

A c t a
Universitatis
Lodziensis

FOLIA LITTERARIA ROMANICA

16



WYDAWNICTWO
UNIWERSYTETU
ŁÓDZKIEGO

A c t a Universitatis Lodziensis

FOLIA LITTERARIA ROMANICA

16

**« Amour et aimer » :
les façons de parler de l'amour
et d'aimer et les variations
de la langue**

En l'honneur de Jean-Pierre Goudaillier

Études réunies par
Agnieszka Woch

 **WYDAWNICTWO
UNIwersytetu
ŁÓDZKIEGO**
Łódź 2021

 **C O P E**
Member since 2019
JM14486

ACTA UNIVERSITATIS LODZIENSIS
« FOLIA LITTERARIA ROMANICA »

COMITÉ ÉDITORIAL

Alicja Kacprzak

Witold Konstanty Pietrzak

RÉDACTRICE THÉMATIQUE

Agnieszka Woch

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Sabine Bastian (Université de Leipzig), *Anna Bochnakowa* (Uniwersytet Jagielloński),
Marina Aragón Cobo (Université d'Alicante), *Jean-Pierre Goudaillier* (Université Paris
Descartes), *Marie-Luce Honeste* (Université de Rennes), *Jean-François Sablayrolles*
(Université Paris Diderot), *Isabel María Uzcanga Vivar* (Université de Salamanque)

COMITÉ DE LECTURE

Carmen Alberdi Urquizu (Université de Grenade), *Marina Aragón Cobo* (Université
d'Alicante), *Xavier Blanco Escoda* (Université Autonome de Barcelone), *Krzysztof Bogacki*
(Uniwersytet Warszawski), *Emmanuel Cartier* (Université Paris 13 Nord), *Cristian Díaz
Rodríguez* (Université de Strasbourg), *Joanna Dyoniziak* (Uniwersytet im. Adama
Mickiewicza), *Sonia Fournet-Pérot* (Université de Limoges), *Laurent Gautier* (Université
de Bourgogne), *Christine Jacquet-Pfau* (Collège de France), *Anna Kieliszczyk* (Uniwersytet
Warszawski), *Sándor Kiss* (Université de Debrecen), *Anna Krzyżanowska* (Uniwersytet
im. Marii Curie-Skłodowskiej), *Eva Lavric* (Université d'Innsbruck), *María Ángeles
llorca-Tonda* (Université d'Alicante), *Montserrat López-Díaz* (Université
de Saint-Jacques-de-Compostelle), *Isabelle Marc* (Université Complutense de Madrid),
Elena Meteva-Rousseva (Université de Sofia « St. Clément d'Ohrid »), *Shima Moallemi*
(Université de Grenoble), *Ina Motoi* (Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue),
Elżbieta Pachocińska (Uniwersytet Warszawski), *Bert Peeters* (Australian National
University, Université d'Anvers), *Ondřej Pešek* (Université de Bohême du Sud),
Ewa Pirogowska (Uniwersytet im. Adama Mickiewicza), *Alena Podhorná-Polická*
(Université Masaryk de Brno), *Elena Sandakova* (Université d'Alicante),
Mojca Schlamberger Brezar (Université de Ljubljana), *Annabelle Seoane* (Université
de Lorraine), *Dorota Śliwa* (Katolicki Uniwersytet Lubelski), *Piotr Sorbet* (Uniwersytet
im. Marii Curie-Skłodowskiej), *Tomasz Swoboda* (Uniwersytet Gdański), *Dorota Szeliga*
(Uniwersytet Warszawski), *Giovanni Luca Tallarico* (Université de Vérone),
Béatrice Turpin (Université de Cergy-Pontoise), *Camille Vorger* (Université de Lausanne),
Halina Widła (Uniwersytet Śląski w Katowicach), *Silvia Zollo* (Université de Vérone)

SECRÉTAIRE

Magdalena Koźluk

RELECTURE DES TEXTES

François Nachin

© Copyright by Authors, Łódź 2021

© Copyright by Uniwersytet Łódzki, Łódź 2021

ISSN 1505-9065

e-ISSN 2449-8831


Adresse de la rédaction
90-236 Łódź, Pomorska 171/173
www.romanica.uni.lodz.pl

*En l'honneur de Jean-Pierre Goudaillier
à l'occasion de son 70^e anniversaire*




Alicja Kacprzak

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0002-3113-8534>
alicja.kacprzak@uni.lodz.pl

Agnieszka Woch

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0003-0559-9166>
agnieszka.woch@uni.lodz.pl

Avant-propos

Des variétés de langue à la linguistique sociale urbaine : en hommage à Jean-Pierre Goudaillier

Ce volume est un recueil de contributions dédiées à Jean-Pierre Goudaillier par ses collègues et disciples à l'occasion de son 70^e anniversaire. Réunis autour de la question, si chère au Professeur, des variations de la langue, ils souhaitent rendre hommage à celui dont l'apport scientifique est pour ce domaine essentiel. En effet, la recherche de Jean-Pierre Goudaillier consacrée aux usages périphériques non normés des langues, et plus particulièrement du français contemporain des cités (FCC), s'inscrit dans le cadre d'une argotologie générale que le Professeur situe entre la linguistique et la sociologie. C'est par cette perspective novatrice que Jean-Pierre Goudaillier propose, dans ses nombreux travaux, les fondements d'une linguistique sociale urbaine qui chercherait l'explication des faits linguistiques dans des facteurs relevant de la condition sociale des locuteurs.

Peu le savent, mais la recherche de Jean-Pierre Goudaillier, né le 14 décembre 1949 à Alger, n'a pas toujours porté sur les variantes sociolectales du français : ses premières études ont été consacrées à la phonologie et la phonétique du luxembourgeois. Élève d'André Martinet, lors de ses études à l'Université Paris 5 à partir de 1968, il publie en 1973 au Grand-Duché du Luxembourg l'ouvrage intitulé *Les relations spatiales en luxembourgeois*. À partir de corpus de diverses variétés de luxembourgeois, de français et de québécois, entre autres langues, il établit les fondements d'une Phonologie Fonctionnelle Expérimentale (P.F.E.),

qui assoit les liens entre phonologie fonctionnelle et phonétique expérimentale. Il est nommé Maître de Conférences de linguistique et phonétique en 1978, puis Professeur de linguistique générale en 1987 à l'Université René Descartes de Paris.

C'est au cours des années 1980 que Jean-Pierre Goudaillier opère une conversion thématique « argotologique » et crée à la Sorbonne en 1986 avec Denise François-Geiger et Marc Sourdot le Centre de Recherches Argotologiques CARGO, tout d'abord rattaché à Paris 13 au Laboratoire de Linguistique Informatique (dirigé par Gaston Gross), avant de devenir sous sa responsabilité la sous-équipe PAVI (Productions Argotiques et Variations Interculturelles) de l'Équipe d'Accueil (E.A.) 1643 (3790) DYNALANG (Théorie linguistique et analyse de la dynamique des langages humains), E.A. qu'il dirige jusqu'en 2009. Les travaux de recherche de Jean-Pierre Goudaillier se situent dès lors dans les domaines lexicographique et argotologique. Il publie en 1997 à Paris l'ouvrage intitulé *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du Français Contemporain des Cités (FCC)* chez Maisonneuve & Larose. « Ce livre impeccable, qui prend forcément et sympathiquement le parti de ce dont il traite »¹ est ensuite réédité en 1998 et en 2001. La nouvelle édition de ce dictionnaire de référence, très attendue, voit le jour, revue et augmentée, en novembre 2019, chez Maisonneuve & Larose / Hémisphères.

Enseignant et maître par excellence, Jean-Pierre Goudaillier a été aussi le fondateur d'un séminaire d'argotologie dans son université, qui a rassemblé pendant des années des dizaines d'étudiants français et étrangers attirés par sa thématique originale et passionnante. Plusieurs doctorats, dont certains issus de ces séminaires, dirigés ou co-dirigés par Jean-Pierre Goudaillier avec des partenaires d'universités étrangères, ont porté sur différents aspects de la variation sociale en français et dans d'autres langues. L'éventail de thématiques abordées est impressionnant, cela va du parler des marins de l'École navale aux argotismes d'origine carcérale en français, en passant par la langue du slam et du rap, ou par l'argot des étudiants hongrois ou tchèques et les gros mots dans l'espagnol du Mexique. C'est grâce à ce « vivier » argotologique que par la suite plusieurs chaires étrangères de romanistique ont incorporés dans leurs études des cours et séminaires centrés sur le français non standard, en enrichissant de cette façon leur offre didactique et scientifique (c'est le cas entre autres des universités de Brno, de Budapest, de Łódź).

C'est à la même époque aussi que Jean-Pierre Goudaillier a lancé le projet d'organiser chaque année un colloque d'argotologie, en continuation de celui de Besançon de 1989. Ainsi, à partir de 2005 où les argotologues se sont réunis à Budapest, les rencontres se sont succédé, ayant lieu : à Łódź en 2008, à Brno en 2010, à Leipzig en 2011, à Innsbruck en 2012, à Łódź en 2013, à Budapest

¹ Pierre Mayol (1998), « Jean-Pierre Goudaillier – Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités » [note bibliographique] in *Agora débats/jeunesses* n° 12, p. 152.

en 2014, à Alicante en 2015, à Ljubljana en 2016, à Leipzig en 2017, à Łódź en 2018 et à Paris en 2019. Comme résultat de ces rencontres, plusieurs volumes présentant différentes vues sur la problématique des variétés de langues, co-rédigés par Jean-Pierre Goudaillier avec les collègues des centres énumérés ont été publiés. L'ensemble de ces publications constitue aujourd'hui une sorte de compendium unique et exceptionnel de cette branche de la linguistique.

Les activités scientifique et didactique du Professeur ont été, tout au long de ses années de travail, accompagnées par ses nombreuses responsabilités au sein de l'université. De 1990 à 1999, il a exercé la fonction de directeur de l'U.F.R. de Linguistique Générale et Appliquée, puis de 1999 à 2007, celle de doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales – Sorbonne de l'Université Paris Descartes. Depuis septembre 2018, Jean-Pierre Goudaillier est professeur émérite de l'Université de Paris (Université Paris Descartes), mais ne renonce ni à ses tâches de directeur de thèse, ni à sa plume de chercheur, et il n'a rien perdu de son ardeur d'organisateur d'échanges scientifiques internationaux.

Ad multos annos, Cher Professeur !

Le présent volume, dédié à Jean-Pierre Goudaillier, s'interroge sur les moyens d'exprimer l'amour dans différentes variations de la langue et rassemble des études relevant de plusieurs domaines couverts par les sciences du langage et les lettres. Le recueil compte 23 articles répartis en fonction de six thématiques ainsi que les comptes rendus de deux ouvrages parus en 2019.

Les trois premiers textes proposent une analyse linguistique du phénomène étudié en se centrant sur les conceptualisations et formulations des termes « amour » et « aimer ». **Anna Bobińska** se penche sur les formes d'adresse affectives dans le récit bédéistique en mettant l'accent sur celles qui font appel aux registres non-standard de langue. L'auteure décrit les traits énonciatifs et pragmatiques caractéristiques d'un discours basé sur la composante affective et examine le contenu sémantique des formes d'adresse, leurs valeurs fonctionnelles et leur dimension expressive. **Małgorzata Izert** et **Ewa Pilecka** se livrent à une recherche sur un corpus visant à rendre compte du fonctionnement des intensifieurs en français familier, populaire et argotique. Les auteures examinent les termes permettant d'exprimer une intensité forte et faible qu'elles combinent avec les lexies *amour*, *amoureux*, *aimer*. **Magdalena Lipińska** s'intéresse à la conceptualisation de la notion d'amour dans les citations et proverbes français et polonais. L'auteure isole six *Modèles Cognitifs Idéalisés* qu'elle constate être communs aux deux langues en soulignant toutefois que les Français comprennent plus souvent l'amour dans les catégories des universaux culturels par rapport aux Polonais.

Quatre articles regardent les aspects contrastifs et interculturels de l'amour. La contribution d'**Anna Bochnakowa** vise à expliquer le fonctionnement des mots *amour/miłość* et *aimer/kochać* pour mettre en évidence leur sens et leur emploi en français et en polonais. Cette analyse permet de constater une grande richesse synonymique du verbe français *aimer* et le fait que les champs sémantiques des mots *amour* et *aimer*, appartenant cependant aux universaux du langage, diffèrent dans les deux langues. L'étude comparative de **Joanna Cholewa** est consacrée à la locution française *tomber amoureux* et sur le verbe polonais préfixé *zakochać się*. L'auteure en propose une fine analyse qui démontre que *tomber amoureux* exprime un changement d'état et souligne le début de l'action, tandis que *zakochać się* met en évidence l'intensité du sentiment auquel se réfère la base verbale. La contribution de **Verónica Rodríguez Ferreiro** est une réflexion sur l'image de la femme dans le cadre d'une parémiologie comparée et une contribution au dictionnaire phraséologique français-espagnol-galicien. Son champ de travail est restreint aux proverbes associés à l'amour et plus particulièrement à la figure féminine. L'auteure constate que les équivalences sont rarement pleines entre les proverbes français, espagnols et galiciens. **Alma Sokolija** livre une étude interculturelle sur l'articulation de l'amour et la perception de la sexualité dans les argots du monde. Elle part de l'hypothèse que certaines notions tabous ne subissent pas de changements surtout dans les sociétés majoritairement patriarcales. L'auteure analyse des expressions qui proviennent du français mais aussi de l'arabe, du chinois mandarin et du japonais.

Les contributions qui suivent s'interrogent sur différentes variétés de la langue. **Gueorgui Armianov** porte un regard critique sur le vocabulaire bulgare argotique et familier lié à l'amour et au sexe. L'auteur accorde une attention particulière à la désargotisation de plusieurs lexèmes et à leur intégration progressive dans le langage familier et dans la pratique langagière courante. La recherche de **Máté Kovács** se concentre sur l'analyse du champ lexical d'*aimer* dans l'argot commun des jeunes Hongrois. Il se propose premièrement de vérifier le degré d'utilisation des mots et expressions liés au champ lexical d'*aimer* présents dans le dictionnaire de référence de Dávid Szabó. Il élabore et examine ensuite un nouveau corpus en réfléchissant sur l'usage actuel des lexèmes. **Tatiana Retinskaya** se penche sur les appellatifs affectifs régionaux et démontre qu'ils sont un moyen de sauvegarder le parler spécifique local. Son étude du vocabulaire régional champenois et ardennais comprend la description de différents types de transpositions affectueuses utilisées dans l'interlocution et l'analyse des variétés morphosémantiques. L'article de **Jean-François Sablayrolles** constitue une réflexion sur les verbes et expressions dénommant l'acte sexuel en mettant en évidence la domination du point de vue masculin dont ils témoignent. Rares en français académique, l'auteur constate leur haute fréquence en français non conventionnel et observe que l'argot se renouvelle et se manifeste par une inventivité littéraire importante.

La quatrième partie du recueil porte sur « l'amour et aimer » dans différents types de discours. **Mateusz Bialas** appuie son analyse sur un matériau variationnel diastratique relevant du non-standard et constitué par une centaine de biographies érotiques d'acteurs Xhomo- et bisexuels. Ils s'attache à démontrer comment la langue française contemporaine aborde l'amour physique à l'époque du culte du corps et des nouvelles technologies. **Florian Koch et Marie-Anne Berron** effectuent une analyse de contenu des forums liés au foot et s'interrogent sur les expressions de l'amour et de dédain exprimés par les supporters. Leur étude démontre que les expressions haineuses qui démarquent les groupes sont déterminantes pour la formation de leur identité collective. **Agnieszka Konowska** analyse le discours numérique sur le couple présidentiel français afin de déterminer comment les stéréotypes concernant l'amour intergénérationnel servent d'arguments contre la politique d'Emmanuel Macron. Selon l'auteure, le recours aux stéréotypes relève d'une argumentation *ad personam* et le caractère « anti-doxique » de la relation du président avec sa femme devient un instrument de délégitimation de sa personne et de sa politique. **Agnieszka Woch** met en avant les stratégies discursives présentes dans le discours médiatique polonais. Sa contribution constitue une réflexion sur l'emploi des termes « patriote », « patriotisme », « patriotique » et s'appuie sur un corpus d'articles publiés dans des journaux numériques. L'auteure constate que dans les discours analysés, le mot « patriote » devient une étiquette, à la fois noble et stigmatisante, en fonction de l'orientation politique de la presse examinée.

Les contributions qui suivent s'inscrivent dans le contexte des recherches scientifiques dédiées à l'ononastique. **Stéphane Hardy** s'intéresse à l'usage des pseudonymes de prostituées exerçant leur métier à Paris entre le XVIII^e siècle et le début du XX^e siècle. Elle applique à ce corpus, recueilli dans des rapports de police et dans les ouvrages sociologiques de l'époque, une taxonomie distinguant plusieurs types de procédés, tant morphosyntaxiques que sémantiques, de formation des pseudonymes. **Alicja Kacprzak et Andrzej Napieralski** abordent la question des appellations non officielles des équipes de football françaises, espagnoles et polonaises. Cette analyse des formes, du contenu et des rôles des appellations officielles permet de proposer une nette distinction entre les surnoms et les sobriquets et de souligner qu'ils constituent deux catégories de chrématonymes bien distinctes. **Radka Mudrochová et Nyeberth Emanuel Pereira dos Santos** étudient les surnoms affectifs en France et au Québec à partir d'un corpus de mots recueillis et analysés avec des outils de la linguistique de corpus. Les auteurs proposent une classification des surnoms affectifs, se penchent sur leur formation, leur fréquence et leur productivité ce qui permet de mettre en évidence les points communs et les différences dans l'emploi des formes affectives dans les deux pays francophones.

La dernière partie du volume porte sur l'amour et aimer dans les œuvres littéraires et dans la chanson. **Mieczysław Gajos** examine les contextes d'utilisation du nom *amour* et du verbe *aimer* dans les paroles des chansons d'Édith Piaf afin de

relever l'ensemble du lexique lié à ce champ lexical et d'analyser leur importance dans l'œuvre de la chanteuse. Cette analyse linguistique est complétée par une réflexion didactique sur la possibilité d'utiliser les chansons du répertoire de Piaf dans les cours de français comme langue étrangère. **Olga Stepanova** livre une étude sur le parler des jeunes dans le roman contemporain. L'auteure considère que l'amour est un thème nouveau dans la perception de la banlieue. Sa recherche s'inscrit dans les études de genre et révèle la tension entre le sentiment d'amour éprouvé par les adolescents et l'acte sexuel. L'article de **Dávid Szabó** constitue une intéressante réflexion sur l'amour physique dans les chansons de Georges Brassens. L'analyse qualitative du vocabulaire lié à la sexualité met en évidence une grande variabilité stylistique de l'auteur, qui aborde souvent le thème sans être explicite, et permet de constater que le recours à l'argot et aux termes grossiers chez Brassens, qui a pourtant une réputation de libertin et d'auteur-interprète de chansons à scandale, ne se caractérise pas par une fréquence particulièrement élevée. **Łukasz Szkopiński** se penche sur le thème de l'amour dans *Les Ombres sanglantes* (1820) de J. P. R. Cuisin et analyse quatre histoires de ce recueil en s'intéressant particulièrement aux crimes qui y sont décrits et à la manière violente dont les différentes relations sentimentales, souvent de nature illicite, sont représentées dans l'ouvrage. Il est montré que la vision de l'amour dans *Les Ombres sanglantes* ne ressemble pas à celle du roman noir de l'époque et qu'elle marque l'avènement du genre frénétique dans la littérature française de cette période. **Marina Tikhonova** aborde le thème de l'amour dans la poésie française pour les enfants et l'étudie du point de vue de différentes variations de la langue. L'auteure examine le lexique de textes poétiques, y compris le lexique affectif, argotique et familier en arrivant à la conclusion que le ton des poèmes va du lyrisme à l'espièglerie et que l'humour qui y est présent correspond parfaitement au caractère ludique de la poésie pour enfants.

Le volume se clôt sur les deux comptes rendus d'**Alicja Kacprzak** et de **Magdalena Szeflińska-Baran** qui proposent une lecture critique de deux ouvrages récemment parus sur la néologie.

Anna Bobińska

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0003-3267-7510>
anna.bobinska@uni.lodz.pl

Les formes d'adresse : quelques remarques sur les échanges émotionnels dans le récit bédéistique

RÉSUMÉ

Fillette, chérie, coquine, doudou... les formes d'adresse constituent un important opérateur discursif des échanges émotionnels. Elles englobent aussi bien l'expression de la tendresse ou, tout simplement, la marque de l'affectivité, que des comportements sociaux et rituels donnant aux individus la possibilité de partager les mêmes expériences. L'objectif de notre étude sera essentiellement d'examiner le contenu sémantique des formes d'adresse mobilisées dans le récit bédéistique, en mettant l'accent sur celles qui font appel aux registres non-standard de la langue. En premier lieu, cette démarche nous permettra de donner quelques pistes de réflexion sur la disposition thématique autour de laquelle se construisent les termes en question. Ensuite, nous tiendrons à repérer et à décrire les traits énonciatifs et pragmatiques caractéristiques d'un discours basé sur la composante affective. Plus précisément, nous essaierons d'analyser les valeurs fonctionnelles et la dimension expressive des formes d'adresse privilégiées par les bandes dessinées contemporaines.

MOTS-CLÉS – formes d'adresse, bande dessinée, expression des émotions, pragmatique, sémantique

Forms of Address: a Few Remarks on Emotional Exchanges in Comics

SUMMARY

Fillette, chérie, coquine, doudou... the forms of address constitute an important discursive operator of emotional exchanges. Such forms encompass both the expression of tenderness or, quite simply, the mark of affectivity and social and ritual behaviours, giving individuals the possibility of sharing the same experiences. The aim of our study will be primarily to examine the semantic content of the forms of address mobilised in the comic strip story, with an emphasis on those which appeal to non-standard registers of language. First, this approach will allow us to give some paths for reflection on the thematic arrangement around which the terms in question are coined. Next, we will seek to identify and describe the enunciative and pragmatic features of a discourse based on the affective component. More specifically, we will try to analyse the functional values and the expressive dimension of the forms of address favoured by contemporary comics.

KEYWORDS – forms of address, comics, expression of emotions, pragmatics, semantics

Introduction

La bande dessinée en tant que forme de narration est une combinaison de plusieurs éléments. La plupart des chercheurs la décrivent comme un « moyen d'expression créatif, discipline à part entière, art littéraire et graphique qui traite de l'agencement d'images et de mots pour raconter une histoire ou adapter une idée » (Eisner, 2009 : 4), comme des « images picturales et autres, volontairement juxtaposées en séquences, destinées à transmettre des informations et/ou à provoquer une réaction esthétique chez le lecteur (McCloud, 2007 : 17) ou comme « une combinatoire originale d'une (ou deux, avec l'écrit) matière(s) de l'expression, et d'un ensemble de codes » (Groensteen, 1999 : 7). Il paraît évident donc que la construction du sens dans ce récit-hybride repose essentiellement sur une sorte de dialogue qui se produit entre plusieurs codes : visuels, discursifs, contextuels et culturels. Par conséquent, déchiffrer le récit bédéistique renvoie directement à une expérience commune à l'auteur et à son public, à un contexte bien spécifique permettant de créer dans l'imagination des lecteurs une impression de vie, d'action et, avant tout, d'interaction¹. Cette interaction, à son tour, se déroule dans un cadre variable, constamment redéfini au fur et à mesure que la situation de communication progresse, un cadre dans lequel le contenu émotionnel joue un rôle fondamental dans la construction de la relation interpersonnelle ainsi que dans la négociation des identités et des places dans les échanges verbaux. Les formes d'adresse s'inscrivent parfaitement dans ce système en tant qu'important opérateur discursif. Chacun de ces termes renvoie premièrement à l'expression de l'affectivité. Chacun véhicule également un comportement social et rituel permettant aux individus non seulement de se désigner mais aussi d'établir un lien relationnel unique. Les formes d'adresse deviennent dès lors des pratiques langagières définies comme un ensemble d'unités que Catherine Kerbrat-Orecchioni appelle des « *marqueurs* de la relation » ou « *relationèmes* », c'est-à-dire ces formes « qui sont à considérer à la fois comme des *reflets*, et comme des *constructeurs* de la relation » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 37).

Le principal objectif du présent article est d'analyser le contenu sémantique des formes d'adresse mobilisées dans le récit bédéistique. En premier lieu, cette démarche permettra de donner quelques pistes de réflexion sur la disposition thématique autour de laquelle se construisent les termes en question. Ensuite, nous nous intéresserons à la description des traits énonciatifs et pragmatiques caractéristiques d'un discours basé sur la composante affective. Plus précisément, nous voudrions examiner ici les valeurs fonctionnelles et la dimension expressive des formes d'adresse privilégiées par les bandes dessinées contemporaines. Ceci pour voir si et dans quelle mesure ces formes comportent un contenu informationnel, une valeur référentielle.

Nous allons fonder notre étude sur un corpus élaboré à partir de bandes dessinées françaises contemporaines publiées après l'an 2000.

¹ Cf. Eisner 2009 et Bobińska 2015.

1. Classement thématique des unités repérées

Rappelons que nous entendons par formes d'adresse « l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocataire(s) » (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 15)². L'analyse des unités repérées du corpus permet de discerner et d'isoler des éléments qui se répartissent en différentes classes se situant quelque part entre le classique et l'inventé / l'original / le bizarre sur l'axe thématique. Cette disposition, en particulier dans la bande dessinée ou un autre art littéraire, dépend tout d'abord de l'imagination et de l'esprit créatif de l'auteur. Cependant, il est à noter que les formes d'adresse en question fonctionnent aussi dans un environnement énonciatif bien précis. En conséquence, on peut inférer que pour mieux appréhender leur complexité, et surtout lorsqu'on considère plusieurs transitions d'un groupe à un autre, il faut les observer dans un contexte situationnel plus étendu, envisagé dans une perspective pragmatique et dialogale. En outre, il faudrait bien souligner ici que toutes ces formes partagent la capacité de désigner et d'identifier le partenaire d'interaction.

Voici quelles sont les catégories d'unités thématiques qui construisent notre corpus. On distingue :

- (1) Les noms propres (à un individu) : les noms de famille, les prénoms (des protagonistes des BD, mais aussi des personnages réels ou fictifs, liés à la culture pop, à la littérature, à la musique ou au cinéma), les diminutifs ou les déformations des prénoms, et finalement des surnoms :

*Coralie, Ma petite Eloïse, Chester
Rambo, Janis Joplin, Françoise Dolto
Margotton
Miss Ajaccio*

- (2) Les termes précisant la nature particulière de la relation : premièrement, il s'agit de ceux qui exploitent différents liens de parenté, qui sont tout simplement utilisés pour indiquer les membres de famille :

*ma fille, mon petit garçon, bébé, les enfants
momân, môman, papa, papounet, grand-pa
ma cous',
ma gentille petite sœur, frangin, frangine*

- (3) Les termes précisant la nature particulière de la relation : cette fois-ci on a affaire aux formes signalant soit l'amitié ou une sorte de camaraderie, soit une relation plus formelle, celle qui est propre aux personnes (presque) inconnues :

² Pour en savoir plus, voir Kerbrat-Orecchioni (1992 : 15-37) qui passe en revue les travaux les plus importants consacrés au sujet en question tout en reprenant les grandes catégories d'unités qui composent les systèmes d'adresse. D'où l'inspiration pour le classement proposé dans le présent article.

*les filles, meuf, les gars, mate, man,
ma petite dame, ma pauvre dame
monsieur, mademoiselle*

À ce point, il convient de mettre en évidence les formes d'adresse qui font appel aux registres non-standard de langue. On note alors celles qui sont mobilisées pour imiter la conversation quotidienne, en reflétant, par exemple, les différentes manières de prononcer (*momân, môman*) ou l'influence de la langue anglaise (*mate, ma cous', grand-pa*) ou de la (pop) culture anglo-américaine (*Rambo, Janis Joplin*). Sur le plan linguistique et interactionnel, cette stratégie permet, par exemple, d'exprimer plusieurs degrés de familiarité ou d'intimité dans les rapports unissant des personnages de bande dessinée. Pareillement, le recours à une forme d'adresse particulière favorise l'identification des membres d'un même groupe (générationnel ou autre). Sur le plan littéraire, ce choix devient aussi une démarche stylistique facilitant la prise en charge de la construction des protagonistes dans le récit bédéistique.

(4) Les termes affectifs relatifs au monde des enfants :

*mon bébé, ma puce, ma puce d'amour, doudou, doudoune, loulou, louloutte, poupinette,
poupette, lapinou (et d'autres formes en -ou)*

(5) Les termes affectifs romantiques

*amour, mon amour, mon cœur, ma douce, ma Coralie, coquine, la pauvre petite fourmi
d'amour*

(6) Les termes affectifs précieux

*bijou, mon trésor, chérie, ma chère, mon chéri, chéri d'amour adoré que j'aime à la folie
du monde entier de la galaxie de l'univers intergalactique*

(7) Les termes affectifs exploitant le paradigme animalier : le bestiaire

*mon chat, chaton, ma chatte, ma poule, ma poulette, mon poussin, ma cocotte chérie, mon
coco, mon lapin, lapinou, mon loup, ma biche, mon ours, morue, ma petite morue*

(8) Les termes affectifs désignant les gourmandises (le culinaire, la botanique, les sucreries et autres douceurs) :

*chou, chouchou, petit chou, mon pauvre chou, petit bout d'chou, ma chouquette, ma
chouquette d'amour adorée, ma douce, morue, ma petite morue*

(9) Les termes affectifs mettant en avant les caractéristiques personnelles (soit le physique, la masculinité ou la féminité, soit un trait de caractère, une attitude ou un comportement connoté positivement ou négativement) :

ma belle, ma toute belle, les beautés, malheureux, petite, toute petite chose, petite cachotière, madame la morale, ma douce, la-jolie-petite-araignée-croquignollette-à-sa môman, Rambo, Madame Irma

(10) Les termes affectifs évoquant le céleste et des personnages féeriques :

*petit lutin, ange
mon arc-en-ciel, mon rayon de soleil*

(11) Les termes affectifs représentant « le bizarre » :

À cette sous-catégorie appartiennent essentiellement des créations originales d'auteurs bédésiques (*chéri d'amour adoré que j'aime à la folie du monde entier de la galaxie de l'univers intergalactique*) ainsi que des termes déjà existants et connus, utilisés dans des contextes plutôt inattendus. On y retrouve également des expressions d'injure et des insultes qui, selon le contexte énonciatif, gardent ou perdent leur valeur d'adresse injurieuse :

crotte de nez (en tant qu'expression humoristique de tendresse dans une conversation entre une mère et sa fille) :

Rhââââheeuuh Tu veux quoi sur tes tartines, crotte de nez ? ... la confiture de prunes de Yaya ?

D'autres formes de cette sous-catégorie :

*Sacré Ronan
espèce de malade
espèce de psychopathe*

2. Fonctionnement discursif des formes d'adresse

L'examen des formes d'adresse mobilisées dans les bandes dessinées choisies pour le corpus atteste les hypothèses selon lesquelles ces formes s'organisent à partir de trois dimensions générales, reconnues et minutieusement décrites par Kerbrat-Orecchioni (1992). À la suite de cette ligne de réflexion, on distinguera les constructeurs et/ou les indicateurs d'une relation « horizontale », « verticale » et d'une dimension affective. Selon la première, dans l'interaction, les interlocuteurs peuvent adopter tout un éventail de comportements ou stratégies langagières se situant entre les deux extrêmes que sont la distance et la familiarité. Ils peuvent donc se montrer plus ou moins « proches » ou « éloignés », suivant la nature de la relation qui les unit et/ou la nature de la situation de communication. En revanche, la dimension verticale renvoie à une certaine hiérarchie : les participants dans la situation dialogale se trouvent occuper soit la position « haute » de celui qui

domine, soit la position « basse » de celui qui est dominé. Il est important de souligner qu'une analogie peut être observée entre ces deux dimensions : les deux sont de nature assez graduelle. Cependant, la relation horizontale est en principe symétrique : les interlocuteurs peuvent négocier consciemment leurs positions sur l'axe de la distance, conformément aux exigences de la situation tandis que la relation verticale s'avère plutôt dissymétrique : elle exprime, déjà au départ, l'inégalité entre les interlocuteurs. On dira à la suite de Lagorgette (2003 : 61) que les formes d'adresse « fonctionnent en dyades symétriques quand les relations de solidarité sont remplies (...) et en dyades asymétriques quand il y a conflit ».

La dimension affective enfin, appelée aussi *conflictuelle* ou *consensuelle*, fait allusion à l'idée de volonté interactionnelle qui se produit entre les interlocuteurs. Comme le précise Kerbrat-Orecchioni (1992 : 141) :

Il s'agit ici de la dimension affective en tant qu'elle s'exprime dans le discours à travers un certain nombre de marqueurs de « bonne » ou « mauvaise volonté » interactionnelle : s'ils sont en « bons termes », les participants vont s'employer à coopérer pour « s'entendre » et s'ils sont « en mauvais termes », ils vont cultiver l'affrontement, et chercher à se mettre des « bâtons dans les roues ». On dira donc que l'échange peut se faire sur un mode pacifique, consensuel, « irénique » ou au contraire belliqueux, conflictuel, « agonale ».

Il reste à remarquer qu'il est impossible de déterminer si cette dimension est symétrique ou asymétrique étant donné qu'on observe les deux comportements – bonne ou mauvaise volonté – aussi bien en relation horizontale que verticale.

Les trois dimensions présentées ci-dessus permettent de considérer les formes d'adresse d'un côté comme marqueurs de l'état de la relation déjà existante, de l'autre, comme « la première tentative pour faire varier cette relation » réalisée grâce à la possibilité de négocier des places dans un échange verbal (Lagorgette, 2003 : 62). En outre, au-delà de cette fonction, les formes d'adresse peuvent être aussi mobilisées afin d'adoucir et/ou d'intensifier certains actes de discours menaçants ou valorisants « pour faire agir l'autre, le faire partager ou lui imposer une certaine vision du monde, ou le persuader du bien-fondé de l'intention communicative à la base de l'acte d'énonciation » (Farenkia, 2011 : 243). Elles deviennent ainsi non seulement des marqueurs de politesse ou d'impolitesse, mais aussi de véritables « stratégies d'influences discursives » (Charaudeau, 2007 : 14 ; cf. Farenkia, 2011 : 244).

En ce qui concerne les unités réunies dans le corpus, les formes d'adresse analysées :

- (1) mettent à l'honneur tous les participants de la situation communicative car elles véhiculent à la fois le « je » et le « tu » / le « vous », selon le contexte. Elles fonctionnent donc en tant que supports linguistiques d'autodésignation et de désignation de l'autre en même temps et peuvent être considérées comme un acte de langage à deux niveaux : locutoire et illocutoire (cf. Lagorgette, 2003 : 63).

Ainsi, par exemple, la forme d'adresse « chaton », dans *Ça va, chaton ?* adressée directement à l'autre, évoque aussi, indirectement, celui qui parle (« je me retrouve ici », « il y a ici quelqu'un qui m'est cher »). On peut également supposer que les deux interlocuteurs se situent du côté de la familiarité sur l'axe horizontale et que leur relation paraît relativement symétrique. Quant à la dimension affective, ils sont plutôt « en bons termes », leur échange se fait sur un mode doux.

- (2) La plupart des formes d'adresse du corpus sont des mots courts qui peuvent remplacer des phrases entières, à modalités différentes (déclarative, exclamative, voire interrogative) :

Chou ?

Chester ?

- (3) Les formes d'adresse renvoient finalement à la réalisation discursive d'un rituel. En conséquence, elles deviennent les porteurs d'une signification rituelle. Robert Neuburger le décrit de la façon suivante :

Comme les façons de se saluer, de s'embrasser, l'utilisation des petits noms est l'un des constituants de l'intimité du couple, un rituel qui marque une différence entre la personne à qui vous l'adressez et le reste du monde, et c'est en cela que c'est précieux³.

- (4) Quant à la relation symétrique, les formes d'adresse du corpus remplissent de nombreuses fonctions. Leur emploi permet de :
- (a) placer les participants de la situation dialogale dans un contexte bien déterminé, qui permet, à son tour, de différencier les amis très proches, particulièrement intimes et complices, des amis plus éloignés (*Coralie, papounet, mate, petit bout d'chou, mon trésor*),
 - (b) établir et maintenir la relation,
 - (c) traduire l'état de la relation, ce qui donne la possibilité de suivre un avancement dans les étapes de la relation (par exemple, le passage de l'utilisation du prénom à l'emploi des formes d'adresse plus affectives comme « mon cœur » ou « crotte de nez »),
 - (d) confirmer l'état de la relation (par exemple par les répétitions des mêmes formes d'adresse, par l'emploi des possessifs),
 - (e) renforcer la complicité et personnaliser la relation en lui donnant une dimension plus intime, ce qui donne en même temps une sorte de force aux sentiments (*ma petite morue, lapinou, ma puce d'amour*),
 - (f) porter son attention vers l'autre en lui envoyant des messages du type : « je te vois », « je t'appelle », « je te choisis »,

³ D'après Daphnée Lepertois, 2018, <http://www.slate.fr/story/170370/couple-surnoms-amoureux-cheri-coeur-amour>.

- (g) délimiter les frontières de la relation (par exemple par l'emploi des possessifs : *mon rayon de soleil*),
- (h) inclure dans un groupe et se reconnaître en tant que membre d'un groupe – fait qui renvoie à la fonction identitaire (par exemple l'emploi d'anglicismes ou de formes plus familières comme « gars », « meuf »),
- (i) détendre l'atmosphère, rire ensemble ; se taquiner ; ironiser, comme dans le dialogue suivant :

Partir ... et TOUJOURS avoir l'impression d'oublier quelque chose...

- *Mais JE LE SENS !!! C'est une intuition ! Un message qui vient de l'intérieur ! Et ça va m'obséder JUSQUE dans l'avion...*
- *Ça suffit Madame Irma, on y va maintenant !*

- (5) Quant à la relation dissymétrique, les formes d'adresse permettent de :
 - (a) « marquer » le territoire (*mon trésor, ma chérie*),
 - (b) « s'afficher » aux autres en véhiculant en même temps la dissymétrie entre le « nous » dans la relation et le « vous », « les autres » en dehors de la relation,
 - (c) se montrer supérieur, en particulier dans le cas des relations plus formelles, professionnelles (ce qui renvoie directement à la relation verticale : la position « haute » est souvent introduite par des formes comme « monsieur », « madame » ou, de manière moins directe, par un possessif et/ou un prénom) :

- *Ma petite Éloïse ! Vous voilà, on s'inquiétait !*
- *Monsieur Gambert ! Sonia !*
- *Salut Éloïse !*

- (d) dans certaines situations, le recours aux formes d'adresse permet d'évoquer, parfois d'une façon masquée, un sentiment négatif (comme par exemple, la rancœur, la méfiance ou la menace) :

Désolé, ma chère ! Mais je ne te faisais pas entièrement confiance non plus !

- (e) replacer le partenaire dans son rôle bien spécifique, celui de parent par exemple (« mamans » et « papas » permettent d'éviter que les enfants appellent leurs parents par leur prénom).

Conclusion

Pour conclure, il convient de souligner que les formes d'adresse, en particulier celles dont disposent les récits bédéistiques, s'avèrent être un moyen linguistique et stylistique extrêmement économique : bien qu'elles soient très souvent réduites

à un mot ou une expression très courte, bien que les règles de leur utilisation soient relativement floues et variables, très souvent intuitives, les formes d'adresse possèdent de nombreuses significations permettant aux créateurs des bandes dessinées de réaliser des stratégies discursives bien élaborées et de développer ainsi des histoires littéraires riches et complexes.

Bibliographie

- BOBIŇSKA, Anna (2015), « Esthétique de la bande dessinée : métissage entre le texte et l'image », *Svět literatury / Le Monde de la littérature* « Analyse de texte – Intertextualité », Univerzita Karlova v Praze, Filozofická fakulta, Prague, p. 313-321
- CHARAUDEAU, Patrick (2007), « De l'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication » in *Argumentation, manipulation, persuasion* (C. BOIX éd.), Paris, L'Harmattan, p. 13-35
- EISNER, Will (2009), *Les clés de la Bande dessinée 1. L'Art séquentiel*, Paris, Éditions Delcourt, « Contrebande »
- GROENSTEEN, Thierry (1999), *Système de la bande dessinée*, Paris, Presses Universitaires de France
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1992), *Les interactions verbales*. Tome II, Paris, Armand Colin
- LAGORGETTE, Dominique (2003), « Termes d'adresse, insulte et notion de détachement en diachronie : quels critères d'analyse pour la fonction d'adresse ? », *Cahiers de praxématique*, n° 40, Montpellier, p. 43-70
- LEPORTOIS, Daphnée (2018), « *Mon cœur* » ou « *Bibiche* », les surnoms amoureux jouent un rôle essentiel dans une relation. (<http://www.slate.fr/story/170370/couple-surnoms-amoureux-cheri-coeur-amour>, consulté le 3 novembre 2019)
- MCCLOUD, Scott (2007), *L'Art invisible*, Paris, Éditions Delcourt, « Contrebande »
- MULO FARENKIA, Bernard (2011), « Formes d'adresse et argumentation : Analyse d'un corpus camerounais », *Le Français en Afrique*, n° 26, p. 243-262


Corpus

- BAGIEU, Pénélope (2010), *Cadavre exquis*, Gallimard, coll. « Bayou »
- BAGIEU, Pénélope (dessin), BOULET (scénario) (2012), *La page blanche*, Delcourt, coll. « Mirages »
- BOULET (2008), *Notes 1. Born to be a larve*, Delcourt, coll. « Shampooing »
- BOULET (2013), *Notes 8. Les 24 heures*, Delcourt, coll. « Shampooing »
- DIAZ CANALES, Juan (scénario), GUARNIDO, Juanjo (dessin), serie *Blacksad* :
- *Quelque part entre les ombres*, Dargaud, 2000
 - *Arctic-Nation*, Dargaud, 2003
 - *Âme Rouge*, Dargaud, 2005
 - *L'Enfer, le silence*, Dargaud, 2010
 - *Amarillo*, Dargaud, 2013
- MOTIN, Margaux (2009), *J'aurais aimé être éthologue*, Paris, Marabout
- MOTIN, Margaux (2010), *La théorie de la contorsion*, Paris, Marabout
- MOTIN, Margaux (2013), *La tectonique des plaques*, Delcourt
- PACCO (2012), *Une semaine sur deux*, tome 1, Fluide glacial
- PACCO (2013), *Une semaine sur deux*, tome 2, Fluide glacial
- VANYDA (2016), *Entre ici et ailleurs*, Dargaud

Anna Bobińska – enseignante au Département de Linguistique Romane à l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Łódź, Anna Bobińska est doctorante et est en train de préparer sa thèse sur *L'Interjection : formes et sens. Analyse comparative du français et l'espagnol*. Elle centre sa recherche actuelle sur la sociolinguistique, la pragmatique conversationnelle, l'analyse du discours et la néologie.


Małgorzata Izert

Université de Varsovie

 <https://orcid.org/0000-0002-0212-3966>
m.izert@uw.edu.pl

Ewa Pilecka

Université de Varsovie

 <https://orcid.org/0000-0002-0633-0831>
e.pilecka@uw.edu.pl

Comment exprimer en mots l'intensité de l'amour pour un être bien-aimé ?

RÉSUMÉ

L'objectif de la présente étude est de voir quels seraient les résultats de la recherche des intensifieurs se combinant avec les lexies-vedettes *amour*, *amoureux*, *aimer* et comment ces résultats pourraient être incorporés aux articles lexicographiques du futur *Dictionnaire électronique des structures linguistiques d'intensité en français (DESLIF)*. Seront examinés à tour de rôle des intensifieurs appartenant à la classe des adjectifs, des adverbes et des verbes, les constructions intensifieuses *comme SN / comme P* et à *SV* et des synonymes marqués des lexies-vedettes permettant d'exprimer une intensité forte ou faible. Le cadre descriptif utilisé s'inspire de la Lexicographie Explicative et Combinatoire de Mel'čuk & Polguère. Les exemples sont issus de recherches sur corpus, permettant en particulier de rendre compte du fonctionnement des intensifieurs en français familier, populaire et argotique.

MOTS-CLÉS – amour, collocation, fonction lexicale, intensité, intensifieur

How to Express the Intensity of Love in Words?

SUMMARY

In this paper, we present a forecast of search results for intensifiers that combine with the keywords *amour*, *amoureux*, *aimer* in the proposed *Electronic Dictionary of Intensifying Linguistics Structures in French Language – Dictionnaire électronique des structures linguistiques d'intensité en français (DESLIF)*, and also an attempt to define the way how these results could be incorporated into the entries of this dictionary. Adjectives, adverbs, verbs, intensifying constructs *comme SN / comme P / à SV* and marked synonyms of the keywords, notifying strong or weak intensity, will

be examined. The method used to describe the material is based on assumptions of Explanatory-Combinatorial Lexicology by Mel'čuk & Polguère. The examples come from linguistics corpora and allow particularly to report the use of such intensifiers in colloquial, popular and slang French.

KEYWORDS – amour, collocation, semantic function, intensity, intensifier

Introduction

Qui ne connaît pas le jeu « Effeuille la marguerite » qui consiste à enlever les pétales de la fleur un à un en récitant la petite ritournelle pour savoir si :

*Je t'aime / Tu m'aimes / Il/Elle m'aime un peu, beaucoup,
passionnément, à la folie,
plus que tout, pas du tout.
Je t'aime / Tu m'aimes,.....*

La partie de la phrase récitée au dernier pétale est censée « mesurer » l'affection, refléter un grand amour ou un amour peu important envers la personne à qui on s'adresse.

Cette comptine montre bien que

le haut et le bas degré ne disposent pas de moyens d'expression équivalents. L'expression du haut degré est même foisonnante comparée à celle du bas degré. Ainsi, pour exprimer son amour avec force, on peut encore dire :

*Je t'adore
C'est fou que je t'aime
Je t'aime {à mourir/plus que tout/comme un fou}, etc.*

Mais comme le souligne Kleiber (2013) [...] de la quantité, on glisse [...] sans rupture vers la qualité : si *aimer beaucoup* semble bien renvoyer à une quantité d'amour, qu'en est-il d'*aimer {tendrement/passionnément}* ? Quoiqu'elles dénotent plutôt des manières d'aimer, il est incontestable que ces expressions intensifient également l'amour dénoté. (Romero, 2017 : 14)

L'objectif de la présente étude est donc d'imaginer quels seraient les résultats de la recherche des intensifieurs se combinant avec les lexies-vedettes qui nous intéressent ici, à savoir *amour, amoureux, aimer*¹ et comment ces résultats pourraient être incorporés aux articles lexicographiques desdites lexies-vedettes dans le *Dictionnaire électronique des structures linguistiques d'intensité en français* (dorénavant *DESLIF*).

¹ Une formalisation des liens entre le verbe *aimer* et ses dérivés, entre autres lorsqu'ils sont accompagnés de divers intensifieurs, a été proposée par Silberstein 2019. Effectuée selon les principes régissant la création de grammaires transformationnelles sur la plateforme linguistique NooJ, elle diffère sur plusieurs points de notre approche.

1. Qu'est-ce que le *DESLIF* ?

Le projet du *Dictionnaire électronique des structures linguistiques d'intensité en français* est né de la collaboration de Clara Romero de l'Université Paris Descartes (Université de Paris) avec les auteures de cet article, Małgorzata Izert et Ewa Pilecka, de l'Université de Varsovie.

Nous prévoyons d'y faire figurer les intensifieurs au sens large du terme, c'est-à-dire tout marqueur formel d'intensification, qu'il soit lexical, syntaxique ou morphologique. Étant conçu sous un format électronique, ce dictionnaire pourra être interrogé dans une optique sémasiologique ou onomasiologique selon de multiples critères par lesquels chaque expression aura été décrite (base, collocatif, étiquette sémantique, registre, etc.). On y trouvera une trentaine de structures linguistiques productives énumérées par Romero (2017). Le *DESLIF* permettra notamment la génération de séries d'expressions répondant à une même structure linguistique ou à une même signification ; de telles listes sont, selon nous, susceptibles de servir d'appui à l'enseignement / apprentissage des structures elles-mêmes. Il sera possible d'y chercher une ou des expressions :

- contenant tel mot,
- et les mots de la même famille,
- pour intensifier telle idée,
- appartenant à tel registre,
- fréquentes ou au contraire inventives,
- ayant telle structure syntaxique,
- contenant telle classe de mots,
- appartenant à telle classe sémantique.

2. L'objet d'étude et les sources d'investigation

L'inventaire des intensifieurs que nous avons sélectionnés pour cette étude comporte des adjectifs, des adverbes et des verbes intensifiants, ainsi que deux constructions intensifieuses, à savoir *comme SN / comme P* et *à SV* servant à intensifier nos lexies-vedettes : *amour*, *amoureux*, *aimer*. Nous nous penchons aussi sur les synonymes marqués de l'adjectif *amoureux* et du verbe *aimer* et sur quelques collocations servant à exprimer un amour de première force, irrésistible ou, au contraire, un amour passager ou momentané, peu important.

Comme source d'investigation nous avons choisi pour le corpus préliminaire le *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*, le *Dictionnaire de Français Larousse (LR)*, *l'Argot français classique (AFC)*, *L'argot avec Bob (Bob)*, le *Dictionnaire du français argotique et populaire (DFAP)* et le *Dictionnaire de la langue verte (DLV)* et pour le corpus d'analyse des emplois un gros volume textuel

sur un support électronique qui est le *Web* français² ainsi que le *Lexicoscope*³ (*Lexi*) et le *FrWac*⁴, tous permettant d'effectuer des études centrées sur des associations de lexèmes (leurs formes et leurs sens) non enregistrées par les dictionnaires mais comportant un nombre important d'occurrences, sur leurs régularités, leur fréquence et leur contexte d'emploi, impossibles à observer dans les dictionnaires de langue.

3. Quelques généralités et précisions terminologiques

Préalablement, nous exposerons brièvement les choix terminologiques et les principales caractéristiques des expressions d'intensité qui font l'objet de notre analyse.

3.1. Intensité

En se limitant au phénomène de degré, nous définissons l'intensité comme un paramètre sémantique des messages qui peut prendre la valeur « + » par rapport à la valeur « 0 ». (Romero, 2017).

3.2. Intensification

L'intensification est une sorte de gradation sémantique qui se fait par différents procédés, opération agissant sur un prédicat graduable (propriété ou processus) ayant pour effet de le situer, sur l'échelle correspondante, au-dessus de la zone d'une norme la plupart du temps implicite, sans préciser le point exact atteint.

3.3. Intensifieur

L'intensifieur est un marqueur formel (syntaxique ou morphologique) d'intensification. Ainsi, *méga-* est un préfixe intensifieur dans *méga-succès* ; *très* est un adverbe intensifieur dans *très amoureux* ; *immense* est un adjectif intensifieur dans *une admiration immense* ; *éclair* est un nom intensifieur dans *un amour éclair* ; *à la folie, comme un fou, à (en) mourir* sont des locutions adverbiales intensifieuses dans *aimer à la folie / comme un fou / à (en mourir)* ; *brûler* est un verbe intensifieur dans *brûler d'amour*, etc.

² Web français : consulté entre le 5 septembre 2019 et le 20 octobre 2019.

³ Corpus *Lexicoscope* : <https://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope/>, consulté entre le 5 septembre 2019 et le 20 octobre 2019.

⁴ Corpus *FrWac* : <https://corpora.dipintra.it/public/run.cgi>, consulté entre le 3 février 2020 et le 14 février 2020.

3.4. Fonction lexicale Magn

Parmi les fonctions lexicales (FL) *standard simples* Mel'čuk *et al.* (1984 ; 1988) distinguent la FL Magn qui correspond à l'élément de sens paraphrasable comme : 'très', 'intense(ment)', 'à un degré élevé'.

La FL Magn est de la forme : $Magn(X) = Y$, où Magn est la FL, X est son argument (une lexie : un lexème ou bien une locution), et Y – la valeur de la FL Magn (= l'intensité) pour cet argument, c'est-à-dire l'ensemble des expressions linguistiques qui peuvent exprimer le sens ou le rôle sémantico-syntaxique de Magn auprès de l'argument X.

L'expression de Magn dépend d'un lexème modifié (argument).

La différence de degrés d'intensité entre les valeurs de Magn est indiquée de façon relative, à savoir par le symbole < ('moins grand que') qui marque « l'ordonnement des valeurs de Magn du mot clé selon leur degré » comme par exemple pour *admiration*⁵ :

Magn (*admiration*) : *grande, vive, profonde* < *immense* < *sans borne* ».

Dans de nombreux cas, la fonction lexicale Magn n'intensifie qu'une composante sémantique particulière du lexème modifié, c'est-à-dire qu'elle se réfère à un trait sémantique particulier. Dans ce cas-là, la FL Magn est munie d'exposants (indices sémantiques ou actantiels) qui précisent le sémantisme du lexème. Ainsi, l'exposant ^{quant} signifie 'par rapport à la quantification', notée $Magn^{quant}$, par exemple : $Magn^{quant}(mangeur) = grande, gros$; l'exposant ^{conséquence} : 'la gravité des conséquences' : $Magn^{conséquence}(maladie) : sérieuse < grave < dangereuse < fatale...$

La FL Magn peut se combiner avec d'autres fonctions lexicales en composant une FL complexe qui est obtenue à partir des sens des FL simples. Par exemple :

ENVIE⁶

Magn : grande ; irrésistible ; folle, furieuse, brûlante, terrible

AntiVer + Magn : démesurée

Magn^{temp} : constante

AntiMagn^{temp} : courte, passagère

Magn + Oper₁ : brûler, mourir, fam. crever [Ø /ART~]

Magn + Func₁ : habiter, remplir, dévorer [N]

3.5. Collocations prototypiques

Les expressions construites avec les intensifieurs constituent les collocations, c'est-à-dire « les cooccurrences lexicales privilégiées de deux éléments linguistiques [A + B] entretenant une relation syntaxique »⁷ (cf. Mel'čuk

⁵ Mel'čuk *et al.* (1984 : 55).

⁶ Mel'čuk *et al.* (1984 : 99-101).

⁷ Définition étroite largement privilégiée parmi les lexicologues et les lexicographes.

et al., 1984 ; Hausmann, 1989). L'élément A – la base de la collocation – « est sélectionnée par le Locuteur en fonction de ses caractéristiques individuelles ; et (...) B, le collocatif de A dans la collocation est sélectionné en premier lieu en fonction des propriétés individuelles de combinatoire de A pour exprimer un contenu sémantico-syntaxique donné auprès de A » (Polguère, 2018 : 265).

4. Fonction lexicale syntagmatique Intens

D'après Polguère (2018 : 274) « ce qui fait d'un syntagme une collocation, encore plus que son caractère semi-phraséologique, c'est le fait même qu'il exprime une fonction lexicale syntagmatique standard ».

En nous référant à la *Lexicographie Explicative et Combinatoire (LEC)* de Mel'čuk *et al.* (1995) dans laquelle on postule, autre autres, l'analyse globale de la combinatoire syntaxique et lexicale de la base et en nous inspirant de la fonction lexicale *Magn*, nous introduisons la fonction « intensité » qui appartient à l'ensemble de *semantic primitives* (éléments universaux, sémantiquement indécomposables) mis en évidence par Wierzbicka (1996). Nous la notons $\text{Intens}(X) = Y$ où l'intensité de l'argument X égale Y, c'est-à-dire l'ensemble des structures linguistiques d'intensité auprès de l'argument X.

La fonction Intens fait désormais partie des fonctions simples qui rendent compte des liens syntagmatiques entre une base (argument) et un collocatif (prédicat).

4.1. Les adjectifs collocatifs intensifieurs : *amour* + $\text{Adj}_{\text{intens}}$

Le futur *DESLIF* proposera tout un ensemble d'adjectifs collocatifs de différents registres se combinant avec *amour* et servant à exprimer son intensité :

Intens(*amour*) = *amour* + $\text{Adj}_{\text{intens}}$

(du) langage courant/standard : *ardent, aveugle, immodéré, parfait, passionné, sans bornes*, etc.

(du) langage soutenu/littéraire : *effréné, éperdu, étouffant, débordant, débridé, dévorant*, etc.

(du) langage familier : *cinglé, dingue, dingo, foldingue, fou, loufoque, vache*, etc.

Dans le sémantisme interne de certains de ces adjectifs qui sont des évaluatifs axiologiques intrinsèques ou occasionnels s'inscrit aussi l'évaluation positive [+bon] ou négative [-bon] :

Intens + Bon : *ardent, parfait, passionné*

[1] Les filles, ne croyez pas **en l'amour parfait** et profitez de chaque instant de tendresse (...). (FrWac)

- [2] Je t'aime pourtant **d'un amour ardent** dont rien, je le sens, ne pourra me défaire. (FrWac)
 [3] La couleur rouge est l'expression **de l'amour ardent et passionné**. (FrWac)

Intens + AntiBon : *aveugle, immodéré, irrationnel*

- [4] Pierre, dix-sept ans, voue **un amour aveugle** à sa mère (...). (FrWac)
 [5] Louis Malle et plus précisément **son amour immodéré** des femmes (...). (FrWac)

Intens^{exces} + AntiBon : *excessif, démesuré, exagéré, sans bornes*

- [6] Il ne faut pas que ton **amour démesuré** pour Térésa t'aveugle complètement.
 [7] Il avait bien souffert à cause d' elle mais lui vouait **un amour sans bornes**.

4.2. Les verbes intensifieurs

Intens^{conséquence} (aimer) = V_{intens} + d'amour

Le substantif « amour » peut également être intensifié dans le cadre de la construction *V de N*, où V correspond à un verbe support sémantiquement enrichi, véhiculant – outre le contenu grammatical (personne, temps, mode...) – une information sur le caractère intense du nom qui l'accompagne. L'interprétation intensive de cette structure est basée sur le raisonnement qui fait inférer l'intensité de la cause à partir de l'intensité de la conséquence (cf. Romero, 2005). Ainsi, diverses manifestations observables – souvent hyperboliques, parfois métaphoriques – constituent la preuve de l'intensité du sentiment qui les provoque.

L'examen des exemples fournis par le Web permet de constater qu'il y a là une grande variété de verbes – nous en avons relevé 59 (cf. Pilecka, 2010) – dont certains sont très fréquents, à la limite de la grammaticalisation (par ex. *mourir, crever, brûler, se consumer, pleurer, vibrer*, etc.) tandis que d'autres n'apparaissent que sporadiquement voire sont des hapax (par ex. *implorer, frétiler, geindre*). Il reste à décider où fixer la frontière entre ce qui relève déjà du système et ce qui est inventif : quel serait le nombre d'occurrences – et dans quel corpus ? – permettant de constater que la collocation en question n'est pas une invention éphémère⁸ ? Faut-il donner des exemples des emplois « inventifs » et des emplois conditionnés par le contexte, comme dans :

- [8] Haïr les femmes, les adorer, enfin, changé en bête au point de tomber dans un accès de lycanthropie, et **d'aboyer (d'amour)** comme un chien ! (Web, source : Proudhon, 1875).

⁸ A titre d'exemple, *TLFi* recense les collocations ayant plus de 10 occurrences dans *Frantext*, tandis que dans le corpus de Pilecka 2010 la médiane correspond à 14 occurrences.

Il serait également possible d'élargir le paradigme en y faisant figurer non seulement les collocations à sujet humain, mais aussi celles qui ont pour sujet une partie du corps.⁹ Cette sous-classe de collocations est aussi abondamment attestée dans le Web¹⁰, et des textes datant de différentes époques montrent que ces symptômes corporels sont toujours employés pour signaler le caractère intense de l'amour :

- [9] Mes **yeux pétillaient d'amour**, mes lèvres brûlantes palpitaient de plaisir, et mon cœur enflammé volait sur celles d'Adélaïde. (Web, source : Antoine Galland, 1797)
- [10] Cette folle envie de t'aimer. De t'embrasser de t'enlacer. De te dire des mots doux. Mes **yeux pétillent d'amour** pour toi. (Web).

4.3. Les adverbess collocatifs intensifieurs

Intens(amoureux) = amoureux + Adv_{intens}

Intens(amoureux) = *très*¹¹ – l'adverbe neutre, mais aussi par d'autres adverbess, tous de registres divers :

- langage courant/standard ou littéraire :

Intens(amoureux) : *intensément, profondément, vraiment < éperdument, passionnément, terriblement*

- [11] Il était **vraiment et profondément amoureux** d'elle. (Lexi)
- [12] (...) les gens qui sont **terriblement, passionnément amoureux**. (Lexi)
- [13] Ma sœur et lui sont tombés **éperdument amoureux**. (Lexi)

- langage familier :

Intens^{irrationnel} (amoureux) : *cinglé, follement, fou, furieusement, raide*

- [14] Vous allez tomber **follement amoureux** l'un de l'autre. (Lexi)
- [15] (...) il était **fou amoureux** de Marta. (Lexi)
- [16] (...) il était tombé **raide amoureux** d'elle. (Lexi)
- [17] Et surtout : je suis **fou cinglé amoureux** de la brunette ! Quelqu'un a son numéro de portable ? (Lexi)

⁹ Les structures *Npc* (= *noms de parties du corps*) *V de N* correspondant aux symptômes corporels d'un affect intense – de type *yeux/pétiller, yeux/briller, visage/rayonner + d'amour* – ont été étudiés dans Pilecka, Rudawska 2018.

¹⁰ P.ex. la fenêtre de recherche « *yeux pétillent d'amour* » retourne plus de 80 occurrences (recherche Google effectuée le 20.02.2020, pages de langue française).

¹¹ D'après Polguère (2018 : 275) l'adverbe neutre *très* doit figurer dans l'ensemble des collocatifs intensifiants l'adjectif *amoureux* car cet adverbe « n'est pas compatible avec tous les adjectifs ». La collocation *très amoureux* est donc en quelque sorte idiomatique.

4.4. Les locutions intensifieuses

Ce ne sont pas nécessairement des lexèmes simples qui peuvent intensifier les lexèmes-bases étant l'objet de notre étude. *Amoureux*, *amour* ou *aimer* admettent aussi des locutions intensifieuses et cela est même très souvent le cas.

Aussi bien l'adjectif *amoureux* que le verbe *aimer* admettent la combinatoire avec des constructions adverbiales – comparants collocatifs intensifieurs.

4.4.1. Intens(*amoureux*) = amoureux + comme SN/comme + P/ comme Adv_{temps}

- langage courant/standard ou littéraire :

[18] Comment faire pour rester **amoureux comme au premier jour** ? (Web)

[19] Christophe Lambert : **amoureux comme jamais** (Web)

[20] (...) **amoureuse comme si c'était la première fois**. (Web)

[21] 59 ans et **amoureuse comme je ne l'ai jamais été auparavant!!** (Web)

- langage familier :

[22] Si tu es **amoureux comme un fou**, marie-toi afin de le devenir comme un sage. (Adolphe d'Houdetot)

[23] J'ai 37 ans et je suis **amoureux comme un ado** j'ai vraiment pas envie de la perdre. (Web)

[24] En deux secondes, j'étais tombé **amoureux comme un dingue**. (Web)

4.4.2. Intens(*aimer*) = aimer + comme SN/comme + P/ comme Adv_{temps}

Intens+ Bon(*aimer*) : *comme un fou, comme nul autre ne saura, comme jamais*

[25] (...) car je l'aime **comme nul autre ne saura**. (Lexi)

[26] (...) oui, je t'aime **comme je n'ai jamais espéré aimer**. (Lexi)

[27] Il t'aime **comme il n'aimera jamais personne d'autre**. (Lexi)

[28] Je l'aime **comme je n'aurais jamais cru pouvoir aimer**. (Lexi)

[29] Je t'aime toujours **comme personne d'autre n'a jamais su t'aimer**. (Lexi)

[30] Il aime Nino **comme un dingue**. (Lexi)

[31] Dix façons d'aimer sa femme **comme un fou**. (Web)

4.4.3. Le syntagme verbal intensifieur

Intens^{conséquence} (*aimer*) = *aimer* + à SV_{intens}

La structure : *aimer* + à SV_{intens} peut être mise en parallèle avec celle étudiée au point 4.2., car on y retrouve le même schéma conceptuel où l'intensité de la cause est inférée du caractère intense de la conséquence. Cependant, le parallélisme n'est pas complet, car les verbes qui apparaissent dans les deux structures ne sont pas toujours les mêmes.

Là encore, on rencontre des collocations quasi-lexicalisées :

Intens^{conséquence} (*aimer*) = *aimer à (en) crever / mourir / pleurer / devenir fou / perdre la raison / perdre la tête...*

dont voici quelques exemples d'emploi récents et plus anciens :

- [32] Comment expliquer qu'il me plaise autant et que **je l'aime à crever** ! (Web)
 [33] Je ne peux plus me passer de tes caresses. **Je t'aime à en devenir fou**. (Web)
 [34] Moi je n'**étais rien et voilà qu'**aujourd'hui / Je suis le gardien du sommeil de ses nuits, je **l'aime à mourir**. (Web, source : Francis Cabrel, *Je l'aime à mourir*)
 [35] Puis, un soir, chez des amis, à la campagne, il rencontra la fille du comte de ... belle, qui avait à peine dix-neuf ans, vingt-deux de moins que lui. **Il l'aima à en être fou**, et elle l'adora, on dut hâter le mariage. (Web, source : Zola, *Le rêve*)

et à l'autre bout du spectre, des hapax inventifs qui s'inscrivent cependant dans le cadre de la structure syntaxique du paradigme en question :

Intens^{conséquence} (*aimer*) = *à en faire trembler le monde / à en faire peur aux étoiles / à en faire exploser mon cœur...*

- [36] Tu me donnes envie de t'offrir mon cœur, mes ambitions, mon amour sur un plateau d'argent. Tu me donnes envie de **t'aimer à en faire trembler le monde entier**. (Web)
 [37] **Je t'aime à en perdre** l'équilibre :D :D :D (Web)

5. Fonction lexicale complexe paradigmatique

Les fonctions lexicales paradigmatiques mettent en relation des lexies sur la base des relations de type Syn ou Ant (synonymie ou antonymie) ; ce type de liens paradigmatiques qui unissent Intens (X) et le synonyme de Intens (X), appelé dérivation sémantique, peut être défini comme « une relation entre deux lexies¹² basée sur une parenté de sens » (Polguère, Mel'čuk, 2006 : 68). Le contenu sémantique de la résultante de la Syn + Intens (X) s'exprime donc par une fusion du sémantisme de l'argument, par exemple du verbe *aimer*, et de la fonction lexicale d'intensification, et nous obtenons comme résultat une lexie sémantiquement marqué. La force des lexies ainsi obtenues résulte de leur sémantisme interne, mais aussi de leur appartenance au registre non neutre.

5.1. Synonymes marqués de l'adjectif *amoureux*

Syn + Intens(*amoureux*) = Adj_{marqué}

- langage courant/standard ou littéraire :

coiffé de/par (AFC), *embéguiné de* (AFC), *entiché de* (AFC), *éperdu de* (TLFi), *épris de* (TLFi), *obnubilé par* (TLFi), etc.

¹² Unité lexicale de langue constituée soit par un mot simple (*lexie simple*) soit par des mots associés (*lexies composée et complexe*), *une locution*.

[38] Mais elle, **éperdue d'amour, et plus encore éperdue de lui**, prête à tout. (Web, source : Chevalier, 2012)

[39] **J'étais tellement entiché de toi** que j'étais prêt à vendre mon âme au diable pour te garder à jamais auprès de moi. (Web)

- langage (très) familier :

accro (accroché) de, chipé pour, cinglé de, croc de, dingue de, drogué de /à, fou de, gaga de, gobé de, mordu (jusqu'aux foies) de/par, morgane de¹³, pincé par, piqué de, toqué de, etc. (Bob, DFAP, TLFi, Web)

[40] Je suis **chipée pour un beau gosse**, un beau gosse blond avec des yeux vert-de-gris. (DFAP)

Ces adjectifs à valeur intensive sont souvent précédés d'adverbes marquant une forte intensité indéterminée ou une intensité totale. Par exemple :

[41] Il est **tellement toqué d'elle** qu'il ne voit plus clair. (Web)

[42] Tu dois être **sacrément mordu d'elle** pour en arriver à de telles bassesses ! (Web, source : Meissirel, 2014)

[43] Il écrit souvent à sa belle en lui rappelant aussi souvent que possible qu'il est **totalelement morgane d'elle**. (Lexi)

[44] Comment vous dire que **je suis complètement croc de cet homme** depuis le premier jour. (Web)

5.2. Synonymes marqués du verbe *aimer*

Syn + Intens(*aimer*) = V_{marqué}

Pareillement aux synonymes marqués de Intens (*amoureux*), le caractère intense des synonymes marqués du verbe *aimer* relève de deux mécanismes : d'une part, on a affaire à l'intensification interne, d'autre part, l'intensité peut également être assimilée à la « force énonciative » qui résulte du choix du lexème appartenant à un registre non-neutre. Ainsi, en fonction du registre, on aura :

- en langage courant/standard ou littéraire :

Syn + Intens(*aimer*) = *s'enflammer pour, brûler pour, languir pour...*

On en trouve des exemples d'emploi récents aussi bien que plus anciens :

[45] **Je brûle pour toi** mon âme. Je t'ai aimé, toujours je t'aime, Tu es ma joie... mon poème, Mon illusion... mon bourreau Ma destinée. (<https://liebel.skyrock.com>, 2007)

[46] On dit **qu'il a longtemps brûlé pour la princesse** (Web, source : Racine, *Andromaque*)

- en langage familier ou très familier :

Syn + Intens(*aimer*) = *morganer pour, bander pour, craquer pour, gober, se toquer, flasher sur...*

comme dans :

¹³ Chanson de Renaud parue en 1983 sur l'album « Morgane de toi ».

- [47] Je craque, **je craque pour toi**. Je suis si bien blotti dans tes bras. (Web)
 [48] Enceinte de 6 mois, **je flashe sur Pierre**, mon nouveau collègue de travail. Je ne sais plus où j'en suis... (Web)

Il faudrait décider si – et à partir de quelle date – ces verbes d'argot doivent être considérés comme vieillissés ; cela semble être le cas des exemples ci-dessous :

- [49] Ah ! Fathma !... Tu m'enfrayes !... tu **m'engueuses** !... T'es trop bath !... (Bob, source : *Le Tigre & Coquelicot*, 1905)
 [50] Cheminant en bon drille, / Un jour à la Courtille, / **J'm'en étais enganté** (Bob, source : *La sorgue dans Pantin, air de l'Heureux pilote*, 1815)
 [51] Céard y est traité de monsieur bien mis « **que les femmes gobent** » (Bob, source : *Les Mémoires de M. Goron. Haute et basse pègre*, 1899)
 [52] Je le **gobais**, fallait voir, et portant je n'étais pas heureuse ! (Bob, source : Zola, 1932)

Notons également l'élargissement du sens des expressions qui, au départ, s'employaient exclusivement avec le complément humain :

aimer N [+hum] > aimer N [-hum]

par ex. *en pincer pour (qqn ou pour qqch)*, cf. :

- [53] Moi, ce soir, **je n'en pince que pour Jeannette** !... Qu'est-ce que vous croyez, il faut qu'elle passe à la casserole (Bob, source : *Pépète le bien-aimé*, 1904)
 [54] L'ex de Gwen Stefani **en pince pour l'ex de Tiger Woods**. (Web)

vs

- [55] Mug « **J'en pince pour...** » la personne, **le lieu que j'adore** ! Tasse personnalisable.
 [56] (...) **en pincer pour le homard, ce restaurant, la tomate**, le phénomène Mbappé, etc. (exemples du Web)

5.3. Les expressions servant à exprimer un type particulier d'amour

Et voici encore quelques-unes des expressions candidates à figurer dans le *DESLIF* à l'article *AIMER* qui sont des expressions quasi-synonymes du verbe *aimer* intensifié : Syn + Intens(*aimer*) = locution_{marquée}.

5.3.1. Les locutions servant à marquer un amour de première force, irrésistible

On y trouvera par exemple :

Syn + Intens(*aimer*) = *avoir qqn dans la peau, avoir de la pente pour, avoir le cœur brûlé, avoir un béguin carabiné pour qqn, dessécher sur pied, être en kiffe, être pris à la peau, enflammer le pétrole...*

Là encore, il reste à savoir si le dictionnaire devrait indiquer la possibilité de former des expressions inventives, comme dans :

- [57] Elle n'avait en tête que de récupérer son mari. Son air contrit, presque suppliant en témoignait. Lui, de son côté, vaguement hébété, **fixait** sa grande saucisse **avec des yeux de poisson mort d'amour**. (Bob, source : *Des clous dans le cœur*, 2012)

formé à partir des locutions plus répandues de type *regarder avec/faire des yeux de poisson frit*¹⁴.

5.3.2. Les expressions servant à marquer un amour passager, momentané, peu important

On y trouvera moins de locutions que pour Intens (*aimer*) :

Syn + AntiIntens(*aimer*) = *avoir un béguin pour* (AFC, Bob) – collocation la plus fréquente et d'autres, moins fréquentes en argot vieilli : *avoir un pépin pour* (AFC, Bob), *avoir un chien pour qqn* (DLV, Bob), *avoir un cheveu pour qqn* (DLV, Bob), *avoir un casque pour qqn* (DLV, Bob).

- [58] Le personnage principal est un garçon timide qui **a un béguin typique d'écolier pour une fille de son âge**. (Web)
- [59] Elle **a un cheveu pour** lui, voilà tout... comme cela se dit dans notre monde. (DLV, 1883)
- [60] Je vous ai aimée (...). Et **ce n'était pas un pépin**, Suzon, **c'était une passion, une passion véritable**. (TLFi, source : Duhamel, *Suzanne*, 1941, p. 69).

6. Surintensification de l'amour : séries d'intensifieurs

Par surintensité, nous entendons l'intensité qui dépasse une limite d'intensité (zone : « forte intensité ») jugée déjà supérieure par rapport à la norme et pour laquelle nous proposons la paraphrase suivante : 'plus que *très*' ; 'plus que *beaucoup*' (Izert, Pilecka 2018).

Pour rendre leur message (voire déclaration d'amour) encore plus important, plus expressif, plus marqué, plus persuasif, etc. les locuteurs recourent à des séries d'intensifieurs – de deux à plusieurs. La longueur d'une série semble n'avoir aucune importance. À vrai dire, il s'agit de donner plus de force expressive à l'énoncé en ayant recours à la réduplication d'intensifieur ou à l'accumulation de plusieurs intensifieurs de régime syntaxique identique ou différent :

– la réduplication du même intensifieur, par exemple :

Intens [Intens(*amoureux*)] = *très très amoureux*

– l'accumulation de plusieurs intensifieurs :

a) de même type (deux structures identiques), par exemple :

Intens [Intens(*aimer*)] = à en perdre la raison, à *en mourir*

¹⁴ Au XVIII^e s., l'expression « faire des yeux de carpe frite » serait employée pour parler des jeunes gens qui se lançaient des regards tendres et amoureux (cf. l'explication du portail linternaute.fr au sujet de « faire des yeux de merlan frit »).

Intens [Intens(*aimer*)] = *déraisonnablement, anormalement, follement*
 b) de différents types (deux ou plus de structures différentes), où Intens
 [Intens(*amoureux*)] donne, par exemple :

- [61] Je suis **totalemment folle** amoureuse de toi, **raide dingue** de toi, **entièrement accro** à toi.
 [62] (...) il en était **plus que fou amoureux**, elle le rend **complètement gaga, cinglé** d'elle, il
 l'**aimait plus que tout** (...).
 [63] Chaque seconde je **t'aime un peu plus**, je **suis drogué** à toi, je suis **entièrement accro** à toi.
 [64] Je t'aime à en mourir, je t'aime **au-delà de toutes les limites, de tous les sentiments**. Je
 t'aime **plus que ma propre vie**. (exemples du Web)

En guise de conclusion

Nous espérons avoir démontré que l'intensification « standard » du type « je suis très amoureux/-se de toi », « tu es mon grand amour » n'est pas le seul moyen de renforcer la déclaration d'amour ; pour ce faire, on peut avoir recours à plusieurs schémas syntaxiques relevant de registres divers, en partant du registre soigné et en aboutissant à la langue (très) familière.

L'élaboration d'un dictionnaire répertoriant de telles expressions exige de répondre préalablement à quelques questions d'ordre méthodologique, à savoir :

- le *DESLIF* doit-il contenir des emplois non attestés dans des textes contemporains ? quelle en serait la date-limite ?
- est-il souhaitable d'y présenter des exemples d'emplois « inventifs » et d'emplois conditionnés par le contexte ?
- faut-il y intégrer des collocations « surintensifiantes » ?

Le recours aux expressions censées apparaître dans le *DESLIF* permettrait de rompre avec la routine et la monotonie du quotidien en facilitant non seulement la rétention des associations lexicales, mais aussi la compréhension et surtout la production des expressions d'intensité non stéréotypées et peu connues.

Bibliographie

- HAUSMANN, Franz-Josef (1989), « Le dictionnaire de collocations » in *Wörterbücher : ein internationales Handbuch zur Lexicographie* (Encyclopédie internationale de lexicographe), Vol. 1, Berlin, De Gruyter, p. 1010-1019
- IZERT, Małgorzata, PILECKA, Ewa (2018), « Est-il possible de “surtensifier” les expressions d'intensité ? », Colloque international « La combinatoire lexicale : corpus et dictionnaires (Linguistique, didactique et littérature) », Arras, Université d'Artois, les 6 et 7 juin 2019
- KLEIBER, Geogres (2013), « À la recherche de l'intensité », *Langue française*, 2013/1, n° 177, p. 63-76
- MEL'ČUK, Igor, POLGUÈRE, Alain, CLAS, André (1995), *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot
- PILECKA, Ewa (2010), *Verbes intensifieurs et leur fonctionnement en français contemporain*, Łask, LEKSEM

- PILECKA, Ewa, RUDAWSKA, Judyta (2018), « Des pieds à la tête : l'expression des émotions à travers le corps (et à travers le corpus) » in *L'expression des sentiments : de l'analyse linguistique aux applications* (R. Nita, F. Valetopoulos éd.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 117-131
- POLGUÈRE, Alain (2018), « Traitement lexicographique des collocations à collocatif actanciel » in *La phraséologie entre fixité et congruence* (I. Sfar, P.-A. Buvet éd.), Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, p. 265-287
- POLGUÈRE, Alain, MEL'ČUK, Igor (2006), « Dérivations sémantiques et collocations dans le DiCo/LAF », *Langue française*, n° 150, p. 66-83
- ROMERO, Clara (2005), « L'expression de l'intensité par la conséquence ou la cause », *Corela*, n° 3 (2). (<https://journals.openedition.org/corela/542>, consulté le 12 septembre 2019)
- ROMERO, Clara (2017), *L'intensité et son expression en français*, Paris, Ophrys
- SILBERZTEIN, Max (2019), « Emma aime Gabriel : une grammaire transformationnelle », *Langue française*, 2003, p. 15-33
- WIERZBICKA, Anna (1996), *Semantics : Primes and Universals*, Oxford, University Press

Dictionnaires

- AFC : *Argot français classique de 1827 à 1907* (<http://www.russki-mat.net>, consulté entre le 5 septembre 2019 et le 20 octobre 2019)
- Bob : *L'argot avec Bob, l'autre trésor de la langue* (www.languefrancaise.net/Bob, consulté entre le 5 septembre 2019 et le 20 octobre 2019)
- DFAP : *Dictionnaire du français argotique et populaire* (<https://frenchpdf.com/dictionnaire-du-francais-argotique-et-populaire> (version PDF 100% gratuit), consulté entre le 5 septembre 2019 et le 20 octobre 2019)
- DLV : *Dictionnaire de la langue verte d'Alfred DELVAU (1883) in DAF* (http://argot.abaabaa.com/dictionnaire_argot_francais.php, consulté entre le 5 septembre 2019 et le 20 octobre 2019)
- LR : *Larousse* (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>, consulté entre le 5 septembre 2019 et le 20 octobre 2019)
- MEL'ČUK, Igor *et al* (1984), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, vol. I, Montréal, Presses de l'Université de Montréal
- MEL'ČUK, Igor *et al* (1988), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, vol. II, Montréal, Presses de l'Université de Montréal
- TLFi : *Trésor de la Langue Française informatisé* (<http://atilf.fr/tlfi>, consulté entre le 5 septembre 2019 et le 20 octobre 2019)

Corpus


- FrWac* (<https://corpora.dipintra.it/public/run.cgi>, consulté entre le 3 février 2020 et le 14 février 2020)
- <http://www.google.fr> (consulté entre le 5 septembre 2019 et le 20 octobre 2019)
- Lexicoscope* (<https://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope>, consulté entre le 5 septembre 2019 et le 20 octobre 2019)
- Web* (consulté entre le 5 septembre 2019 et le 20 octobre 2019)

Malgorzata Izert – maître de conférences (HDR 2015) à l'Université de Varsovie. Ses travaux de recherche portent sur le lexique, la phraséologie et les analyses linguistiques sur corpus. Depuis sa thèse de doctorat (2002) elle analyse les différents moyens linguistiques servant à exprimer l'intensité, entre autres les préfixes qui ont fait l'objet de sa thèse d'habilitation. Elle a participé au projet international « Les comparaisons et l'intensification » dans le cadre du Programme Hubert Curien « Polonium 2015-2016 ».

Ewa Pilecka – professeure à l'Université de Varsovie. Ses centres d'intérêt incluent la linguistique formelle, la linguistique cognitive et la linguistique de corpus. Dans ses recherches elle s'intéresse aux circonstants, aux métaphores et métonymies et aux moyens d'intensification. Elle a publié une monographie consacrée aux « Verbes intensifieurs et leur fonctionnement en français contemporain » (2010, Łask : LEKSEM). Elle a dirigé, du côté polonais, le projet Polonium « Les comparaisons et l'intensification ».

Magdalena Lipińska

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0001-7595-3517>
[magdalena.lipinska@uni.lodz.pl](mailto:magdalenalipinska@uni.lodz.pl)

L'amour en français et en polonais – étude cognitive

RÉSUMÉ

La description faite ici de la conceptualisation de la notion d'amour s'appuie sur l'analyse de proverbes et de citations français et polonais. La méthode cognitive appliquée est basée sur l'identification des *Modèles Cognitifs Idéalisés* (des concepts métaphoriques et métonymiques). On a isolé six types de domaines sources : la personne, la notion abstraite, l'objet, l'être animé (non humain), l'universel cosmogonique et l'universel culturel. Les *ICMs* ont été aussi subordonnés à des types particuliers d'universaux sémantiques. Les hommes comprennent l'amour dans des catégories aussi bien axiologiques que physiques. La plupart des *Modèles Cognitifs Idéalisés* sont communs aux deux langues. Les Polonais conceptualisent l'amour au moyen de tous les universaux sémantiques, tandis que les Français, un peu plus fréquemment que les Polonais comprennent ce sentiment dans les catégories des universaux culturels. Les paradigmes notionnels forment dans certains cas des constructions complexes, dans lesquelles les *ICMs* hyponymiques sont subordonnés aux modèles hypéronymiques.

MOTS-CLÉS – sémantique cognitive, amour, *Modèles Cognitifs Idéalisés*, métaphore, métonymie

Love in French and in Polish – a Cognitive Study

SUMMARY

The description of the conceptualization of the notion of love is based on the analysis of the Polish and French proverbs and quotes. The linguistic cognitive method applied is based on establishing *Idealized Cognitive Models (ICMs)*, i.e. metaphors and conceptual metonymies. The following six types of source domains grouping individual *ICMs* have been identified: a person; an abstract notion; an object, a living organism; a cosmogonic universal; and a cultural universal. *ICMs* have also been assigned to individual types of semantic universals. People comprehend love in terms of diversified categories: both axiological ones as well as physical reactions. Most *ICMs* occur in both languages. Poles describe love by means of all types of semantic universals, while Frenchmen, more frequently than us Poles, comprehend this emotion in terms of cultural universals. Conceptual paradigms construct in some cases such structures in which more detailed models are assigned to general, generic *ICMs*.

KEYWORDS – cognitive semantics, love, *Idealized Cognitive Models (ICMs)*, metaphor, metonymy

Introduction

George Lakoff et Mark Johnson (1985), linguistes américains contemporains, rangent la métaphore et la métonymie parmi les sens humains au même titre que la vue, l'odorat, le goût, l'ouïe et le toucher. D'après ces cognitivistes, l'importance des tropes trouve son reflet dans la langue qui en est pleine, et qui reste imprégnée de notre façon de concevoir la réalité. Ce n'est donc pas par hasard que pour rendre compte de la conceptualisation de l'amour, notion-clé pour la culture humaine, nous avons eu recours aux formes métaphoriques et métonymiques.

Dans la sémantique cognitive, la métaphore n'est pas un trope, figure stylistique servant à orner le discours, mais c'est un moyen d'appréhender les phénomènes difficiles, abstraits, inconnus dans les catégories des phénomènes concrets et connus. Elle constitue aussi un mécanisme fondamental du développement du langage. D'après les cognitivistes, les métaphores ne sont pas dues au hasard mais elles s'appuient sur notre expérience du monde tout en créant un système cohérent de notions.

Nous avons trouvé des métaphores et des métonymies françaises et polonaises dans des locutions autonomes, c'est-à-dire : des sentences, des maximes et d'autres phrases citées, surtout des proverbes. On a donc soumis à l'analyse aussi bien des textes connus que des textes qui appartiennent à la création individuelle d'auteurs particuliers mais qui ne sont pas universellement reconnaissables. Les proverbes en tant que phrases génériques expriment un certain état de choses général, habituel ou constant, des relations devenues indépendantes des situations particulières (Kleiber, 1994). Ils énoncent toujours une vérité par défaut à propos de l'homme. *Par défaut* veut dire qu'elle admet des exceptions, qu'elle n'est pas universelle, mais qu'elle est reconnue comme générale (Kleiber, 1994 ; Lipińska, 2004). Les phrases en question ont donc très révélatrices quant à la conceptualisation de notions telles que l'amour et quant à la spécificité de celle-ci dans chaque langue.

1. État des recherches

George Lakoff et Mark Johnson, dans leur livre « *Metaphors we live by* » de 1980, ont développé la théorie cognitive des concepts métaphoriques compris comme modèles cognitifs (*Idealized Cognitive Model*, sigle *ICM*, c'est-à-dire 'Modèles cognitifs idéalisés') qui sont fondés sur l'expérience et qui découpent la réalité d'une façon caractéristique d'une langue donnée. D'après ces linguistes américains, le système notionnel de l'homme est une structure qui se compose d'analogies interdépendantes.

De même, pour Ronald W. Langacker (1987), précurseur de la grammaire cognitive et de la sémantique cognitive, la métaphore est comprise comme phénomène qui a sa source dans deux capacités cognitives de l'homme. La première est la catégorisation d'une structure sémantique à la base d'une autre structure sémantique. La deuxième, c'est la faculté d'identifier des relations entre les structures sémantiques. La métaphore constitue en même temps la relation la plus importante de celles-ci.

Le mécanisme de concept métaphorique est étroitement lié à la notion de *domaine notionnel* introduite par George Lakoff (1980), ainsi que par Ronald W. Langacker (1995). Le domaine devrait être compris comme une aire notionnelle cohérente dans un espace sémantique. Les concepts métaphoriques naissent à la suite d'une liaison étroite qui existe entre deux domaines différents, dont l'un (X) fonctionne comme domaine cible, et l'autre (Y) comme domaine source d'une projection métaphorique. De cette manière un X est compris comme un Y, ce qui fait qu'un domaine devient compréhensible grâce à une référence à une autre aire d'expérience. Conformément au principe fondamental de cette théorie, les domaines abstraits cibles X sont d'habitude liés à des domaines sources Y qui sont concrets et saisissables par les sens. Les concepts métaphoriques, de par leur concision, sont capables d'exprimer des vérités ineffables. La métonymie, contrairement à la métaphore, n'est pas basée sur la ressemblance ou sur l'analogie entre deux domaines notionnels mais sur la relation de leur contiguïté. Elle a un caractère stéréotypique et culturel. George Lakoff et Mark Johnson consacrent à la métonymie un chapitre dans leur livre susmentionné dont le titre français est « Les métaphores dans la vie quotidienne » (1985 : 44-49). La relation entre ces deux types de phénomènes linguistiques y est décrite de la façon suivante :

Et comme les concepts métaphoriques, les concepts métonymiques, sont fondés sur notre expérience. En fait, le fondement de ces concepts est en général plus immédiat que dans le cas des concepts métaphoriques, parce qu'il met normalement en jeu des associations physiques ou causales directes (Lakoff, Johnson, 1985 : 48).

Le concept d'amour a été étudié à maintes reprises par des linguistes qui ont adopté des optiques de recherche très diverses, p. ex. Anna Wierzbicka (1971, 1988) le définit au moyen de *lingua mentalis*. Anna Krzyżanowska (2011) souligne l'aspect lexico-sémantique de mots ou expressions concernant l'amour. Les analyses cognitives (de George Lakoff et de Mark Johnson (1980) ; celles de Zoltán Kövecses (1986) et de Aldona Zwierzyńska (1992) ainsi que celle de Iwona Nowakowska-Kempna (1995) ont distingué, p. ex. les *ICMs* suivants qui permettent de décrire une appréhension et une verbalisation de cette émotion prototypique : L'AMOUR EST UNE UNITÉ, L'AMOUR EST UN ARTICLE PRÉCIEUX, L'OBJET DE L'AMOUR EST UN ARTICLE ALIMENTAIRE (APPÉTISSANT), L'OBJET DE L'AMOUR EST BEAU, L'OBJET DE L'AMOUR EST DIEU, L'OBJET DE L'AMOUR EST UN OBJET PRÉCIEUX, L'AMOUR EST LE FEU, L'AMOUR EST UNE FORCE NATURELLE, L'AMOUR EST UNE FORCE PHYSIQUE.

Notre travail reprend l'analyse de quelques-uns de ces *ICMs*. On signale aussi d'autres concepts métaphoriques et métonymiques, non relevés jusqu'à présent dans les travaux linguistiques. Nous voulons démontrer que c'est à la base de ces *ICMs* qu'on appréhende et qu'on verbalise la notion d'amour en français et en polonais. Nous soulignerons aussi les ressemblances et les différences dans la conceptualisation de cette émotion dans les deux langues comparées.

2. Classements de *Modèles Cognitifs Idéalisés*. Généralités

Dans le classement de *Modèles Cognitifs Idéalisés*, présenté ci-dessous, on a distingué six domaines sources pour les concepts métaphoriques et métonymiques. Ils sont les suivants : la personne, la notion abstraite, l'objet, l'être animé (non humain), l'universel cosmogonique et l'universel culturel.

Les *ICMs* ont été aussi classés d'après les types d'universaux sémantiques auxquels ils appartiennent. Les universaux sémantiques, c'est-à-dire des notions caractéristiques de toutes les langues du monde, sont divisés dans les analyses panchroniques en : 1. les universaux cosmogoniques (la cosmogonie est une science qui cherche à expliquer l'origine et l'évolution de l'univers, il s'agit de notions telles que ciel, mer, nuit, soleil, terre), 2. les universaux biologiques (p. ex. la naissance, la vie, la maladie, la mort), 3. les universaux psychologiques (p. ex. le plaisir, la souffrance) et 4. les universaux culturels (p. ex. une personne qui détient le pouvoir, le sacré, le divin, Dieu). Le classement adopté dans le travail est arbitraire et ses éléments s'interpénètrent les uns les autres. On a soumis à l'analyse 490 exemples d'énoncés : 287 unités polonaises et 203 unités françaises puisées dans des sources telles que : Carlier, Lalanne, Josserand, De Sacy (1977), Hertz, Kopaliński (1975), Krzyżanowski (1970), Maloux (1985), Montreynaud, Pierron, Suzzoni (1994), Segalen (1975), Stawińska (1997), Szymański (1997), Śmiech, Trzaskowski (1993). On ne citera qu'un échantillon choisi des phrases qui appartiennent aux *ICMs* présentés selon la classification précisée ci-dessus.

3. *Modèles Cognitifs Idéalisés*

3.1. 1^{er} domaine source : la personne

Le concept métaphorique qui apparaît dans la plupart des exemples, c'est L'AMOUR EST UNE PERSONNE. (concept hypéronymique) Nous avons aussi relevé le concept métonymique L'AMOUR EST UNE PERSONNE QUI AIME (concept hyponymique) : *Miłość zazdrosna* ('L'amour est jaloux.¹) « L'amour avidement croit tout ce qu'il souhaite. »

L'AMOUR EST UNE PERSONNE (dans son aspect biologique – concept hyponymique) : *Miłość jest ślepa. Dlatego taką rolę odgrywa zmysł dotyku.* ('L'amour est aveugle. Voilà pourquoi le sens du toucher joue un rôle si grand.') « L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir. »

¹ Les traductions des proverbes et des sentences polonais : M. Lipińska.

3.2. 2^{ème} domaine source : L'amour est une notion abstraite

L'AMOUR EST UNE MALADIE (universel biológico-psychologique) : *Od miłości jeszcze nikt nie umarł* ('Personne n'est mort à cause de l'amour.'). « En amour, celui qui est guéri le premier est toujours le mieux guéri. »

L'AMOUR EST UN PLAISIR (universel psychologique) : *Miłość jest przyjemnością, ale kochanie – to już obowiązek* ('L'amour est un plaisir, mais aimer, c'est déjà un devoir.'). – concept métaphorique explicite. « Plaisir d'amour ne dure qu'un moment, chagrin d'amour dure toute la vie. »

L'AMOUR EST UNE SOUFFRANCE (universel biológico-psychologique) : « Les amours passent, les douleurs restent. » « Du mal d'amour le médecin ne guérit pas. »

3.3. 3^{ème} domaine source : l'objet – concept hypéronymique (universaux culturels)

L'AMOUR EST UNE ARME (métaphore ontologique) – concept hyponymique : *Miłością serce zranione, miłością ma być zleczone* ('Le cœur blessé par l'amour devrait être guéri par l'amour.').

D'autres objets :

L'AMOUR EST UN ARTICLE ALIMENTAIRE (concept hyponymique) au goût doux : *Miłość wszystko słodzi* ('L'amour sucre tout.'). ; au goût aigre : « Toute douceur d'amour est destrempée de fiel amer et de mortel venin. »

L'AMOUR EST UN ARTICLE PRÉCIEUX – concept hyponymique (métaphore ontologique) : *Złotem kupuje się miłość* ('On achète l'amour avec de l'argent.'). « L'amour est la seule passion qui se paye d'une monnaie qu'elle fabrique elle-même. » « Le prix d'amour, c'est seulement Amour. Il faut aimer si l'on veut être aimé. »

L'AMOUR EST UN BÂTIMENT (OU SA PARTIE) – concept hyponymique : « Rien ne naît que d'amour, et rien ne se fait que d'amour ; seulement il faut tâcher de connaître les différents étages de l'amour. » « L'amitié est plus souvent une porte de sortie qu'une porte d'entrée de l'amour. »

3.4. 4^{ème} domaine source : l'être animé (non humain, universel biologique) – concept hypéronymique

L'AMOUR EST UN OISEAU (concept hyponymique) : *Gdy bieda (głód) wchodzi drzwiami, miłość oknem wylatuje* ('Quand la pauvreté (la faim) entre par la porte, l'amour s'envole par la fenêtre.'). *Miłość jest skrzydlata i dlatego tak często odfruwa* ('L'amour est ailé et voilà pourquoi il s'envole si souvent.'). « On ne sait où nichent l'amour et la goutte. »

L'AMOUR EST UN ANIMAL (concept hypéronymique) : *Czasami miłości dogryzą do kości* ('Parfois les amours mordent jusqu'aux os.'). « La haine, comme l'amour, se nourrit des plus petites choses, tout lui va. »

3.5. 5^{ème} domaine source : universel cosmogonique

L'AMOUR EST LE FEU : *Jedynie miłość najpierw stygnie, a dopiero później gaśnie* ('Il n'y a que l'amour qui se refroidit d'abord et puis s'éteint.'). *Miłość w sercu, ogień w duszy* ('L'amour dans le cœur, le feu dans l'âme.'). « Les feux de l'amour laissent parfois une cendre d'amitié. »

L'AMOUR EST UN LIQUIDE : *Jedna kropla miłości tworzy całe morze łez* ('Une goutte d'amour crée une mer de larmes.'). *Każdą miłość trzeba ostudzić, aby ją wypić duszkiem* ('Il faut refroidir chaque amour pour pouvoir l'avalier d'un trait.').

L'AMOUR EST UNE PLANTE

Dans le cadre de ce paradigme, on peut discerner les ICMs suivants :

L'AMOUR EST UNE FLEUR : *Miłość najpiękniejsza zakwita przy księżycu* ('Le plus bel amour fleurit à la lune.'). « La petite fleur tourne parfois, l'amour de la jeune fille tourne toujours. »

L'AMOUR EST UN FRUIT : *Miłość jest owocem w młodości, zbrodnią zaś w starości* ('L'amour est un fruit dans la jeunesse et un crime dans la vieillesse') – concept métaphorique explicite.

L'AMOUR EST UN POINT DANS L'ESPACE – (métaphore d'orientation) : *Zawsze wraca się do pierwszej miłości* ('On revient toujours à ses premières amours.'). *Od miłości do nienawiści jeden krok* ('Il n'y a qu'un pas de l'amour à la haine.'). « L'amour est toujours devant vous. Aimez. » « Là où il y a l'amour, il y a souffrance. »

L'AMOUR EST LA LUMIÈRE (ou une source de lumière) : *Miłość – to światło, to niebo, to życie* ('L'amour, c'est la lumière, c'est le ciel, c'est la vie.'). « L'amour c'est un phare au milieu de la tempête. Il guide le bateau de mon cœur fatigué au bon port. » « Vieilles amours et vieilles torches sont promptes à se rallumer. »

L'AMOUR EST UN PHÉNOMÈNE : *Miłość jest tak rzadkim zjawiskiem jak geniusz* ('L'amour est un phénomène aussi rare que le génie.'). « L'amour est un phénomène d'autosuggestion réciproque unissant deux êtres pour un temps dont la durée ne peut se mesurer qu'à l'aide du calcul des probabilités. »

L'AMOUR EST UN PHÉNOMÈNE QUI DURE DANS LE TEMPS (soit temporairement soit éternellement) : *Wieczna miłość, wieczna zgoda* ('Amour éternel, accord éternel.'). « L'amour fait passer le temps et le temps fait passer l'amour. »

L'AMOUR EST UN PHÉNOMÈNE QUANTIFIABLE ET MESURABLE : *Czasem miłości dogryzą do kości* ('Parfois les amours mordent jusqu'aux os.'). « Je sais de quelles petites choses meurent les plus grandes amours. » « On

revient toujours à ses premières amours. » « Colère, folie, amour, le plus court le meilleur. »

L'AMOURESTUNEFORCE : « L'amour cause (...) de véritables soulèvements géologiques de la pensée. » « L'amour fait danser les ânes. » « Amour fait vivre, et crainte fait mourir. »

3.6. 6^{ème} domaine source : universel culturel

L'AMOUR EST UNE PERSONNE QUI DÉTIENT LE POUVOIR (exemples polonais) : *Gdzie miłość panuje tam się błędu nie zna i nie czuje* ('Là où l'amour gouverne on ne connaît ni ne ressent l'erreur.'). *Miłość czyni nas niewolnikami swoimi* ('L'amour fait de nous des esclaves.'). L'AMOUR EST UN PHÉNOMÈNE SUR LEQUEL ON PORTE UN JUGEMENT DE VALEUR D'ORDRE ESTHÉTIQUE (exemples français) : « Il n'y a point de laides amours, ni de belles prisons. » « L'amour est beau pour ceux qui ont de quoi vivre, mais les autres doivent d'abord penser à vivre. » « L'amour plaît plus que le mariage, par la raison que les romans sont plus amusants que l'histoire. »

L'AMOUR EST UNE NOTION RELEVANT DE LA RELIGION : *A jeśli miłość jest największym kultem całej ludzkości, to pierwszą jej kapłanką była zawsze kobieta* ('Et si l'amour est le plus grand culte de toute l'humanité, c'est la femme qui a toujours été sa première prêtresse.'). « Un amour durable, c'est un sacré qui met longtemps à s'épuiser. » « Il est temps d'instaurer la religion de l'amour. »

L'AMOUR EST UN JEU : « Toute belle femme s'estant une fois essayée au jeu d'amour ne le désapprend jamais. »

L'AMOUR EST UN ART : « C'est le Roman de la rose, où tout l'art d'amour est enclos. »

Conclusion

Pour résumer, il faut constater que les formes autonymiques choisies qu'on a soumises à l'analyse et qui appartiennent aux *Modèles Cognitifs Idéalisés (ICMs)* distingués, c'est-à-dire des concepts métaphoriques et métonymiques, présentent d'une façon très concise et précise la manière dont les Polonais et les Français appréhendent et verbalisent le phénomène de l'amour. On a isolé six types de domaines sources : la personne, la notion abstraite, l'objet, l'être animé (non humain), l'universel cosmogonique et l'universel culturel.

L'amour compris comme universel sémantique cosmogonique (type le plus nombreux des unités du corpus), c'est p. ex. le feu, la lumière, un phénomène atmosphérique. L'homme est un universel biologique fondamental. Parmi les

universaux psychologiques, on trouve, p. ex. le plaisir, le bonheur, la souffrance, et parmi les culturels, p. ex. une personne qui détient le pouvoir, un élément de la religion, l'art, le jeu. Les hommes comprennent l'amour dans des catégories très diverses : aussi bien axiologiques (l'amour compris comme le bonheur, quelque chose de précieux, un miracle, le sacré) que les sensations physiques, p. ex. celle du goût.

L'esprit humain, pour contourner la notion d'amour, abstraite et imprécise, la conceptualise comme une personne (128 exemples), surtout dans son aspect physique mais aussi psychologique. On y trouve aussi bien la métonymie L'AMOUR EST UN HOMME RESENTANT L'AMOUR que des *ICMs* métaphoriques. Deuxièmement, l'amour est compris comme une idée abstraite, avant tout comme une maladie (24 ex.) ou comme un point dans l'espace (13 ex.). La notion en question appréhendée comme quelque chose d'inanimé, dénombrable, c'est premièrement un article alimentaire (23 ex.) au goût doux ainsi qu'un récipient (15 ex.). L'amour identifié avec un objet a une grande valeur (il est un objet précieux) (20 ex.). Cette émotion prototypique comprise comme un élément de la nature est surtout un oiseau.

Parmi les métaphores les plus récurrentes qui décrivent l'amour, il convient de souligner les suivantes : L'AMOUR EST UNE PERSONNE (y compris UNE PERSONNE QUI DÉTIENT LE POUVOIR), L'AMOUR EST LE FEU, L'AMOUR EST UN RÉCIPIENT, LE CŒUR EST UN RÉCIPIENT CONTENANT L'AMOUR, L'AMOUR EST UN OBJET et L'AMOUR EST UN PHÉNOMÈNE DÉNOMBRABLE ET MESURABLE.

Un *ICM* à caractère symbolique identifiant l'amour avec un personnage mythologique, c'est-à-dire l'Amour, constitue un concept métonymique. Dans les deux langues comparées, l'émotion en question est appréhendée plutôt comme un phénomène positif (plaisir, source de bonheur, notion liée à la vie) que négatif (souffrance ou maladie). Dans le corpus analysé, on a trouvé aussi des concepts métaphoriques tels que : L'AMOUR EST UN FRUIT, UN EFFORT, UN PHÉNOMÈNE ATMOSPHÉRIQUE, UN BEAUME, UN DÉSIR, UN MIRACLE, UN DON, UNE ARME.

La plupart des métaphores sont communes aux deux langues. On a relevé des paradigmes typiques du polonais (L'AMOUR EST UN FRUIT, UNE ARME, UN BONHEUR, UN PHÉNOMÈNE ATMOSPHÉRIQUE, UNE NOTION LIÉE À LA VIE) et ceux qui sont propres au français (L'AMOUR EST UN ART, UN RÊVE et L'AMOUR EST UN PHÉNOMÈNE SUR LEQUEL ON PORTE UN JUGEMENT DE VALEUR D'ORDRE ESTHÉTIQUE). Les Polonais conceptualisent l'amour au moyen de tous les universaux sémantiques, tandis que les Français, un peu plus fréquemment que les Polonais comprennent ce sentiment dans les catégories des universaux culturels.

Les paradigmes notionnels forment dans certains cas des constructions complexes, dans lesquelles les *ICMs* hyponymiques sont subordonnés aux modèles

hypéronymiques, p. ex. un *ICM* très général L'AMOUR EST UN OBJET englobe des modèles : L'AMOUR EST UNE ARME, UN ARTICLE ALIMENTAIRE ; L'AMOUR EST UNE PLANTE est un hypéronyme par rapport à L'AMOUR EST UNE FLEUR (l'hyponyme).

On a précisé également de nouveaux concepts métaphoriques : L'AMOUR EST UN POINT DANS L'ESPACE, UN JEU, UNE ARME, UN LIQUIDE, UNE MATIÈRE COMBUSTIBLE, UN OISEAU, LA LUMIÈRE, UN BÂTIMENT, UNE SUBSTANCE, UN PHÉNOMÈNE ATMOSPHÉRIQUE, UN RÉCIPIENT, UNE PLANTE, UN FRUIT, UN PLAISIR, L'ART, UN RÊVE, UN OBJET et un concept métonymique : LE CŒUR EST UN RÉCIPIENT CONTENANT L'AMOUR.

Bien que la notion d'amour ait été caractérisée à plusieurs reprises, les nouveaux corpus imposent des interprétations nouvelles. On sait de notre expérience personnelle ainsi que des travaux de Anna Wierzbicka, que la compréhension de cette émotion peut varier au cours de la vie d'un homme. Il est donc possible que la conceptualisation de ce sentiment universel et omnitemporel évolue aussi au cours des siècles. Voilà pourquoi, il faut s'attendre à ce que les analyses qui concernent une langue ou qui comparent deux ou plusieurs idiomes soient toujours réactualisées. Si la perspective cognitive n'est plus toute jeune, elle reste toujours pertinente et l'une des plus récentes qui aient été élaborées par la linguistique. La sémantique cognitive fournit des instruments d'analyse éprouvés et fiables pour décrire la compréhension et la verbalisation non seulement de cette notion qui est l'une des plus importantes pour l'humanité mais aussi de plusieurs autres concepts-clés pour la culture humaine, tels que, p. ex. la vérité et l'espérance.

Bibliographie

Ouvrages théoriques

- KLEIBER, Georges (1994), « Sur la définition du proverbe » in *Nominales. Essais de sémantique référentielle* (Kleiber, Georges éd.), Paris, Armand Colin, p. 207-224
- KÖVECSES, Zoltán (1986), « Metaphors of Anger, Pride and Love. A Lexical Approach to the Structure of Concepts », *Pragmatics and Beyond, An Interdisciplinary Series of Language Studies VI*, n° 8, Amsterdam, Philadelphia, p. 2-145
- KRZYŻANOWSKA, Anna (2011), *Aspects lexicaux et sémantiques de la description des noms d'affect en français et en polonais*, Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej
- LAKOFF, George, JOHNSON, Mark (1980), *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press
- LAKOFF, George, JOHNSON, Mark (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit
- LANGACKER, Ronald (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. 1, *Theoretical Prerequisites*, Stanford, Stanford University Press
- LANGACKER, Ronald (1995), *Wykłady z gramatyki kognitywnej*, Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Skłodowskiej-Curie

- LIPIŃSKA, Magdalena (2004), *L'équivalence des proverbes polonais et des proverbes français*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego
- NOWAKOWSKA-KEMPNA, Iwona (1995), *Konceptualizacja uczuć w języku polskim*, Warszawa, Wyższa Szkoła Pedagogiczna Towarzystwa Wiedzy Powszechnej
- WIERZBICKA, Anna (1971), *Kocha, lubi, szanuje. Medytacje semantyczne*, Warszawa, Wiedza Powszechna
- WIERZBICKA, Anna (1988), « L'amour, la colère, la joie, l'ennui, la sémantique des émotions dans une perspective transculturelle », *Langages*, n° 89, p. 97-107
- ZWIERZYŃSKA, Aldona (1992), « Wyidealizowane modele kognitywne pojęcia 'miłość' i 'love' przedstawionego w przysłowiaach polskich i angielskich – porównanie», *Język a kultura*, n° 8, p. 91-123


Sources du corpus

- CARLIER, Robert, LALANNE, Jean-Louis, JOSSERAND, Pierre, DE SACY, Samuel (1977), *Citations françaises*, Paris, Larousse
- HERTZ, Paweł, KOPALIŃSKI, Władysław (1975), *Księga cytatów*, Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy
- KRZYŻANOWSKI, Julian (1970), *Nowa księga przysłów i wyrażeń przysłowiowych polskich*, vol. 2, Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy
- MALOUX, Maurice (1985), *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris, Larousse
- MONTREYNAUD, Florence, PIERRON, Agnès, SUZZONI, François (1994), *Le Robert. Dictionnaire des proverbes et dictons*, Paris, Robert
- SEGALEN, Martine (1975), « Le mariage, l'amour et les femmes dans les proverbes », *Ethnologie française*, n° 5, p. 119-160
- STAWIŃSKA, Krystyna (1997), *Przysłowia polskie – przysłowia francuskie. Proverbes polonais – proverbes français*, Warszawa, Wiedza Powszechna
- SZYMAŃSKI, Kiejstut (1997), *Niejedno ma imię. Aforyzmy o miłości*, Wrocław, Wydawnictwo Europa
- ŚMIECH, Tadeusz, TRZASKOWSKI, Zbigniew (1993), *Dar słowa*, Kielce, Wydawnictwo „Jedność”

Magdalena Lipińska – professeure à l'Université de Łódź où elle travaille à l'Institut d'Études Romanes. Elle est auteur de 5 monographies (la dernière : *Le comique de phrases autonomiques polonaises et françaises. Analyse sémantique, stylistique et pragmatique* (2020)) et de plusieurs articles dans des domaines tels que la parémiologie, la phraséologie, la sémantique, les études contrastives franco-polonaises. Elle participe aux travaux de la Section Phraséologique de l'Académie Polonaise des Sciences.

Anna Bochnakowa

Université Jagellonne de Cracovie

 <https://orcid.org/0000-0003-2707-3261>
anna.bochnak@uj.edu.pl

Les mots *amour* et *milość*, *aimer* et *kochać* dans la langue française et polonaise : aspect sémantique, dérivation, phraséologie

RÉSUMÉ

Ce texte est une présentation du fonctionnement des mots *amour/milość* à *aimer/kochać* en français et en polonais, afin d'indiquer les différences de sens et d'emploi dans les deux langues. On compare des relations sémantiques entre les mots *amour/milość* et *amitié/przyjaźń*, ainsi que leur expressivité. On présente aussi les dérivés, les phraséologismes contenant ces mots. Il est à constater une grande richesse synonymique du français *aimer*, ainsi qu'une différence sémantique entre les verbes polonais *kochać* et *lubić* et leurs équivalents français *aimer* et *aimer bien/beaucoup* renforcés par des adverbes d'intensité qui, paradoxalement, réduisent le sens émotionnel du verbe *aimer* 'aimer d'amour' au degré correspondant à *lubić* 'aimer bien' dans certains contextes. Bien que les mots *amour* et *aimer* appartiennent aux universaux du langage, leurs champs sémantiques diffèrent dans les deux langues.

MOTS-CLÉS – amour, aimer, sémantique, morphologie, langue française, langue polonaise

The Words *amour* and *milość*, *aimer* and *kochać* in French and Polish: Semantics, Derivation, Phraseology

SUMMARY

The text is a presentation of the presence of the words *amour/milość* (Eng. love) and *aimer/kochać* (Eng. to love) in French and Polish, taking into account the differences in semantics and use in both languages. The semantic relationship of the words *amour/milość* and *amitié/przyjaźń* (Eng. friendship) is indicated, as well as the difference in the degree of semantic intensity between these words. Their derivative phrases and phraseological expressions in which they appear are also presented. The richness of the synonyms for the French word *aimer* is noted as well as the difference in the meaning of Polish words *kochać* and *lubić* (Eng. to like) and their French counterparts *aimer* and *aimer bien/beaucoup* with the use of strengthening adverbs, which paradoxically reduce the intensity of the emotional meaning of the verb *aimer* 'to love' to a degree corresponding to the meaning of Polish *lubić* in specific contexts. Although the words *amour* and *aimer* belong to language universals, their meanings and scope of use turn out to be different in both languages.

KEYWORDS – love, to love, semantics, morphology, French language, Polish language

La matière que nous traitons ici est belle, envoûtante, mais délicate, fragile et certainement vaste. Et si nous tentons de cerner le sens des mots *amour* et *aimer*, la tâche s'avère compliquée. Notre grand poète polonais Adam Mickiewicz a saisi le problème essentiel, celui de l'identification du sentiment dans le poème *Niepewność (Incertitude)* : « *I znowu sobie zadaję pytanie : Czy to jest przyjaźń ? Czy to jest kochanie ?* » ('Et encore une fois, je me pose cette question : est-ce de l'amitié ou de l'amour ?').

L'incertitude du poète se concentre sur des sentiments proches, mais mis en opposition. En polonais, les mots *amitié* et *amour* ont des sources distinctes : *przyjaźń* provient d'une forme pré-slave qui constitue la racine de mots dans plusieurs langues de ce groupe, et reste en rapport avec le verbe *sprzyjać* 'accorder des faveurs, appuyer, encourager, aider' (Boryś, 2005 : 498). Mickiewicz a employé le mot *kochanie* 'action d'aimer', synonyme de *miłość* 'amour'. Le verbe courant pour *aimer* est *kochać*, du pré-slave dialectal **kochati*, avec une variante **kosati* 'toucher, caresser', mais aussi 'soigner, faire plaisir à quelqu'un, manifester de la bienveillance, aimer' (Boryś, 2005 : 241).

En français, *amour* et *amitié* remontent respectivement aux mots latins *amor* et *amicitia*, qui ont un tronc commun. Malgré la ressemblance formelle, le sens des deux mots reste bien distinct. Tout comme Mickiewicz, l'auteur anonyme de la citation connue suivante met en opposition les deux notions : « Un jour, l'amour a dit à l'amitié : Pourquoi existes-tu, puisque je suis là ? L'amitié lui répond : Pour amener un sourire là où tu as laissé des larmes ».

1. *Amitié* et *amour*, *przyjaźń* et *miłość* dans les dictionnaires français et polonais

Quand on parcourt l'article *amitié* dans le *TLF* informatisé, on y trouve plusieurs citations littéraires soulevant l'opposition entre les deux sentiments, ainsi que la valeur sémantique du mot *amitié* dans des collocations ou des synonymes ; *forme de sympathie, association de complaisance mutuelle, amitié profonde des cœurs et des esprits, une complicité, amitié féminine, amitié masculine, tendre et constante amitié, ancienne, fidèle amitié, visite d'amitié, des amitiés particulières*, etc.

Le *TLFi* donne aussi quelques locutions : *en toute amitié ; par amitié pour ; avoir, éprouver de l'amitié pour ; transmettre, envoyer ses amitiés*. Nous renonçons à l'énumération des adjectifs qui peuvent qualifier le mot *amitié*, ils sont nombreux.

Pour le polonais, nous avons consulté *Wielki słownik języka polskiego*, le grand dictionnaire du polonais contemporain, publié uniquement en ligne et toujours en cours d'élaboration. Nous constatons un parallélisme dans la définition et le fonctionnement lexical du mot *przyjaźń* avec le français *amitié*, comme dans le cas des collocations avec les adjectifs *dhugoletnia* ('longue'), *serdeczna* ('cordiale'), *szczera* ('sincère'), etc. Nous citerons seulement deux détails contredisant cela :

l'expression *szorstka przyjaźń* 'une amitié dure, rude', littéralement 'rugueuse' pour décrire une relation entre hommes politiques rivaux qui tiennent à garder les apparences d'une certaine entente, et l'adjectif *przyjazny* 'amical' employé abusivement par rapport aux objets, comme par exemple *słownik przyjazny użytkownikom* pour louer les qualités d'un dictionnaire et qui ressemble un peu à l'utilisation de *conviviale (s)* dans *lunettes, voitures, coiffures, installations conviviales*, utilisation ridiculisée dans une série d'articles consacrés à la langue dans *Le Figaro* d'il y a quelques années... (Bochnakowa, 2005 : 48-49).

Quant à *l'amour*, sentiment universel que nous ne tenterons pas de définir ici, nous nous limitons à l'aspect lexical du mot dans plusieurs acceptions. Ainsi, le *TLFi* évoque-t-il l'emploi du mot dans le sens de 'communion intime avec l'univers, aussi par rapport à Dieu', « Dieu est amour » ; le dictionnaire fournit des locutions : *pur amour, pour l'amour de Dieu*, aussi utilisée comme exclamation ; l'amour comme principe de cohésion de la société : *l'amour de l'humanité, l'amour de la patrie*, l'amour entre personnes *l'amour familial, maternel, paternel, filial, fraternel, conjugal*, enfin l'amour comme lien passionnel entre deux personnes, avec des spécifications : *l'amour physique, platonique, unique, romantique, incestueux, l'amour homosexuel, le grand amour, l'amour parfait, l'amour désintéressé, impossible, l'amour malheureux, l'amour libre, l'amour courtois* – avec ses connotations dans l'histoire littéraire, *l'amour charnel, fou, interdit*, etc. Et enfin *l'amour propre* qui ne demande pas de partenaire et qui prend un sens particulier. On parle d'*amour de la nature, de l'argent, de la musique* et de tout ce qui peut être une passion ou un intérêt de l'homme. Il faut citer aussi la tendre formule d'adresse *mon amour* et le terme d'art *un amour* comme personnification de l'amour par un enfant rondelet.

Le mot au pluriel signifie, ou bien le sentiment dans ses différentes étapes, ou bien des liens successifs avec des personnes différentes. Et en levant un toast en disant : *à tes amours*, on peut penser aux deux.

Le mot *amour* complète parfois des substantifs comme *chagrin d'amour, lettre d'amour, acte d'amour, nid d'amour, signe d'amour, jeu d'amour, plaisir d'amour, viole d'amour* 'instrument de musique' ; *enfant de l'amour* peut désigner un enfant naturel ou un enfant désiré et conçu comme fruit d'un amour profond. Et enfin, citons quelques proverbes et dictons concernant l'amour, à commencer par une affirmation ironique : *L'amour du prochain commence par soi-même* ou encore celui-ci, élevant l'amour à un facteur vital mais se rapportant à une situation matérielle difficile : *vivre d'amour et d'eau fraîche* ; l'amour semble pourtant récompenser un manque ou une perte de ressources : *malheureux au jeu, heureux en amour, froides mains – chaudes amours*. Sans avoir épuisé la richesse d'emploi du mot *amour*, nous tenons encore à rappeler ses dérivés : *amoureux*, substantif et adjectif, l'adverbe *amoureusement*, le diminutif *amourette* pour une liaison passagère, ou comme nom de plante, ou bien encore, avec une majuscule, en tant que nom d'un modèle de soutien-gorge de la marque allemande Triumph.

Au pluriel, le mot a son emploi culinaire : ‘moelle épinière de veau ou de mouton servie comme garniture’ ou encore ‘rognons blancs’, c’est-à-dire les testicules de jeunes béliers, de verrats ou de taureaux, terme utilisé surtout en français canadien. Notons encore un dérivé verbal quelque peu péjoratif *s’amouracher*.

En polonais, le mot *miłość* ‘amour’ provient du pré-slave reconstitué **milostb* (Boryś, 2005 : 329), et reste en rapport avec l’adjectif *miły* ‘agréable, bienveillant, plaisant’. Comme le français *amour*, il apparaît dans plusieurs nuances sémantiques et emplois qui sont des équivalents du mot français. Dans le répertoire que nous avons présenté pour le français, on trouve pourtant des expressions qui ne fonctionnent pas en polonais : *amour courtois* a son équivalent littéral *miłość dworska*, mais il n’est pas doté du poids culturel propre à l’usage en français ; *amour* n’est pas tellement évoqué dans des toasts, c’est la santé qui y est appelée. L’amour personnifié dans la peinture ou dans la sculpture est désigné en polonais avec le diminutif *amorek*, provenant du mot latin. *Miłość* ‘amour’ figurait dans l’ancienne formule d’adresse *wasza miłość* littéralement ‘votre amour’, utilisée autrefois par rapport au roi ou aux personnes haut placées. Le terme, fréquent dans le discours, s’est réduit à *waszmość* et puis même à *wasć*, dans lesquels l’élément *miłość* se trouve totalement effacé.

Parmi les expressions phraséologiques, *Wielki słownik języka polskiego* note *miłość jego/jej życia* ‘l’amour de la vie de quelqu’un’, *miłość od pierwszego wejrzenia* ‘coup de foudre’, littéralement ‘amour dès le premier regard’, *cywilizacja miłości* ‘civilisation de l’amour’, notion introduite dans la langue de l’Église par le pape Paul VI et développée par Jean Paul II, aujourd’hui souvent citée par les théologiens catholiques par opposition à la civilisation de la mort incarnée par l’avortement, l’euthanasie, le génocide.

Quant aux dérivés, le principe de formation n’est pas le même qu’en français : *amoureux* se traduit par *zakochany*, du verbe *zakochać się* ‘tomber amoureux’, ou bien, littéralement par *miłosny*, adjectif de relation.

Amourette au sens propre à son équivalent de sens *miłostka* et aussi sa forme diminutive en polonais. *Amourettes* comme plat n’a pas de nom aussi tendre, mais reste un terme d’anatomie animale. Notons encore que le dérivé verbal français *s’amouracher* n’a pas d’équivalent en polonais standard, seulement un verbe familier et quelque peu dépassé (*za*)*bujać się w kimś* ‘tomber amoureux, être amoureux’, dans le sens figuré du verbe signifiant ‘(se) balancer, tanguer, voler dans l’air’. *Bujać* comme verbe transitif veut dire familièrement ‘mentir à quelqu’un, le tromper’.

Le répertoire des proverbes et des dictons polonais ne contient pas celui sur les mains froides ni sur l’amour et l’eau fraîche comme moyens de subsister, mais il en existe un, très optimiste : *Stara/pierwsza miłość nie rdzewieje* ‘Le vieil/le premier amour ne rouille pas’. L’amour est souvent évoqué dans les manifestations de la sagesse populaire, et les proverbes y faisant référence se multiplient aussi bien en français qu’en polonais, nous nous permettons de citer quelques dictons polonais,

parfois anciens et oubliés, trouvés dans *Księga przysłów polskich* (Adalberg, 1889-1894 : 308-310) *Miłość i kaszel nigdy się nie ukryją* 'L'amour et la toux ne passent jamais inaperçus', *Miłość mężczyźnie wchodzi przez oczy, a kobiecie przez uszy* 'L'amour s'infiltré dans un homme par les yeux, et dans une femme par les oreilles' ; *Jak miłość oknem zajrzy, to bieda drzwiami włązi* 'Quand l'amour regarde par la fenêtre, la misère s'introduit par la porte' ; *Miłość własna nie ma żadnego przyjaciela* 'L'amour propre n'a aucun ami'. Et le recueil d'Adalberg cite ainsi des dizaines d'expressions avec le mot *miłość*.

2. *Aimer* et *kochać*

Aimer dans son sens absolu appelle ses quasi-synonymes dans la langue standard : *adorer, chérir, être amoureux, avoir quelqu'un dans la peau, porter dans son cœur, raffoler*. Ces verbes forcément transitifs appellent des compléments variés et désignent le sentiment d'amour à différent degré. L'action d'aimer peut avoir comme objet Dieu, la famille et les proches, une personne particulière à laquelle on voue un fort sentiment d'attachement. On peut aimer les animaux en tant qu'êtres proches et personnalisés, mais la qualité du sentiment se réalise autrement. Le verbe *aimer* peut prendre comme complément aussi un substantif non animé de nature diverse : la patrie, la nature, l'art, le chocolat, le cinéma, etc., mais il porte une nuance de qualité et d'intensité. *Aimer* peut avoir comme complément, direct ou indirect, un verbe, et son sens se voit souvent modifié : *aimer faire quelque chose* exprime plutôt une prédilection ; un désir ou une volonté, s'il est au conditionnel *j'aimerais partir* ; dans la construction indirecte : *aimer à, aimer de* cela exprime plus un choix, une préférence que le sentiment, et il prend le sens d'*aimer bien, aimer beaucoup*. Ces dernières locutions sont intéressantes, car l'adverbe de sens positif, diminue la valeur sémantique du verbe et devient synonyme de *préférer, apprécier, trouver bon, beau, valable, plaisant* et peut appeler un objet animé ou non animé et se rapproche par sa signification d'*aimer le chocolat, le cinéma*, etc. où le verbe perd ses connotations d'*amour* 'sentiment, passion amoureuse'. La même nuance revient au verbe *raffoler de* 'aimer beaucoup'.

Chérir est plutôt littéraire aussi bien dans le sens 'd'aimer d'amour (d'où *mon chéri*), que d'*aimer bien*. *Adorer*, primitivement lié au latin *orare* 'prier' avait la connotation religieuse de *adorer une divinité, Dieu*, 'vénérer, lui vouer un culte' passe dans un emploi plus large, synonyme emphatique d'*aimer*.

La forme pronominale *s'aimer* a un sens de réciprocité et aussi celui de *faire l'amour*. Formellement, cette locution se range à côté de *faire la cuisine* ou *faire les courses*, ce qui peut rendre perplexe quand on considère leur sens, mais reste un trait spécifique du système verbal du français, recourant souvent à ce type de nomination des actions.

Le polonais *kochać* est équivalent du français *aimer* dans le sens large. *Kocham Andrzeja* correspond exactement à *j'aime André*, avec tout le poids du verbe. Mais le français *j'aime le chocolat* ou *le cinéma* sera traduit par *lubię czekoladę*, *lubię kino*, car le polonais dispose d'un verbe simple *lubić* venant du pré-slave **ljubiti* (Borys 2005 : 290), correspondant sémantiquement à *aimer bien*, *aimer beaucoup*. L'emploi de *kochać* par rapport au chocolat ou au cinéma est possible, mais emphatique, exalté, vu la différence de sens nettement sentie entre *lubić* et *kochać*. *Lubić* apparaît dans plusieurs collocations, le *WSJP* suggère les exemples suivants : *lubić studentów* 'aimer (bien) ses étudiants' *lubić pić mleko*, 'aimer boire du lait', *lubić ciepło i wilgoć*, 'aimer la chaleur et l'humidité'. Le polonais, tout comme l'anglais *to like* et *to love*, diversifie la qualité du sentiment d'attachement, de préférence orienté vers son objet.

Le mot *kochać* a comme dérivés le substantif *kochanie*, synonyme d'*amour* utilisé par Mickiewicz ; *kochanek* 'amant', adjectif venant du participe passif *kochany* 'aimé' ; et une forme perfective et réfléchie : *zakochać się* correspond à *tomber amoureux* aussi bien de quelqu'un que par exemple de l'alpinisme.

Nous avons encore le verbe *miłować* (de *miłość* 'amour'), 'aimer', aujourd'hui ressenti comme soutenu, littéraire, archaïque, synonyme de *kochać*, surtout dans la langue d'église, pouvant être comparé pour sa valeur à *chérir*. *Adorować*, correspondant formel d'*adorer* lui équivaut seulement dans l'emploi religieux. Le sens courant est celui de *faire la cour*. La forme pronominale *kochać się* a deux sens, les mêmes qu'en français : la réciprocité et l'acte sexuel. Nous utilisons en revanche le verbe *ubóstwiać*, dérivé de *bóstwo* 'divinité' au sens proche d'*idolâtrer*, pour un emploi rappelant celui de *adorer*, *raffoler*.

À noter que le polonais manque l'équivalent de la belle expression française *avoir quelqu'un dans la peau...*

Récapitulation

Le champ lexical choisi comme sujet du colloque est très vaste et concerne des universaux sémantiques, il nous semble donc impossible de cerner le vocabulaire qui illustrerait la valeur des mots *amour* et *aimer*. Nous avons essayé de présenter leur fonctionnement sémantique en français et en polonais, et nous avons constaté, à côté des emplois parallèles, une richesse notable de synonymes du verbe *aimer* (et nous nous sommes limitée au français standard). En revanche, le polonais offre une différence de sens entre *kochać* et *lubić* que le français confond pour certains emplois ou bien qu'il exprime en complétant le verbe *aimer* par les adverbes *bien* et *beaucoup*, ce qui atténue et modifie le sens du verbe même.

Et nous tenons à terminer par une autre référence à Mickiewicz et à son poème *Pan Tadeusz* (Messire Thadée), considéré comme notre épopée nationale et qui raconte quelques jours dans la vie mouvementée d'une famille noble vivant dans

un manoir traditionnel en Lituanie, juste avant et après le passage de l'armée de Napoléon en 1812. Le douzième et le dernier chapitre se terminant par un mariage est intitulé *Kochajmy się!* 'Aimons-nous' et, compte tenu du contenu de l'épopée, cette invitation dépasse le contexte conjugal et peut nous concerner tous.

Bibliographie

- ADALBERG, Samuel (1889-1894), *Księga przysłów, przypowieści i wyrażen przysłowiowych*, Warszawa. (<https://www.wbc.poznan.pl/dlibra/publication/11603/edition/18873?language=pl>, consulté le 20 janvier 2020)
- BOCHNAKOWA, Anna (2005), *Le bon français de la fin du XX^e siècle. Chroniques du « Figaro » (1996-2000)*, Kraków, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego


Dictionnaires

- BORYŚ, Wiesław (2005), *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Kraków, Wydawnictwo Literackie
- Trésor de la langue française informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/tlfv3.htm>, consulté le 18 janvier 2020)
- Wielki słownik języka polskiego* (<https://www.wsjp.pl/>, consulté le 15 janvier 2020)

Anna Bochnakowa – professeure de linguistique romane à l'Université Jagellonne de Cracovie. Domaines de recherche : lexicologie et lexicographie françaises et polonaises, contacts de langues, histoire du français. Auteure d'une centaine de publications, dont les monographies : *Terminy kulinarne romańskiego pochodzenia w języku polskim do końca XVIII wieku* ; *Le Nouveau grand dictionnaire français, latin et polonois et sa place dans la lexicographie polonaise* ; *Le bon français de la fin du XX^e siècle. Chroniques du « Figaro » (1996-2000)*.

Joanna Cholewa

Uniwersytet w Białymstoku

 <https://orcid.org/0000-0002-0545-8470>
j.cholewa@uwb.edu.pl

***Tomber amoureux et zakochać się* décrivent-ils la même réalité ?**

RÉSUMÉ

Le but de l'article est d'analyser la locution française *tomber amoureux* et le verbe polonais préfixé *zakochać się*. L'analyse vise à voir si les contenus sémantiques des deux verbes, qui résultent de leurs constructions, sont exactement les mêmes. L'invariant de *tomber*, qui englobe des emplois locatifs et non locatifs / abstraits, est complexe et comprend deux éléments de signification de base: le mouvement vers le bas et le contact, que la langue sélectionne en fonction de l'emploi donné. De l'autre côté, la locution *tomber amoureux* peut être analysée comme une collocation, où *tomber* n'est qu'un collocateur. Le prédicat polonais est construit sur la base de *kochać* (verbe psychologique), avec le préfixe *za-*. Le polonais attache une importance considérable au préfixe, dont le sens s'ajoute à celui de la base verbale. Il résulte de l'analyse que *tomber amoureux* exprime un changement d'état et souligne le début de l'action, tandis que *zakochać się* met en évidence l'intensité du sentiment auquel se réfère la base verbale.

MOTS-CLÉS – *tomber amoureux*, *zakochać się*, invariant, collocation, préfixe, analyse du sens, intensité, changement d'état

Do *tomber amoureux* and *zakochać się* Describe the Same Reality?

SUMMARY

The aim of the article is to analyze the French phrase *tomber amoureux* and the prefixed Polish verb *zakochać się*. The analysis aims to see if the semantic contents of the two verbs, which result of their constructions, are exactly the same. The invariant of *tomber*, which has both locative and non-locative / abstract uses, is complex and includes two basic meaning elements: downward movement and contact, which the language selects according to the given use. On the other hand, the phrase *tomber amoureux* can be analyzed as a collocation, where *tomber* is a collocator. The Polish predicate is built on the basis of *kochać* (psychological verb), with the prefix *za-*. Polish attaches considerable importance to the prefix, the meaning of which is added to that of the verbal base. The analysis reveals that *tomber amoureux* expresses a change of state and underlines the beginning of the action, while *zakochać się* emphasises the intensity of the feeling to which the verbal base refers.

KEYWORDS – *tomber amoureux*, *zakochać się*, invariant, collocation, prefix, meaning analysis, intensity, change of state

Introduction

Les verbes évoqués dans le titre du présent article appartiennent au groupe d'unités appelées verbes d'affect, d'émotion, de sentiment ou psychologiques, qui constituent depuis longtemps l'objet de recherches linguistiques (voir dans Cislaru, 2014). Notre objectif n'est pas de les analyser en tant que ce type d'unités mais de comparer le sens encodé en français dans *tomber amoureux* et en polonais dans *zakochać się*, considérés comme équivalents et, ce qui s'ensuit, utilisés communément pour traduire l'un l'autre. Or, l'analyse sémantico-syntaxique et morphologique des deux verbes confirmerait-elle qu'ils véhiculent des sens absolument exacts ?

Zakochać się est un verbe pronominal, de sens réfléchi, formé par préfixation sur l'imperfectif *kochać* ('aimer'). *Tomber amoureux*, quant à lui, est une locution basée sur le verbe *tomber*, dont le sens de base est celui de mouvement. Évidemment, cette différence de structure ne doit pas nécessairement résulter en une différence de sens. Néanmoins, dans ce cas, les informations sur la morphologie entraînent des implications de nature sémantique. Ainsi, en polonais, le préfixe a bien un sens se rajoutant à celui de la base verbale, à laquelle il est adjoint (par exemple Przybylska, 2006 ; Kopecka, 2004 ; Stosic, 2001 ; Cholewa, 2017). Quel est donc le sens du préfixe *za-* et celui de *kochać* ? En français, *tomber*, même s'il est employé comme verbe non locatif, possède toujours le sens que lui impose ce que l'on appelle l'invariant (Cholewa, 2017, cf. par rapport à la notion d'invariant Desclés, 2005 : une signification de base d'un élément polysémique qui transcende tous ses emplois).

1. Invariant de *tomber*

L'invariant sémantique de *tomber* est une structure complexe, où deux éléments essentiels entrent en jeu : le mouvement à polarité négative et le contact. Les emplois de *tomber* motivés par l'élément de sens de mouvement vers le bas mobilisent différents types d'objets comme entités repérées (dans la terminologie de Desclés, 1996) : les êtres humains, les animés ou les non animés (*l'homme tombe, le cheval tombe, le verre tombe*). Ces entités se déplacent dans l'espace d'un mouvement généralement non contrôlé vers le bas, sauf quelques cas spécifiques où entre en jeu le contrôle du mouvement, comme dans *tomber la veste* ou *tomber un adversaire* (Cholewa, 2017 : 124-126). La polarité de ce mouvement peut être initiale (*les feuilles tombent des arbres*), finale (*le mascara tombe dans son sac*) ou médiane (*la neige tombe*). Le deuxième élément de l'invariant sémantique de *tomber* est le contact : le repéré entre en contact avec un repère (*Nicolas est tombé sur Nadia au milieu du grand escalier ; Pierre est tombé chez eux, sans les prévenir ; la rue tombe sur la mairie ; ses yeux tombent sur une affiche*), ou perd le contact avec celui-ci, ou bien avec l'espace de référence (*les cheveux tombent*).

Les emplois non locatifs des verbes de mouvement se basent sur le transfert métaphorique/métonymique. « Le relevé des structures où un Vmt [verbe de mouvement] peut apparaître avec un sens figuré révèle que la métaphore spatiale est partout présente dans la complémentation verbale en français » (Lamiroy, 1987 : 47) : les idées peuvent être conçues comme des objets qui se déplacent (*Il ne lui rentre pas dans la tête d'aller là-bas*), la parole comme un objet transportable (*Quelqu'un a rapporté à Luc que sa femme le trompe*), des situations comme l'aboutissement d'un mouvement (*Cela conduira Luc à commettre un crime*).

Les emplois de *tomber* non locatif reprennent les deux éléments de l'invariant sémantique. Le mouvement devient mouvement abstrait (Langacker, 1987), conceptualisé, entre autres, comme désintégration (*tomber en morceaux*), dégradation de l'état du repéré (*tomber de fatigue, tomber dans le coma, tomber dans un abattement*), dégradation de la situation du repéré (*tomber dans un piège, dans l'oubli, dans l'anarchie*), impuissance (*le gouvernement tombe*), diminution de l'intensité (*mon agacement est tombé ; le vent est tombé*). Pour ce qui est du contact, l'entité repérée entre en contact avec un repère (*les punitions tombent sur Marc ; le choix, le sort tombe sur qqn*) ou perd le contact avec l'espace de référence (*de vieux privilèges tombent d'un seul coup*).

Face à une telle analyse de *tomber*, il n'est donc plus étonnant que la forme *tomber amoureux* suscite tant de réactions parmi les non-linguistes, qui s'aperçoivent d'une incohérence sémantique entre le sens attribué à *tomber* d'un côté, et le sentiment auquel l'expression en question s'applique de l'autre. « Alors pourquoi “tomber amoureux” ? En effet, il semble bien que le langage ne traduise pas la promesse de l'amour en un heureux présage ou un don du Ciel »¹. « Nous devrions tout simplement aimer mais ne jamais tomber amoureux. Parce que ce qui tombe se brise »². « Tomber amoureux, c'est une drôle d'expression. Pourquoi ne dit-on pas s'élever amoureux ? Probablement parce qu'on est conscient qu'il s'agit d'une chute, d'une pente »³.

Compte tenu du sémantisme du verbe *tomber*, *tomber amoureux*, assimilable au groupe de locutions signifiant 'plonger dans un état physique ou psychique', véhicule une connotation négative, comme *tomber dans le coma, dans le sommeil, en léthargie, en syncope ; tomber dans une dépression postnatale, dans le désespoir, dans l'abattement* (Cholewa, 2017 : 154-159). Toutes se caractérisent par la propriété 'manque de contrôle' : l'entité repérée passe dans un état physique ou psychique sans pouvoir contrôler d'un côté le changement d'état, et de l'autre ce qu'elle-même devient après ce changement. Le schéma sémantico-syntaxique qui représente ce type d'emploi de *tomber* est :

¹ <https://homodominatus.com/2018/07/03/tomber-amoureux-le-langage-precede-t-il-lexistence/> ; consulté le 4 juin 2019.

² <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/101362> ; consulté le 4 juin 2019.

³ <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-149878.php> ; consulté le 4 juin 2019.

$N0_{[+humain]} + \text{tomber} + \text{dans/en} + N1_{[+inanimé \text{ abstrait} : \text{état physique, état psychique, comportement}]}$

Le même type de changement est présent dans les emplois de *tomber* avec un adjectif : *tomber enceinte*, *tomber malade*, qui se réfèrent à l'état physique, et *tomber amoureux*, décrivant un état psychique :

$N0_{[+humain]} + \text{tomber} + \text{Adj}$

2. *Tomber amoureux* analysé comme collocation

Kwapisz-Osadnik (2009), analysant *tomber amoureux* comme une expression prédicative, constate qu'elle implique un changement d'état. Tutin formule une opinion semblable, traitant *tomber* comme « collocatif d'adjectif exprimant le changement d'état subit » (2013 : 54), ce verbe ayant la même fonction dans *tomber malade* ou *tomber enceinte*. Elle évoque aussi *tomber en amour*, du français québécois (formé par calque sur l'anglais *fall in love*), qu'elle analyse de la même manière que *tomber dans l'oubli* (où *tomber* est un verbe support à valeur inchoative).

L'emploi du terme *collocatif* entraîne des conséquences importantes dans notre raisonnement. Or, la collocation, association lexicale privilégiée et sémantiquement compositionnelle, est généralement décrite comme une expression binaire, recouvrant deux aspects : une binarité catégorielle, qui associe deux unités lexicales (par exemple, nom, verbe, adjectif, adverbe), et une binarité fonctionnelle, qui met en valeur un fonctionnement dissymétrique entre les deux éléments (Tutin, 2013). Du point de vue de la binarité fonctionnelle, le collocatif est appelé par la base (le deuxième élément de la collocation, plus stable sur le plan lexical et sémantique). Il est « sémiotiquement dépendant, et choisi en fonction de la base » (Hausmann, 2007 : 122-123), et il « peut voir son sens modulé en fonction du contexte » (Tutin, 2013 : 50). Il en résulte que ce n'est pas le verbe *tomber* qui impose son sens à *amoureux*, en rajoutant à la collocation les propriétés de 'chute', de 'pente'. Ce serait au contraire l'adjectif *amoureux* qui, comme base, conserve son sens habituel, modulant celui du collocatif qu'il s'associe. Compte tenu de la structure complexe de l'invariant sémantique de *tomber* (Cholewa, 2017), impliquant soit le mouvement vers le bas, soit le contact, ce serait ce deuxième qui s'active, quand ce verbe se construit avec l'adjectif. *Tomber amoureux* (comme *tomber malade* ou *tomber enceinte*) signifierait donc non pas 'plonger dans un état psychique négatif', comme *tomber dans l'abattement* (mouvement abstrait à direction négative), mais plutôt l'entrée de l'entité repérée (être humain) en contact avec un sentiment, représenté par l'adjectif *amoureux*. Dans ces structures, *tomber* illustrerait donc le sens assimilable à celui qui apparaît dans *les punitions tombaient sur qqn.* ou

le choix tombe sur qqn. mais c'est l'adjectif, représentant un état (physique ou psychique), qui se met à la place du nom.

Compte tenu du sens de l'adjectif *amoureux* :

'qui s'est pris d'amour pour une autre personne et en éprouve ou manifeste tous les signes' :
être, tomber, se montrer amoureux ;

'qui éprouve un vif attachement à, un goût prononcé pour' : *amoureux de l'œuvre d'un écrivain, d'un pays, des animaux*' (TLFi),

la collocation *tomber amoureux* exprime un changement de l'état émotionnel du sujet, le passage de celui-ci dans l'état d'amour pour une personne, une chose ou une entité abstraite.

3. *Zakochać się*

Zakochać się, verbe pronominal perfectif préfixé, employé comme intransitif (*chłopak zakochał się* 'le garçon est tombé amoureux') ou transitif (*zakochać się w aktorce* 'tomber amoureux d'une actrice'), est formé sur l'imperfectif *kochać* par l'adjonction du préfixe *za-*. L'ajout d'un préfixe à un verbe est d'une importance non négligeable pour le sens de la formation construite. Déjà Wróbel (1976, dans Grzegorzczkowska, Laskowski, Wróbel, 1998) attribuait aux préfixes, outre leur fonction aspectuelle, soit une fonction de modification (habilité du préfixe à modifier le contenu sémantique de la base : *prze-placić* signifie *placić* 'payer' + trop), soit une fonction de mutation (le préfixe apporte un contenu processuel propre par rapport à la base : *prze-grać coś* signifie 'perdre qqc., alors que *grać* veut dire 'jouer'). Dans le même esprit, Włodarczyk et Włodarczyk (2001) décrivent deux types de modification lexicale que les préfixes font subir aux bases verbales : celle qui change le sens du verbe de base (par exemple : *robić* 'faire' et *zarobić* 'gagner sa vie'), et celle qui modifie seulement partiellement ce sens, en conservant les principales composantes sémantiques (par exemple : *robić* 'faire' et *porobić* 'faire pendant un certain temps'). Pour Przybylska (2006), la multiplicité des sens d'un préfixe constitue une unité conceptuelle, avec un sens prototypique au centre. Une base verbale donnée sélectionne un préfixe d'une façon toujours motivée (pour les emplois lexicalisés cette motivation s'explique en diachronie). La fonction du préfixe consiste à signaler un changement d'état (fonction invariante) et à informer des circonstances qui accompagnent le changement (fonction idiosyncrasique, liée au sémantisme du préfixe donné). Les préfixes se construisent avec les bases verbales en obéissant à des régularités et des contraintes : les traits sémantiques postulés par la base doivent accepter ceux que contient le préfixe. Cette dernière idée a été d'ailleurs formulé déjà en 1979 par Giermak-Zielińska, qui

prônait que certains sens des préfixes (par exemple l'aptitude à caractériser le déroulement de l'action dans l'espace) sont liés à certains types sémantiques, représentés par les bases verbales (1979 : 17).

3.1. Préfixe *za-*

Le préfixe *za-* est caractérisé de la manière la plus complète dans le dictionnaire de Doroszewski (DOR) et dans *Słownik Języka Polskiego PWN* (PWN). Plusieurs sens lui sont attribués, selon tout d'abord le type de la base verbale. Nous éliminons donc d'emblée les formations dérivées des noms, comme *zabezpieczyć* 'assurer, préserver' (la base de ce verbe est *bezpieczeństwo* 'sécurité'), ainsi que celles avec des radicaux étrangers, se terminant en *-ować*, dans lesquelles le préfixe *za-* apparaît comme indice de la perfectivité (DOR) : *zaobserwować* 'observer', *zaakcentować* 'accentuer', *zaalarmować* 'alarmer', *zaatakować* 'attaquer'. Compte tenu du cadre du présent article, nous allons nous borner à présenter le préfixe en question selon l'un des deux dictionnaires. Ainsi, dans le PWN, *za-* exprime :

1) l'arrivée au résultat de l'action décrite par la base, la plus grande intensité de l'action ou de l'état : *zabić* 'tuer' (le radical de ce verbe est *bić* 'battre' mais la formation dérivée *zabić* est considérée en synchronie comme lexicalisée, son sens ne peut s'analyser qu'en diachronie), *zamrozić* (*mrozić* 'gêler', *za-mrozić* 'mettre à l'état de gel') ;

2) une manifestation momentanée de l'action : *zabeczeć* (*beczeć* 'bêler', *za-beczeć* 'émettre un bêlement') ;

3) la mise en valeur du début de l'action ou de l'état : *zachorować* (*chorować* 'être malade', *za-chorować* 'tomber malade'), *zamieszkać* (*mieszkać* 'habiter', *za-mieszkać* 'commencer, se mettre à habiter') ;

4) la mise de quelque chose à l'intérieur : *zagrzebać* (*grzebać*, 'enfouir, enterrer, ensevelir', *za-grzebać* 'finir d'enterrer') ;

5) le revêtement ou le remplissage d'une surface avec quelque chose : *zadrukować* (*drukować* 'imprimer', *za-drukować* 'couvrir par les caractères imprimés') ;

6) le dépassement des limites acceptables d'une action : *zasiedzieć się* (*siedzieć* 'être assis', *za-siedzieć się* 'rester trop longtemps chez quelqu'un ou quelque part') ;

7) l'arrivée à une limite spatiale : *zabrnąć* (*brnąć* 'marcher avec effort', *za-brnąć* 'arriver quelque part après avoir marché avec effort'), *zajść* (*iść* 'marcher, aller', *za-jść* 'arriver, parvenir quelque part').

Certes, nous pourrions constater que certaines définitions semblent trop ajustées à des verbes particuliers. Ainsi, (7) exprime l'arrivée au résultat comme (1), sauf que l'action décrite par la base est dans (7) spatiale : *brnąć* et *iść* sont bien des verbes de mouvement. La spatialité se réfère donc à la base du verbe et non au préfixe. Une remarque analogue serait pertinente pour (4) et (5). La

‘mise de quelque chose à l’intérieur’ dans *zagrzebać* (4) et le ‘revêtement ou le remplissage d’une surface avec quelque chose’ dans *zadrukować* (5) résultent des sens de *grzebać* et *drukować*, le verbe préfixé mettant en valeur le résultat de ces actions. Il nous semble que trois des sens décrits par PWN sont les plus pertinents, les autres pouvant s’y assimiler :

(1) la mise en valeur du résultat de l’action décrite par la base ou du plus haut degré d’intensité de cette action : *zabić* ‘tuer’, *zamrozić* ‘mettre à l’état de gel’ ;

(2) une manifestation momentanée de l’action : *zabeczeć* ‘émettre un bêlement’, *zabłysnąć* ‘briller un instant’, *zaboleć* ‘faire mal d’un coup’, *zagrzmieć* ‘tonner, retentir une fois’ ;

(3) la mise en valeur du début de l’action : *zachorować* ‘tomber malade’, *zamieszkać* ‘commencer, se mettre à habiter’, *zamilknąć* ‘se taire d’un coup’.

Cependant, critiquer les dictionnaires et le travail fourni par des linguistes de renom n’est pas notre objectif. Le travail doit se focaliser sur le sens du verbe *zakochać się*.

Dans le DOR, un groupe de verbes semblables du point de vue de leur morphologie illustrent ‘une augmentation de l’intensité’ : *zadumać się*, *zamyślić się* (*dumać*, *myśleć* ‘réfléchir, penser’, *za-dumać się*, *za-myślić się* ‘plonger, s’abandonner dans ses pensées’), *zapatrzyć się* (*patrzeć* ‘regarder’, *za-patrzeć się* ‘regarder quelque chose sans faire attention à l’entourage’), *zastuchać się* (*sluchać* ‘écouter’, *za-sluchać się* ‘plonger, s’absorber, s’abandonner dans l’écoute de quelque chose’). Ils sont construits selon le même procédé morphologique : à la base (forme imperfective) sont adjoints le préfixe *za-*, mettant en valeur la plus grande intensité de l’action décrite par la base, et le pronom réfléchi *się* :

patrzeć → *za-patrzeć się*
myśleć → *za-myślić się*
dumać → *za-dumać się*
sluchać → *za-sluchać się*

3.2. Sens de *zakochać się*

Dans *zakochać się*, trois éléments construisent donc le sens de la formation: la base verbale, le préfixe et le pronom réfléchi. Le verbe de base *kochać* possède trois sens dans *Wielki Słownik Języka Polskiego* (WSJP) :

1. sentir qu’une personne nous est très proche et prendre soin d’elle, en ayant en considération son bien et son bonheur : *kochać matkę, ojca* (‘aimer sa mère, son père’) ;

2. ressentir un lien émotionnel avec des idées ou des lieux, pour lesquels on éprouve du respect et dont on prend soin : *kochać jakieś miasto, przyrodę, ojczyznę* (‘aimer une ville, la nature, sa patrie’) ;

3. aimer beaucoup faire quelque chose : *kochać koty, psy, muzykę, pracę ; kochać czytać, grać, jeść* ('aimer les chats, les chiens, la musique, le travail ; aimer lire, jouer, manger') ;

Zakochać się signifie (WSJP) :

1. commencer à aimer une personne : *chłopak zakochał się, dziewczyna zakochała się* ('le garçon est tombé amoureux, la fille est tombée amoureuse') ;

2. commencer à considérer quelque chose comme proche et important : *zakochać się w górach* ('tomber amoureux des montagnes').

Or, compte tenu des trois éléments mentionnés (base du verbe, préfixe et pronom réfléchi), *zakochać się* signifie plutôt 'plonger, s'abandonner dans l'amour de quelqu'un ou de quelque chose au plus haut degré de l'intensité de ce sentiment'. Il ne met pas en valeur le début de l'action exprimée par le verbe de base, comme le veut le WSJP, mais le plus haut degré de l'intensité de cette action.

Conclusion

Si l'on compare les éléments de sens des deux verbes analysés, *tomber amoureux* et *zakochać się*, c'est la locution française qui exprime le sens accordé par le WSJP à *zakochać się* :

tomber amoureux : passer dans l'état d'amour pour une personne, une chose ou une entité abstraite ;

zakochać się : plonger, s'abandonner dans l'amour de quelqu'un ou de quelque chose au plus haut degré de l'intensité de ce sentiment.

Les deux verbes se réfèrent, certes, au même affect mais chacun d'eux met en valeur un aspect différent : *tomber amoureux* le début de l'état exprimé par l'adjectif, et *zakochać się* le plus haut degré de l'intensité du sentiment dont le sens est véhiculé par *kochać*.

Bibliographie


- CHOLEWA, Joanna (2017), *Conceptualisation et éléments de construction du sens de tomber et de (-)paść/(-)padać*, Białystok, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku
- CISLARU, Georgeta (2014), « Sémantique des noms et des verbes d'affect : un parcours chronologique et épistémique », *Cahiers de lexicologie*, n° 105, p. 117-139
- DESCLÉS, Jean-Pierre (1996), « Appartenance/inclusion, localisation, ingrédience et possession », *Faits de langues*, n° 7, p. 91-100
- DESCLÉS, Jean-Pierre (2005), « La polysémie verbale, un exemple, le verbe avancer » in *La polysémie* (O. Soutet éd.), Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 111-136
- GIERMAK-ZIELIŃSKA, Teresa (1979), *Polskie czasowniki przedrostkowe o znaczeniu przestrzennym i ich odpowiedniki w języku francuskim*, Wrocław, Zakład Narodowy imienia Ossolińskich

- GRZEGORCZYKOWA, Renata, LASKOWSKI, Roman, WRÓBEL, Henryk (1998), *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, Warszawa, PWN
- HAUSMANN, Franz Josef (2007), « Lexicographie française et phraséologie » in *Collocations, phraséologie, lexicographie. Études 1977-2007* (E. Haag éd.), Maastricht, Shaker Verlag, p. 121-153
- KOPECKA, Anetta (2004), *Étude typologique de l'expression de l'espace : localisation et déplacement en français et en polonais*, thèse de doctorat, Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2, Lyon
- KWAPISZ-OSADNIK, Katarzyna (2009), *Le verbe français dans un cadre cognitif*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego
- LAMIROY, Béatrice (1987), « Les verbes de mouvement : emplois figurés et extensions métaphoriques », *Langue française*, n° 76, p. 41-58
- LANGACKER, Ronald Wayne (1987), « Mouvement abstrait », *Langue française*, n° 76, p. 59-76
- PRZYBYLSKA, Renata (2006), *Schematy wyobrazeniowe a semantyka polskich prefiksów czasownikowych do-, od-, prze-, roz-, u-*, Kraków, Universitas
- STOSIC, Dejan (2001), « Le rôle des préfixes dans l'expression du déplacement. Éléments d'analyse à partir des données du serbo-croate et du français », *Cahiers de Grammaire*, n° 26, p. 207-228
- TUTIN, Agnès (2013), « Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument », *Langages*, n° 189, p. 47-63
- WŁODARCZYK, André, WŁODARCZYK, Hélène (2001), « La préfixation verbale en polonais », *Studia Kognitywne*, n° 4, p. 93-109
- WRÓBEL, Henryk (1976), « Prefiksacja czasowników a aktualizacja struktur predykatowo-argumentowych », *Otázky slovanske syntaxe*, n° IV/1, p. 175-180

Dictionnaires

- Doroszewski, Witold (1958), *Słownik Języka polskiego*, Polska Akademia Nauk, Warszawa
- Słownik Języka polskiego PWN* (<https://sjp.pwn.pl>, consulté le 11 octobre 2019)
- Wielki Słownik Języka Polskiego* (<https://sjp.pwn.pl>, consulté le 11 octobre 2019)

Joanna Cholewa – HDR en linguistique, maître de conférences à l'Université de Białystok (Pologne), responsable du Département de Linguistique française ; auteure de nombreux articles et de deux monographies. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le domaine de la sémantique cognitive et comparée, et portent sur la représentation linguistique de la réalité, ainsi que sur la conceptualisation et l'expression du mouvement et des relations spatiales.

*Verónica Rodríguez Ferreiro**
Université de Saint-Jacques de Compostelle
 <https://orcid.org/0000-0002-5845-4449>
veronica.rodriquez.ferreiro0@usc.es

De quelques proverbes qui font l'éloge de la femme

RÉSUMÉ

Le proverbe reflète la réalité sociale et les croyances populaires. Il peut être envisagé dans le cadre d'une parémiologie comparée, de sorte que nous entreprenons cette étude comme une contribution au dictionnaire phraséologique français-espagnol-galicien. Nous avons eu recours à un ensemble de parémies en langue française, appartenant à différentes époques et sans nous limiter à une perspective eurocentriste, en nous basant sur une *culture francophone*, comme ensemble linguistique, culturel et sociologique de la francophonie. Le champ de travail a été restreint aux proverbes ayant trait d'une certaine manière à l'amour, au sens large, associé à la figure féminine, comme source d'épanouissement, de discernement, d'opulence, dans son rôle de mère irremplaçable ou comme l'égale de l'homme. Il n'y est question que de ceux qui en font l'éloge ou desquels il en ressort un aspect positif, au moins dans l'une de leurs possibles interprétations, contrairement à ceux, bien plus habituels et nombreux, qui en offrent une image négative.

MOTS-CLÉS – proverbe(s), parémiologie, lexicographie, femme(s), féminisme

Regarding Some Proverbs that Praise Women

SUMMARY

The proverb reflects social realities and popular beliefs. It can be considered within the framework of a comparative paremiology, so that we undertake this study as a contribution to the French-Spanish-Galician phraseological dictionary. We have resorted to whole paroemias in the French languages, belonging to different times and without the limitation of an Eurocentric perspective, basing ourselves on this *Francophone culture*, as a linguistic, cultural and sociological ensemble of the Francophonie. This field of work has been restricted to proverbs relating in some way to love, in the broad sense, associated with the female figure, as a source of fulfilment, of discernment, of opulence, in her role as irreplaceable mother or as an equal to the man. It is only a question of those which praise or transmit a positive aspect of women, at least in one of their possible interpretations, unlike the others, much more usual and numerous, which offer a negative image.

KEYWORDS – proverb (s), paremiology, lexicography, woman, feminism

* Travail partiellement réalisé dans le cadre du projet de recherche FFI2017-85141P (FEDER/Ministerio de Ciencia, Innovación y Universidades/AEI).

Introduction

Les proverbes ont longtemps été perçus comme une manifestation linguistique mineure et, en conséquence, repoussés de toute analyse et ravalés au rang des procédés stylistiques. Cependant, ils ont toujours suscité de la fascination, en raison de leur nature contradictoire. À leur apparente simplicité s'oppose leur capacité d'adaptation à toutes sortes de circonstances. Et leur présumée naïveté est contestée par leur facilité à véhiculer une image, généralement sur la nature ou les animaux, de la réalité sociale environnante, afin de transmettre un message à caractère global. Or, ces dernières années se sont développés bon nombre d'études parémiologiques¹.

Les proverbes ont su consolider la valeur de leurs caractéristiques, non seulement phonétiques et stylistiques, mais aussi sémantiques et morphosyntaxiques, de même que leur importance pour l'histoire socioculturelle des peuples. En effet, si bon nombre d'anciens proverbes se rapportent à la météorologie, c'est parce que la prévision du temps était autrefois essentielle pour les travaux agricoles ou la pêche, seuls moyens de subsistance de la société rurale. De même, on explique un grand nombre de proverbes préconisant l'austérité dans le nord et l'est de la France, de par l'influence du protestantisme. Ainsi, considérés comme « le fait de langage par excellence, qui reflète les réalités sociales à travers la symbolique de ses constituants nominaux, qui en conforment la charpente » (Claver Zouogbo, 2009 : 18), ils représentent des valeurs propres à chaque culture. Et compte tenu de l'actuelle globalisation et de l'importance des échanges interculturels, nous considérons qu'il serait intéressant d'encourager les études de parémiologie comparée² entre les langues française, espagnole et galicienne, dont les interactions restent vivaces.

Nous avons regroupé cet intérêt croissant des études linguistiques et lexicographiques envers les parémies avec le discours social dominant du mouvement féministe, en nous penchant sur les proverbes qui font l'éloge de la femme, au moins dans l'une de leurs possibles interprétations. Cependant, malgré la proximité existante entre les trois langues, l'équivalence pleine entre les proverbes ne se produit que très rarement, compte tenu des nuances et des modes d'expression qui diffèrent d'une langue à l'autre. Par conséquent, la notion d'équivalence doit être conçue dans son sens le plus large, en raison des particularités du patrimoine culturel et linguistique de chacune de ces communautés linguistiques.

¹ On citera pour la langue française celles de Rodegem, Greimas, Anscombe, Arnaud, Kleiber, Norrick ou Rey, entre autres. En Espagne, les centres de recherches phraséologiques favorisent les études menées par Corpas Pastor et Sevilla Muñoz en espagnol, ainsi que celles de Conde Tarrío et de Gonzalez Rey en galicien.

² Cette brève approche à ce qui pourrait être un dictionnaire de parémies françaises-espagnoles-galicienes, pourvu de quelques informations additionnelles au caractère encyclopédique et relatives aux origines, éléments rhétoriques et autres, est disponible sur le site <https://refrans-proverbes.com> que nous alimenterons au fur et à mesure de nos progrès.

1. L'intérêt de la recherche sur les proverbes et autres unités phraséologiques

Nous souhaitons tout d'abord faire une réflexion sur les dictionnaires phraséologiques français-espagnol-galicien. Toutefois, les limites de cet article nous contraignent à ne présenter qu'un bref échantillon de quelques unités, sélectionnées parmi les proverbes et autres expressions apparentées. Nous espérons tout de même contribuer à l'enrichissement de la conservation de parémies pour les locuteurs de ces langues. Il devrait également en découler une réflexion générale sur celles-ci et, en particulier, sur celles dont l'usage a diminué, en raison de la distance existant entre les modes de vie contemporains et les références employées. En effet, même si en Galice, pour l'instant, le proverbe ne constitue pas encore un vestige archaïsant de la langue, car il est vivant et fonctionnel pour un nombre considérable de locuteurs (Conde Tarrío, 1998 : 62), il n'en va pas de même pour l'espagnol, et moins encore pour la langue française, dont « le fond est plus archaïque et surtout moins usité » (Montreynaud, Pierron, Suzzoni, 1989 : 5).

Cette approche vise principalement les sujets parlants de ces trois langues, afin qu'ils puissent produire et décoder des textes oraux et écrits en français, espagnol et galicien. La connaissance et l'emploi des proverbes est un indicateur de la maîtrise de la langue, dès lors qu'ils impliquent des procédés linguistiques fossilisés, étrangers à la langue actuelle et qu'ils représentent, dans une grande mesure, le patrimoine culturel d'un peuple, sa manière de concevoir la vie, la nature, l'homme, Dieu, etc. C'est pour cette raison qu'il s'avère extrêmement compliqué de trouver des parémies identiques dans les différentes langues, même si, comme dans ce cas, le français, l'espagnol et le galicien appartiennent à la même famille romane et, à l'origine, au même milieu culturel de l'Europe occidentale. En réalité, l'identité totale ne se produit que très rarement car, bien que l'idée transmise puisse être analogue, il existe normalement des nuances additionnelles dans chacune des langues et la manière de s'exprimer répond normalement à des procédés lexicaux, syntaxiques, sémantiques et rhétoriques différents. Aussi, généralement, nous faut-il consentir à des équivalences partielles qui, tantôt se rapprochent davantage de la pensée exprimée, tantôt de la forme utilisée et ce, sans nous limiter aux proverbes au sens strict du terme, mais en ayant recours à un ensemble d'énoncés phraséologiques.

Dans ce sens, nous nous situons dans le courant exocentriste promu par Ladmiral (1999 : 142) dans le champ de la traduction, de sorte que les unités mises en relation présentent, selon notre critère, et malgré les possibles différences de forme ou même de formulation du contenu, une pensée commune et permettent, par là même, une traduction formelle, directement dérivée de l'esprit des *belles infidèles* de Gilles Ménage (1654 : 324). Nous citerons, à titre d'exemple, le proverbe *Une hirondelle ne fait pas le printemps*, face à *Una golondrina no hace verano*, ou *Unha andoriña non fai verán* ; même si en Espagne et en Galice le proverbe mentionne l'été, les hirondelles arrivent aussi au printemps. Toute autre approche interlinguistique serait, d'après nous, faussée.

Ainsi, les parémies favorisent la comparaison des similitudes et des différences socioculturelles et peuvent contribuer, par là même, à briser bon nombre de préjugés, stéréotypes et barrières existantes vis-à-vis des autres peuples, et qui fréquemment se reflètent dans ce genre d'unités phraséologiques.

Dans ce sens, et compte tenu de l'actuel contexte social de forte revendication de la figure féminine, nous avons décidé de sélectionner des proverbes faisant, d'une certaine manière, l'éloge de la femme, au moins dans l'une de ses interprétations, afin de contribuer à la thématique de ce volume collectif sur l'amour et, surtout, par opposition à d'autres proverbes, bien plus fréquents, qui renferment des *micromachismes*³.

2. La famille du proverbe

En premier lieu, il convient de donner un bref aperçu sur le concept de proverbe. En l'absence d'une délimitation claire, les termes *proverbe* en français et *refrán* en espagnol et en galicien sont couramment rapprochés d'autres expressions apparentées, ayant une signification proche et avec lesquelles ils partagent certaines caractéristiques, malgré le fait que chacune ait des traits distinctifs qui lui sont propres, et qui la différencient des autres en général et du *proverbe* en particulier.

D'après Zuluaga Ospina (1975), toutes ces combinaisons de *el acervo lingüístico del hablante* ont pour caractéristique fondamentale leur *Starrheit* ou *Frozenness*, c'est-à-dire leur caractère figé, d'où leur dénomination en tant qu'*expressions fixes* ou *unités de texte répété*. Cette fixation peut se manifester de diverses manières, comme par le biais de « l'inaltérabilité de l'ordre des composants, l'invariabilité de certaines catégories grammaticales, le caractère non modifiable de l'inventaire des composants ou non remplaçable de ces éléments composants » Zuluaga Ospina (1975 : 226).

Parmi ces *expressions figées*, on distingue, d'une part, les énoncés phraséologiques, « communément appelés proverbes, adages, parémies, sentences, maximes, wellerismes, dialogismes, équivalents de syntagmes verbaux » et, d'autre part, les *unités phraséologiques* qui incorporent un prédicat complet mais qui « no constituyen por sí mismas un enunciado completo o minitexto » (Zuluaga Ospina, 1977 : 631). Dans cette catégorie, Corpas Pastor (1996 : 88) y insère également les locutions, considérées comme une « unidad fraseológica del sistema de la lengua con los siguientes rasgos

³ Nous en fournissons quelques exemples : « Une bonne femme est une mauvaise bête », « Une femme ne cèle que ce qu'elle ne sait pas », « Qui femme a, noise a », « Le cerveau de la femme est fait de crème de singe et de fromage de renard », « Ce n'est rien, c'est une femme qui se noie » (Quitard, 1961 : 401).

distintivos : fijación interna, unidad de significación y fijación externa », bien que « no constituyen enunciados completos y, generalmente, funcionan como elementos oracionales ». Somme toute, les dénommées *locuciones clausales*, qui s'encadrent dans les *locuciones oracionales* (Corpas Pastor 1996 : 109), disposent effectivement d'une structure phrastique. C'est pour cette raison que, parfois, on les apparente aux parémies comme dans le cas de *Rien n'est meilleur qu'une bonne femme*, mais aussi parce qu'occasionnellement elles peuvent avoir un caractère sentencieux, comme dans *garder les apparences*, *guardar las apariencias* ou *gardar as aparencias* ; ou être reliées au domaine populaire, comme pour *faire bon (ou mauvais) marché*, *hacer buena (o mala) compra*, ou *facier boa (ou mala) feira* ; ou disposer d'une structure rythmique ; ou encore présenter une disposition bimembre, comme dans *botar lume pola boca*. García Page (2008 : 36) insiste sur la proximité de ces deux notions, mais prévient aussi sur le fait que « muchos refranes de actual estructura unimembre, incluso, bimembre, como muchas construcciones comparativas deben describirse como locuciones » (2008 : 9).

3. Les traits communs aux énoncés phraséologiques

Les énoncés phraséologiques présentent donc une série de caractéristiques qu'ils partagent partiellement entre eux, tout en se différenciant par d'autres aspects propres à chacun, de sorte que, comme l'affirme Anscombe (1994 : 95), « on sent confusément qu'ils ne sont pas synonymes, sans pouvoir cependant étayer cette intuition ». Malgré leurs différences, Arnaud (1992), conformément aux considérations d'autres experts, tels que Thérond (1972), Rodegem (1973), Gross (1982), Norrick (1985), Kleiber (1988), en conclut que l'ensemble des énoncés phraséologiques partagent jusqu'à sept caractéristiques, dont les quatre premières sont généralement considérées restrictives ou obligatoires :

1. Le sens référentiel : l'existence d'une convention référentielle qui rattache l'énoncé phraséologique, en tant que signe, à son référent.

2. Le sens fonctionnel : la fonction communicative, littérale ou figurée, vis-à-vis d'une situation déterminée.

3. Le sens propositionnel : l'expression d'un précepte d'ordre général relatif au comportement humain vis-à-vis de son entourage.

4. La fonction didactique : l'exposé d'une brève leçon de morale ou sagesse.

5. Le caractère traditionnel : l'origine ancienne ou dérivée d'un précurseur antique.

6. Le caractère métaphorique : l'interprétation littérale, métaphorique ou mixte.

7. Les structures prototypiques : la réitération de certaines structures récurrentes.

4. Les traits distinctifs des énoncés phraséologiques

Toutefois, malgré ces qualités communes, relatives aux énoncés phraséologiques et qui motivent la proximité entre les différentes parémies, les énoncés présentent naturellement aussi des éléments distinctifs. Malgré quelques nuances divergentes, la plupart des chercheurs, tels que Lazaro Carreter (1980), Anscombe (1994), Corpas Pastor (1996), Alvarez de la Granja (2003) ou Claver Zouogbo (2009), conviennent de caractériser chacun d'eux de la manière suivante :

- L'adage est un énoncé à caractère juridique, qui se distingue aussi par son origine ancienne et attestée par l'expérience.
- L'aphorisme exprime une idée morale ou philosophique, succinctement résumée et généralement attribuée à un auteur.
- L'apophtegme lance un message exemplaire, bref et ingénieux, exprimé à travers des personnages représentatifs d'une classe ou d'une catégorie sociale spécifique, et dont la paternité est attribuée à une personne d'autorité.
- La citation constitue un corrélat non anonyme d'un énoncé lexicalisé à valeur spécifique, que l'on cite.
- Le dialogisme renferme un message né de l'expérience, mais sans valeur de vérité universelle, exposé de manière comique, à travers une structure phrastique bimembre ou trimembre, ou sous l'apparence d'un microtexte narratif ou dialogué.
- La maxime équivaut à un précepte, une norme morale ou un modèle de conduite exprimé de manière brève et concise.
- Le slogan renferme un message personnalisé et contextualisé, dans un but publicitaire ou didactique.
- Le truisme proverbial expose un principe d'apparente banalité, exprimé à travers des formules consacrées, répétitives ou tautologiques, mais jamais de manière métaphorique.
- Le wellerisme révèle une dénonciation de certains défauts, faite de manière ironique et non didactique à travers un personnage de fiction.
- Le proverbe est un énoncé qui renferme une valeur de vérité générale, ayant une signification descriptive, situationnelle et pragmatique. À noter que le terme français *proverbe* renferme les deux termes espagnols et galiciens *refrán* et *proverbio*, dont le deuxième se distingue du premier du fait qu'il est un énoncé sentencieux, adopté par la communauté, transmis par écrit, ce qui en assure son origine et lui octroie un ton plus grave de par sa source cultivée.
- Le dicton consiste en un proverbe encadré dans une thématique météorologique, géographique ou relative au travail.

5. La délimitation des caractéristiques des proverbes

La distinction entre les différents termes est, comme nous venons de le voir, très nuancée. Aussi, dans le but de délimiter les caractéristiques essentielles et inhérentes aux proverbes, de sorte à pouvoir les identifier comme tels et à les

différencier de toute autre construction similaire, Arnaud (1992) a établi six critères spécifiques. Ils ont été ultérieurement repris de manière plus exhaustive par Anscombe (1994) et, de manière générale, Corpas Pastor (1996) et Alvarez de la Granja (2003) les soutiennent également :

- La lexicalité, soit le caractère codé et préconstruit ;
- L'autonomie syntaxique, c'est-à-dire la possibilité d'être énoncé de manière naturelle, sans modification, ni incipit ;
- L'autonomie textuelle, donc son indépendance vis-à-vis du discours ;
- La valeur de vérité générale ou le côté prescriptif, qui traduit l'indépendance du cadre spatio-temporel subordonné au contexte de l'énonciation ;
- L'anonymat, conçu en tant qu'appartenance au fonds commun linguistique et culturel pour avoir perdu la paternité ;
- Le côté métaphorique ou imagé. Il s'agit là d'un critère controversé, en raison de la possible double interprétation (littérale et métaphorique), et de son rattachement aux comportements humains.

Après avoir délimité les caractéristiques de l'ensemble des parémies et des proverbes en particulier, nous proposons de nous pencher sur quelques exemples de proverbes, peu nombreux, qui font l'éloge de la femme et en exaltent quelques-unes de ses qualités, que ce soit au moins dans l'une de leurs possibles interprétations, ce qui parfois contrevient à l'interprétation habituelle, les croyances populaires ou les préjugés sociaux.

6. Les proverbes qui font l'éloge de la femme : quelques considérations formelles et sémantiques

Dans cette thématique de la mise en valeur des qualités de la femme, nous avons relevé des exemples de plusieurs types : à savoir, la femme comme source d'épanouissement, de discernement, d'opulence, dans son rôle de mère irremplaçable ou comme l'égale de l'homme.

Le manque de recherches en matière de parémiologie comparée entre les langues française, espagnole et galicienne, de même que la difficulté pour trouver des parémies favorables à la condition féminine, nous ont contraint à utiliser des répertoires francophones de tous genres. Le corpus, en apparence hybride, répond à ces besoins. Le tri se réalise d'après les résultats obtenus ; le point de connexion étant la thématique de la valorisation de la femme, par opposition à la grande masse de proverbes où elle est stigmatisée. Nous avons eu recours à un ensemble de parémies en langue française, au-delà de la perspective eurocentriste, en nous basant sur une *culture francophone*, comme ensemble linguistique, culturel et sociologique de la francophonie, conformément à la définition de Michel Têtu (1992). De même, nous y avons inclus des proverbes anciens, dans la volonté de les sortir de l'oubli, dans un but à la fois linguistique et social.

6.1. La femme comme source d'épanouissement

6.1.1. a) Celui qui a avec lui une femme, Dieu est avec lui (Ould Ebnou, Ould Mohameden, 2008 : 26).

b) Celui qui a la femme de son côté, à Dieu avec lui (Ould Ebnou, Ould Mohameden, 2008 : 134)⁴.

Origine : Ce proverbe français est employé essentiellement en Mauritanie, bien qu'on y constate une influence assez probable des Proverbes bibliques (Les Proverbes de Salomon : XVIII, 12). Il brise un tant soit peu la conception occidentale que nous avons de la valorisation de la femme dans les pays musulmans.

Signification : L'idée transmise est que la présence d'une femme dans la vie de l'homme lui permet d'atteindre la plénitude, dès lors qu'elle va de pair avec le soutien du Seigneur. Cette caractéristique est attribuée à toute les femmes, étant donné qu'il ne s'y établit aucune condition.

Structure et éléments rhétoriques : Les deux variantes présentent des structures dissemblables. La première (a) met en avant le complément d'objet pourvu d'une relative et lui accorde ainsi une plus grande emphase, tandis que la deuxième (b) commence par une proposition relative ayant la fonction de sujet. À noter la répétition du pronom personnel *lui*.

6.1.1.1. *Quien tiene mujer, tiene lo que ha menester* (Instituto Cervantes).

Équivalence : Il n'existe pas d'équivalence pleine entre le proverbe français et les proverbes espagnols et galiciens, qui eux sont équivalents. Le proverbe français assimile la compagnie de la femme à la protection de Dieu, alors que le proverbe espagnol est dépourvu de toute connotation religieuse (de même que le proverbe galicien ci-après).

Signification : La compagnie d'une épouse est la meilleure garantie pour l'homme de vivre heureux, puisqu'elle représente tout ce dont il peut avoir besoin, entendu dans son sens le plus large.

Structure et éléments rhétoriques : Phrase complexe débutant par une subordonnée relative en fonction de sujet. La mémorisation est facilitée grâce à la répétition de *tiene* et à la rime finale en *-er*.

6.1.1.2. *Quen ten muller, ten o que ha mester* (DEGC, s.v. *femme*; Moreiras Santiso, 1978 : 77; Sesto López, 1976 : 41).

Équivalence : Le proverbe galicien montre une équivalence totale avec le proverbe espagnol, tant sur le fond, que sur la forme, mais n'a qu'une équivalence

⁴ Nous avons mis en gras les proverbes en langue française et en italiques ceux en langue castillane et galicienne.

partielle avec le proverbe français, qui lui a recours à des références religieuses pour rapprocher la figure féminine de celle du Seigneur. À noter que, contrairement à d'autres, tous ces proverbes recueillent cette capacité comme inhérente à la femme, sans conditions de caractère.

Signification : La compagnie d'une épouse est garante de bonheur, sans prérequis.

Structure et éléments rhétoriques : Le proverbe galicien est une phrase complexe ayant pour sujet une subordonnée relative, conformément à la structure proverbiale prototypique. Le pronom relatif sujet *quen* possède un caractère indéfini et a le sens de *n'importe qui, quiconque*.

6.2. La femme est l'égale de l'homme

6.2.1. La femme est la moitié de l'homme (Quitard, 1861 : 61).

Origine : Quitard (1861 :87) le met en relation avec le verset biblique « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ; et ils seront deux dans une seule chair » (Genèse : II, 24). Il pourrait dériver du latin *Dimidia pars hominis*.

Signification : Malgré l'avis populaire, ce proverbe ne doit pas être interprété dans le sens que la femme a la moitié de la valeur de l'homme, mais qu'elle contribue dans une très grande mesure à son développement personnel et professionnel ; elle agit comme son associée. Si on en revient à une signification biblique, le proverbe rappelle que l'homme et la femme constituent les deux moitiés d'une seule et même personne.

Structure et éléments rhétoriques : D'un point de vue syntaxique, il s'agit d'une phrase simple à caractère sentencieux.

6.2.1.1. *La mujer es la mitad del hombre* (Etxabe Díaz, 2012 : 241).

Équivalence : Nous avons une équivalence pleine tant sur le fond que sur la forme.

Signification : L'interprétation habituelle est tendancieusement faussée, dès lors qu'elle suggère que la valeur de la femme est à diviser par deux vis-à-vis de celle de l'homme. Au contraire, ce proverbe met en évidence que l'homme est redevable envers la femme de la moitié de ses succès personnels et professionnels.

Structure et éléments rhétoriques : La forme syntaxique de ce proverbe correspond à celle d'une phrase simple copulative, d'une remarquable simplicité et brièveté, ce qui contribue à faciliter à la mémoriser.

- 6.2.1.2. a) *A muller é a metade do home* (Moreiras Santiso, 1978 : 77).
 b) *A muller é a mitá do home* (Sesto López, 1976 : 34).

Équivalence : L'équivalence est pleine, tant sur le fond, que sur la forme.

Signification : Souvent, ce proverbe galicien est sujet à une interprétation erronée, en raison d'une mentalité sexiste qui estime qu'un homme a le double de la valeur d'une femme.

Structure et éléments rhétoriques : Le proverbe présente la forme syntaxique d'une phrase simple copulative. Quant aux éléments rhétoriques, nous ne pouvons mentionner que la simplicité et la brièveté, qui participent à mémorisation et à transmission de la sentence, de même que l'allitération du phonème nasal bilabial qui en accroît la sonorité.

6.3. La femme comme source de discernement

- 6.3.1. a) **La barbe dit le jour ce que la natte dit la nuit** (Desalmand, Stalloni, 2013 : 62).
 b) **La barbe exécute le jour la volonté de la tresse la nuit** (Ould Ebnou, Ould Mohameden, 2008 : 136).

Origine : Les deux variantes remontent au XVIème siècle.

Signification : La barbe représente l'homme, alors que la tresse ou la natte font allusion à la femme qui durant très longtemps, et même encore aujourd'hui dans certaines sociétés ou cercles sociaux, n'a pu s'exprimer librement qu'en privé. De même, c'est lorsqu'elle est seule avec son mari, ce qui ne se produit généralement que le soir, qu'elle peut faire part de son avis et donc de ses conseils, dont l'habituelle pertinence pousse le mari à les adopter dès le lendemain. Il est intéressant de constater comment un proverbe, attesté depuis le XVIème siècle, témoigne de la participation indirecte des femmes dans les prises de décision, alors même qu'on leur refusait n'importe quelle intervention socialement visible.

Structure et éléments rhétoriques : Les deux proverbes renferment les métonymies *barbe-homme* et *natte / tresse-femme*. La seule différence syntaxique entre les deux variantes est que, dans le premier proverbe, le complément d'objet direct renferme une subordonnée relative en fonction de sujet, ce qui ne se produit pas dans le deuxième.

- 6.3.1.1. *La mujer que calla de día por la noche manda.* (Cardona, 2013 : 99).

Équivalence : Il n'y a pas d'équivalence dans l'expression, bien que l'idée transmise soit la même. En effet, la femme, qui se doit d'avoir une personnalité effacée en public, fait part de ses suggestions en privé, la nuit venue. On peut

présupposer la pertinence de ses conseils, qui seront donc suivis par le mari, de sorte qu'on peut considérer que c'est elle qui prend les décisions.

Signification : La société impose à la femme un rôle secondaire en public, qui l'empêche de montrer ce qu'elle vaut. Malgré tout, elle intervient indirectement dans les prises de décision de son mari, qui reconnaît ainsi la pertinence de ses conseils.

Structure et éléments rhétoriques : Le sujet de la phrase renferme une subordonnée relative, qui permet la formation d'une structure parallèle avec un jeu d'opposition *calla* et *día* face à *noche* et *manda*.

6.3.1.2. *O consello da muller é pouco, mais o que non o sigue é un louco* (Moreiras Santiso, 1978 : 48 ; Sesto López, 1976 : 26).

Équivalence : Ce proverbe galicien n'a ici qu'une équivalence partielle, car outre la structure, on y perd aussi l'idée que les conseils de la femme sont transmis en catimini, dans l'intimité du foyer, pour maintenir le rôle secondaire, auquel l'oblige la société. Malgré tout, le proverbe reconnaît leur juste valeur, qualifiant d'insensés ceux qui ne les suivent pas.

Signification : Le proverbe proclame la haute valeur des conseils féminins et déclare fous ceux qui n'en tiennent pas compte.

Structure et éléments rhétoriques : Le proverbe se construit sur la base de deux propositions coordonnées par une conjonction adversative. Le sujet de la deuxième proposition est une subordonnée relative. On constate également la présence d'une rime consonantique entre *pouco* et *louco* qui participe de la mémorisation du proverbe dans l'esprit des locuteurs.

6.4. La femme comme source d'opulence

6.4.1. **Prenez des femmes, elles vous apporteront des richesses** (Schipper, 2008 : 117).

Origine : Le proverbe est originaire des régions francophones du Maghreb.

Signification : Le proverbe affirme que les aptitudes féminines pour travailler, administrer les biens, etc. garantissent à l'homme une bonne qualité de vie. Indirectement, il pourrait également suggérer que ces mêmes qualités manquent à l'homme, d'où le besoin de se marier exprimé au mode impératif. Il serait erroné de penser que ces richesses correspondent au paiement de la dot, étant donné qu'au Maghreb, contrairement aux coutumes occidentales, c'est l'homme qui apporte des biens à l'union matrimoniale.

Équivalence : Le proverbe est formé de deux propositions juxtaposées, dont la deuxième a une valeur causale.

6.4.1.1. *La mujer buena, de la casa vacía la hace llena.* (De Barros, 1945 : 298).

Équivalence : Il s'agit d'une équivalence partielle, bien que l'idée transmise soit la même. Toutefois, contrairement au proverbe en français, celui-ci conditionne cette aptitude féminine au caractère bienveillant de la *mujer buena*. De plus, le proverbe espagnol ne fait pas allusion au mariage et s'applique de manière générale à toutes les femmes.

Signification : Les bonnes femmes ont la capacité de travailler et d'organiser leurs ressources de sorte à assurer le bien-être du foyer.

Équivalence : Le proverbe utilise une structure fossilisée avec une altération de l'ordre normal des mots à l'intérieur de la phrase. Au niveau rhétorique, on apprécie l'emploi de la métaphore *hace llena la casa* dans le sens de 'pourvoir au bien-être de la famille'. À noter l'allitération en [a] qui donne du rythme et favorise la mémorisation et transmission de la parémie.

6.4.1.2. *A boa muller a casa sabe encher* (Lorenzo Fernández, 1983: 13).

Équivalence : Le proverbe galicien présente une équivalence partielle vis-à-vis du français, mais une équivalence totale avec le proverbe espagnol.

Signification : Le proverbe exprime la capacité de travail et d'organisation des femmes pour pourvoir aux besoins de leurs familles. À noter qu'on conditionne à nouveau cette capacité au caractère bienveillant de la femme.

Équivalence : Le proverbe est une phrase simple qui, pourtant, utilise une structure fossilisée avec une altération de l'ordre normal des mots à l'intérieur de la phrase. L'ellipse *encher a casa* se rapporte également à la capacité de la femme à assurer le bien-être de sa famille. Finalement, la rime [er] favorise la mémorisation de la parémie.

6.5. La femme dans son rôle de mère irremplaçable

6.5.1. Qui lui a pris son père n'a rien pris, qui lui a pris sa mère n'a rien laissé (Belamri, 1986 : 39).

Origine : Le proverbe est d'origine algérienne.

Signification : Le proverbe se présente sous une forme abstraite, dès lors qu'il fait référence à l'élément sapientiel. Il manque de références matérielles, celles qui renvoient au foyer, au profit des émotions. À souligner que l'influence paternelle y est tout à fait dépréciée, réduite à *rien*.

Structure et éléments rhétoriques : Nous avons une structure bimembre composée par deux propositions juxtaposées, à valeur d'opposition. Les deux séquences présentent la même organisation syntaxique, avec l'anaphore *qui lui*

a pris. L'antithèse se produit moyennant la substitution de *son père* par *sa mère* et *n'a rien pris* par *n'a rien laissé*. De même, le recours à l'hyperbole permet de renforcer l'expression.

- 6.5.1.1. a) *Muerte del padre casa no deshace, pero sí la muerte de la madre.* (Glowicka, 2007 : 270), (Fernandez Poncela, 2015 : 67).
 b) *Madre muerta, casa deshecha.* (Glowicka, 2007 : 270), (Fernandez Poncela, 2015 : 67).

Équivalence : Le premier des proverbes espagnol présente une équivalence partielle sur le fond et sur la forme, tandis que le deuxième ne le fait que sur le sens. En effet, la variante a) transmet l'idée que la mort de la mère a des conséquences dévastatrices au sein de la famille, ce qui n'est pas le cas pour la mort du père, alors que la variante b) échappe à cet effet de contraste et se limite à déplorer les effets ravageurs qui suivent le décès de la femme.

Signification : Les deux proverbes transmettent l'idée que la mort de la mère entraîne la destruction du foyer en tant qu'unité familiale.

Structure et éléments rhétoriques : Le premier proverbe présente une structure bimembre et thématise le sujet de la mort, *muerte del padre – muerte de la madre*, qu'il place au début de chacune des propositions, reliées entre elles par le coordonnant adversatif *pero*. Les deux parties sont mises en parallèle, malgré le fait que *casa no deshace* soit remplacé par l'adverbe *sí* à valeur contrastive dans la deuxième partie. Les deux proverbes font usage de la même métaphore *deshacer casa* pour transmettre l'idée de destruction de l'unité familiale. Quant à la variante b), elle apparaît comme un résumé de a), dont elle n'exprime que l'information significative exposée dans la deuxième partie. Sa brièveté, ainsi que la présence de la rime en *-a* en garantissent une meilleure mémorisation et transmission.

- 6.5.1.2. a) *Desgraciados os fillos que quedan sen pai, pero máis desgraciados son os que quedan sen nai* (Moreiras Santiso, 1978 : 63; Sesto López, 1976 : 43; Zamora Mosquera, 1972 : 79).
 b) *Morte de pai, casa non desfai, pero si morte de nai* (Sesto Lopez, 1976 : 44).

Équivalence : Le proverbe galicien a) est plus proche du français, non seulement quant au sens, mais aussi quant à l'expression parallèle et à sa configuration rhétorique, quoique différente. Quant à b), il existe une équivalence partielle, tant sur le fond que sur la forme, entre ce proverbe galicien, le premier proverbe espagnol et le proverbe français. En effet, bien que tous fassent allusion à la mort, celle-ci n'est explicite que dans le deux premiers, le français lui préférant une formule voilée moyennant le verbe *prendre* qui, naturellement, doit être interprété dans ce même sens. De même, en attribuant le rôle principal dans le foyer à la femme, on accorde la priorité au besoin de compter sur le soutien de

la mère. À noter toutefois que le proverbe français est dépourvu des connotations matérielles de *casa*, pour privilégier les sentiments.

Signification : Le proverbe a) met en relief le rôle prépondérant de la mère. L'usage du mot *fillo*, au lieu de *нено* ou *cativo*, renforce l'idée que la figure de la mère est nécessaire tout au long de la vie, et pas seulement pendant l'enfance. Le proverbe b) met en évidence que le décès de la femme entraîne, de par son rôle essentiel, un cataclysme au sein de l'unité familiale.

Structure et éléments rhétoriques : L'organisation syntaxique de a) et b) se réalise au moyen d'une coordination adversative, de sorte qu'il en ressort une antithèse qui oppose la première partie à la deuxième. Dans le premier, la mise en avant des adjectifs *desgrazados* et *máis desgrazados* au début de chacune des séquences permet de relever les conséquences dramatiques de la perte d'une mère, alors que dans le deuxième on thématise l'évènement de la mort *morte de pai – morte de nai*. En outre, dans le proverbe a), les deux propositions présentent une structure syntaxique parallèle, avec une rime en *-ai*, ce qui contribue à la mémorisation et la transmission de la parémie. Dans le proverbe b), la mise en parallèle des deux propositions est sous-entendue, étant donné que dans la deuxième partie on y omet *desfai casa*, en le remplaçant par l'adverbe *si*. On constate dans celui-ci l'emploi de la métaphore *desfacen unha casa* qui fait allusion à *détruire une famille*, dans le sens de la laisser sans guide, sans protection, sans soutien. Finalement, l'absence de déterminants dans les propositions nominales insufflé une plus grande expressivité aux concepts impliqués. À noter aussi la présence d'une allitération en *-aj*.

Conclusion

Les proverbes constituent une partie fondamentale de la représentation sociale des peuples, de leurs coutumes et de leurs croyances, et permettent donc une analyse fiable de la réalité collective et de son évolution. C'est dans cette profonde interdépendance de la langue et de la société que nous avons entrepris la recherche de proverbes qui font l'éloge de la femme. Assurément, bien plus connus et bien plus nombreux sont ceux qui mettent en avant des traits négatifs, et qui sont issus cette vision phallogratique de l'idéologie traditionnelle de la figure féminine et de son rôle au sein de la société. Cependant, « ce n'est pas parce qu'ils sont nombreux à avoir tort qu'ils ont raison » (Bisignani, Isaert, 2014 : 131). En effet, l'image stéréotypée de la femme se réalise généralement d'un point de vue masculin, chargé de connotations sexistes, parfois même hostiles comme dans « Il est permis de battre sa femme, mais il ne faut pas l'assommer », dans le but de maintenir l'ordre social patriarcal. Ce genre de proverbes ont été véhiculés depuis l'Antiquité grecque jusqu'à nos jours, comme l'exemple, issu des préceptes conjugaux plutarquiens, « *λύχνου ἀρθέντος γυνή πᾶσα ἡ αὐτή* », repris par Ovide

dans *L'art d'aimer* et arrivé dans la plupart des langues romanes avec des variantes plus ou moins proches, telles qu'en français « La nuit, il n'y a point de femme laide », « À la chandelle, la chèvre semble demoiselle », en espagnol « A la luz de la vela no hay mujer fea », « A la vela, la burra parece doncella », « A la luz de la candela, toda rústica parece bella » ou en galicien « De noite non hai muller fea », mais aussi en italien « A lume spento è pari ogni bellezza », en portugais « De noite, à candeia, parece bonita a feia », « No escuro, tanto faz a rainha como a negra da cozinha », et même en allemand « Bei Nacht sind alle Weiber gleich » et en anglais « When the candles are out, all women are fair » (Pamies Beltran, 2011 : 33).

En tant que linguiste, nous entendons qu'il est de notre responsabilité de recueillir les proverbes en usage, ainsi que ceux tombés en désuétude, pour contribuer ainsi à la mise en lumière de ces *pilules de sagesse* et mener à bien cette approche comparative. Mais, dans la lignée de la théorie de la relativité linguistique et dans cet esprit de promouvoir la sagesse navajo résumée dans « Choisis bien tes mots, car ce sont eux qui créent le monde qui t'entoure », nous avons opté pour dénicher ces quelques autres proverbes qui, contrairement, à cette grande majorité, offrent une image positive de la femme, en les comparant par la suite dans les trois langues.

Ainsi, nous avons constaté que, malgré des équivalences qui peuvent se produire, tantôt dans la forme, tantôt dans le sens, celles-ci sont rarement pleines entre les proverbes français, espagnols et galiciens. Les principaux éléments discordants se rapportent à une plus grande longueur des proverbes en langue française, partiellement due aux connotations religieuses y figurant, mais aussi à une expression généralement plus gracieuse, moins abrupte, ainsi qu'à la perdurance d'un plus grand nombre de structure fossilisées et à l'emploi de structures bimembres débutant par une subordonnée relative en fonction de sujet. Quant à la thématique de la femme, on observe également dans ces derniers un plus grand nombre de parémies aimables et bienveillantes à son égard, tout en dédaignant l'importance accordée à la beauté. Les proverbes galiciens partagent également ce dernier aspect, bien que leur expression soit beaucoup plus concise, voire rude, avec bon nombre d'allusions, explicites ou sous-entendues, au monde rural, ainsi qu'au système matrilinéaire hérité des Celtes. Leur brièveté et sobriété garantit généralement leur mémorisation et transmission au fil du temps, érudant ainsi d'autres recours stylistiques comme la rime ou la métaphore.

Car, bien que l'emploi des proverbes dans la langue se soit généralement affaibli, on continue à les utiliser et il arrive même qu'on y ait recours à des fins publicitaires, parfois sous des formes originales, d'autres de manière infidèle, enfantant ainsi des antiparémies, des faux proverbes au sens amoral ou opposé à l'original, comme un clin d'œil aux consommateurs. La possible interaction de ces unités phraséologiques chez les interlocuteurs est analysée par l'ethnolinguistique et la psycholinguistique, en fonction des tendances du moment, comme l'actuel

mouvement féministe, de sorte que leur ajustement à la société permet bien souvent l'adoption de ces slogans, qui viennent, avec le temps, rétroalimenter nos répertoires parémiologiques, comme le dorénavant fameux « Parce que je le vauz bien », créé par L'Oréal.

Bibliographie


- ÁLVAREZ DE LA GRANJA, María (2003), « Proposta de clasificación semántico-funcional das unidades fraseolóxicas galegas », *Cadernos de fraseoloxía galega*, n° 4, p. 1-26
- ANSCOMBRE, Jean-Claude (1994), « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue française*, n° 102, p. 95-106
- ARNAUD, Pierre (1992), « Réflexions sur le refrain », *Cahiers de Lexicologie*, n° 59/2, p. 6-27
- BELAMRI, Rabah (1986), *Proverbes et dictons algériens*, Paris, L'Harmattan
- BISIGNANI, Thomas, ISAERT, Benoit (2014), *Proverbes à la con – Mieux vaut être bon à rien que mauvais à tout*, Paris, First
- CLAVER ZOUOGBO, Jean-Philippe (2009), *Le proverbe entre langues et cultures : une étude de linguistique confrontative*, Berne, Peter Lang
- CONDE TARRÍO, Germán (1998), « La verdad en el refranero : los refranes meteorológicos gallegos », *Paremia*, n° 7, p. 61- 68
- CORPAS PASTOR, Gloria (1996), *Manual de fraseología española*, Madrid, Gredos
- DESALMAND, Paul, STALLONI, Yves (2013), *Proverbes expliqués*, Paris, Éditions du Chêne
- FERNÁNDEZ PONCELA, Anna María (2015), *Amor, matrimonio y etapas de la vida. Discurso didácticomoral y consejos prácticos en el refranero español*, Valladolid, Fundación Joaquín Díaz
- GARCÍA-PAGE, Mario (2008), *Introducción a la fraseología española*, Barcelona, Anthropos
- Génésis: II, 24
- GŁOWICKA, Monika (2007), « Visión de la familia en los refranes españoles », *Estudios Hispánicos*, n° 15, p. 265-275
- GROSS, Maurice (1982), « Une classification des phrases “figées” du français », *Revue québécoise de linguistique*, n° 11, p. 151-185
- INSTITUTO CERVANTES (1997), *Refranero multilingüe*, Madrid. (<https://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/Busqueda.aspx>, consulté le 09 octobre 2019)
- KLEIBER, Georges (1988), « Sur la définition du proverbe », *Europhras 88. Phraséologie contrastive*, p. 233-252
- LADMIRAL, Jean-René (1999), « Sur la philosophie de la culture impensée de la traduction », *Parcours, passages et paradoxes interculturels*, p. 141-164
- LÁZARO CARRETER, Fernando (1980), *Estudios de lingüística*, Barcelona, Crítica
- Les Proverbes de Salomon XVIII, (22)
- LORENZO FERNÁNDEZ, Xaquín (1983), *Refraneiro Galego*, Vigo, Castrelos
- MÉNAGE, Gilles (1654), *Menagiana ou bons mots, rencontres agréables, pensées judicieuses et observations curieuses*, Paris, Pierre Delaulne. (https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb11342763_000006.html, consulté le 05 octobre 2019)
- MOREIRAS SANTISO, Xosé (1978), *Os mil e un refráns galegos da muller*, Lugo, Alvarellos
- NORRICK, Neal (1985), *How proverbs mean : semantic studies of English proverbs*, Berlin, Mouton
- OULD EBNOU, Mohamedou, OULD MOHAMEDEN, Moussa (2008), *Encyclopédie de la Culture Populaire Mauritanienne – Contes et Proverbes de Mauritanie*, vol. III, Paris, L'Harmattan
- PAMIES BELTRÁN, Antonio, LUQUE DURÁN, Juan de Dios, FERNÁNDEZ MARTÍN, Patricia (2011), *Paremiología y herencia cultural*, Granada, Granada Lingüística

- QUITARD, Pierre-Marie (1861), *Proverbes sur les femmes, l'amitié, l'amour et le mariage*, Paris, Garnier Frères. (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5462189b.texteImage>, consulté le 27 septembre 2019)
- RODEGEM, François-Marie (1973), « Un problème de terminologie : les locutions sentencieuses », *Cahiers de linguistique de Louvain*, n° 1/5, p. 678-703
- RODRIGUEZ FERREIRO, Verónica (2017), *Refrans & Proverbes*. (<http://refrans-proverbes.com>, consulté le 20 septembre 2019)
- SCHIPPER, Mineke (2008), *Belle femme, gros ennuis – Les femmes en proverbes du monde entier*, Paris, Philippe Rey
- SESTO LÓPEZ, Xosé (1976), *Refraneiro da muller*, Vigo, Castrelos
- TÊTU, Michel (1992), *La Francophonie : Histoire, problématique et perspectives*, Chamonix, Guérin
- THÉRON, Maurice (1972), *Du tac au tac : formules, réflexes et images de la conversation française actuelle*, Paris, Marcel Didier
- ZAMORA MOSQUERA, Federico (1972), *Refráns e ditos populares galegos*, Vigo, Galaxia
- ZULUAGA OSPINA, Alberto (1975), « La fijación fraseológica », *Thesaurus*, XXX, n° 2, p. 225-248

Véronica Rodriguez Ferreiro – doctorante en Linguistique française à l'Université de Saint-Jacques de Compostelle. Sa thèse porte sur l'« Évolution du féminin dans les désignants de professions et discours politiquement correct » et fait partie de l'équipe de travail du projet de recherche « El eufemismo en la prensa francófona actual y su dimensión polifónica. Perspectivas dialógicas ». Elle est professeure-tutrice de français à l'Université Nationale d'Éducation à Distance et dans l'Enseignement secondaire.

Alma Sokolija

Université de Sarajevo

 <https://orcid.org/0000-0002-2096-2827>
alma.sokolija@ff.unsa.ba

L'amour et ses expressions dans certains argots du monde

RÉSUMÉ

L'objectif de cet article est de montrer un peu comment le langage de l'amour est articulé dans certains argots du monde. L'argot est souvent identifié comme peu tendre dans ses expressions d'amour, surtout celles qui concernent la sexualité. Cependant, la sexualité est perçue différemment suivant les cultures. Ce qui est considéré comme très vulgaire dans une langue et une culture est ressenti comme moins vulgaire dans les autres. Nous aborderons quelques langues culturellement éloignées en essayant de faire des parallèles. En partant de l'hypothèse que nous vivons dans des sociétés majoritairement patriarcales, certaines notions tabous liées à la sexualité restent les mêmes spécialement dans les cultures où le patriarcat est fortement prononcée. Cependant, notre attitude envers ces expressions qui dévoilent une partie intime et souvent inconsciente de nos vies reste non seulement collective (perception du vulgaire, par exemple) mais aussi profondément individuelle.

MOTS-CLÉS – les expressions d'amour en argot, les mots tabous exprimant la sexualité en argot, les tabous culturels liés à la sexualité

Love and Its Expressions in Certain Slangs of the World

SUMMARY

One of the most frequent themes in the world, love, is the subject of many controversies. The aim of this paper is to show a little how the language of love is articulated in certain slangs of the world. Slang is frequently identified as a little crude in its expressions of love which concern mainly sexuality. However, sexuality is differently perceived in different cultures. What is considered to be very vulgar in one language is felt as less vulgar in another language and culture. Based on the assumption that we live in mostly patriarchal societies, some notions of taboos related to sexuality remain the same especially in the cultures where patriarchy is very pronounced. However, our attitude to these expressions – which reveal one intimate and frequently unconscious part of us – remains not only collective (perceiving something as vulgar for example) but also profoundly individual.

KEYWORDS – slang love expressions, taboo words expressing sexuality in slangs, cultural taboos related to sexuality

1. L'argot ou l'amour à travers la sexualité

En parlant de l'amour en argot, nous pouvons remarquer que l'amour y est souvent réduit à la sexualité. L'argot ne comporte pas vraiment de mots pour traduire l'attendrissement (cf. Guiraud 1973 : 43). Pour ne donner qu'un exemple, Pierre Guiraud, dans son *Dictionnaire érotique* (Guiraud, 1978a : 15-23), cite 1300 mots et images qu'on peut trouver en argot français pour désigner le 'coït'. Bien sûr, la panoplie y est très large et on y trouve des expressions plus ou moins vulgaires (*foutre le con, baiser*) mais aussi des euphémismes (*le faire, coucher avec*) et même des expressions qui ne sont pas vraiment argotiques et qui sont presque poétiques (*fêter, goûter les joies de ce monde*).

Malgré la richesse du vocabulaire argotique à connotation sexuelles, il est tout à fait commun que ces mots restent tabous et que leur emploi soit mal perçu dans la langue standard même si certains parmi eux sont présents dans les dictionnaires de la langue standard. Ils sont souvent remplacés à tort, chez ceux qui évitent ces expressions, par des euphémismes dont on connaît rarement l'étymologie : *fichtre !* remplace *foutre !* par exemple en tant qu'interjection (Guiraud, 1975 : 112). Et pourtant, il y a une forte disproportion dans la fréquence de l'emploi des vulgarismes et la reconnaissance de leur présence surtout dans la langue de tous les jours. C'est pourquoi nous considérons qu'il est important d'attirer l'attention des étudiants des langues étrangères sur ces expressions argotiques justement pour qu'ils puissent les décoder correctement et éviter les malentendus possibles.

Le côté corporel de l'amour, sa dimension physique, en effet, reste souvent tout simplement occulté et tabouisé. Finalement, l'emploi de l'argot ainsi que des mots argotiques vulgaires sont quelque chose qui touche à la sensibilité personnelle et personne n'est obligé d'utiliser ces mots même s'il les connaît très souvent de façon passive (cf. Sokolija, 2014a : 6). Les vrais argotiers ne rejettent pas ces mots ou plutôt, au contraire, les argots deviennent une sorte de réserve de mots désignant les tabous de la culture générale et de la langue commune, des mots touchant ainsi au sexe, à la folie, à la mort, à la criminalité, à la prostitution et ainsi de suite. Ainsi, nous avons remarqué :

Très souvent injustement on associe l'argot au vulgaire et au grossier. C'est le plus souvent un préjugé social qui associe symboliquement les gens qui utilisent les mots argotiques à des gens vulgaires et grossiers. Le mot vulgaire provient d'ailleurs du mot latin *vulgus*, le 'peuple', le 'bas peuple'. Le latin vulgaire est un latin populaire qui a donné les différentes langues romanes dans les provinces de l'Empire romain. La langue du peuple est la partie la plus dynamique d'une langue qui porte en elle les changements qui vont un jour, tôt ou tard, être pérennisés dans cette langue. Ceci étant dit, les mots argotiques peuvent coexister avec les mots vulgaires et grossiers mais ceci n'est pas nécessairement l'essence d'un argot (Sokolija, 2014a : 9).

Quoiqu'il en soit nous restons aujourd'hui confrontés à un paradoxe du monde moderne où l'on trouve d'une part une sexualité omniprésente et explicite dans

certaines sociétés où, d'autre part, on trouve des cultures où cette même sexualité est extrêmement tabouïsée et sacralisée. Ceci rappelle la métaphore du fruit interdit qui devient intéressant parce qu'il implique un conflit d'ordre psychologique/sociologique qui a du mal à trouver sa solution (cf. Sokolija, 2014b : 320). Du moment qu'il y a un tabou ou une interdiction, ils appellent à être transgressés, ce qui mène à une répression de la société attachée à des religions qui maintiennent ces mêmes tabous. Par la suite cela mène à nouveau à des transgressions créant ainsi à un cercle vicieux.

C'est pourquoi la sexualité dans l'argot doit exister d'autant plus dans les pays et les milieux où la sexualité reste un tabou et notre objectif sera de le démontrer, ne serait-ce que très brièvement. Nous essayerons d'en donner des illustrations à travers des mots argotiques liés à l'amour et à la sexualité dans certaines langues. Et ceci n'est pas sans quelques difficultés parce que l'image de l'amour idéalisé et sacralisé, réduit aux sentiments ou strictement à la sphère du mariage, est proportionnelle à un certain manque sur Internet d'exemples argotiques qui concerne la sexualité dans certaines langues. La censure de l'argot sur Internet peut provenir de deux sources. Premièrement, il pourrait s'agir une autocensure des locuteurs autochtones qui obéissent aux tabous et, deuxièmement, il peut s'agir des interventions des modérateurs sur Internet, plus stricts dans certains pays que dans d'autres, contre les locuteurs qui n'obéissent pas à ces tabous, ce qui peut parler en faveur d'une certaine richesse des tabous argotiques liés à la sexualité dans ces mêmes cultures.

Dans les milieux patriarcaux, le discours des femmes par rapport à celui des hommes est toujours beaucoup plus surveillé et il est plus marqué si elles utilisent des mots obscènes, dans certains milieux mixtes où elles sont vite stigmatisées comme vulgaires et légères. Dans l'introduction du *Dictionnaire érotique* de Pierre Guiraud (Guiraud, 1978a, III), Alain Rey remarque : « Car le désir, le mépris et la peur des femmes ne font que transcrire dans la rhétorique des fantasmes d'une société dominée par des hommes eux-mêmes affolés par la morale judéo-chrétienne du péché ».

Puisque le vocabulaire de l'amour est riche, nous avons limité la méthodologie de ce travail à l'étude du sémantisme des mots désignant l'amour ainsi que ses manifestations sexuelles en français et dans différentes langues : bosnien, arabe, japonais et chinois et quelque peu en russe, et espagnol étant donné la longueur autorisée de l'article.

2. Le sémantisme du mot *amour* en français

Les deux mots *amour* et *sexe* sont polysémiques mais le terme *amour* a plus de significations. Aujourd'hui le mot *amour* est masculin, mais au pluriel, il est souvent employé au féminin dans la langue littéraire. Anciennement, le nom *amour* était féminin au singulier comme au pluriel. Voici les significations principales de ce mot en français d'aujourd'hui¹ :

¹ Source : <https://fr.wiktionary.org/wiki/amour>, consulté le 20 octobre 2019.

- ‘Sentiment intense et agréable qui incite les êtres à s’unir’
- ‘Affection profonde pour quelqu’un ou quelque chose’
- ‘Plaisir’, ‘intérêt’
- ‘Copulation’, ‘relation sexuelle’, ‘union charnelle’
- ‘Ce qui est aimé’
- ‘Personne aimée’
- ‘Représentation du dieu Amour, sous la forme d’un cupidon’
- ‘État de fermentation propre à la végétation’
- ‘Désir d’accomplir le bien d’autrui’
- (au pluriel) ‘Dernières gouttes d’une bouteille de vin servies à une personne aimée’

Comme nous pouvons le voir, la plupart des significations ont le sens de *amour* – ‘émotion’, ou de *amour* – ‘sentiment’. Mais quant à nous, nous nous intéresserons principalement à la signification ‘relation sexuelle’.

3. Le sémantisme des mots désignant le sexe en français

Le sexe peut se référer au ‘genre’, à l’‘organe sexuel’ ou à l’‘acte de faire l’amour’. Nancy Huston (1980 : 83) fait une classification des locutions qui font référence à l’acte sexuel en français contemporain :

- 1) Les termes techniques ou scientifiques – *coït, copulation*
- 2) Les euphémismes – *faire l’amour, coucher avec*
- 3) Les formules imagées – *s’envoyer en l’air, se faire sauter*
- 4) Les obscénités – *baiser*
- 5) Les gros mots – *foutre*

Aujourd’hui le verbe *foutre* est utilisé très souvent dans un sens générique pour désigner le fait d’agir en général. Si l’on dit à quelqu’un : *Qu’est-ce que tu fous-là ?*, on ne pense plus du tout à ‘l’activité de faire l’amour’ (sauf dans les jeux de mots) mais à ‘l’action’ en général en actualisant le potentiel factitif du verbe *foutre* qui équivaut à *faire* dans beaucoup de contextes. Le verbe *foutre* ainsi que le verbe *baiser* peuvent avoir un sens figuratif. *Foutre* devient ‘faire’ par excellence mais aussi : ‘mettre’, ‘donner’, ‘détruire’ (Colin, Mével, Leclère, 1994 : 277) et *baiser* très souvent signifie ‘tromper’ mais aussi ‘voler’ et ‘comprendre’ (Colin, Mével, Leclère, 1994 : 31).

4. Comparaison des mots désignant le sexe dans les argots de différentes langues – méthodologie et corpus

En voulant explorer les mots argotiques liés à la sexualité dans différentes langues du monde, nous avons fait une recherche sur Internet. Voulant explorer la langue parlée et vivante nous avons consulté au départ une vingtaine de sites

d'Internet consacrés à ce sujet dont nous n'avons choisi que cinq représentatifs par leurs exemples. Ce qui nous intéressait aussi, c'était l'étymologie des métaphores utilisées. Ainsi nous avons constitué un petit corpus où l'on peut constater que le rapport à la réalité dont il est question ici n'est pas toujours le même selon les cultures mais peut parfois toucher aux mêmes interdits.

Notamment, même si la sexualité fait partie des activités quotidiennes dans toutes les sociétés, elle reste, dans la plupart d'entre elles un tabou. Certains peuples qui vivent encore dans des tribus considérées comme 'non civilisées' ont souvent un rapport plus naturel et moins complexé que nous qui sommes nés dans des sociétés dites 'civilisées'.

Dans les sociétés occidentales, connues pour leur démocratie et la liberté de la parole, une sexualité trop affichée frôle la provocation. Elle y est née aussi de la révolte contre les préceptes religieux et c'est pourquoi elle est accompagnée par la pudeur et la culpabilité touchant justement des tabous de ces mêmes préceptes religieux (*cf.* Sokolija, 2014 : 320).

Que dire alors des pays et des cultures où le corps de la femme est totalement caché et couvert, sans parler même des parties du corps qui évoquent la sexualité, et où l'apparition-même de la femme fait penser au sexe et au péché. Il en va de soi que l'argot et les mots désignant la sexualité y seront niés et censurés et ces interdits sont si forts que l'on ne peut même pas trouver les mots de ce champ lexical sur Internet ou du moins on en trouve que très rarement. La sexualité dans le cas des argots des dialectes arabes, par exemple, devient un tabou culturel parce que la censure agit au niveau de toute une société aussi par autocensure et probablement par l'intermédiaire des modérateurs sur Internet de sorte qu'on trouve peu d'exemples par comparaison au japonais et surtout au chinois dans ce corpus.

Nous n'avons choisi que quelques exemples d'expressions en arabe égyptien, en japonais et en chinois. Nous avons fait exprès de nous éloigner un peu d'une approche européocentriste tout en faisant quelques comparaisons avec l'argot français, bosnien, espagnol, russe et avec la langue aborigène du Queensland. Nous allons faire une analyse de ces expressions.

4.1. L'arabe égyptien

Nous n'avons pas pu trouver beaucoup de mots argotiques dans d'autres dialectes arabes. Ceci est probablement étroitement lié à une forte tabouisation du sexe dans ces cultures aujourd'hui, ce qui fait que ces expressions sont fortement autocensurées par les locuteurs natifs même si des mêmes expressions sont probablement très présentes dans la langue parlée. Nous avons choisi deux expressions qui viennent de l'arabe égyptien² :

² https://arabic.desert-sky.net/coll_insult.html, consulté le 20 octobre 2019.

- ناك - ينيك (naak - yiniik) arg. ‘baiser’
- كس أمك (kuss ummak) arg. ‘chatte de ta mère’ : arg. ‘va te faire foutre !’

Le premier exemple est le verbe qui est entré dans la langue française avec le calque *nique ta mère!* par l’intermédiaire des dialectes des langues arabes magrébines³. Cette expression fait allusion au tabou des rapports sexuels avec la mère, donc le viol ou l’inceste (difficile d’être sûr qu’il s’agisse d’une ellipse du sujet ou d’un impératif) et touche à la mère, visiblement la personne « la plus sacrée » dans cette culture.

La deuxième expression en arabe égyptien, un juron, associe encore l’interlocuteur au sexe de sa mère. Un peu dans le même sens, les deux jurons suprêmes en bosnien sont *jebem ti mater!* (Saračević, 2003 : 125) et *idi u pičku materinu!* (Saračević, 2003 : 200). Le premier veut littéralement dire ‘je baise ta mère’ et le deuxième ‘va dans la chatte de ta mère!’. Dans les deux cas, on touche au tabou suprême de la mère – génitrice et centre-même de la cellule familiale. Notamment, le premier juron est beaucoup plus insultant pour les hommes que pour les femmes (ce qu’on peut souvent détecter de par les réactions parfois violentes de ceux-ci) car il touche au lien sacré du fils à sa mère (selon les interprétations psychanalytiques) par le biais du « complexe d’Œdipe enfreint » sous-entendant le viol de la mère de l’interlocuteur. En effet, l’objet désiré de l’homme, sa mère, est verbalement violé par l’interlocuteur.

N. Huston (118) cite aussi des exemples de l’anglais (*motherfucker* ‘baiseur de ta mère’), de l’espagnole mexicain (*chinga a su madre* ‘foutre sa mère’), du russe (*ěb tvoju mat’* ‘baise ta mère’) et de la langue aborigène du Queensland (*yanta papa gobi!*⁴ ‘tu aimes le vagin de ta mère!’). Donc, qu’il s’agisse du viol de la mère ou de l’allusion au rapport incestueux de l’interlocuteur avec sa mère, le tabou est brisé et l’effet est atteint.

4.2. Le japonais

Nous avons choisi quelques expressions de l’argot japonais⁵ liées à la sexualité⁶ :

- 赤馬

[あかいうま, akai uma] lit. : ‘cheval rouge’ > ‘vagin’

³ À ce titre cf. J.-P. Goudaillier, *Comment tu tchaches!*, p. 206 et Colin, Mével, Leclère, 1994, p. 434-435.

⁴ N. Huston emprunte le dernier exemple à Donald F. Thomson, (1935), « The Joking Relationships and organized Obscenity in North Queensland », *American Anthropologist*, n° 37. L’article est accessible sur Internet : <https://anthrosource.onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1525/aa.1935.37.3.02a00100>.

⁵ Sources : <http://www.languagerealm.com/japanese/japaneselang.php>, consulté le 20 octobre 2019 et HALPERN, J. (éd.) (1999), *The Kodansha Kanji Learner’s Dictionary*, Tokyo, Kenkyusha Limited.

⁶ Nous n’avons pas pu vérifier ces expressions dans les dictionnaires de la langue standard japonaise et c’est pour cela d’ailleurs aussi que nous nous sommes rabattu sur Internet.

Il s'agit d'une métaphore animalière tout comme on utilise le mot *chatte* ou *moule* pour désigner le sexe féminin en argot français. Les comparaisons sont différentes et ont peut-être à faire avec les représentations de ces animaux dans l'imaginaire populaire en question.

- 味わう

[あじわう, ajiwau], lit. : 'goûter', 'savourer' > 'baiser'

- 熱いもの

[あついもの, atsui-mono], lit. : 'choses chaudes' > vulg. 'sperme'

- 穴

[あな, ana], lit. : 'trou' > 'chatte'

Dans les trois cas précédents, il s'agit de métaphores. La dernière métaphore est aussi présente en argot bosnien (*rupa*) (Saračević, 2003 : 232).

- あつあつになる

[あつあつになる, atsu atsu ni naru], lit. : 'devenir chaud chaud' > lit. 'ils sont scotchés' > 'ils baisent'

- (あつあつ

[あつあつ, atsu-atsu], lit. 'chaud chaud' > 'baiser'

La réduplication est ici liée à la métonymie.

4.3. Le chinois mandarin

Les pages consacrées à l'argot chinois sur Internet sont plus nombreuses. Nous avons choisi une source relativement systématique⁷ de l'argot mandarin.

• 二屄 (Èr bī / ou seulement l'abréviation *2B* sur Internet) lit. 'double vagin' > 'con', 'idiot'

• 傻屄 (shǎbī / ou seulement l'abréviation *SB* sur Internet) lit. 'con stupide' > 'personne stupide'

Comme nous pouvons le voir, et en chinois et en français (*con*) on associe au sexe féminin la 'bêtise'. En bosnien, par contre, *pička* ('chatte'), en argot, peut désigner 'quelqu'un de lâche' (Saračević, 2003 : 200). Il s'agit de connotations définitivement négatives.

• Chinois simplifié : 炒饭 ; chinois traditionnel : 炒飯 (chǎofàn), lit. 'sauté de riz' ; 'riz cantonnais' > vulg. 'faire l'amour' > 'baiser'

L'acte d'amour est ici vu métaphoriquement comme une sorte de mélange, un plat.

• chinois simplifié 鸡巴 ; chinois traditionnel : 雞巴/鷄巴 (jībā) (sigle sur Internet : *J8/G8*), lit. 'coq' > arg. 'bite'

⁷ Sources : [https://en.wikibooks.org/wiki/Chinese_\(Mandarin\)/Slang](https://en.wikibooks.org/wiki/Chinese_(Mandarin)/Slang) et *Oxford Advanced Learner's English-Chinese Dictionary 9th Edition* (2018), London, Hornby, consultés le 20 octobre 2019.

Il s'agit là d'un emploi métonymique.

- 打飞机 (dǎfēijī), lit. 'manipuler un avion' > arg. 'branler (un homme)'

C'est une expression métaphorique.

• 屌 ou substitué par 吊 (diào), vulg. 'sexe masculin', 'bite' où le même caractère signifie aussi 'copuler' en cantonais

La copulation est ici identifiée au sexe masculin (deuxième signification du caractère chinois).

Tout comme en Occident, les femmes qui sont 'portées sur le sexe' sont stigmatisées alors que les termes pour les hommes qui ont le même comportement sont rares :

- 狐狸精 (húli jīng), lit. 'esprit de renarde' > une 'femme très sexy' > ' salope'
- chinois simplifié : 公共汽车 ; chinois traditionnel : 公共汽車 (gōng gòng qì chē), lit. 'bus public' > 'la femme qui couche avec tout le monde', 'poufiasse'

Ceci est à comparer avec les expressions anglaises : *she's the town bicycle*, *everyone has had a ride* ou alors avec l'expression française : *Marie couche-toi là !*, qui désignent les deux vulgairement une 'femme légère', une ' salope'.

- 同志 (Tóngzhì), lit. 'camarade' > 'homosexuel'

Ce mot a été récemment adopté à Hong Kong et à Taiwan et il est souvent utilisé en Chine. Il veut dire littéralement 'celui qui a les mêmes aspirations'. Il a été emprunté au discours politique et s'applique maintenant aussi au discours sexuel. Étant donné le tabou politique, ce glissement sémantique est quelque peu audacieux pour la population chinoise.

Conclusion

Alors que dans la langue standard on parle plus ouvertement de l'amour que de la sexualité, le rapport s'inverse en argot. C'est probablement parce que les argots dévoilent les tabous des cultures où ils sont parlés. Il existe aussi une autre hypothèse. L'amour, en tant qu'émotion, est plutôt indicible en argot, ce qui est lié à la *fonction pudique* de l'argot dont parlait Denise François-Geiger (1989 : 95). Ainsi, quand on dit *tu me bottes* ou *je te kiffe*, on dit plutôt 'tu me plais' et non pas 'je t'aime' – ce qui devient paradoxalement un tabou en argot. Comme si dans la poésie de l'argot il ne convient surtout pas de dire à un autre individu qu'on l'aime.

Ceci étant dit, le statut de la femme en argot reste inférieur à celui de l'homme ou comme le formule Pierre Guiraud dans l'introduction à son ouvrage :

Cela dit, en marge de cette étude dont le principal objet est la description de la pensée analogique médiatisée par le langage, je pense avoir, implicitement montré que : Premièrement – et à partir du langage – l'existence d'une image de la sexualité qui aliène et dégrade la femme, parfois jusqu'aux limites de l'absurde et de l'obscène et aux dépens d'un rapport harmonieux et vrai entre les sexes... (Guiraud, 1978b : 13).

La sexualité et ses tabous sont présents en argot aussi dans d'autres contextes et avec d'autres fonctions. Ainsi : les gros mots font apparaître une forte fonction *expressive* et *impressive* (Jakobson, 1963 : 216) et peuvent créer de la sorte une interaction conflictuelle entre les interlocuteurs et par leur poids évocateur émotif réveiller l'agressivité ; ils peuvent être actualisés dans le discours sexuel dans une fonction *référentielle* ou *littérale* ; les gros mots ont souvent une fonction *cathartique* de soulagement et d'évacuation des émotions. Nous avons tous été témoins de situations où, quand nous brisons un objet sans vouloir le faire, nous prononçons des expressions qualifiées de vulgaires. C'est parce qu'en les prononçant, nous brisons les tabous et évacuons la colère.

En comparant, ne serait-ce qu'un peu, les expressions argotiques qui concernent la sexualité dans les langues citées, on peut déduire que ces expressions apparaissent dans ces différentes langues même si leur efficacité n'est pas la même parce que leur degré de tabouisation et leur poids sémantique actualisé n'est pas le même selon les cultures. Néanmoins, il semble que tous ces argots extériorisent ces tabous et, par là, ils découvrent notre inconscient à travers la langue. Et du moment que l'amour reste un sujet universel, il est très probable que sa deuxième facette, la sexualité, souvent évitée dans les langues standard, restera gravée en argots.

Bibliographie

- COLIN, Jean-Paul, MÉVEL, Jean-Pierre, LECLÈRE, Christian (1994), *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse
- FRANÇOIS-GEIGER, Denise (1989), *L'argoterie*, Paris, Sorbonneargot
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre (2001), *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose
- GUIRAUD, Pierre (1973), *L'argot*, Paris, PUF
- GUIRAUD, Pierre (1975), *Les Gros Mots*, Paris, PUF
- GUIRAUD, Pierre (1978a), *Dictionnaire érotique*, Paris, Éditions Payot & Rivages
- GUIRAUD, Pierre (1978b), *Sémiologie de la sexualité*, Paris, Payot
- HALPERN, Jack (éd.) (1999), *The Kodansha Kanji Learner's Dictionary*, Tokyo, Kenkyusha Limited
- HUSTON, Nancy (1980), *Dire et interdire*, Paris, Petite bibliothèque Payot
- JAKOBSON, Roman (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions de Minuit
- SARAČEVIĆ, Narcis (2003), *Rječnik sarajevskog žargona*, Zenica, Vrijeme
- SOKOLIJA, Alma (2014a), *L'argot parisien et l'argot sarajevien avec les dictionnaires*, Sarajevo, Faculté de Philosophie de l'Université de Sarajevo. (http://www.ff-eizdavastvo.ba/Books/1%E2%80%99Argot_parisien_et_1%E2%80%99argot_sarajevien_avec_les_dictionnaires.pdf, consulté le 20 octobre 2019)
- SOKOLIJA, Alma (2014b), « Taboo expressions and stigmatization and their manifestations in language and slang », *Travaux XVII*, Sarajevo, Faculté de Philosophie de l'Université de Sarajevo, p. 319-328. (http://ff-eizdavastvo.ba/Books/SerialPubl/Radovi_FFUNSA_2014.pdf, consulté le 20 octobre 2019)
- THOMSON, F. Donald (1935), « The Joking Relationships and organized Obscenity in North Queensland », *American Anthropologist*, n° 37, p. 460-490
- Oxford Advanced Learner's English-Chinese Dictionary 9th Edition* (2018), London, Hornby

Sitographie

<http://www.languagerealm.com/japanese/japaneseslang.php>, consulté le 20 octobre 2019
https://arabic.desert-sky.net/coll_insult.html, consulté le 20 octobre 2019
<https://blogs.transparent.com/chinese/swear-words-in-chinese/>, consulté le 20 octobre 2019
[https://en.wikibooks.org/wiki/Chinese_\(Mandarin\)/Slang](https://en.wikibooks.org/wiki/Chinese_(Mandarin)/Slang), consulté le 20 octobre 2019
<https://fr.wiktionary.org/wiki/amour>, consulté le 20 octobre 2019

Alma Sokolija – professeure associée au Département de langues romanes, Université de Sarajevo, Bosnie-Herzégovine ; docteure de linguistique générale (spécialité : sociolinguistique) ; auteure de deux livres et d'une vingtaine d'articles. Ses principaux domaines d'intérêt scientifique sont les argots, les registres des langues, la langue parlée et l'analyse contrastive.

Gueorgui Armianov

CREE, INALCO

Université Sorbonne Paris Cité

 <https://orcid.org/0000-0001-8870-4616>

gueorgui.armianov@inalco.fr

L'amour et la sexualité dans les variétés non-standard bulgares

RÉSUMÉ

L'article propose un regard critique sur le vocabulaire lié à l'amour, à l'acte sexuel, aux personnes impliquées dans des relations amoureuses, aux étapes et aux rôles dans le jeu de l'amour. L'analyse porte sur une période de plus de 100 ans – de la fin du 19^e siècle jusqu'à nos jours en passant par l'époque du régime communiste. Pendant cette période, le vocabulaire spécifique argotique et familier lié à l'amour et au sexe a subi d'importants changements, tant au regard de la richesse des mots et de leurs significations, qu'au regard de l'origine, de la diffusion et de l'utilisation de ces unités lexicales. L'emploi dans le cinéma, la littérature, les chansons populaires, les médias et même dans le discours politique officiel des termes argotiques est aussi étudié. Une attention particulière est accordée à la *désargotisation* de plusieurs lexèmes et à leur intégration progressive dans le langage familier et la pratique langagière de personnes de tous les âges, professions et statuts sociaux.

MOTS-CLÉS – langue standard, dialectes, argot, langage familier.

Love and Sexuality in Non-standard Bulgarian Language Varieties

SUMMARY

This article offers a critical view at the vocabulary related to love, sex, people involved in romantic relationships and their roles in love-play. The analysis covers a period of more than hundred years – from the end of the nineteenth century, through the years of the communist regime to the present day. During this period, the specific slang and colloquial vocabularies related to love and to sex have undergone significant changes, both in terms of the abundance of words and their meanings, as well as in terms of origin, diffusion and use of the lexical units. Their function in cinema, literature, popular songs, the media and even in the official political discourse is also analysed. Particular attention is paid to the “unslangisation” of a number of lexemes and their gradual integration into colloquial speech and into the language practice of people of all ages, professions and social statuses.

KEYWORDS – standard language, slang, dialects, colloquial speech.

Introduction

Dans les années qui ont suivi la libération de la Bulgarie de la domination ottomane en 1878 et au début du 20^e siècle, plusieurs articles scientifiques sont parus, consacrés essentiellement aux argots professionnels et aux sociolectes lycéens. Cependant, ces variétés linguistiques n'ont pas trouvé de place dans la littérature ni dans la presse, même si leur usage était bien répandu, notamment dans les grandes villes. Plus tard, pendant les premières décennies du régime communiste (1944-1989), l'argot a été même interdit et ses usagers étaient souvent harcelés, voire poursuivis par les autorités.

Ce n'est que dans les années 1970 et 1980, que plusieurs livres ont été publiés, parlant pour la première fois ouvertement de l'amour et du sexe, très souvent en argot ou en langage familier¹. Les romans faisaient encore exception et l'argot était plutôt parsemé ici et là à l'intérieur du texte. Parallèlement, des œuvres cinématographiques qui brisaient ce tabou ont aussi été réalisés, comme les films *Avantage* de G. Djulgerov, *Orchestre sans nom* de L. Kirkov, *Hier* d'I. Andonov.

Ces œuvres, par leurs sujets actuels et leurs dialogues expressifs, ont attiré un public jeune, mais ont aussi suscité la désapprobation des autorités officielles et des critiques conformistes car ils ont levé le voile cachant un discours argotique au quotidien qui officiellement était présenté comme un vestige du passé capitaliste. En même temps, quelques linguistes ont aussi tourné leur attention vers l'argot des étudiants bulgares (Karastoïcheva 1988 ; Armianov 1989).

1. Divisions temporelles et linguistiques

Sous réserve d'une simplification recherchée pour mieux décrire la situation en Bulgarie, on peut définir deux lignes de séparation temporelle, qui exposent des changements importants dans la conception et l'attitude envers l'amour et le sexe dans la société bulgare :

- la première ligne se situe à la fin des années 1970, quand certains signes timides de dégel sont apparus dans la société communiste bulgare ;
- la seconde est liée à la chute du régime communiste en Bulgarie en 1989, qui a abouti à la libération de la langue des restrictions idéologiques et culturelles imposées.

Jusqu'à la première démarcation, l'amour était décrit avec un nombre assez limité de lexèmes, le plus souvent neutres et très vagues. Ce n'est pas que des mots plus spécifiques désignant les contacts intimes, les parties du corps humain et l'acte sexuel n'existaient pas, mais ils étaient quasiment bannis dans la littérature, les arts et les médias. Cette situation linguistique « stérile » peut être prouvée par un examen

¹ Voir, par exemple, les romans de Dontcho Tsonchev, Ilya Velchev, Kiril Topalov.

des dictionnaires de la langue bulgare de cette époque où le vocabulaire lié à l'amour et aux relations sexuelles était réduit à environ une dizaine d'unités².

Par conséquent, il n'est pas étonnant que les recherches sur l'expression linguistique de l'amour soient extrêmement rares dans la littérature scientifique bulgare et qu'elles n'existent que depuis quelques décennies. Il semble même qu'il existe toujours une tradition de considérer l'amour comme une chose extrêmement personnelle et qu'en parler ou qu'écrire ouvertement à son sujet est le signe d'une éducation et d'une culture insuffisantes. C'est quelque chose qu'il ne faut pas montrer aux autres, qui doit rester caché dans la famille et dans la maison. Il est également important de noter que dans les études peu nombreuses sur l'amour, les analyses sont plus littéraires, stylistiques, fonctionnelles que lexicos-sémantiques, et que le vocabulaire en question est souvent défini comme amoureux, simplement parce qu'il est placé dans un sujet qui s'y rapporte ou dans un contexte d'amour.

Il convient aussi de souligner que le vocabulaire bulgare lié à l'amour et au sexe est presque exclusivement d'origine nationale – les mots d'origine étrangère sont rares et sont associés à des parties intimes du corps, à la science ou à des concepts, perçus traditionnellement comme impolis ou insultants. Dans les deux premiers cas, les mots étrangers sont principalement d'origine latine ou française, alors que dans le troisième, ils sont associés à des influences linguistiques plus anciennes, principalement orientales.

2. Vocabulaires standard, argotique et familier du bulgare

Dans la littérature bulgare, l'amour entre un homme et une femme est habituellement présenté sous un angle poétique et romantique. Les mots spécifiques liés à l'amour et les relations sexuelles sont peu nombreux et très abstraits. Outre les cas de mariage arrangé entre les familles, les relations entre les jeunes amoureux passent par quelques phases fondamentales : tout d'abord, les jeunes gens *се харещват* 'se plaisent, commencent à éprouver de l'attrait l'un pour l'autre' (Figure 1), puis ils *се влюбват/се залюбват* 'tombent amoureux', ils *се любят* 's'aiment' et enfin, avec la bénédiction des parents, *се вземат* (litt. 'se prennent') ou ils *се събърат* (litt. 's'unissent'), c'est-à-dire 'se marient'.

La langue standard ne nous fournit que deux substantifs qui expriment le sentiment : *любов* et *обич*, traduits en français de la même manière, par le mot 'amour'. Or, il existe une nette différence sémantique et connotative entre ces deux mots : *любов* est un mot neutre qui exprime l'inclinaison de caractère passionnel envers une personne et qui peut être utilisé dans un large éventail

² Voir : *Dictionnaire de la langue littéraire bulgare* (Romanski, 1955), les trois premières éditions du *Dictionnaire raisonné de la langue bulgare* (Andrejchin, 1955, 1963, 1973), ainsi que les premiers volumes du *Dictionnaire de la langue bulgare* (Tcholakova, 1977).

d'œuvres – littéraires, psychologiques ou sociologiques. Le substantif *обич*, par contre, est beaucoup plus intime, affectif et avec ce mot on dénomme l'amour tendre et concret entre deux personnes, ainsi que l'amour entre parents et enfants ou entre des gens proches.



Figure 1. L'amour traditionnel en Bulgarie : les amants au puits, région de Yambol, c. 1920 ; source : www.LostBulgaria.com ; Reproduit avec l'accord écrit du responsable du site « Lost Bulgaria », Monsieur Peyo Kolev, envoyé à l'auteur le 25 septembre 2020.

La littérature nous présente plus de mots pour désigner les amoureux, tels que :

- **substantifs** : *любовник*, *любовница* (stand.) 'amant(e)', *любовчия*/*любовчийка* (stand.) 'personne qui entre souvent dans des relations amoureuses ; coureur/coureuse', *любe* (folk. du verbe *любя* 'aimer'), *изгòра* (folk. du verbe *изгàрям* 'brûler') et *сèвда* (folk., de l'arabe *sawda* 'mélancolie', phonétiquement associée au mot turc *sevgi* 'amour') 'la personne dont on est amoureux'. Il faut noter que les trois derniers sont aujourd'hui considérés comme archaïques (Andrejchin, 2012 : 295, 416, 873) ;

- **adjectifs** : *влюбен/влюбена* 'amoureux / amoureuse', *любим/любима* 'bien-aimé(e)', *любeц/любeца* 'aimant(e)' (en réalité, participes présents actifs), *любòвен* 'lié à l'amour', tous standard.

Dans le même champ sémantique, il existe aujourd'hui un seul verbe neutre : *обичам* 'aimer', mais dans la littérature classique du 19^e – 20^e siècles, on peut découvrir son synonyme poétique *любя*.

Cette signification classique est devenue archaïque et, dans la langue standard moderne, le verbe *любя*, le plus souvent à la forme réfléchie ou réciproque sert à exprimer le rapport sexuel : 'faire l'amour'. Il faut aussi souligner que

le verbe neutre *оби́чам* est peu productif, alors que son homologue rare et archaïque *лю́бя* montre un spectre plus riche de verbes dérivés, par exemple : *вли́бвам* ce 'tomber amoureux', *зали́бвам* 'commencer à aimer', *разли́бвам* 'cesser d'aimer', *недолю́бвам* 'n'aimer pas trop'. Les deux verbes, *оби́чам* et *лю́бя*, qu'il s'agisse d'une attitude émotionnelle ou d'une action physique envers quelqu'un, sont totalement dépourvus de connotations négatives. La signification moderne de *лю́бя*² 'avoir une relation sexuelle' est, par contre, grammaticalement improductive.

On relève également les verbes standard *уха́жвам* et *зади́рям* 'faire la cour', ainsi que les expressions *пра́вя любòв/секс* 'faire l'amour'. Les tabous culturels et sociaux ont obligé les gens à recourir à d'autres moyens pour exprimer des mots dits « interdits ». Par exemple, pour décrire l'acte sexuel les formules euphémiques utilisées sont : *оти́шъл при нея* 'il est allé chez elle', *подчинил я на желанието си* 'il l'a soumis à son désir', *изпълнил съпружеските си задължения* 'il a rempli ses devoirs conjugaux'.

Les variétés non standard du bulgare, comme l'argot ou le langage familier, nous dévoilent une image beaucoup plus variée et colorée par rapport à la langue standard. Traditionnellement, lorsqu'on parle de l'amour et du sexe en termes plus libres, décontractés, quelques mots très répandus viennent à l'esprit. En premier lieu, les locuteurs citent le verbe qui exprime l'acte physique de l'amour, puis passent par les termes utilisés pour les amants, les noms spécifiques des garçons et des filles tombés amoureux. Pourtant, ces termes figurent rarement dans les dictionnaires monolingues et bilingues : le verbe populaire *еба́* 'baiser' est inclus pour la première fois en 2012 dans la quatrième édition du *Dictionnaire raisonné de la langue bulgare* (Andrejchin, 2012 : 204) et seulement dans la version en ligne du *Dictionnaire de la langue bulgare* ; le mot argotique et familier pour 'petite amie' *гадже* ne figure pas dans les volumes publiés du *Dictionnaire de la langue bulgare*, même s'il a été ajouté récemment dans la version en ligne. De plus, leur registre linguistique ne fait pas l'unanimité : pour certains, ces termes sont argotiques, pour d'autres familiers ou populaires.

Quelle est la situation dans les variétés linguistiques non standard de la langue bulgare, en particulier dans l'argot des jeunes ? Parallèlement à l'amitié, la nourriture, les boissons et l'action de boire, le thème de l'amour et des relations sexuelles est l'un des plus importants dans la vie des jeunes. Si nous y ajoutons le thème des parties intimes du corps humain, qui est inextricablement lié à l'amour et déchaîne les fantasmes juvéniles, nous obtiendrons une couche lexicale très impressionnante. C'est pourquoi il est vraiment surprenant que dans ce champ sémantique nous ne trouvions pas de verbes argotiques, familiers ou populaires synonymes du verbe standard *оби́чам* 'aimer'. De tels verbes ne figurent pas dans le *Dictionnaire de l'argot bulgare* (Armianov, 2012).

Par contre, on découvre de nombreux verbes qui décrivent les phases bien distinctes des relations amoureuses : l'attrait pour quelqu'un, la drague, les

rencontres amoureuses, les relations sexuelles. Ainsi, pour exprimer la première phase, le fait qu'ils sont attirés par quelqu'un, les jeunes Bulgares diront en argot qu'ils *залитат* 'se toquent de quelqu'un, ont un penchant pour quelqu'un', qu'ils *брѝкат* 'repèrent quelqu'un', *грѝжат* 'rongent' ou *кльѝпат* 'mangent, bouffent' quelqu'un³. Dans le discours familier, on remarque aussi des verbes et des expressions pittoresques, tels que : *те са хлѝтнали* litt. 'ils se sont amourachés l'un de l'autre', *надат си едѝн по друг* 'ils ont le béguin l'un pour l'autre', *очѝте им остѝват* по някого 'leurs yeux restent attachés sur quelqu'un', *хвърлят окѝ на някого* 'ils jettent les yeux sur quelqu'un' (Andrejčhin, 2012 : 563).

Le verbe argotique principal utilisé pour exprimer la deuxième phase, celle de la drague, est *свѝлям*, littéralement 'descendre' qui d'un verbe purement argotique dans les années 1960-1980 est devenu progressivement un verbe familier qui ne fait aujourd'hui plus l'objet d'interdictions ou de restrictions lorsqu'il est utilisé dans un environnement informel. Le verbe est entré dans le cinéma, la littérature, les chansons et la presse quotidienne en Bulgarie. Par exemple, dans la chanson *Seul au comptoir du bar*, le chanteur de rock bulgare Georgi Minchev se demande :

*Защо ли да не взема тази нощ да се прежаля,
ето, гаджето отсреща продължава да ме свѝля...*

'Pourquoi, alors, ne pas sauter le pas cette nuit,
voici, la nana d'en face continue de me **dragner**...'

Parmi les synonymes argotiques et familiers du verbe *свѝлям* 'descendre', on peut noter *брѝмчѝ* 'bourdonner', *крѝжѝ* 'tourner autour, graviter autour de quelqu'un' (comme un oiseau ou comme un avion), *мрѝжа* litt. 'faire un filet à quelqu'un', *тикирам* 'faire un piqué', *занѝсям се* (fam.) 'baratiner'.

Dans la troisième phase, quand ils ont déjà réussi à tisser des liens avec quelqu'un, les jeunes, surtout les garçons, partagent avec fierté le fait qu'ils ont *забѝрсали* litt. 'frôlé', *забѝли* 'enfoncé', *заловѝли* 'capturé', *заковѝли* 'cloué', *забѝли* 'épinglé' une fille. Les exemples cités montrent le point de vue masculin des expressions, ce qui reflète entièrement les rôles de l'homme et de la femme dans une société traditionnelle. Toutefois, il faut souligner que certains de ces mots sont entrés dans le discours des filles et des femmes qui les utilisent sans crainte ni gêne.

Le vocabulaire argotique des jeunes Bulgares exprimant l'acte sexuel est particulièrement riche : dans le *Dictionnaire de l'argot bulgare* déjà cité, l'on trouve plus de quatre-vingts verbes et expressions verbales consacrés au sexe. Certains de ces verbes argotiques sont probablement sur le point de franchir la frontière avec le langage familier alors que d'autres sont sortis de l'usage avec

³ Les exemples argotiques ont été pris du *Dictionnaire de l'argot bulgare* (Armianov 2012), ainsi que de la presse bulgare et des plusieurs pages de discussion sur Internet.

le changement des générations ou en raison d'un emploi excessif et d'une usure graduelle.

Le verbe le plus connu est *чукам* 'baiser' (litt. 'frapper, taper'), qui, à la voix active est utilisé exclusivement par les garçons et les hommes, mais qui dans sa forme pronominale, réciproque, *чукам се*, est utilisé aujourd'hui aussi régulièrement par les garçons que par les filles. De plus, dans le cas du verbe pronominal, on observe un virage sémantique marqué de 'baiser quelqu'un' à 'avoir un rapport sexuel', par exemple : *Тя се чука още от гимназията*. 'elle a des rapports sexuels depuis le lycée'. Parmi les autres verbes, les plus frappants, qui illustrent la pensée imaginative et métaphorique des usagers de l'argot d'étudiants on trouve : *друсам* 'secouer', *забивам пирѝнче* 'enfoncer un clou', *кацвам* 'atterrir', *люлѝя* 'bercer', *опрашвам* 'polliniser', *хвърлям хайвѝр* 'jeter son frai', *чаршафѝдсвам се* 's'emballer dans les draps', *шия* 'coudre', *шляйфам* 'raboter', *шляпам* 'patauger'.

Les participants à une relation amoureuse ont aussi leurs noms spécifiques, qui, selon la situation, peuvent présenter certaines nuances et être chargés d'une connotation positive ou négative. En règle générale, pour dénommer le garçon, l'argot bulgare actuel utilise un vocabulaire machiste de caractère mélioratif. Le garçon est un *бѝй* de l'anglais 'boy', *брояч* 'un compteur' puisqu'il compte ses conquêtes, *лъвче* 'un lionceau', *нич* 'une personne attractive, sympa, un vrai mec' du mot turc *piç* 'rejeton, bâtard', *тънкач* 'quelqu'un qui farcit, qui remplit' ou *инѝга* 'une épée'. Le langage familier nous offre *плѝйбой* de l'anglais 'playboy', *мѝчо* de l'espagnol 'macho', *коцкар* 'druagueur'.

Pour décrire une jeune fille ou une femme, rien que dans l'argot on trouve plus de cent mots et expressions, comme : *кака* litt. 'grande sœur', *стъкларѝя* 'verrière', *стъклен багаж* 'bagage en verre', *чѝйка* 'mouette, gѝдже 'bébé, nana' de la forme au pluriel du mot romani *gadjo* 'étranger, personne non tsigane', *гѝрла* de l'anglais *girl*, etc. Toutefois, la plupart des mots sont créés en fonction de l'apparence physique de la jeune fille :

- une fille jolie, attirante : *агнешко* 'agneau', *бедрѝ* 'cuisse', *бонбѝн(че)* '(petit) bonbon', *брѝйлер* 'poulet élevé pour de la viande' du même mot anglais 'broiler', *джѝфка* 'nœud de ruban', *мѝце* et *мѝцка* 'chaton', *парчѝ* 'morceau (de viande)'; *бѝбрече* 'petit rognon' ;

- une fille expérimentée qui a de nombreux contacts sexuels : *акула* 'requin', *бургѝя* 'mèche, foret à percer', *гѝзѝца* 'fille avec une grosse fesse', *карѝчка* 'conductrice', *цепеняк* 'fendeuse' (mais aussi fille appétissante) ;

- une fille moche, laide : *вампѝр* 'vampire', *годзѝла* 'Godzilla', *кобѝла* 'jument', *кобра* 'cobra', *крава* 'vache', *крокодѝл* 'crocodile', *чапла* 'héron', *скупѝя* litt. 'maquereau' ;

- une fille grosse : *буца* 'grosse motte', *гѝда* 'cochon ; grande bille de jeu', *гюлѝ* 'boulet de canon' ;

- une fille stupide : *кокошка* 'poule', *пѝтка* 'canard', *гѝска* 'oie', *кукувица* 'coucou', *овца* 'brebis', *кифла* 'croissant brioché'.

Comme on pouvait s'y attendre, les rapports sexuels mènent souvent à la grossesse, pour laquelle le langage familier et l'argot des jeunes Bulgares possèdent plusieurs mots et d'expressions colorés, pittoresques qui dans la plupart des cas ne sont ni corrects, ni agréables. Pour les garçons et les hommes, on dit qu'ils *надуват, напòмват* 'gonflent' une fille ; pour une fille ou une femme on déclare qu'elle *е глътнала то̀пката* 'a avalé le ballon' ou *е наду̀ла балòна (то̀пката)* 'a gonflé le ballon (la balle)', c'est-à-dire qu'elle est enceinte, ou qu'elle *е връ̀зала с детѐ ня̀кого* 'a attaché quelqu'un avec un enfant'. Cependant, il est important de souligner que ces mots et expressions ne visent pas à blesser les femmes, mais plutôt à plaisanter avec elles et à mettre en évidence la masculinité, la virilité des garçons.

Nous trouvons également de nombreux mots et expressions pour décrire les poses et les activités sexuelles. Pour l'acte sexuel traditionnel dans l'argot des étudiants, nous trouvons des substantifs tels que : *иг̀ра в па̀ртер* 'jeu à terre' (terme de la lutte gréco-romaine), *ка̀фе с ра̀йбер* 'café à loquet', *крева̀тна гимна̀стика* 'gymnastique au lit', etc. Pour l'acte de fellation, on découvre des mots comme : *вуву̀зела* 'vuvuzela', *свѝрка* 'sifflet' ainsi que des verbes et expressions comme *ду̀хам* 'siffler', *ма̀лка му̀зика̀лна фо̀рма* 'petite forme musicale', *пра̀вя свѝрки* 'faire des sifflets', *свѝря на ка̀вал (кларинет, дудук)* 'jouer de la flûte, de la clarinette, du pipeau', certain(e)s très grossier(e)s et vulgaires.

Conclusions

Le fait que ce vocabulaire argotique est résolument sexiste, voire misogyne frappe immédiatement l'esprit. Dans l'argot des jeunes, c'est le garçon, l'homme qui est le personnage actif dans la dénomination de la partenaire et des actes liés à l'amour. Toutefois, il faut préciser que depuis quelques décennies, on est témoin d'une émancipation linguistique évidente et que de plus en plus les jeunes filles, les femmes assument ce rôle actif. Cela se reflète dans leur discours, dans les mots qu'elles se sont approprié du langage des garçons et qui font désormais partie de leur vocabulaire à elles.

Il serait naïf de penser que la langue standard créerait dorénavant des mots neutres qui combleraient les lacunes lexicales évoquées. Par conséquent, la solution doit plutôt se trouver dans les confins du langage familier et des sociolectes modernes. Au fil des ans, il a été constaté qu'en raison de leur fort caractère expressif certains mots et expressions abandonnaient leur environnement naturel et commençaient à circuler dans d'autres variétés non standard plus larges. Plusieurs argotismes ont subi une désargotisation totale et sont aujourd'hui considérés comme appartenant au vocabulaire expressif familier. Ils sont entrés dans le discours de personnes de tous âges, professions, statuts sociaux, culture et éducation et ont trouvé une place dans les dictionnaires. On peut spéculer qu'un

jour, après avoir complètement perdu leur caractère moqueur ou grossier, ces mots franchiront la frontière et deviendront une partie intégrante de la langue standard bulgare.

Bibliographie

- ANDREJCHIN, Lubomir et al. (2012), *Bălgarski tălkoven rečnik* (4^e éd.), Sofia, Nauka i izkustvo
- ARMIANOV, Gueorgui (1989), *Zargonăt, bez kojto (ne) možem*, Sofia, Nauka i izkustvo
- ARMIANOV, Gueorgui (2012), *Rečnik na bălgarskija žargon*, Sofia, Figura
- KARASTOÏČEVA, Tsvetana (1988), *Bălgarskijat mladežki govor*, Sofia, Nauka i izkustvo
- ROMANSKI, Stoyan et al. (1955), *Rečnik na bălgarskija knižoven ezik*, Sofia, Académie bulgare des sciences.
- TCHOLAKOVA, Kristalina et al. (éds) (1977-2015), *Rečnik na bălgarskija ezik*, vol. 1-15, Sofia, Académie bulgare de sciences.

Gueorgui Armianov – maître de conférences en linguistique bulgare à l'Institut national des langues et civilisations orientales, Paris. Il a été chargé de cours en linguistique bulgare à l'Université de Sofia, chercheur à l'Académie bulgare des sciences et lecteur de langue, littérature et civilisation bulgares à l'Université de Londres, l'Université d'Oxford (1992-1994) et à l'Université de Strasbourg (1998-2005). Ses intérêts scientifiques portent sur la grammaire, la lexicologie et la lexicographie bulgares, la sociolinguistique, les variétés non standard.

Máté Kovács

Université Eötvös Loránd de Budapest

 <https://orcid.org/0000-0001-6002-5048>

kovacs.mate@btk.elte.hu

Le champ lexical d'*aimer* dans l'argot commun des jeunes Hongrois

RÉSUMÉ

Notre recherche se concentre sur l'analyse du champ lexical d'*aimer* dans l'argot commun des jeunes Hongrois. Le point de départ de ce travail est la thèse de doctorat de Dávid Szabó intitulée *L'argot des étudiants budapestois*, publiée en 2004, et qui contient en annexe un dictionnaire bilingue hongrois-français de l'argot des jeunes. Basée sur ce dictionnaire et sur des recherches menées par Szabó, notre étude par questionnaire en ligne avait trois objectifs principaux : 1) vérifier le degré d'utilisation des mots et expressions liés au champ lexical d'*aimer* et présents dans le dictionnaire de Szabó, 2) recueillir un nouveau corpus composé de mots et expressions présentant l'usage actuel, 3) analyser quelques situations de communication dans lesquelles ces mots et expressions sont utilisés. Notre article conclut que l'argot des jeunes Hongrois change et ne change pas en même temps. Près de vingt ans après les recherches de Szabó, de nouvelles expressions sont employées par les jeunes, mais les différents procédés régissant la formation de ce vocabulaire d'argot commun restent les mêmes.

MOTS-CLÉS – aimer, champ lexical, argot commun, jeunes

The Lexical Field of *Love* in Hungarian Youth Slang

SUMMARY

Our research focuses on the analysis of the lexical field of *love* in Hungarian youth slang. The point of departure of our research is Dávid Szabó's doctoral thesis entitled *L'argot des étudiants budapestois* (The youth slang of Budapest), published in 2004, which contains in an appendix a Hungarian-French bilingual dictionary of youth slang. Based on Szabó's research and dictionary, our online questionnaire study had three main objectives: 1) verify the frequency of use of words and expressions related to the lexical field of *love* and present in Szabó's dictionary, 2) collect a new corpus composed of words and expressions presenting the actual usage, 3) analyse some communicative situations in which those words and expressions are used. Our article drew the conclusion that Hungarian youth slang both does and does not change. Nearly twenty years after Szabó's research, there are of course new expressions used by young Hungarians, but the various mechanisms governing word formation in Hungarian youth slang remain the same.

KEYWORDS – love, lexical field, slang, youth

Introduction

En 2002, Dávid Szabó soutenait sa thèse intitulée *L'argot commun des étudiants budapestois* sous la direction du professeur Jean-Pierre Goudaillier à l'Université René Descartes – Paris 5. Cette thèse, qui est publiée, sous une forme remaniée, en 2004 aux éditions L'Harmattan (Szabó, 2004), se base sur l'analyse contrastive d'un corpus d'argot commun hongrois¹ composé d'environ 2300 mots et expressions et présenté en annexe de l'ouvrage sous forme d'un dictionnaire bilingue hongrois-français. Le corpus a été recueilli dans le cadre d'une enquête par questionnaire par l'auteur et ses étudiants au printemps 2000. Il s'agit d'une enquête qui visait une population de jeunes Budapestois âgés de 18 à 35 ans.

Vingt ans après cette recherche menée par Dávid Szabó², l'idée nous est venue de refaire une partie de son enquête afin d'observer l'évolution de l'argot commun³ hongrois dans le temps. Dans ce sens, les objectifs de notre recherche étaient triples. Tout d'abord, nous avions l'intention de vérifier, à l'aide d'un questionnaire en ligne, le degré d'utilisation des mots et expressions relevant du champ lexical d'*aimer* et présents dans le corpus de Dávid Szabó. Ensuite, nous voulions recueillir un nouveau corpus de mots et expressions présentant l'usage actuel. Enfin, étant donné que les enquêtes par questionnaire sont souvent critiquées en raison de leur caractéristique de ne pas accorder de l'importance aux contextes d'utilisation mais plutôt de privilégier la collecte d'une grande quantité de données sous forme de mots isolés, nous voulions également examiner quelques contextes d'usage afin de montrer comment les mots et expressions fonctionnent dans diverses situations de communication.

1. Enquête

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de présenter le déroulement et la méthodologie de notre recherche.

L'enquête a été réalisée par un questionnaire en ligne⁴ entre le 5 et le 19 octobre 2019. Le questionnaire, rédigé en langue hongroise, était composé de six questions dont voici la traduction en français.

¹ Sur les questions relatives aux recherches dans le domaine de l'argot commun hongrois, voir aussi Kis (1997).

² Précisons que notre enquête a été réalisée en 2019.

³ Nous entendons par argot commun ce type d'argot « qui est pratiqué, indépendamment de toute appartenance à un groupe social, par une large fraction de la population » (François, 1975 : 6). Sur l'argot, voir aussi Calvet (2007).

⁴ Le questionnaire a été conçu et partagé en ligne via Google Drive.

Question 1 : À quel point utilises-tu les mots et expressions suivants dans un cadre amical ou familial pour dire que tu aimes quelque chose ?

Question 2 : Quels autres mots et expressions utilises-tu dans un cadre amical ou familial pour dire que tu aimes quelque chose ?

Question 3 : Comment dis-tu à ton ami(e) qu'il/elle est bien habillé(e) pour la fête de ce soir ?

Question 4 : Comment dis-tu à ton ami(e) que son nouveau téléphone portable te plaît ?

Question 5 : Comment dis-tu à ton ami(e) que vous avez passé ensemble un très bon après-midi ?

Question 6 : Comment dis-tu à ton ami(e) que tu apprécies sa personnalité ?

Ces questions peuvent être regroupées autour de nos trois objectifs de recherche. Dans le cas de la première question, nous voulions mesurer le degré d'utilisation des mots et expressions relevés dans le corpus de Dávid Szabó. Les participants étaient amenés à évaluer, sur un barème de 5 points, la fréquence d'usage de 52 mots et expressions relevant du champ lexical d'*aimer*. La deuxième question nous a permis de recueillir un nouveau corpus alors que les quatre questions suivantes nous ont fourni des données pour analyser quelques contextes d'usage.

Notre questionnaire a été rempli au total par 152 participants âgés de 18 à 35 ans⁵, dont une majorité de femmes (117 femmes, 77 % contre 35 hommes, 23 %). Parmi ces 152 participants, 39 % sont élèves ou étudiant(e)s alors que 61 % sont des employé(e)s. Pour la précision de l'analyse, nous avons divisé la tranche d'âge retenue en trois sous-tranches : la majorité des participants sont âgés de 18 à 25 ans (65 %), ceux âgés de 26 à 30 ans constituent 14 % de l'échantillon et ceux âgés de 31 à 35 ans 21 %. En plus du sexe, de l'âge et de l'emploi, nous avons également inclus parmi les variables sociales⁶ le lieu de résidence. 64 % des participants de notre enquête habitent la capitale, Budapest, 16 % résident dans un chef-lieu de département, 14 % dans une ville et 6 % dans une commune.

Suite à ce bref aperçu sur les caractéristiques de notre enquête, nous tournerons notre attention vers la présentation des résultats qui en découlent.

2. Résultats de l'enquête

Dans ce qui suit, nous présenterons les résultats de notre enquête suivant les trois objectifs de recherche : revisiter le corpus de Dávid Szabó, identifier les expressions actuellement employées en hongrois et repérer les contextes d'usage.

⁵ Dans notre enquête, nous avons gardé les mêmes tranches d'âge que Dávid Szabó afin d'assurer une meilleure comparabilité des résultats.

⁶ Sur les variables, voir par exemple Calvet (2011).

2.1. Corpus de Dávid Szabó revisité

Dans notre questionnaire, les mots et expressions relevés dans le corpus de Dávid Szabó ont d'abord été soumis à l'évaluation des participants à l'enquête. Sur la base des résultats obtenus, nous les avons classés dans cinq catégories comme le tableau suivant en témoigne.

Tableau 1. Degré d'utilisation des mots et expressions du corpus de Dávid Szabó

<p>Mots nullement utilisés (13 mots – 25 %) csippant, fajcsek, faszagányos, fessz, francsi, kamáz(ik), kassa, kiru, lácsa/lácsó, májer, márka, márkás, megaász</p>
<p>Mots rarement utilisés (26 mots – 50 %) állat, állati, ász, atom, atomtutter, baba, baró, császár, csíp, csipáz, csúcs, faja, fájintos, faszályos, faszás, filinges/feelinges, frankó, haláljő, kafa/klafa, komál, kóser, kül/cool, penge, pöpec, sirály, tutkó</p>
<p>Mots fréquemment utilisés (8 mots – 15,4 %) bejön, bír, királyság, klassz, nagyon ott van, szimpi, tuti, vagány</p>
<p>Mots constamment utilisés (5 mots – 9,6 %) fasza, király, menő, szuper, szupi</p>

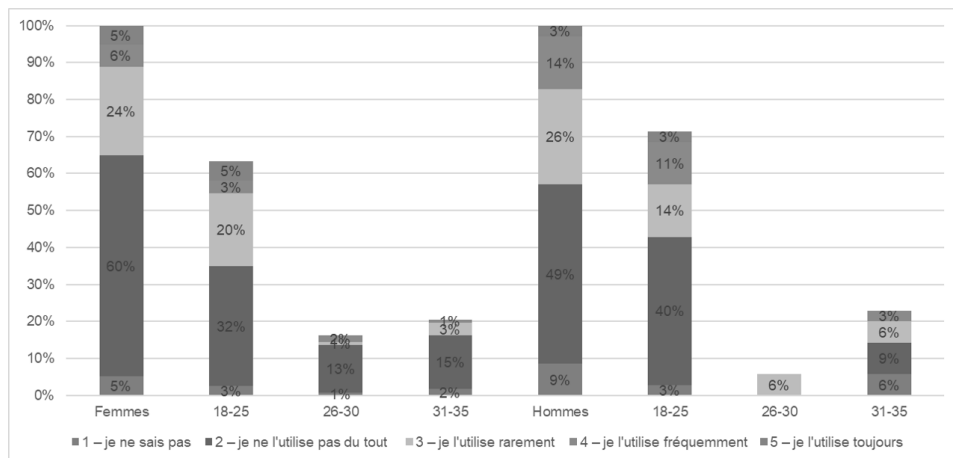
Il convient de remarquer que les participants de notre enquête déclarent nullement ou rarement utiliser la majorité (75 %) des mots et expressions présents dans le corpus de Dávid Szabó et ce n'est que 25 % de ces éléments qui semblent fréquemment ou constamment employés par les participants. Ceci montre qu'au moins d'après les participants de notre enquête, ce vocabulaire d'argot commun change considérablement dans le sens où les mots employés il y a vingt ans sont remplacés par d'autres actuellement en usage. Afin d'avoir une vue plus nuancée sur ce changement, nous nous proposons, dans ce qui suit, d'observer plus en détail trois mots appartenant à trois catégories différentes : l'adjectif *baba* (mots rarement utilisés), le verbe *bír* (mots fréquemment utilisés) et l'adjectif *fasza* (mots constamment utilisés).

2.1.1. L'adjectif *baba*

L'adjectif hongrois *baba* 'bon, bien, chouette' vient du substantif *baba* 'poupée' par glissement de sens (Szabó, 2004 : 250). Selon les résultats de notre enquête, une différence peut être constatée dans l'utilisation de cet adjectif selon le sexe des participants.

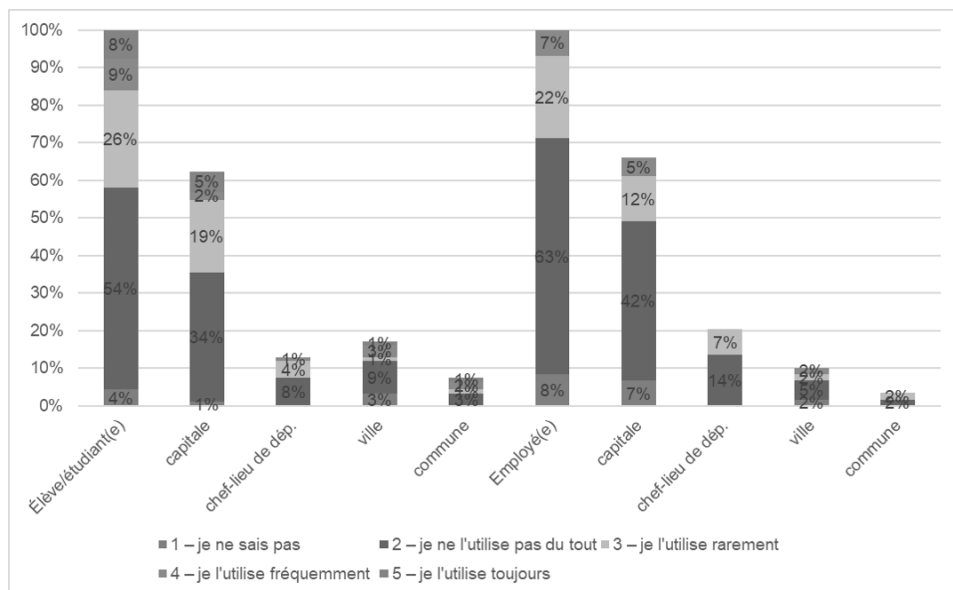
Comme le graphique ci-dessus en témoigne, les hommes participant à notre enquête déclarent utiliser cet adjectif plus fréquemment que les femmes (17 % pour un usage constant et fréquent pour les hommes contre 11 % pour les femmes). Cette différence d'emploi se confirme clairement dans la tranche d'âge de 18 à 25

ans avec 14 % pour une utilisation constante et fréquente pour les hommes contre 8 % pour les femmes, et parmi les participants âgés de 31 à 35 ans avec 9 % pour les hommes et 4 % pour les femmes.



Graphique 1. L'utilisation de l'adjectif *baba* selon le sexe et l'âge

À part la différence suivant le sexe, nous pouvons aussi constater une divergence selon l'emploi et le lieu de résidence de nos participants.

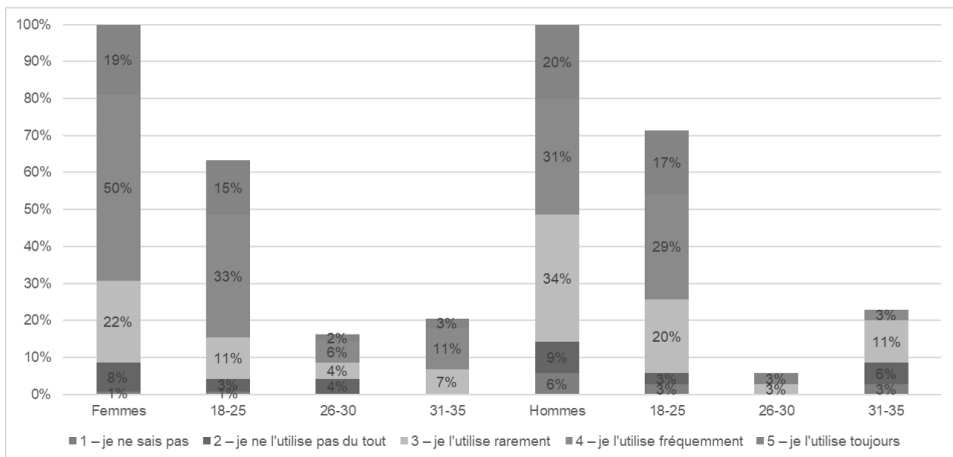


Graphique 2. L'utilisation de l'adjectif *baba* selon l'emploi et le lieu de résidence

D'après les résultats de notre enquête, l'adjectif *baba* semble être utilisé plus par les étudiants (17 %) que par les employés (7 %). De plus, cet adjectif est le plus fréquemment utilisé par les élèves et étudiants de la capitale avec 26 % pour un usage constant, fréquent et rare.

2.1.2. Le verbe *bír*

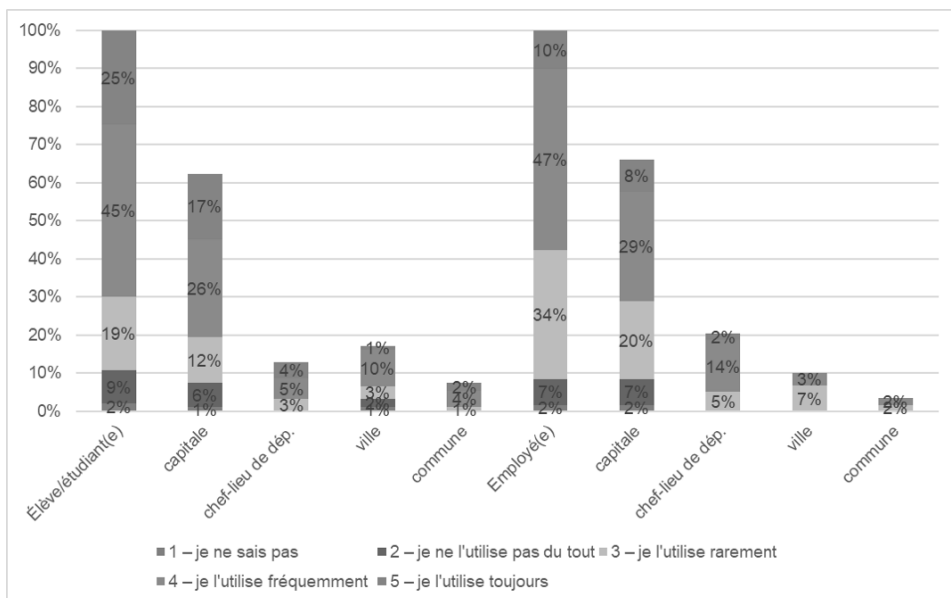
Le verbe *bír* 'aimer' est issu du verbe *bír* 'supporter' par glissement de sens (Szabó, 2004 : 256-257). Les résultats de notre enquête montrent une différence dans l'utilisation suivant le sexe des participants mais en sens inverse par rapport à l'adjectif précédent.



Graphique 3. L'utilisation du verbe *bír* selon le sexe et l'âge

Il convient donc de remarquer que selon nos recherches, le verbe *bír* semble plus employé par les femmes. Nous pouvons constater que 69 % des femmes l'utilisent d'une manière constante et fréquente, alors que le pourcentage des hommes pour les mêmes types d'usage n'atteint que 51 %. Ajoutons que cette différence semble surtout importante dans le cas des tranches d'âge de 26 à 30 et de 31 à 35 ans.

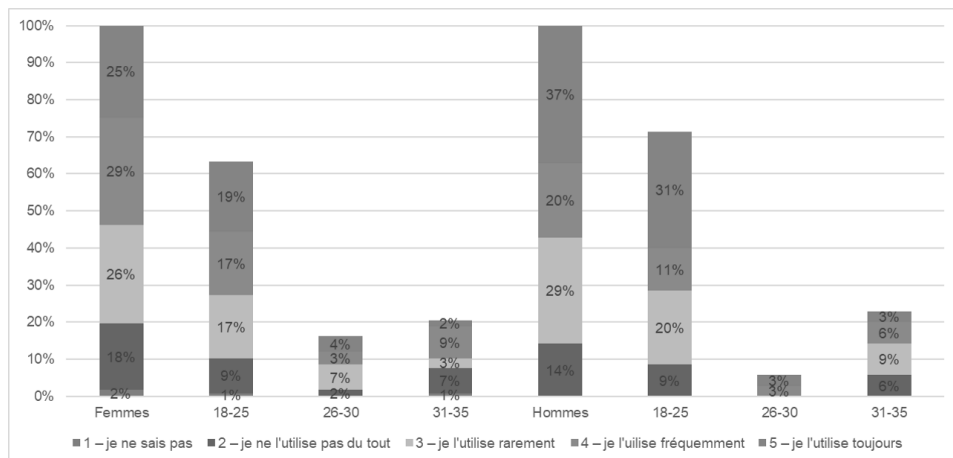
Ce verbe, tout comme l'adjectif *baba*, présente également un différent degré d'utilisation selon les deux autres variables : l'emploi et le lieu de résidence. Ce sont les élèves et étudiants qui déclarent utiliser le verbe *bír* plus fréquemment que les employés : 70 % contre 57 % pour un usage constant et fréquent. De plus, à l'instar de l'adjectif *baba*, le verbe *bír* semble plus utilisé par les élèves et étudiants habitant la capitale.



Graphique 4. L'utilisation du verbe *bir* selon l'emploi et le lieu de résidence

2.1.3. L'adjectif *fasza*

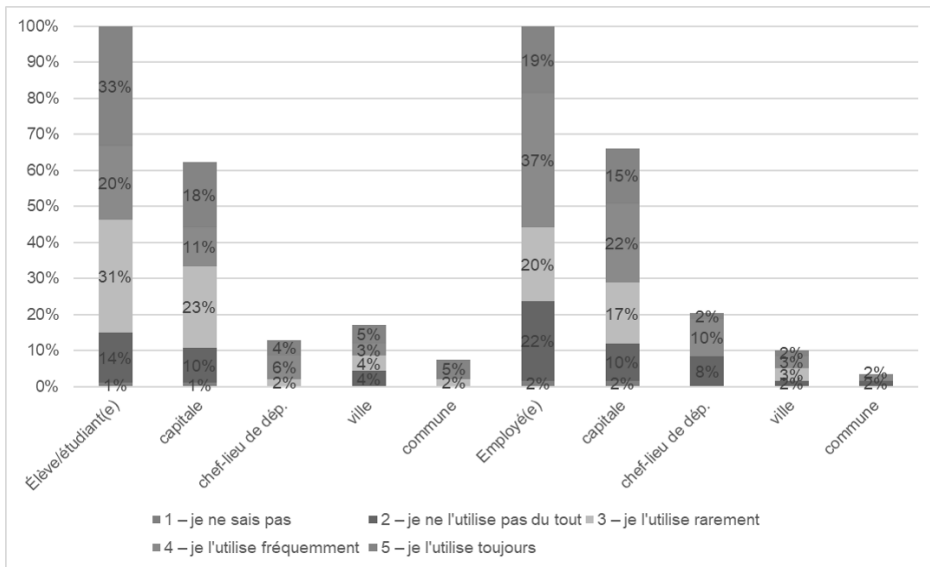
Notre dernier mot de cette série est l'adjectif *fasza* 'bon, bien' qui vient du substantif *fasz* 'pénis' par l'adjonction du suffixe *-a* (Szabó, 2004 : 269). Dans le cas de ce mot également, nous pouvons observer une divergence d'utilisation selon le sexe des participants à l'enquête.



Graphique 5. L'utilisation de l'adjectif *fasza* selon le sexe et l'âge

C'est très probablement l'origine de cet adjectif qui explique que les hommes sont plus nombreux à déclarer l'employer. La différence semble importante surtout au niveau de l'usage constant : 37 % des hommes semblent l'utiliser constamment alors que le pourcentage ne s'élève qu'à 25 % chez les femmes. Cette tendance générale est confirmée par la plus jeune tranche d'âge (18-25 ans) : 31 % des hommes emploient cet adjectif de manière constante contre 19 % des femmes.

Pareillement aux deux mots précédents, une différence s'observe aussi quant à l'emploi et au lieu de résidence des participants de notre enquête.



Graphique 6. L'utilisation de l'adjectif *fasza* selon l'emploi et le lieu de résidence

D'une manière générale, l'adjectif *fasza* est plus fréquemment utilisé par les élèves et étudiants que par les employés : 33 % des premiers déclarent employer cet adjectif d'une façon constante, alors que ce degré d'utilisation n'est confirmé que par 19 % des derniers. Une autre différence intéressante concerne les habitants de la capitale. Parmi eux, ce sont les employés qui semblent plus nombreux à utiliser cet adjectif (37 % pour un emploi constant et fréquent contre 29 % pour ces mêmes emplois chez les élèves et étudiants).

2.2. Expressions actuellement utilisées

Dans la deuxième partie de notre enquête, nous nous sommes fixé comme objectif de recueillir un nouveau corpus de mots et expressions qui sont actuellement en usage parmi les jeunes Hongrois. Le tableau suivant montre les cinq exemples les plus fréquents dans notre corpus.

Tableau 2. Expressions actuellement utilisées⁷

Verbe <i>ad</i> ‘apprécier qqch’ et ses diverses formes (< verbe <i>ad</i> ‘donner’) adom (35), adja (4), adnám, adlak, adogatom, megadom, szétadom (4), péppé adom, nagyon adom, nagyon adja, adós
Adjectif <i>zsír</i> ‘très bon’ et ses diverses formes (< substantif <i>zsír</i> ‘graisse’) zsír (24), zsíros (2), zsírkirály, zsírmó, zsírlézer
Diverses formes de l’adjectif <i>jó</i> ‘bon’⁸ kurva jó (7), urvajó, kurvára kibaszott jó, kibaszott jó, marha jó (5), baromi jó (6), tök jó (16), csudajó, brutáljó, rohadt jó (4), iszonyat jó, jóféle
Emprunts à l’anglais fancy (4), fun, full, fullos (3), like-olom, lájkolom (2), nice (2), top, veri fasza, wow
Diverses formes créées à partir de l’adjectif <i>fasza</i> ‘bien’ faszántos (3), faszányos, faszarintos, faszaság, faszacsokoládé

Comme les exemples ci-dessus en témoignent, divers procédés de formation de mots⁹ sont présents dans notre corpus. Le mot qui apparaît en tête de liste est le verbe *ad* ‘apprécier qqch’ qui vient du verbe *ad* ‘donner’ par glissement de sens. À part ce procédé sémantique, la famille de mots créée à partir du verbe *ad* montre aussi des procédés formels tels que la suffixation : *adós*, ou la préfixation¹⁰ : *megadom*, *szétadom*, etc. En deuxième place se trouve l’adjectif *zsír*, formé du substantif *zsír* ‘graisse’ par glissement de sens, qui apparaît également sous forme suffixée : *zsíros* ou faisant partie d’un mot composé : *zsírkirály*, *zsírlézer*, etc. Nous trouvons aussi sur cette liste diverses formes de l’adjectif *jó* et *fasza*, et notre corpus contient également de nombreux emprunts¹¹ à l’anglais qui sont adaptés ou non à l’orthographe hongroise.

Il convient de remarquer qu’en réalité, ce n’est que le verbe *ad* et les emprunts à l’anglais qui ne figurent pas dans le corpus de Dávid Szabó. Ajoutons en plus que les adjectifs *zsír*, *jó* et *fasza* y sont présents mais notre corpus montre nombre d’exemples (suffixés, préfixés, composés, etc.) qui n’y apparaissent pas.

2.3. Contextes d’utilisation

La troisième partie de notre enquête s’est intéressée à quatre contextes d’utilisation afin d’observer comment les jeunes Hongrois parlent du fait d’*aimer* dans diverses situations de communication. Dans la suite, nous présenterons brièvement les mots les plus fréquemment employés dans quatre contextes.

⁷ Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d’occurrences relevées dans notre corpus.

⁸ Le caractère non standard de ces formes vient de l’utilisation de l’épithète.

⁹ Pour plus de précision concernant les procédés de formation des mots, voir Szabó (2002a, 2004).

¹⁰ En hongrois, il s’agit ici d’un préverbe.

¹¹ Sur la question de l’emprunt voir Szabó (2002b) pour plus de détails.

2.3.1. Aimer le vêtement de son ami(e)

Pour parler du fait d'aimer le vêtement de leur ami(e), les participants de notre enquête ont recours à un large éventail de vocabulaire dont voici un échantillon.

Tableau 3. Mots pour aimer le vêtement de son ami(e)¹²

<p>Adjectif <i>csini</i> ‘jolie’ (< adjectif <i>csinos</i> ‘jolie’ par apocope et resuffixation) Nagyon csini vagy. (12) ‘Tu es vraiment mimi.’; Hú, de csini vagy! ‘Dis donc, comme tu es mimi!’; Tök csini vagy. ‘Tu es super mimi.’</p>
<p>Verbe <i>ad</i> ‘aimer, apprécier qqch’ (< verbe <i>ad</i> ‘donner’) Adlak. ‘Je te kiffe.’; Adom ezt a look-ot. ‘Je kiffe ce look.’; Adom a szettet. ‘Je kiffe ton ensemble.’; Nagyon adom ezt a ruhát. ‘Je kiffe grave ta robe.’</p>
<p>Adjectif <i>fancy</i>, <i>fenszi</i> (< anglais <i>fancy</i>) Hú, de fancy valaki! ‘Comme tu es fancy!’; Fancy az outfitted. ‘Ton outfit est fancy.’; Nagyon fenszi. ‘Tu es vraiment fancy.’</p>
<p>Adjectif <i>fullos</i> (< anglais <i>full</i> + suffixe adjectival -s) Fullos szett. ‘Ton ensemble fait classe.’; Nagyon fullosan nézel ki tesó. ‘Tu as grave la classe, frérot.’</p>

Les mots les plus fréquemment utilisés dans ce contexte s'avèrent être un verbe : *ad*, très présent dans notre corpus, et trois adjectifs : *csini* est créé à partir de *csinos* par apocope et resuffixation, alors que *fancy*, *fenszi* et *fullos* sont des emprunts à l'anglais parmi lesquels *fenszi* est adapté au système d'orthographe de la langue hongroise et *fullos* reçoit le suffixe adjectival -s.

2.3.2. Aimer le téléphone portable de son ami(e)

Les participants de notre enquête ont également donné un grand nombre de réponses à la question de savoir comment ils expriment le fait d'aimer le téléphone portable de leur ami(e). Le tableau ci-dessous présente les mots les plus fréquents du corpus.

Tableau 4. Mots pour aimer le téléphone portable de son ami(e)

<p>Adjectif <i>király</i> ‘bon, chouette’ (< substantif <i>király</i> ‘roi’) De király. (4) ‘C’est vraiment chouette.’; (Hal)lod nagyon király az új telód! (3) ‘(Dis donc) ton téléphone est super chouette.’; Wooow de király a telód. ‘Wooow ton téléphone est chouette.’</p>
<p>Adjectif <i>fasza</i> ‘bien’ (< substantif <i>fasz</i> ‘pénis’ + suffixe adjectival -a) Fasza az új mobilod. (2) ‘Ton nouveau téléphone est cool.’; Fasza a telód. (3) ‘Ton téléphone est cool’; Fasza teló öreg. ‘Il est cool ce téléphone, mon vieux.’</p>
<p>Adjectif <i>fluxos</i> ‘bon, bien’ (< substantif <i>flux</i> ‘(bijou en) or’ + suffixe adjectival -s) Nagyon fluxos az új telód. ‘Ton nouveau téléphone est super cool.’; Fuhh az igen, jó fluxos vagy! ‘Eh bien, ça fait super cool!’</p>

¹² Dans cette partie de l'article, toutes les expressions sont traduites en français par l'auteur.

Adjectif *menő* 'à la mode' (< part. prés. correspondant à *megy* 'aller')
Adjectif *menci* 'à la mode' (< adjectif *menő* par apocope et resuffixation)
 Menő a telód. (3) 'Ton téléphone fait classe.' ; Azta, ez nagyon menő! 'Eh bien, ça fait trop classe.' ; Menci az új telefonod. 'Ça fait classe, ton nouveau téléphone.'

Les mots les plus fréquemment employés sont tous des adjectifs : *király* 'bon, chouette' vient du substantif *király* 'roi' par glissement de sens, *fasza* 'bien' est issu du substantif *fasz* 'pénis' par l'adjonction du suffixe adjectival *-a*, *fluxos* vient également d'un substantif, *flux* 'or', par l'ajout du suffixe adjectival *-s*, enfin *menő* 'à la mode' est le participe présent correspondant au verbe *megy* 'aller' et *menci* est formé à partir de *menő* par apocope et resuffixation.

2.3.3. Apprécier l'après-midi passé avec son ami(e)

La troisième situation de communication concernait le fait d'apprécier l'après-midi passé avec son ami(e). Les réponses des participants de l'enquête y étaient également nombreuses comme le tableau suivant en témoigne.

Tableau 5. Mots pour apprécier l'après-midi passé avec son ami(e)

<p>Adjectif <i>szuper</i> (< allemand <i>super</i>) Szuperül éreztem magam! (6) 'Je me suis senti(e) super bien.' ; Szuper volt a délután. (8) 'Cet après-midi était super.'</p>
<p>Verbe <i>ad</i> 'aimer, apprécier qqch' (< verbe <i>ad</i> 'donner') Nagyon adtam a (ma) délutánt! (3) 'J'ai vraiment kiffé cet après-midi.' ; Szétadtam ezt a délutánt. 'J'ai trop kiffé cet après-midi.' ; Szétadós volt ez a délután. 'C'était un après-midi à kiffer.'</p>
<p>Diverses formes de l'adjectif <i>jó</i> 'bon' Tök jól éreztem magam. (2) 'Je me suis senti(e) super bien.' ; Baromi jó volt a délután. 'Cet après-midi était vachement bien.'</p>
<p>Adjectif <i>király</i> 'bon, bien réussi, chouette' (< substantif <i>király</i> 'roi') Király volt. (3) 'C'était chouette.' ; Tök király volt ez a délután! (2) 'C'était super chouette.' ; Nagyon király volt! (2) 'C'était trop chouette.'</p>

Les participants utilisent régulièrement l'adjectif *szuper* qui vient de l'allemand *super*, et nous retrouvons parmi les réponses le verbe *ad*, les diverses formes de l'adjectif *jó* ainsi que l'adjectif *király*, ces trois mots étant aussi présents dans d'autres situations de communication.

2.3.4. Apprécier la personnalité de son ami(e)

Enfin, la dernière situation concernait la question de savoir comment les participants apprécient la personnalité de leur ami(e). Dans le tableau suivant, nous présentons les exemples les plus fréquents.

Tableau 6. Mots pour apprécier la personnalité de son ami(e)

<p>Verbe <i>bír</i> ‘aimer’ (< verbe <i>bír</i> ‘supporter’) Nagyon bírlak. (11) ‘Je t’aime bien.’ ; Nagyon bírom a stílusod. (2) ‘J’aime trop ton style.’ ; Bírlak tesó. ‘Je te kiffe, fréro.’ ; Bírom a búrád. (2) ‘Je te kiffe.’</p>
<p>Adjectif <i>jó fej</i> ‘sympathique’ (< adjectif <i>jó</i> ‘bon’ et substantif <i>fej</i> ‘tête’) De jó fej vagy. (11) ‘Tu es vraiment sympa.’ ; Tök jó fej vagy. (3) ‘Tu es super sympa.’ ; Annyira jófej vagy!!! ‘Tu es drôlement sympa.’</p>
<p>Verbe <i>ad</i> ‘aimer, apprécier qqn’ (< verbe <i>ad</i> ‘donner’) Nagyon adlak. (2) ‘Je te kiffe grave.’ ; Amúgy szétadlak. ‘D’ailleurs, je te kiffe de ouf.’ ; Szétadom a pacekod! ‘Je kiffe grave ta tête.’</p>
<p>Verbe <i>bejön</i> ‘plaire à qqn’ (< verbe <i>bejön</i> ‘entrer’) Nagyon bejön a stílusod. ‘Ton style me plaît grave.’ ; Bejön a személyiséged. ‘Ta personnalité me plaît.’</p>

À part les verbes *bír* et *ad* que nous avons déjà rencontrés à plusieurs reprises, les participants emploient l’adjectif *jó fej* ‘sympathique’ composé de l’adjectif *jó* et du substantif *fej*, et le verbe *bejön* ‘plaire à qqn’ qui vient du verbe *bejön* ‘entrer’ par glissement de sens.

Conclusion

L’objectif principal de notre article était d’analyser l’évolution du champ lexical d’*aimer* dans l’argot commun des jeunes Hongrois presque vingt ans après l’enquête menée par Dávid Szabó. Ce que nous pouvons constater sur la base de la comparaison des résultats des deux enquêtes, c’est que l’argot commun parlé par les jeunes Hongrois change tout en ne changeant pas. Certes, comme nous venons de le voir, les mots et expressions en usage au début des années 2000 ne sont employés que dans une moindre mesure par les locuteurs en 2019 et, par conséquent, les jeunes Hongrois utilisent d’autres (nouveaux) mots et expressions pour dire qu’ils aiment quelque chose (ou quelqu’un). Mais en ce qui concerne les procédés de création de mots en œuvre (formels et sémantiques), ils s’avèrent être les mêmes. Ainsi, si les mots et expressions en usage changent, les principes de fonctionnement qui régissent la création de ce vocabulaire d’argot commun semblent demeurer inchangés.

Bibliographie

- CALVET, Louis-Jean (2007), *L’argot*, Paris, Presses Universitaires de France
 CALVET, Louis-Jean (2011), *La sociolinguistique*, Paris, Presses Universitaires de France
 FRANÇOIS, Denise (1975), « La littérature en argot et l’argot dans la littérature », *Communication et langages*, n° 27, p. 5-27

-
- KIS, Tamás (1997), « Szempontok és adalékok a magyar szleng kutatásához » in *A szlengkutatás útjai és lehetőségei* (T. Kis éd.), Debrecen, Kossuth Egyetemi Kiadó, p. 237-293
- SZABÓ, Dávid (2002a), « Les procédés de la formation du vocabulaire de l'argot hongrois », *Cahiers d'Études Hongroises*, n° 10, p. 161-169
- SZABÓ, Dávid (2002b), « La place de l'emprunt dans l'argot de Budapest », *La Linguistique*, n° 38, p. 113-127
- SZABÓ, Dávid (2004), *L'argot des étudiants budapestois*, Paris, L'Harmattan

Máté Kovács – linguiste, docteur en sciences du langage et maître-assistant au Département d'Études Françaises de l'Université Eötvös Loránd de Budapest. Ses domaines de recherche sont l'analyse du discours, la sociolinguistique, en particulier les variétés de langue non standard, la didactique et la traduction. Il est secrétaire de l'Association Hongroise des Enseignants de Français et membre de l'Association Hongroise des Linguistes Appliqués et des Professeurs de Langue.

Tatiana Retinskaya

Université d'État d'Orel Tourgueniev

 <https://orcid.org/0000-0002-1369-1475>

t.retinskaya@oreluniver.ru

tatiana.retinskaya@yahoo.fr

L'appellatif hypocoristique régional comme marqueur de l'attachement

RÉSUMÉ

Cette contribution vise à présenter les appellatifs affectifs construits à la base de fonds lexicaux régionaux et à montrer que ces « formules amicales par lesquelles on adresse la parole » (Tamine, 2006) sont un moyen notable de sauvegarder le parler spécifique à telle ou telle localité. Comme pour tout autre parler, il en est ainsi en champenois et en ardennais, où une partie considérable des dénominations destinées à s'adresser à une personne de sa connaissance est représentée par des vocatifs expressifs. L'étude de ces éléments importants du vocabulaire régional comprend la description des différents types de transpositions affectueuses utilisées dans l'interlocution, et l'analyse des variétés morphosémantiques de ces unités lexicales. Une attention particulière est prêtée aux spécificités régiolectales en tant que marqueurs de l'attachement, telles que les sobriquets collectifs ou individuels employés en tant qu'appellatifs, les prénoms dont la modification morphologique est une trace sémantique hypocoristique ou encore les « dénominations régionales de divers membres d'une famille » (Bourcelot, 2012).

MOTS-CLÉS – appellatif hypocoristique, sobriquet, parler de Champagne, parler des Ardennes, vitalité des régionalismes

The Regional Hypocoristic Appellation as a Marker of Attachment

SUMMARY

This contribution aims at presenting the affective appellations built on the basis of regional lexical funds and showing that these “friendly formulae by which we speak” (Tamine, 2006) are a remarkable means of saving the speech which is characteristic of this or that locality. As with any other dialect, this is the case in Champagne and Ardennes regiolects, where a considerable part of the names intended to address a person of acquaintance is represented by expressive vocatives. The study of these important elements of the regional vocabulary includes the description of the different types of affectionate transpositions used in the interlocution, the analysis of the morpho-semantic varieties of these lexical units. Particular attention is paid to specific regiolectals as markers of

attachment, such as collective or individual nicknames used as appellations, first names whose morphological modification is a hypocoristic semantic trace, or even “regional names of various members of a family” (Bourcelot, 2012).

KEYWORDS – hypocoristic appellation, nickname, Champagne regiolect, Ardennes regiolect, vitality of regionalism

Introduction

En ce début de contribution, nous souhaitons rendre hommage à la mémoire de la Professeure Éda Beregovskaya, créatrice de l'École scientifique de stylistique et d'argotologie et notre mentor, et dont nous avons célébré le 90^e anniversaire de la naissance le 11 novembre 2019.

De plus, notre article est inspiré par les séminaires d'Éda Beregovskaya dans lesquels elle avait mentionné la notion « appellatif », en soulignant que c'était un sujet intéressant à développer. Or, le présent texte s'avère des plus propices pour répondre à cette intuition, en effectuant l'analyse de formes affectives d'adresse propres aux régiolectophones.

Réalisée dans le cadre du projet scientifique « Les Parlers régionaux du français : analyse sociolinguistique, fonctionnelle et stylistique (sur l'exemple des parlers de Champagne et des Ardennes) »¹, l'étude de la vitalité des régionalismes a montré que les appellatifs construits sur la base des fonds lexicaux régionaux sont un moyen notable de préserver le parler spécifique à telle ou telle localité. Comme pour tout autre parler, il en est de même en champenois et en ardennais, où une partie considérable des dénominations destinées à s'adresser à une personne de sa connaissance est représentée par des appellatifs affectifs.

Toutefois, prétendre étudier les « formules amicales par lesquelles on adresse la parole »² suppose de s'intéresser aux différents types de transpositions affectueuses utilisées dans l'interlocution, d'analyser les variétés morphosémantiques de ces unités lexicales et d'en dégager les spécificités régiolectales. Il en est ainsi des prénoms dont la modification morphologique est une trace sémantique hypocoristique, tel *Boise* pour *Ambroise*, des sobriquets collectifs ou individuels employés en tant qu'appellatifs, comme *Cou raide*³ ou *Linots*⁴, ou encore des « dénominations régionales de divers membres d'une famille »⁵, et dont on trouve la trace dans des termes comme *Lolhomme* ou *Culot* (v. *infra*).

¹ Ce projet a été soutenu par la Fondation russe pour la recherche fondamentale (2016-2018).

² Cette désignation des appellatifs a été proposée par Michel Tamine (Tamine, 2006 : 94).

³ Appellatif donné aux habitants de Librecy (village des Ardennes, dépendant de Signy-l'Abbaye), soit sous prétexte que les hommes avaient l'habitude de porter des cols amidonnés, soit parce qu'ils étaient jugés prétentieux et orgueilleux.

⁴ Surnom donné aux habitants de Linay (commune des Ardennes proche de Sedan) avec le sens d'« étourdis », jeu de mot à partir de *linot* (petit oiseau siffleur, subst. vieilli, dérivé de *lin*) (Guelliot, 1975 : 338).

⁵ À en suivre les résultats des recherches d'Henri Bourcelot (Bourcelot, 2012 : 155).

C'est sur ce sujet que notre réflexion va se concentrer. Nous allons ainsi nous attacher à analyser successivement les spécificités de ces « marqueurs », en nous appuyant sur un corpus constitué d'ouvrages lexicographiques (Bèsème-Pia, 2011 ; Colin, 1957 ; Cordier, 1988 ; Daunay, 1998 ; Huart, 1988 ; Tamine, 2006 ; Tamine, 2009 ; Tarbé, 2010), de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie* d'Henri Bourcelot (Bourcelot, 2012) et d'un glossaire établi par nos soins à partir de l'étude de vingt et une œuvres de quinze auteurs régionaux (Retinskaya, 2019).

1. Types de transpositions affectueuses utilisées dans l'interlocution

En premier lieu, comme nous venons de l'indiquer, il s'agit de présenter des types de transpositions affectueuses utilisées comme vocatifs, en les illustrant d'exemples extraits de notre corpus.

1.1. Diminutifs prénominaux

Comme le montrent les données rassemblées au cours de l'étude sur le terrain, l'usage du diminutif pour les prénoms est le procédé le plus commun et le plus fréquent dans les parlers de Champagne et des Ardennes.

H. Bourcelot a dressé dans son *Atlas* la liste de ces termes d'adresse marqués par une certaine affectivité. Cet inventaire est complété par le « coefficient d'emploi », précisé par les indicateurs suivants : « très rare », « rare », « devient rare », « se perd », « revient », « revenu », « courant » (Bourcelot, 2012 : 152). Voici quelques exemples inventoriés dans le tableau 1 :

Tableau 1. Les diminutifs des prénoms régionaux avec leur coefficient d'emploi

Prénoms régionaux	Diminutifs	Coefficient d'emploi
Prénoms masculins	<i>Adophe</i> < <i>Adolphe</i>	<i>rare</i>
	<i>Bâstien</i> < <i>Sébastien</i>	<i>rare</i>
	<i>Bèbert</i> < <i>Robert</i>	<i>se perd</i>
	<i>Boise</i> < <i>Ambroise</i>	<i>revient</i>
	<i>Dédé</i> < <i>André</i>	<i>courant</i>
	<i>Didi</i> < <i>Didier</i>	<i>revient</i>
	<i>Fêfêde</i> < <i>Alfred</i>	<i>rare</i>
	<i>Nésime</i> < <i>Onésime</i>	<i>rare</i>
	<i>Pamile</i> < <i>papa Émile (réservé au grand-père)</i>	<i>rare</i>
	<i>Philippe</i> < <i>Philippe</i>	<i>courant</i>
	<i>Riri (Riton)</i> < <i>Henri</i>	<i>se perd</i>
	<i>Sisi</i> < <i>Sylvain</i>	<i>revenu</i>
	<i>Totôme</i> < <i>Chrysostôme</i>	<i>très rare</i>

Tableau 1 (cont.)

Prénoms régionaux	Diminutifs	Coefficient d'emploi
<i>Prénoms féminins</i>	<i>Babette (Betty, Bette) < Élisabeth</i>	<i>revenu</i>
	<i>Binbin < Bénigne</i>	<i>devient rare</i>
	<i>Biyelle < Gabrielle</i>	<i>se perd</i>
	<i>Dédette < Bernadette</i>	<i>courant</i>
	<i>Délaïde < Adélaïde</i>	<i>très rare</i>
	<i>Égate < Agate</i>	<i>très rare</i>
	<i>Fillette < Joséphine</i>	<i>rare</i>
	<i>Guiguite (Guite) < Marguerite</i>	<i>devient rare</i>
	<i>Lonie < Léonie</i>	<i>rare</i>
	<i>Nanette (Nanine) < Anne (Annie)</i>	<i>courant</i>
	<i>Nothalie (Thalie) < Nathalie</i>	<i>revient</i>
	<i>Seuseu (Zazanne, Zaza) < Suzanne</i>	<i>devient rare</i>
<i>Zabelle (Zaza) < Isabelle</i>	<i>revient</i>	

1.2. Blasons

Le deuxième groupe comprend les blasons⁶ ou sobriquets qui jouent le rôle d'appellatifs et dont la valeur émotive est assez considérable. Une des explications de ce phénomène est donnée par Mireille Lauby et Michel Tamine qui évoquent « [les] sobriquets dans la Région de Signy-le-Petit (Ardennes) » :

Pendant des siècles, la contrée de Signy-le-Petit fut à vocation industrielle. Les familles nombreuses n'étaient pas rares, certaines comptaient dix enfants ou plus. Les effets de cette démographie galopante [...] se traduisirent sur le plan anthroponymique par une véritable saturation, situation aggravée encore par le nombre limité des prénoms utilisés. Le recours au sobriquet constitua dans beaucoup de villages ardennais la seule réponse à une telle aporie. Il répondait en outre à des impératifs psychologiques spécifiques aux groupes sociaux plus ou moins autarciques : au-delà de son caractère volontiers narquois ou satirique, le sobriquet est le signe de reconnaissance d'intégration de l'individu à la communauté villageoise (Lauby, Tamine, 1987 : 33).

Cependant, il ne faut pas négliger un détail important. Ces anthroponymes sont souvent utilisés affectueusement par les habitants à l'intérieur d'un village pour eux-mêmes, comme fonction identitaire, entre autres, mais ils revêtent aussi une fonction vocative qui s'extériorise pleinement lors de l'interlocution. Les blasons contribuent ainsi à « distinguer les gens plus facilement et plus rapidement » (Bourcelot, 2012 : 154).

La création de sobriquets collectifs et individuels régionaux représente une symbiose de la réflexion sur les traits spécifiques d'une collectivité territoriale et de la stigmatisation d'un ensemble d'individus. C'est à travers les codes de

⁶ Terme d'H. Bourcelot (Bourcelot, 2012 : 154).

la culture régionale des locuteurs champenois et ardennais que se révèlent les caractéristiques essentielles d'un groupe de personnes et se transmettent leur identité et leur conception de la vie. En effet, les dénominations des habitants de telle ou telle commune comportent assez fréquemment une information historique ou culturelle ; information dont le décodage aide à comprendre les indices motivationnels lors du processus de désignation.

Dans une précédente publication, nous avons analysé les principaux groupes de blasons locaux (Retinskaya, 2020), dont la plupart des exemples sont extraits des ouvrages d'Octave Guelliot (1975) et d'Albert Meyrac (1966) :

Tableau 2. Classification des sobriquets collectifs

Anthroponymes collectifs	Exemples
<i>sobriquets collectifs qui accomplissent une fonction identitaire</i>	les <i>Baulounis</i> < Baâlons (Ard.) les <i>Falairas</i> < Falaize (Ard.) les <i>Maugriots</i> < Mogues (Ard.) les <i>Roucoutis</i> < Raucourt-et-Flaba (Ard.) les <i>Wasignottes</i> < Wasigny (Ard.)
<i>sobriquets collectifs qui réalisent une fonction évaluative</i>	les <i>Arasis</i> de Tourteron (Ard.) les <i>Arnicots</i> de Lametz (Ard.) les <i>Cahottes (Cayottes)</i> d'Alland'huy (Ard.) les <i>Colimanças</i> de Coulommès-et-Marquény (Ard.) les <i>Nicapouilles</i> de Levrézy (Ard.)
<i>sobriquets collectifs créés au moyen de la réalisation de plusieurs fonctions</i>	les <i>Berluas</i> de La Berlière (Ard.) les <i>Matounis</i> de Matton (Ard.) les <i>Matrouillards</i> de Charbogne (Ard.) les <i>Mattonniers</i> d'Alland'huy (Ard.) les <i>Verdrières</i> de Verrières (Ard.)

Comme on peut le noter, si certains sont transparents, tel *Wasignottes*, gentilé de Wasigny, il n'en est pas de même pour d'autres. Ainsi, le gentilé de Lametz (commune à l'est de Rethel), *Arnicots*, signifie « hannetons » et par métaphore « étourdis », car ces insectes ont la réputation de s'approcher de la lumière sans réfléchir (Guelliot, 1975 : 336). Il en va de même, pour le surnom des habitants d'Alland'huy, *Mattonniers*, qui est issu de « maton », *lait caillé* en ardennais, sous prétexte qu'ils en étaient de grands producteurs et mangeurs (Guelliot, 1975 : 338).

1.3. Hiérarchisation familiale

Un autre type de vocatif à valeur émotionnelle désigne les relations de parenté, d'une part, et les sentiments d'affection, d'autre part. On y trouve des formes dont l'usage est différent du français standard, comme les termes désignant les membres d'une famille (Bourcelot, 2012 : 155) :

Tableau 3. Dénominations régionales de divers membres d'une famille

Hiérarchie	Terme usité
le fils aîné	le nom de famille (exemple : le fils aîné de <i>Pierre Renaud</i> se nomme <i>Renaud</i> , son prénom <i>Jean</i> n'est pas employé)
le second fils	le terme de <i>Cadet</i> (exemple : <i>Cadet Renaud</i> / le prénom n'est pas utilisé)
le troisième fils	le terme de <i>L'ami</i> (exemple : <i>L'ami Renaud</i> / le prénom n'est pas utilisé)
le quatrième fils	le terme de <i>Doudou</i> (exemple : <i>Doudou Renaud</i> / le prénom n'est pas utilisé)
le cinquième fils	le terme de <i>Lolhomme</i> (exemple : <i>Lolhomme Renaud</i> / le prénom n'est pas utilisé)
les autres enfants	leur prénom respectif (exemple : <i>Marcel Renaud</i>)

1.4. Autres formes d'adresse affective

Le texte régional offre une série d'unités régionales qui servent à indiquer l'allocutaire. Voici quelques exemples suivis pour certains d'une occurrence extraite des œuvres des auteurs du terroir étudiées dans notre glossaire :

- *bachelle*, n. f. : « jeune fille » [JR]⁷
- *chirlande*, n. f. : « coquette et fière » [JR]
- *fi(ls)*, n. m. : « fils, garçon »
- > *mon fi(ls)*, loc., formule de sympathie par laquelle on s'adresse à quelqu'un (socialement inférieur en général) [AD] [CB] [RD]

C'est ce grand ami qui me disait, en des moments difficiles : « Mon fils (on prononce *mon fi*), il faut laisser passer l'orage », comme si lui-même ne savait pas faire autre chose que d'espérer la lumière. (Dhôtel, 1979 : 34).

– Bonjour Messieu !

– Bonjour *ma fi* ! C'est bieu d'ête bin poli, c'est rare an'hui. (Dauvin, 2005 : 290).

- *gamin*, n. m. : « fils » [CB] [YG] [YH] [JR]

Après la soupe, nous racontons. J'en rajoute. J'ai droit à un dessert, une double rasade de confiture dégustée sur le revers de l'assiette, que pour ne rien perdre je lécherai. Grand-mère :

⁷ [AD] André Dhôtel. *Lointaines Ardennes*, Paris, Arthaud, 1979. [CB] Charles Braibant, *Le Roi dort*, Paris, Denoël & Steele, 1933. [JL] Jules Leroux, *Léon Chatry, instituteur*, Lyon, La Manufacture, 1985. [JR] Jean Rogissart, *Les Romans rustiques*, t. 1, Charleville-Mézières, Éditions Terres Ardennaises, 1994. [RD] René Dauvin, *Salut Nénesse !* Charleville-Mézières, Éditions Terres Ardennaises, 2005. [YG] Yves Gibeau, *Mourir idiot*, Paris, Éditions du Club France Loisirs avec l'autorisation des Éditions Calmann-Lévy, 1988. [YH] Yanny Hureaux, *Roue à chien*, Oulins, Chardon bleu Éditions, 1998.

- T'es le vrai Droguest, *gamin* !
Victor Droguest, le héros de l'Ardenne, le roi des contrebandiers, le prince de braconniers, le dieu de nos forêts ! (Hureaux, 1998 : 177).
– Dis donc *gamin* ! Ton père n'aurait pas un peu de tabac à me refiler ? (Hureaux, 1998 : 179).
- *manre*, n. m. : 1) « mauvais », 2) « pauvre, malheureux » [JR]
- Oh ti, *manre*, tu ne sais plus rien : tu désertes le Fays. On nomme le nouveau maître tout à l'heure. J'y vais. Et c'est le Delogne qui passera sûrement, oui-ça, mon Bichtel. C'est un sage valet qu'on aimait à Calcebourg, et c'est une famille croyante (Rogissart, 1994 : 58).
- *patron*, n. m. : souvent employé avec le sens de « mari » [CB]
- *vaillant*, n. m. : terme d'affection qu'on adresse à un jeune garçon [JL] [RD]
- Alors, ma p'tit valet, ça va-ti ? Ça t'plait ?
– Ça va, ça va bin, père Firmin.
– Alors, continue, ma *vaillant*. (Dauvin, 2005 : 348).
- *valet*, n. m. : « garçon, fils, jeune homme » [JR] [RD]
> *bé valet*, loc., « beau fils » [JR]

Cet appellatif, sous sa forme simple ou locutionnelle, est particulièrement fréquent dans *Les Romans rustiques* de Jean Rogissart, comme peuvent en témoigner les quelques occurrences suivantes :

La simple surveillait la chaudière où bouillaient, avec les eaux de cuisine, les déchets du ménage. D'un long bâton fendu, elle remuait le grain et les pommes de terre et quand, par sa figure de saucisse, une l'alléçhait, elle la pêçhait et la mangeait.

– *Bé valet*, le Joseph, *bé valet*, fit-elle en riant à son frère. (Rogissart, 1994 : 26).

– [...] Vous n'êtes pas malade, Joseph ? Si vous preniez quelque tisane qui vous laverait le sang ? *Valet*, les idées noires ruinent le corps, et sont un péché contre Dieu. [...] Voyez-vous si, au lieu de fréquenter et d'écouter ce païen-là de Bichtel, vous alliez encore à l'église, votre peine s'adoucirait, et le prochain printemps nous sonnerions vos noces. Puisque c'est cela qui vous ronge. Ce n'est pas le Pérou, allez, cette Pauline-là. Et peut-être n'auriez-vous pas été trop heureux avec elle. Des fois, savez, *valet*, mieux vaut la faute que l'adresse. (Rogissart, 1994 : 64).

Auprès d'un maigre feu de coupeaux, la vieille, à la figure fine encore, est assise, un chat sur les genoux. Sur une table ronde, un livre, noir comme le chat ; aux murs, des sacs d'herbe. [...]

– C'est pour l'amour, *valet* ? (Rogissart, 1994 : 71-72).

Conclusion

Comme de nombreux exemples le montrent, la base de données de cette recherche engagée sur les dénominations affectives s'est constituée à partir de l'analyse de textes littéraires régionaux et de l'étude d'ouvrages régiolectographiques, ainsi

qu'en prenant en compte les résultats de plusieurs enquêtes menées sur le terrain, enquêtes effectuées au moyen d'entretiens, d'observations participatives, de questionnaires et d'enregistrements réalisés par des informateurs (v. Figure 1).

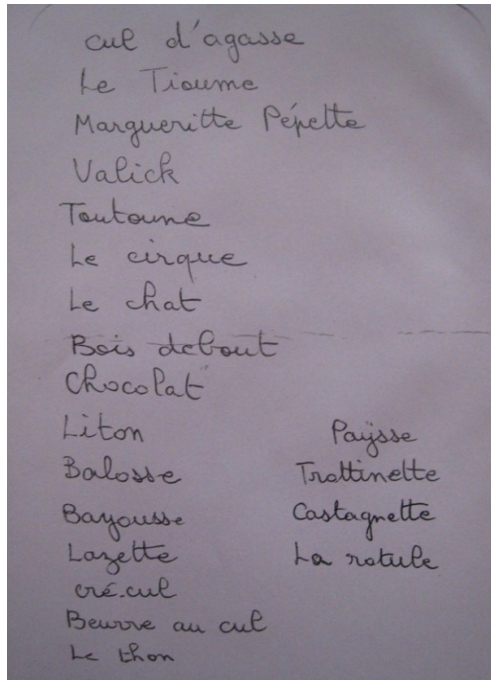


Figure 1. Exemple d'une liste de sobriquets individuels composée par une informatrice

Cette analyse descriptive régiolectale va permettre, entre autres, d'engager une recherche dont la tâche majeure sera de créer des outils permettant de publier sur Internet des cartes issues de nos propres recherches. Ces cartes dynamiques viseront à présenter non seulement la couche synchronique d'un lexique régional, y compris des microanthroponymes étudiés, l'extension et la restriction du sens des mots régionaux, mais aussi les particularités de l'interaction avec les informateurs. Si le cadre de cet article n'a pas permis d'exposer toutes les particularités de la collaboration avec les témoins, notamment les nouveaux formats de collecte des unités du fonds lexical régional (participation aux fêtes patronales, manifestations culturelles, théâtre amateur, activités au sein de médiathèques...), tous ces « indicateurs » seront à l'évidence pris en compte dans l'élaboration d'un atlas dynamique en ligne montrant la vitalité du fonds lexical champardennais.

Cette réflexion sur l'appellatif affectif met en lumière la richesse et la variété du parler régional et nous offre la possibilité d'envisager une reconception et une réorganisation de la recherche sur le terrain.

Bibliographie

- BÉSÈME-PIA, Lise (2011), *Patois ardennais. Le parler de mon village*, Langres, Éditions Dominique Guéniot
- BOURCELOT, Henri (2012), *Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*, Vol. IV. « Animaux sauvages – Activités humaines », Paris/Langres, Éditions du CTHS & Éditions Dominique Guéniot (Édition mise au point par M. Tamine avec le concours de M.-R. Simoni-Aurembou)
- COLIN, Jean (1957), *Histoire de Neufmanil. Masnil. Vieux Manil. Neufmanil. « Nun-Mani »*. *Dictionnaire – vocabulaire du « vieux » patois de « Neuf » Manil*, Neufmanil
- CORDIER, Jean-Pol (1988), *Dictionnaire de patois ardennais : français-patois & patois-français*, Charleville-Mezières, Éditions de la Société des Écrivains Ardennais
- DAUNAY, Jean (1998), *Parlers de Champagne*, Langres – Saints-Geosmes, Dominique Guéniot Éditeur
- GUELLIOT, Octave (1975), *Géographie traditionnelle et populaire du département des Ardennes*, Paris, Librairie Guénégaud
- HUART, Désiré (1988), *Les patois de l'Est-Sedonais en particulier des cantons de Mouzon – Carignan et quelques villages limitrophes de la Meuse et de Belgique*, Charleville-Mézières, Imprimerie ARDENN'OFFSET
- LAUBY, Mireille, TAMINE, Michel (1987), « Les sobriquets dans la Région de Signy-le-Petit (Ardennes) », in *Parlure Champagne-Ardenne*, « Les Cahiers de l'Institut Charles-Bruneau », p. 33-45
- MEYRAC, Albert (1966), *Traditions, coutumes, légendes et contes des Ardennes comparés avec les traditions, légendes et contes de divers pays*, Paris, Librairie Guénégaud
- RETINSKAYA, Tatiana (2019), *Glossaire des régionalismes des œuvres des auteurs champenois et ardennais*, Orel, Éditions de l'Université d'État d'Orel Tourgueniev
- RETINSKAYA, Tatiana (2020), « Les sobriquets collectifs régionaux, à partir de l'exemple des parlers de Champagne et des Ardennes », in *Circulations linguistiques dans les noms propres. Onomastique occitane – Onomastica occitana* (M. Tamine, S. Lejeune éds), Paris, Éditions L'Harmattan, p. 255-267
- TAMINE, Michel (2006), *Le parler des Ardennes*, Paris, Éditions Christine Bonneton
- TAMINE, Michel (2009), *Le parler de Champagne*, Paris, Éditions Christine Bonneton
- TARBÉ, Prosper (2010), *Le Patois champenois. Dictionnaire ancien et moderne*, Vol. II, Paris, Le Livre d'histoire-Lorisse Éditeur

Tatiana Retinskaya – professeure à l'Université d'État d'Orel Tourgueniev où elle dirige le département de philologie romane et le Laboratoire « Problèmes de la description des variétés sociales et territoriales du français ». Elle a publié de nombreux articles sur les argots des groupes sociaux et professionnels ainsi que sur les particularités des parlers régionaux. Ses récentes recherches sont consacrées à l'étude sur le terrain des vocabulaires hors norme y compris leur vitalité.

Jean François Sablayrolles

Université Sorbonne Paris Cité
HTL UMR 7597
jfsablayrolles@wanadoo.fr

Inventivité et renouvellement lexicaux (littéraire, argotique, etc.) pour une activité intemporelle

RÉSUMÉ

Si les verbes et expressions dénommant l'acte sexuel en français académique sont rares (*honorer une femme*, plaisant, *coïter*, *copuler* didactiques), il y en a pléthore en français non conventionnel. En sont exposés quelques-uns, transitifs directs (*baiser*, *sauter*...) et indirects (*lui dégager les écouilles*...), mais aussi intransitifs (*tirer son coup*...), avec un point de vue masculin dominant. L'argot se renouvelle : *bouillaver*, *niquer*, *pécho*... et se manifeste aussi une inventivité littéraire : *faire catleya* (Proust), *jouer le jeu de la bête à trois dos* (Jorif), *acalifourcher* (San-Antonio)... Deux chansons humoristiques peuvent clore ce florilège : *Les ratés de la bagatelle* (sous-titré *la chose*) et *Les nuits d'une demoiselle*, où fleurissent une multitude de verbes et expressions synonymes. Un néologisme sérieux est proposé par Bini Adamczak, féministe, *circlusion*, pour éviter la vision masculine incluse dans *pénétration*.

MOTS-CLÉS – français non conventionnel, inventivité littéraire, néologisme féministe, sexualité

Inventiveness and Renewing the (Literary or Slang) Lexicon for an Atemporal Activity

SUMMARY

In academic French, there are relatively few verbs or expressions referring to the sex act (*honorer une femme* is jocular, *coïter*, *copuler* didactic). There are, however, a large number in non-conventional French. Some of these are presented in this article, direct transitives (*baiser*, *sauter*...), indirect transitives (*lui dégager les écouilles*...) and even some intransitives (*tirer son coup*...), all from a predominantly male point of view. Slang changes: *bouillaver*, *niquer*, *pécho*... and occurs also in literary inventiveness: *faire catleya* (Proust), *jouer le jeu de la bête à trois dos* (Jorif), *acalifourcher* (San-Antonio)... Two humorous songs close this selection: *Les ratés de la bagatelle* (subtitled *la chose*) and *Les nuits d'une demoiselle*, which teem with a multitude of synonymic verbs and expressions. One serious neologism has been proposed by the feminist philosopher Bini Adamczak, *circlusion*, to avoid the male viewpoint inherent in *pénétration*.

KEYWORDS – non-conventional French, literary inventiveness, feminist neology, sexuality

Introduction

Un collègue reprochant à un étudiant d'avoir écrit dans une copie « il l'a baisée » cherche en vain un synonyme de *baiser* en français académique, et ne trouve que « il l'a honorée », emploi noté vieilli ou plaisant dans *Le Petit Robert* (PR désormais). Il aurait pu penser aussi, avec un même recul amusé, à *connaître une femme*, au sens biblique. Face à cette lacune ou indigence du français conventionnel¹, pléthore de lexies (mots et expressions) disent l'acte sexuel en français non conventionnel (familier, vulgaire, argotique...)².

Nous nous proposons d'étudier quelques verbes et expressions verbales dans lesquels se manifeste l'inventivité lexicale des locuteurs, en particulier dans l'argot et en littérature, entendue au sens large, mais pas seulement, par contraste avec des formulations plus anciennes dont nous présenterons d'abord certaines, parmi les plus usuelles, classées sur des critères syntaxiques.

1. Dénominations de l'accomplissement de l'acte sexuel en français conventionnel et non conventionnel, ancien ou récent

Dans la mesure où l'acte sexuel implique des partenaires, les verbes transitifs, directs ou indirects sont assez nombreux, comme l'indique Guiraud (1978a : 14) : « Pratiquement toutes les relations transitives peuvent ainsi servir de support à une image sexuelle. » Mais on trouve aussi des verbes intransitifs par lesquels nous commencerons.

1.1. Des verbes intransitifs

1.1.1. « Didactiques »

Au moins deux verbes intransitifs marqués « didactiques » sont attestés : *coïter* (didact. dans PR) et *copuler* (sans marque d'usage dans PR, mais la

¹ Cette pénurie n'est pas sans rappeler la chanson de Georges Brassens (1972) célébrant le sexe féminin et intitulé *Le blason* qui déplore « cette grande pitié de la langue française », mais l'auteur, malicieusement, dit « connaître les moyens de rendre hommage » au « plus bel apanage » du corps féminin qui n'a malheureusement pas de « joli nom chrétien », mais uniquement des termes vulgaires, « le pire de tous étant un vocable de trois lettres seulement qui dénomme aussi une foule de gens ».

² Il est exclu de traiter dans cette communication les quelques « 1300 » synonymes recensés par Guiraud (1978a) pour le coït, qui deviennent 1 500 dans Guiraud (1978b : 8) et « les près de 3000 mots et expressions pour désigner [la] même notion » qu'est l'acte sexuel (Guiraud 1978a : 13). L'auteur indique que ces relevés ne sont pas exhaustifs et aussi que « le vocabulaire de la sexualité se caractérise par une fécondité verbale tout à fait exceptionnelle. » (Guiraud 1978a : 13). Il montre ensuite que tous les verbes d'action, par exemple, sont susceptibles, selon le contexte, de prendre un sens sexuel.

marque de domaine *Zool* est présente dans *le Petit Larousse illustré*, désormais *PLI*). L'acte sexuel est « au sens propre [...] une 'relation', ainsi que le veut le verbe *coïre* 'aller avec' et son synonyme *copulare* 'joindre' », écrit Guiraud (1978a : 13).

1.1.2. Par plaisanterie

Le verbe *forniquer* est employé par plaisanterie³, à partir d'un emploi religieux pour le péché de chair, en particulier les relations sexuelles hors mariage⁴.

Le verbe pronominal *s'accoupler* employé pour les animaux est parfois étendu aux humains, en se teintant d'une valeur péjorative. L'utilisation de *copuler* pour des humains est marqué *plaisant* tant dans *PR* que dans *PLI*. Les verbes spécifiques aux accouplements des animaux peuvent aussi, par extension, être utilisés pour les humains (*beliner...*), dans des emplois marqués et peu fréquents cependant.

1.2. Des verbes transitifs directs

Beaucoup plus nombreux sont les verbes transitifs directs, dont certains peuvent être éventuellement employés absolument.

1.2.1. Français conventionnel

En français conventionnel, les deux verbes *prendre* et *posséder* sont d'un emploi courant, d'un point de vue masculin, mais le premier semble être utilisé aussi par des femmes, plus que le second. Ce dernier a vu sans sens s'élargir pour signifier aussi 'être abusé, trompé', exactement comme le verbe *baiser*, en français non conventionnel.

1.2.2. Français non conventionnel

En français non conventionnel, le verbe le plus connu et sans doute le plus utilisé est en effet *baiser*, « euphémisme traditionnel qui semble dater du XVI^e siècle » (Guiraud 1978a : 154). Sa fréquence lui confère un aspect moins marqué que des emplois métaphoriques comme *sauter*, *tringler*, etc. On le retrouve sous des plumes masculines, comme celle de Georges Brassens (1966a), qui, dans

³ Selon la marque d'usage présente dans *Le PR*.

⁴ L'étymologie du mot est curieuse : il vient de *fornix* « voûte », parce que les prostituées romaines exerçaient leur activité dans des chambres voûtées.

son *Bulletin de santé*, expliquait son amaigrissement par une autre raison qu'un cancer supposé par des médias qu'on n'appelait pas encore *people* :

Si j'ai quitté le clan des gros, des joufflus, des obèses,
C'est que je baise, que je baise, que je baise
Comme un bouc, un bélier, une bête, une brute
Je suis hanté le rut, le rut, le rut, le rut.

Ce verbe est aussi utilisé, entre autres, par une écrivaine, Virginie Despente, qui en a fait le titre de son premier livre paru en 1994 puis celui du film qu'elle en a tiré (2000), *Baise-moi*, mais son caractère inattendu et provocateur a joué un rôle d'accroche et fait beaucoup parler.

Le verbe *niquer*, originaire du sabir d'Afrique du Nord, de l'arabe *nak*, est daté de 1890 en français par *PR*, mais il s'est répandu plus tardivement et a connu une grande extension à partir de la fin du 20^e siècle, en particulier comme terme d'insulte.

1.2.3. Des verbes argotiques plus récents

D'autres verbes argotiques plus récents sont recensés par Jean-Pierre Goudaillier (1997), alors qu'ils sont absents tant du dictionnaire de Guiraud que du *PR 2020*, ce qui est l'indice d'un renouvellement lexical dans le domaine. On relève ainsi *bouillav(er)*, donné dans Wiktionnaire comme un terme argotique venant du romani et signifiant 'faire l'amour très vulgairement, très salement', *fucker*, emprunté à l'anglais, la construction transitive de *partouser* (qui n'est donné par *PR* que comme intransitif), l'acception « coïter » de *plomber*, *pouchave* d'origine gitane, *quène*, verlan de *niquer*, *réti*, verlan de *tirer* (dont cette acception est présente dans *PR*, à partir de *tirer son coup*), *tiser*, *zeub*, verlan de *baiser*. La plupart de ces verbes sont transitifs directs mais susceptibles d'emplois absolus.

1.3. Verbes transitifs indirects

Le verbe sans doute le plus fréquent et assez neutre, quoique indiqué familier par *PR* dans ce sens, est *coucher avec*. Comme pour d'autres verbes vus précédemment, il y a eu au cours du temps une spécification et restriction du sens, sans doute euphémique, puisque le verbe signifie étymologiquement 's'étendre', et on peut s'étendre à côté de quelqu'un pour simplement se reposer ou dormir. Mais le fait de partager régulièrement la couche de quelqu'un sous-entend que l'on a des relations sexuelles avec cette personne. C'est là l'origine de la dénomination *conubin*, lorsque l'union n'est pas sanctionnée par le mariage.

1.4. Expressions

1.4.1. Constructions intransitives

L'expression *s'envoyer en l'air* est familière comme le sont aussi de nombreuses autres expressions parmi lesquelles *tirer son coup*, *tirer sa crampe*, *tremper son biscuit*, *tremper son boudoir*, *tremper sa nouille*, etc. Remarquons que si la première n'est pas genrée, de même que *pratiquer / réaliser / utiliser / adopter la position du missionnaire* (la synapsie est rarement utilisée avec un verbe), la plupart des autres expriment un point de vue masculin.

1.4.2. Constructions transitives indirectes

L'expression *faire l'amour* est courante en français contemporain mais le sens sexuel est relativement récent dans l'histoire de la langue. À l'époque classique, elle est encore souvent équivalente de « faire la cour », même si le sens moderne d'« avoir des rapports sexuels » est daté de 1622, mais il ne se répand guère qu'au 19^e siècle, d'après Rey (1992). Cette expression peut être employée avec un complément qui indique le partenaire et qui est introduit par les prépositions *à* ou *avec*, avec une nuance de sens, mais elle est très souvent construite absolument.

L'expression *faire un câlin (à)*, de type euphémique, est d'un emploi relativement récent, daté des années 1970/1980 dans Rey (1992).

Des métaphores sont reconnaissables dans *lui dégager les écoutilles*, employé dans le film *Le bonheur est dans le pré* d'Étienne Chatiliez (1995) et dans *lui ramoner la cheminée*. Là encore le point de vue est masculin.

2. Des manières ludiques et/ou inventives de « dire la chose » dans la littérature, au sens large, mais pas uniquement

L'avant dernier exemple tiré d'un film fait passer de la langue et du lexique tel qu'il peut être décrit, hors contexte, si ce ne sont les exemples, dans les dictionnaires au discours, dans des productions effectives. Sauf pour le dernier point juste avant la conclusion, cette partie expose des innovations lexicales dénommant l'activité sexuelle prises dans la littérature au sens large, y compris la chanson.

2.1. Une périphrase euphémique de Proust

Pour éviter d'exprimer trop crûment le coût, deux personnages de *La Recherche du temps perdu* de Proust, Swann et Odette, recourent à la périphrase codée *faire catleya* (avec un seul -t-). Il ne semble pas qu'il y ait dans la création

de cette expression, de métaphore. C'est un euphémisme codé qui caractérise ces personnages et les relations qu'ils entretiennent. Odette de Crécy aimait beaucoup ces fleurs.

2.2. Richard Jorif

Le roman de Richard Jorif *Le Burelain* (1989, éd. François Bourin) regorge de paléologismes, mots inconnus de la quasi-totalité de ses lecteurs pour être réintroduits dans la langue d'où ils avaient disparu. Ils produisent le même effet que des néologismes, mais aucun ne concerne directement la sexualité. Les vrais néologismes en revanche sont rares, mais il y en a au moins deux en relation avec la sexualité et un mot rare où il le fait croire.

Le jeu de la bête à trois dos, dont le sens ne peut pas être compositionnel, est le détournement de l'expression connue, et utilisée, entre autres, par Georges Brassens (1966b) *jouer le jeu de la bête à deux dos*, avec le remplacement de *deux* par *trois* dans une situation de triolisme (mot pas très ancien puisque daté de 1985 dans *PR*) :

Frédéric balança ; mais curieux de savoir s'il était capable de jouer le jeu de la bête à trois dos, il revint les attendre la semaine suivante. Elles coururent à lui, excitées comme des paonnes. (p. 137)

S'éplucher la zuchette est la création d'une expression fondée sur une métaphore, la zuchette étant une variété de concombre, pour dénommer l'onanisme auquel s'adonnent des personnages fictifs :

C'était à croire que chaque fois qu'un garçon paraissait dans un roman, il n'avait de cesse qu'il ne se fût épluché la zuchette avec une fureur répétitive. (p. 159)

L'emploi du mot rare *vespériser* peut induire les lecteurs en erreur en songeant à une pratique sexuelle tant il est vrai que tout verbe d'action peut signifier l'acte sexuel, alors que ce verbe signifie tout simplement 'réprimander, tancer, morigéner'. C'est d'ailleurs ce que pense la jeune fille de la fiction en disant :

Ah, voilà ! Vespérisée ! ça c'est un mot. Je le garde pour moi, pour les fois où je parle toute seule, ça m'arrive... Mais à part ça, il n'est pas utilisable. Vous me voyez dire à quelqu'un : « L'autre jour, Tourny [son chef de service] m'a vespérisée. » Je me demande ce qu'il imaginerait. (p. 4)

2.3. Les inventions de Frédéric Dard dans San-Antonio

Le relevé effectué par Walid Dekdouk dans sa thèse consacrée au vocabulaire de San Antonio (à partir des *incipit* de six romans) ne contient aucune autre création verbale pour signifier le coût que *acalifourcher*. Il relève en revanche

beaucoup de lexies familières, argotiques ou innovantes pour les parties du corps et différentes pratiques sexuelles. La prise en compte de la totalité de l'œuvre livrerait sans aucun doute un matériel lexical abondant dans ce domaine.

2.4. En chanson

2.4.1. Faire la chose

La chanson « Les ratés de la bagatelle », écrite par Marc Berthomieu et qui a pour sous-titre « la chose », a comme premier vers de chaque strophe l'anaphore « Y a ceux qui font la chose » ou une variante qui comporte toujours le mot « chose » à la fin. Ce mot *chose* est employé, par sous-entendu, faussement euphémique et un peu grivois, pour l'acte sexuel, de type hétérosexuel. Pierre Guiraud (1978a : 23) a montré comment toute expression d'une action pouvait dire l'acte sexuel, qui est l'acte par excellence : « Toute 'action' contient virtuellement et à l'état latent l'image de l'acte sexuel qui, le contexte aidant, va spontanément se développer ».

Ce sont la répétition de la même formulation associant deux mots au sens vague, le décalage entre ces mots vagues et un référent précis que tout le monde devine⁵ et les différentes situations ou motivations du coït évoquées qui confèrent une incontestable tonalité comique à cette chanson que plusieurs chanteurs et chanteuses ont mise à leur répertoire, dont Patachou (Philips, 1959), en ligne :

Y a ceux qui font la chose
En regardant l'plafond
Ou en comptant les mouches
Qui sont su'l'guéridon

Y a ceux qui font la chose
En pensant à l'argent
Et ceux qui n'pensent à rien
Parce que c'est fatigant

Y a ceux qui font la chose
En s'demandant pourquoi
Et ceux qui font la chose
Comme s'ils étaient en bois

⁵ À la différence d'être porté sur la chose qui est une expression de la langue lexicographiée comme telle dans *PR*, *faire la chose* est absent du *PR*, comme du *Dictionnaire Hachette* 2009, du *Petit Larousse* 2008, du *Nouveau Littré* 2006 et du *Lexis*. Sa présence dans le *TLFi* n'est accompagnée d'aucun exemple. *Chose* peut, par euphémisme, dénommer l'acte sexuel. Mais on peut facilement imaginer des contextes où le syntagme *faire la chose* n'aurait aucun lien avec la sexualité.

Ceux qui pendant la chose
Se mettent à bégayer
Et qui s'étonnent après
D'avoir des quintuplés

Y a ceux qui font la chose
En chantant une chanson
En battant la mesure
En tapant du talon

Y a ceux qui font la chose
Toujours un peu distants
Parce que c'est l'seul moyen
Pour avoir des enfants

Ceux qui pendant la chose
Poussent des cris violents
Pour que les voisins croient
Qu'ils passent un bon moment

Y a ceux qui font la chose
Sans passion ni désir
Parce que c'est le seul truc
Qui fasse vraiment maigrir

Y a ceux qui font la chose
Pour battre des records
Tous ceux dont les appas
Ne sont qu'un livre d'or

Y a ceux qui font la chose
Avec des accessoires
Qu'ont besoin d'une trompette
Ou bien d'une balançoire

Ceux qui lorsque la chose
Est déjà terminée
Se demandent si la chose
Va bientôt commencer

Y a ceux qui font la chose
Pas pour les sensations
Une seule fois dans l'année
Pour les allocations

Ils ont l'œil triste le cou tendu
Les ratés de la bagatelle
Ils font la chose en pardessus
Les ratés du fruit défendu

Car tous ceux à qui
 La chose ne fait rien
 N'aiment pas ceux à qui
 La chose fait du bien

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=udtXnhovSsw>, consulté le 7 octobre 2020

2.4.2. Les nuits d'une demoiselle

La chanson « Les nuits d'une demoiselle » écrite par Guy Breton, mise en musique par Raymond Legrand et interprétée par Colette Renard (disque Vogue, 1963), contient, à l'inverse de la précédente, pléthore d'expressions pour les relations sexuelles, présentes ou absentes du dictionnaire de Guiraud (1978a), aux sens plus ou moins directement compréhensibles, compositionnels, et/ou métaphoriques mais le cotexte dicte le sens, même si on ne comprend pas nécessairement comment est faite la lexie ou l'expression.

Tout l'intérêt de la chanson réside précisément dans cette accumulation de formulations rares pour la plupart, qui surprennent et amusent, et aussi dans le contraste avec la brièveté de la chute, avec le seul mot *je baise* synonyme ou quasi synonyme de toutes les expressions qui précèdent. L'intérêt de cette chanson est également le point de vue féminin et féministe qui s'y manifeste, et qui contraste avec les points de vue masculins prédominants, même si le texte a été écrit par un homme.

Que c'est bon d'être demoiselle
 Car le soir dans mon petit lit
 Quand l'étoile Vénus étincelle
 Quand doucement tombe la nuit

Je me fais sucer la friandise
 Je me fais caresser le gardon
 Je me fais empeser la chemise
 Je me fais picorer le bonbon

Je me fais frotter la péninsule
 Je me fais béliner le joyau
 Je me fais remplir le vestibule
 Je me fais ramoner l'abricot

Je me fais farcir la mottelette
 Je me fais couvrir le rigondin
 Je me fais gonfler la mouffette
 Je me fais donner le picotin

Je me fais laminer l'écrevisse
 Je me fais fouailler le cœur fendu
 Je me fais tailler la pelisse
 Je me fais planter le mont velu

Je me fais briquer le casse-noisettes
 Je me fais mamourer le bibelot
 Je me fais sabrer la sucette
 Je me fais reluire le berlingot

Je me fais gauler la mignardise
 Je me fais rafraîchir le tison
 Je me fais grossir la cerise
 Je me fais nourrir le hérisson

Je me fais chevaucher la chosette
 Je me fais chatouiller le bijou
 Je me fais bricoler la cliquette
 Je me fais gâter le matou

Et vous me demanderez peut-être
 Ce que je fais le jour durant
 Oh! cela tient en peu de lettres
 Le jour, je baise, tout simplement.

Source: <https://greatsong.net/paroles-les-nuits-dune-demoiselle-colette-renard>, consulté le 7 octobre 2020

Dans cette direction du point de vue féminin – et comme s’il était tenu compte des suggestions anciennes de Guiraud 1978b à ce sujet, mais c’est très probablement indépendant – un pas supplémentaire (et décisif ?) a été franchi par la création d’un néologisme féministe conscient et volontaire.

2.5. Un néologisme féministe

Un renversement lexical féministe a en effet été récemment proposé par Bini Adamczak (2016) dans la création du néologisme *circlusion* en remplacement de *pénétration* (plutôt que comme antonyme) est-il indiqué sur des sites en ligne. C’est une manière de présenter l’acte sexuel d’une manière non exclusivement masculine. Il doit y avoir un autre point de vue (acceptable des deux côtés, masculin et féminin, et surtout féminin).

Guiraud (1978b : 187-194) abordait en effet, dans le chapitre intitulé « Le statut sémiologique de la ‘féminité’ », le fait que les femmes doivent recourir à un vocabulaire masculin, voire machiste, et n’hésite pas à écrire, p. 187, que, de ce point de vue, « La femme est une aliénée du langage, [...] pensée et langage sont d’origine masculine [...] Les femmes parlent donc un langage qui n’est pas le leur ». Il enchaîne, p. 189-190, avec une suggestion :

On peut essayer d’imaginer comment seraient construits une image, un langage de la libido vécus et inventés par des femmes et à travers l’expérience de leur corps, pour autant que la relation sexuelle restât le symbole de la relation transitive, mais sentie et voulue par un sujet féminin et un objet masculin.

Une chronique dans *Le Monde* de Maia Mazaurette, 25 août 2019, développe également le fait que les stéréotypes ont été le fait d'hommes : « Si les docteurs et penseurs du passé avaient eu un clitoris, ils n'auraient pas trouvé le fonctionnement féminin 'compliqué'. Ils l'auraient trouvé normal, parce que cela aurait été leur normalité ».

Le néologisme féministe *circlusion*, inventé précisément pour répondre à des constatations de ce type, ne semble pas s'être encore beaucoup répandu. Mais on ne peut pour autant parler d'échec. Il faut parfois du temps à des inventions verbales pour s'imposer. L'avenir décidera du sort de cette suggestion. L'inconvénient de ce néologisme tient au fait qu'il se prête mal à la création d'un verbe (?*circlure*) si l'adjectif (*circlusif*) pose moins de problème.

Conclusion

L'inventivité verbale liée à la sexualité est foisonnante, qu'il s'agisse d'euphémismes, vrais ou feints, ou au contraire de manières de dire crûment avec des images explicites ce dont il s'agit. Ce foisonnement est lié à la place centrale qu'occupe la sexualité dans la vie humaine.

À ce sujet, l'humour constaté dans certaines créations lexicales, comme dans les chansons citées, ne doit pas surprendre. La sexualité ne va pas sans peur ni tabou, comme la psychanalyse l'a montré. Le rire est une manière de parler de ce qui fait peur en désamorçant les risques.

On remarque des voix féminines peu nombreuses mais assez réconfortantes dans un monde quelque peu machiste et souvent vulgaire.

On peut se demander enfin, en particulier à propos de la création de *circlusion*, si on peut changer le vocabulaire et si changer les mots fait changer les choses. Ce n'est pas toujours le cas, mais parfois ça le peut.

Bibliographie

- ADAMCZAK, Bini (2016), « Come on. Diskussion : Über ein neues Wort, das sich aufdrängt und unser Sprechen über Sex revolutionieren wird », *Analyse und kritik*, n° 614 (http://www.akweb.de/ak_s/ak614/04.htm). Traduction en français (2018), « Come on. Discussion sur un nouveau mot qui émerge et qui va révolutionner notre manière de parler de sexe » *GLAD*. (<https://www.revue-glad.org/1401>, consulté le 7 octobre 2020)
- DEKDOUK, Walid (2019), *L'évolution du lexique dans les romans de San-Antonio durant les 50 ans de la publication de son œuvre*, thèse de doctorat, Université Paris 13
- GUIRAUD, Pierre (1978b), *Sémiologie de la sexualité*, Paris, Payot
- MAZAURETTE, Maia (2019), Chronique « Le sexe selon Maia », *Le Monde*, 25 août

Dictionnaires

Dictionnaire Hachette (millésime 2009), Hachette

GOUDAILLIER, Jean-Pierre (1997), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose

GUIRAUD, Pierre (1978a), *Dictionnaire érotique*, Paris, Payot

Le nouveau Littré (millésime 2006), Garnier

Le Petit Robert (millésime 2019), sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, éd. Le Robert

Lexis ([1979] 1992), Dictionnaire de la langue française, Larousse

REY, Alain (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, éd. Le Robert

Albums

BERTHOMIEU, Marc (1959), *Les ratés de la bagatelle (La chose)*. Interprété par Patachou. Disques Philips

BRASSENS, Georges (1966a), *Le bulletin de santé*, album XI, Philips 836 293-2, « Supplique pour être enterré sur la plage de Sète »

BRASSENS, Georges (1966b), *Le Moyenâgeux*, album XI, Philips 836 293-2, « Supplique pour être enterré sur la plage de Sète »


BRASSENS, Georges (1972), *Le blason*, album « Fernande » Philips 63321116

BRETON, Guy (auteur), et LEGRAND, Raymond (compositeur) (1963), *Les nuits d'une demoiselle*. Interprété par Colette Renard. Disques Vogue

Jean-François Sablayrolles – agrégé de grammaire, professeur honoraire de l'Université Sorbonne Paris Cité et membre de l'UMR CNRS 7597 (Histoire des théories linguistiques), a consacré ses recherches à la néologie. Il a été rédacteur et co-rédacteur de cinq monographies et auteur des ouvrages : *La Néologie en français contemporain* (2000), *Les Néologismes* (2003), *Les néologismes. Créer des mots français aujourd'hui* (2017), *Comprendre la néologie* (2019). Il a créé en 2007 et dirigé la revue *Neologica* avec J. Humbley.

Mateusz Białas

Université de Białystok

 <https://orcid.org/0000-0002-1209-4142>
m.bialas@uwb.edu.pl

L'amour dans toute sa nudité : le langage des biographies d'acteurs X gay et bisexuels sur les sites Internet pornographiques

RÉSUMÉ

Diverses manifestations de l'amour sont aujourd'hui bel et bien répandues sur les sites Internet thématiques qui semblent être devenus indispensables à des stratégies de marketing efficaces. Parmi de telles pages web, il existe des portails bien particuliers, à savoir les pages à contenus pornographiques où l'on peut très facilement avoir accès à d'innombrables photos et vidéos permettant aux utilisateurs de satisfaire des appétits charnels fort différents. Notre analyse s'appuie sur un corpus pour lequel nous avons saisi et examiné un matériau variationnel diastatique relevant du non-standard, c'est-à-dire une centaine de biographies érotiques d'acteurs X homo- et bisexuels rassemblées sur le site francophone : <https://www.videosxgays.com/>. L'objectif de notre étude est de voir de plus près comment la langue française contemporaine, et plus précisément sa variété linguistique liée à l'implantation sociale des utilisateurs, parle de l'amour physique à l'époque du culte du corps conforté par l'utilisation de nouvelles technologies.

MOTS-CLÉS – acteur, amour, biographie, discours, film, Internet, persuasion, pornographie, pragmatique, variété

Love in the Raw: the Language of Gay and Bisexual Porn Actors' Biographies on Pornographic Websites

SUMMARY

Various manifestations of love are well and truly widespread today on thematic websites which seem to have become essential for effective marketing strategies. Among such web pages, there are very specific portals, namely pages of pornographic content where one can very easily have access to countless photos and videos allowing users to satisfy their appetites. Our analysis is based on a corpus for which we have obtained and examined variational non-standard diastatic material, that is to say, one hundred erotic biographies of homo- and bisexual X-rated actors gathered on the French-speaking site: <https://www.videosxgays.com/>. The objective of our study is to see more closely how the contemporary French language, and more precisely its linguistic variety linked to the social implantation of users, speaks of physical love during a time of obsession with body image, reinforced by new technologies.

KEYWORDS – actor, biography, discourse, film, Internet, love, persuasion, pornography, pragmatics, variety

Selon David Le Breton (2017), anthropologue français et spécialiste des représentations du corps humain, il est possible de noter que bien des pratiques corporelles semblent s'insurger aujourd'hui contre le recouvrement de l'espace sensoriel :

La recherche d'un mieux-être à travers le meilleur usage physique de soi, dans l'engagement énergétique avec le monde répond à la nécessité de restaurer un enracinement anthropologique rendu précaire par les conditions sociales d'existence. On connaît la croissance des troubles psychologiques liés aux carences du narcissisme, l'impression de ne rien sentir, le vide intérieur, la sidération des sens et de l'intelligence, la blancheur de l'existence. L'exploration sensorielle que favorisent la sophrologie, les massages, le yoga, la relaxation, le taï chi, les arts martiaux, etc. entre autres pratiques se proposant un usage inédit du corps, traduit cette nécessité anthropologique d'une alliance nouvelle avec une corporalité sous-utilisée. (Le Breton, 2017 : 188).

Parmi ces pratiques, il ne semble désormais plus essentiel, à l'époque du web 2.0. – deuxième étape du développement d'Internet, caractérisée en particulier par le passage de pages web statiques à un contenu dynamique ou généré par l'utilisateur et par la croissance des médias sociaux – de se rendre à une rencontre rapide pour flirter ou trouver un partenaire. En effet, les applications de rencontres en ligne telles que *Tinder*, *Grindr*, *Bumble*, *Once* et *Happn* se multiplient, tout en devenant incontournables pour les personnes qui souhaitent trouver l'âme sœur ou qui souhaitent vivre une simple aventure. Certes, qu'il s'agisse d'être amoureux, de sortir avec quelqu'un, d'avoir une relation ou bien de fonder une famille, nous avons tous le droit de mener notre vie – notamment sur le plan sentimental – comme nous l'entendons et avec qui nous l'entendons. Cependant, selon Heike Melzer (2019 : 32), psychothérapeute munichoise s'occupant quotidiennement des problèmes tels que, entre autres, les effets de regarder des films pornographiques sur Internet, les rencontres sans suite, les nouveaux jouets érotiques ou les dysfonctions érectiles, nous vivons à l'ère de la nouvelle révolution sexuelle marquée principalement par la surstimulation coïtale. En outre, il importe de noter que cette révolution est susceptible de relever, entre autres, de la nécessité anthropologique de l'alliance et de l'enracinement dont nous avons parlé plus haut tandis que la surstimulation semble être intimement liée à l'essor des technologies de l'information et de la communication. En fait, l'informatique devient de plus en plus présente dans la vie de tous les jours et presque tous les domaines se retrouvent concernés par son utilisation systématique, y compris notre vie affective, intime et sexuelle.

À ce propos, il convient d'observer que diverses manifestations de l'amour sont aujourd'hui bel et bien répandues sur les réseaux sociaux ainsi que sur les sites Internet thématiques qui semblent être devenus indispensables à des stratégies de marketing efficaces. Parmi de telles pages web, il existe des portails bien particuliers, à savoir les pages à contenus pornographiques, appelées également pages X, où l'on peut très facilement avoir accès à de nombreuses photos et vidéos

permettant aux utilisateurs de satisfaire des appétits charnels fort différents. En effet, il s'avère que la popularité et, par conséquent, l'efficacité de ces portails web à l'heure actuelle ne se restreint pas uniquement à leur côté iconique quoique ce soit l'image, bien évidemment, qui y joue un rôle absolument prépondérant. Néanmoins, bien que le visuel l'emporte ici sur le verbal, c'est ce dernier qui semble constituer un élément informatif supplémentaire extrêmement suggestif. L'analyse du discours sous une approche pragmatique que nous proposons s'appuie sur un corpus (8500 mots environ) pour lequel nous avons saisi et examiné un matériau variationnel diastatique et diaphasique relevant principalement du non-standard, c'est-à-dire une centaine de fiches d'information, voire de biographies érotiques de 93 acteurs de l'amour corporel, en l'occurrence celles des acteurs X homo- et bisexuels, rassemblées sur le site francophone : <https://www.videosxgays.com/>. L'objectif de notre étude est donc de voir de plus près comment la langue française contemporaine, et plus précisément sa variété linguistique liée à l'implantation sociale des utilisateurs, parle de l'amour physique à l'époque du culte du corps conforté par l'utilisation de nouvelles technologies, à l'époque où « nombre de pratiques corporelles plus ou moins proches du New Age ou du développement personnel s'enracinent dans ce souci de retrouver la dimension physique et sensorielle de l'existence » (Le Breton, 2017 : 192).

De prime abord, il convient de noter que les biographies érotiques étudiées semblent se caractériser par une homogénéité thématique intéressante, l'amour charnel étant leur thème principal. En examinant le corpus recueilli, nous avons pris pour point de repère méthodologique la notion d'isotopie créée dans le domaine de la sémantique structurale par Algirdas-Julien Greimas (1966), vulgarisée en analyse du discours, employée souvent comme synonyme de champ sémantique (lexical) et désignant l'ensemble des mécanismes régulateurs ou des procédés concourant à la cohérence d'un discours. Cette dernière, comme le suggère Marc Bonhomme (2002 : 332), concerne avant tout l'organisation sémantique du discours, sa « totalité de signification » (Greimas, 1966 : 53) qui renvoie à un ou plusieurs domaines d'expérience. Quant aux biographies érotiques étudiées, nous avons réussi à distinguer trois isotopies s'y dégageant très nettement : l'isotopie identitaire, l'isotopie corporelle et l'isotopie sexuelle, qui associent autour d'elles un répertoire spécifique d'instruments langagiers et contribuent à produire une cohérence discursive frappante. En effet, ces trois isotopies paraissent constituer une grille de lecture qui rend homogène la surface des textes analysés du point de vue fonctionnel (pragmatique), à savoir celui du destinataire, ceci à plus forte raison parce que le côté verbal de plusieurs pages X – aussi modeste et accessoire soit-il par rapport à leur côté iconique – semble jouer ainsi un rôle à ne pas sous-estimer. Pourtant, il importe de faire remarquer que dans le présent article, nous nous pencherons uniquement – étant donné l'objectif de notre étude – sur la mise en place de l'isotopie sexuelle dans le discours examiné. En reprenant la typologie bien connue des fonctions du langage selon Roman Jakobson (1963), ce rôle,

appréhendé à travers les biographies érotiques des acteurs X qui constituent le corpus de notre analyse, ne paraît pas seulement informatif. En effet, la spécificité des textes biographiques à vocation érotique et persuasive en même temps semble résider dans la mobilisation d'une autre fonction du langage, en plus de la fonction référentielle, à savoir la fonction conative. Ces biographies constituent un exemple fort intéressant du genre de discours pornographique externe : ce discours dont l'émetteur (le scripteur) est l'édition ou l'industrie X a pour but principal de nommer et catégoriser les œuvres ou les produits (Paveau, 2014 : 50) pour attirer le plus grand nombre possible de récepteurs. Par ailleurs, remarquons ici que nous avons décidé de taxer les biographies analysées d'érotiques et non pas de pornographiques, parce que – comme le laisse entendre Michela Marzano (2017 : 751) –

(...) la véritable différence est d'ordre qualitatif, car là où l'érotisme est une représentation en mots ou en images de la rencontre sexuelle et de tout ce que cela implique en termes de peurs, d'attentes, de désirs, d'espairs, de frustrations, de failles, etc., et la pornographie est une représentation qui prétend montrer l'acte sexuel en tant que tel, indépendamment de l'avant et de l'après, indépendamment des différences subjectives qui jouent toujours un rôle important dans une rencontre sexuelle.

Ensuite, il est pertinent d'examiner le corpus rassemblé pour voir quels procédés langagiers et/ou rhétoriques contribuent à la mise en œuvre de la fonction incitative de cette variation linguistique en vue de construire un discours de l'amour corporel bien particulier. Il s'ensuit de l'analyse de notre corpus que la force persuasive du discours en question relève de la mise en place de l'isotopie sexuelle construite par deux grands sous-champs lexicaux : d'une part, nous avons réussi à relever le champ lexical des acteurs X en fonction de la position qu'ils occupent durant l'accomplissement de l'acte sexuel ; d'autre part, celui des pratiques corporelles spécifiques. Pour ce qui est du champ des acteurs, la première constatation qui s'impose est que notre corpus abonde par-dessus tout en moyens lexico-stylistiques qui font référence à l'acteur actif (la première des trois catégories des acteurs que nous avons distinguées lors de l'étude), donc celui qui est censé jouer un rôle traditionnellement masculin, celui qui est dominant, endurant, invincible, voire professionnel. En font preuve quelques exemples frappants provenant de notre corpus : on y retrouve une véritable cascade de lexèmes à valeur appréciative désignant les acteurs actifs aussi bien que nombre d'appellations métaphoriques et périphrastiques, souvent hyperboliques, exagérant la réalité dans un sens très laudatif (nommées auxèses), tels que *le pilonneur*, *ce baiseur chevronné*, *un actif endurant*, *un insatiable du sexe*, *un expert de la baise*, *une véritable bête*. De plus, il est pertinent de voir que ces appellations baignent fréquemment dans un humour verbal suggestif, animalisant et glorifiant à la fois, ce qui assure au discours une tonalité un peu farfelue, mais sans doute humoristique : *une véritable machine à baiser avec un esprit vraiment ouvert et*

sans limite, l'as des plan abattages, dog training et autres délires fétichistes, une perceuse électrique annihilant le béton. Cependant, nous souhaitons souligner que dans notre corpus, il existe beaucoup moins d'expressions et de formulations qui se réfèrent à un acteur passif ou polyvalent (deux autres catégories d'acteurs relevées au cours de l'analyse), ce dernier étant en mesure d'assumer deux rôles pendant l'acte sexuel : il adopte soit une position active, soit une position passive. Voyons donc de plus près quels artifices langagiers s'amalgament dans le discours examiné afin de désigner un acteur sexuellement passif et/ou polyvalent. En effet, notre corpus est thématiquement homogène et extrêmement incitatif à cet égard : les acteurs passifs et polyvalents, eux aussi, se caractérisent par la puissance, l'endurance, une beauté extraordinaire, un talent insolite, la capacité de dépasser les normes et les frontières, etc. Toutes ces caractéristiques sont mises en exergue par le recours systématique à des figures du discours telles que l'auxèse, la périphrase, ou bien même la périsologie, fonction poétique s'insinuant légèrement dans la fonction interpellative du langage (*un passif en puissance, très endurant, un bon garçon passif, ses talents de passif hors norme, un baiseur nu, tantôt actif, tantôt passif, cet Adonis (...) sexuellement polyvalent*). Aussi convient-il de reconnaître l'omniprésence de préfixes indiquant un degré extrême, un dépassement ou la profusion d'emprunts à l'anglais qui s'immiscent dans les biographies étudiées, comme le prouvent quelques exemples tirés du corpus réuni : *un Brésilien ultra passif, des power bottoms, gay versatile, etc.*

Enfin, en ce qui concerne le champ lexical des pratiques corporelles propres à l'amour charnel, le discours analysé renvoie essentiellement à trois domaines d'expérience sexuelle perçue du point de vue des acteurs actifs. Que font-ils afin de faire l'amour ou plutôt d'accomplir l'acte sexuel ? Nous avons retrouvé au cours de l'analyse de notre corpus une douzaine de verbes et d'expressions verbales dénotant l'activité sexuelle exécutée par les acteurs X actifs. Premièrement, nous avons constaté que le discours en question se caractérise par une énorme richesse lexicale à connotation intrinsèquement péjorative (surtout le vocabulaire technique et militaire, souvent au registre familier) renvoyant tantôt à la destruction, et plus précisément à la dégradation, à l'écrasement, à l'attaque, voire au massacre : pilonner (*Il aime pilonner comme une bête*), limer (*Son charme et son pouvoir de séduction font craquer ses partenaires qui s'abandonnent à lui, pour le plus grand plaisir de pilonneur qui aime limer intensément de petits culs*), déglinguer (*Damien Crosse aime la baise bestiale et quand il déglingue, il n'y va pas de main morte*), faire des carnages (*Avec ses 26 cm, Antonio fait des carnages*), tantôt à des relations qui présupposent la prise en compte de la violence, de la domination, de la souveraineté, voire du combat, de la provocation ou de la compétition : donner des claques (*Il est le genre de gars qui aime donner des claques durant ses ébats et aime la sodomie hard*), défier (*Il aime aussi défier les mecs virils de son âge*), gérer (*Avec sa bite d'acier, cet actif sait comment gérer les power bottoms*), dominer (*Tom est un grand, fin et musclé*

qui sait se détendre et dominer ses partenaires). Cette rudesse de langage et de style, bien que susceptible d'impliquer « un certain degré de réification, c'est-à-dire de réduction d'un être humain à une chose (*res*, en latin) » (Marzano, 2017 : 750), est censée frapper les imaginations des récepteurs du discours examiné, tout en les stimulant encore davantage à retrouver la (nouvelle) dimension physique et sensorielle de l'existence humaine. Deuxièmement, la crudité lexicale, significative du discours pornographique externe analysé, se manifeste encore dans la présence presque obsessionnelle de deux verbes qui dénotent sans ambages le coït anal : *sodomiser* et *baiser*, ce dernier étant particulièrement frappant. En effet, selon le Dictionnaire Larousse en ligne, il est utilisé soit comme un verbe intransitif ('faire l'amour') qui reçoit alors une mention *populaire*, soit comme un verbe transitif ('poser ses lèvres sur quelqu'un, quelque chose, en signe d'affection, d'amour, de respect') auquel on attribue deux mentions : très familier ('tromper, duper') ou vulgaire ('avoir des relations sexuelles avec quelqu'un'). En voici plusieurs extraits qui illustrent ce phénomène linguistique saisissant : *Quand je ne fantasme pas ou que je ne les baise pas, j'aime faire du sport ; Originnaire de Californie, Sean Xavier [...] a une incroyable bite noire de 23 centimètres prête à se faire sucer et baiser un cul ! ; Sean a eu l'audace de faire l'amour dans le château de Disney World, et lorsqu'il baise, il a un appétit particulier pour les grands mecs blancs sportifs ; Il aime par-dessus tout le sexe anal : sodomiser sauvagement ses partenaires, mais aussi qu'on s'occupe de sa rondelle*. Troisièmement, il importe néanmoins de faire remarquer que l'image de l'amour dépeinte dans les biographies érotiques n'est pas souvent dénuée de raffinement ou de délicatesse. Faire l'amour signifie également réaliser le souhait ou le désir de quelqu'un, lui apporter à profusion quelque chose d'agréable ou procurer ce qu'il demande, ce qu'il attend, ce qu'il désire. Voici comment semble se traduire cette nécessité de l'enracinement anthropologique (Le Breton, 2017) qui marque les sociétés occidentales médiatisées à la recherche d'une nouvelle alliance avec le charnel s'effectuant par l'intermédiaire de pratiques corporelles de notre temps et témoignant de l'évolution des normes, des goûts, des préférences, etc. (Paveau, Perea, 2014 : 8). Il est donc intéressant de mettre en exergue le fait que pour parler de l'amour physique comme acte qui donne du plaisir, du contentement, de la joie, etc., on utilise aussi des verbes qui ont une coloration essentiellement positive, p. ex. *comblé*, *satisfaire*. En guise d'exemple, nous proposons quelques citations saillantes tirées de notre corpus : *Il comble ses partenaires avec sa queue très épaisse ; Son endurance est à toute épreuve, et ce baiseur chevronné saura combler tous ses partenaires ; Ce beau mâle musclé et velu comme il faut arbore un beau sexe épais de plus de 20 cm. De quoi combler ses partenaires ; Plutôt dominant, ce beau mâle [...] sait satisfaire tous ces partenaires de tournage*. Tout de même, comme nous venons de le signaler, notre corpus s'avère beaucoup plus modeste quant au nombre d'instruments langagiers concernant l'action de faire l'amour par un acteur passif. Ce dernier

est représenté comme celui qui est supposé faire acte de soumission et obéir à la volonté de son partenaire. En font preuve des formulations évocatrices telles que *encaisser les grosses queues, se faire enculer, se faire marteler le cul*, qui renvoient toutes à la pénétration anale. Qui plus est, nous trouvons intéressant de souligner que notre corpus contient aussi d'autres verbes désignant les activités qui accompagnent d'ordinaire l'amour corporel : flirter (*il peut lui arriver de flirter avec d'autres mecs*), se lâcher (*[...]ces vidéos X où il se lâche sans retenu*), se masturber (*[...] les vidéos de lui en train de se masturber sur ses réseaux sociaux*), branler (*Il adorait branler sa délicieuse bite à la vue de tous*), exhiber (*Tu dois regarder Casey exhiber ses talents sexuels à la caméra !*), embrasser, sucer (*Paddy O' Brian a embrassé et sucé un autre mec dans une seule vidéo de toute sa carrière !*), fantasmer (*Quand je ne fantasme pas, [...]*).

Conclusion

Somme toute, il est indispensable de répondre à la question de savoir comment l'amour charnel est décrit par le français contemporain dans sa variété linguistique liée à l'implantation sociale des utilisateurs. Comment y est-il fait référence dans les biographies érotiques des acteurs X examinées ? En fait, ces dernières constituent un exemple particulier du genre de discours pornographique externe qui se distingue essentiellement par une cohérence discursive frappante. Celle-ci relève de la mise en place de l'isotopie sexuelle qui rend le discours sémantiquement homogène et persuasif, la fonction conative du langage y jouant un rôle prépondérant. Ainsi le récepteur du discours en question est-il présumé se laisser encourager à faire un usage inédit de son corps et à retrouver une corporalité sous-utilisée par des pratiques plus *hard*, puissantes, voire bestiales et sans inhibitions. Pour ce faire, la redoutable efficacité pragmatique de ce genre discursif s'appuie sur l'emploi de moyens langagiers spécifiques. Leur vaste répertoire englobe principalement :

a) les instruments lexicaux : l'accumulation d'un lexique spécifique qui reçoit, selon le Dictionnaire Larousse en ligne, plusieurs marques, p. ex. technique (*limer*), vulgaire (*bite*), argotique (*polyvalent*), poétique (*Adonis*), familière (*dégligner*), soutenue (*ébats*), humoristique (*perceuse électrique*), emprunts à l'anglais (*dog training*) ;

b) les procédés stylistiques : l'empilement de figures du discours telles que les métaphores, les périphrases, les auxèses, pour provoquer l'enthousiasme des récepteurs ;

c) les moyens grammaticaux : l'emploi de l'impératif et du futur simple (*découvrez, n'hésitez pas, regardez, vous voudrez revenir, vous remarquerez*), accessoirement, pour s'adresser de manière plus directe aux récepteurs et établir la connivence avec eux.

Le genre discursif des biographies érotiques étudiées est donc celui dont l'émetteur exploite à fond la fonction incitative du langage pour galvaniser les récepteurs. Pour ce faire, il fait l'éloge de l'homme et de son corps, ce dernier étant devenu, surtout depuis la libération sexuelle dans les sociétés développées, une préoccupation quotidienne (Andrieu, Boëtsch, 2018 : 1-2). D'autre part, il met en valeur l'amour charnel tout en dépeignant une image très évocatrice de la réalité où les acteurs semblent être des personnages forts, endurants, parfois violents et sauvages, beaux, charmants, préparés pratiquement à tout, professionnels et ouverts d'esprit.

Bibliographie

- BONHOMME, Marc (2002), « Isotopie » in *Dictionnaire d'analyse du discours* (P. Charaudeau, D. Maingueneau édés), Paris, Éditions du Seuil, p. 332-334
- LE BRETON, David (2017), *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF
- JAKOBSON, Roman (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit
- MELZER, Heike (2019), « Regulacja ostrości », *Wysokie obcasy*, n° 7, p. 32-35
- PAVEAU, Marie-Anne (2014), *Le discours pornographique*, Paris, La Musardine
- PAVEAU, Marie-Anne, PEREA François (2014), *La pornographie et ses discours, Questions de communication*, Nancy, PUN – Éditions Universitaires de Lorraine


Dictionnaires

- ANDRIEU, Bernard, BOËTSCH, Gilles (2018), *Dictionnaire du corps*, Paris, CNRS Éditions
- CARADEC, François (1977), *Dictionnaire du français argotique et populaire*, Paris, Librairie Larousse
- Larousse (<https://www.larousse.fr/>, consulté le 28 février 2020)
- MARZANO, Michela (2017), *Dictionnaire du corps*, Paris, Quadriga/PUF

Mateusz Bialas – interprète de conférence, professeur agrégé d'anglais et de français, docteur en linguistique théorique, descriptive et automatique de l'Université Paris 7 et en linguistique générale de l'Université de Varsovie, est spécialiste de sociolinguistique des pratiques langagières. Ses centres d'intérêt aussi bien que ses activités de recherche se focalisent par-dessus tout sur les domaines de la pragmatique, de la rhétorique, de l'émotion, de l'identité et du corps dans les sciences du langage.


Florian Koch

Université de Bourgogne

 <https://orcid.org/0000-0002-4897-7174>
florian.koch@u-bourgogne.fr

Marie-Anne Berron

Université de Trèves

 <https://orcid.org/0000-0002-7624-6686>
berron@uni-trier.de

La formation d'une identité collective à travers les expressions de l'amour et de la haine : une analyse exploratrice des discours de supporters de foot en Allemagne et en France¹

RÉSUMÉ

Le foot représente de nos jours un exemple type de plateforme par laquelle les dynamiques sociales des sociétés peuvent être observées. Les forums sont des lieux virtuels riches en expressions quotidiennes où les supporters de foot expriment leur « amour » ainsi que leur « dédain » vis-à-vis de l'autre. Nous effectuerons une analyse de contenu au cours de deux saisons de l'Olympique de Marseille et du Bayern de Munich ainsi que du Toulouse FC et de Hanovre 96. Cette analyse illustre que les expressions haineuses qui démarquent les groupes sont déterminantes pour la formation d'une identité collective. De plus, l'analyse confirme que la croyance collective correspond aux performances des équipes. Tandis que les top-clubs se définissent par leur performance sportive de manière positive, les clubs relégables se définissent plutôt de manière négative – ressentant une forme d'infériorité – afin de se démarquer, ceci tout en restant fidèles à leur propre club comme le démontre leur devise.

MOTS-CLÉS – identité collective, foot, expression de la haine, expression de l'amour, Allemagne, France

¹ Cet article se base sur les conceptions du projet de recherche EUFoot. Nous remercions donc Alexander Brand et Regina Weber de l'Université Rhin-Waal ainsi qu'Arne Niemann de l'Université Johannes Gutenberg de Mayence.

The Formation of a Collective Identity Through Expressions of ‘Love’ and ‘Hate’: An Exploratory Analysis of the Discourse of Football Fans in Germany and France

SUMMARY

Football is an exemplary platform where the social dynamics within and between societies can be regularly observed. In addition, online message boards are a rich resource of everyday expressions where football fans express their ‘love’ of their clubs as well as their ‘disdain’ for others. We conducted a qualitative content analysis during two seasons of Olympique de Marseille and FC Bayern Munich as well as Toulouse FC and Hannover 96. Our analysis illustrates that hateful expressions that differentiate groups are much more prevalent and therefore more determinant in the formation of a collective identity. Furthermore, the analysis confirms that the self-conception corresponds to the performance of the teams. While fans of top clubs portray themselves in a positive way because of their team’s sporting performance, fans of teams who are battling against relegation define themselves more in a negative way – feeling a form of inferiority – in order to differentiate themselves whilst still remaining attached to their own club as the club motto implies.

KEYWORDS – collective identity, football, hateful expression, expressions of affiliation, Germany, France

Introduction

« Un seul sport n’a connu ni arrêts ni reculs : le football. A quoi cela peut-il tenir sinon à la valeur intrinsèque du jeu lui-même, aux émotions qu’il procure, à l’intérêt qu’il présente ? » (Pierre de Coubertin, 1897). Cette citation montre bien que le sport et plus spécifiquement le football jouait déjà un rôle essentiel dans la société et que Coubertin en avait déjà prédit l’importance à venir. De nos jours, le football prend une ampleur considérable et il est fréquent de voir qu’il déclenche des passions irrationnelles de la part des fans. Les émotions y jouent un rôle primordial et peuvent aller dans des dimensions diamétralement opposées telles que la haine (exclusion du groupe ou rivalité entre groupes), ou l’amour (inclusion dans le groupe). Qui dit ‘groupe’ sous-entend également identité. Chaque groupe possède donc une identité (croyance collective et conception de soi) dans laquelle il exprime des émotions liées à l’amour et à la haine.

Le football reflète bien-sûr (partiellement) les sociétés modernes en créant à la fois une cohésion forte à l’intérieur des groupes formés – éventuellement seulement temporaire pour un évènement spécifique – mais également des clivages ou bien des conflits latents entre les groupes pouvant être arbitrairement formés. Le foot permet plus particulièrement d’observer avec clarté le concept d’identité multiple superposée comme l’interaction des identités nationales, régionales et urbaines (King, 2000 : 427 ; Brand, Niemann, 2014 ; 44 et suivantes ; Brigevich, 2018 : 642 et suivantes). La structure bipolaire simple du foot avec ses deux équipes – ses deux groupes de supporters – et normalement seulement un vainqueur – offre une plateforme idéale pour explorer les expressions de l’amour et de la haine qui sont fortement reliées l’une à l’autre (Winands, 2015 : 204).

Nous assumons que le foot est un vecteur important pour la formation d'une identité collective – en particulier parmi les groupes de supporters dans le foot professionnel. Cet article veut donc, dans un premier temps, évoquer le cadre théorique adopté en présentant la triangulation du concept d'identité ainsi que les trois dimensions de l'identité collective (2). Le tout avec l'objectif de déterminer cette même notion d'identité collective dans le domaine du football et à l'aide de citations tirées de forums de supporters de foot. Dans un deuxième temps, nous poserons les questions de recherche auxquelles nous souhaitons répondre (3) et le point sera fait sur la méthodologie utilisée (appliquée) (4). Nous nous baserons ensuite sur les résultats concrets d'analyse de forums de supporters (5) pour répondre en conclusion (6) aux questions posées.

1. Cadre théorique

Il faut donc partir de la notion d'identité pour comprendre l'identité collective des supporters de football. Selon Brubacker and Cooper (2000 : 6) le terme de l'identité est à utiliser plutôt dans le cadre d'un concept analytique « hopelessly – ambiguous ». Ils proposent ainsi soit de refuser complètement ce concept d'identité, soit de développer des méso-conceptions, donc des modèles, qui concrétisent le terme d'identité. À cette suite, nous ne proposons donc pas ici une définition de l'identité mais un modèle cherchant à mesurer des aspects identitaires spécifiques. Ainsi le cadre théorique de cet article utilise la notion d'identité soumise à une triangulation théorique (1.1) dans laquelle la notion d'identité collective contient elle-même trois dimensions différentes (1.2).

1.1. La triangulation théorique du concept de l'identité collective

Pour comprendre le concept d'identité collective des joueurs de foot, nous appliquons une triangulation théorique selon Denzin (1989 : 236 et suivantes) en combinant trois concepts issus du terme de l'identité et fortement interdépendants, à savoir l'identité sociale (1), l'identité collective (2) et la théorie du prototype (3).

Selon la théorie de l'identité sociale, tous les individus convoient une identité sociale positive (Tajfel, Turner, 2004 : 282 ; Weber, 2018 : 70 et suivantes). Celle-ci se produit par les affiliations d'un individu à un groupe. Le sentiment positif d'appartenance à son propre groupe – autrement dit à son 'ingroup' – a un effet d'exclusion par rapport aux groupes « autres » concernés – dénommés 'outgroup'. Si, toutefois, son groupe respectif est jugé trop négatif, les individus appliquent des stratégies spécifiques pour améliorer à nouveau leur identité sociale. Outre le simple changement de groupe ou le ré-étiquetage d'attributs prétendument plus positifs, l'autre groupe est souvent dévalué, parfois massivement, afin de valoriser son propre groupe (Geschke, 2012 : 36 et suivante).

L'identité collective souligne qu'une identité est partagée par un collectif, donc qu'elle est impensable sans d'autres personnes impliquées. De plus, l'approche accentue l'idée que l'identité du groupe – comprise comme trait caractéristique d'un groupe et représentant un aspect du « concept de soi » d'un groupe entier ou bien une sorte de « croyance collective » – est désormais complètement dissociée de l'identité individuelle et existe même si les personnes arrêtent de s'y identifier (Weber, 2018 : 25 et suivantes).

Par conséquent, l'identité collective conduit, au moins partiellement, à une dépersonnalisation car à la fois les attitudes et le comportement sont désormais considérés aussi bien par le 'ingroup' que par le 'outgroup' comme caractéristiques typiques d'un groupe spécifique. Selon Eleanor Rosch (1983 : 73 et suivantes), ce « prototype » se rapproche le plus possible du stéréotype de son propre groupe pour créer une différenciation maximale par rapport aux groupes « autres ». L'identité individuelle est absorbée dans le prototype de groupe. Ce qui implique donc un oubli de sa propre identité au profit de l'identité du groupe en place. En conséquence, Wenzel et al. (2007 : 335) définissent le prototype comme « ideal-type member of a category, that best represents its identity in a given context and frame of reference ».

1.2. Les dimensions de l'identité collective

La notion d'identité collective est alors exploitée en créant trois dimensions (voir Figure 1 ci-dessous) – celle de l'autodéfinition (concept de soi-même), celle du groupe d'appartenance et celle du cadre de référence. Ces trois dimensions permettent de comprendre les détails de l'identité collective des supporters de foot.

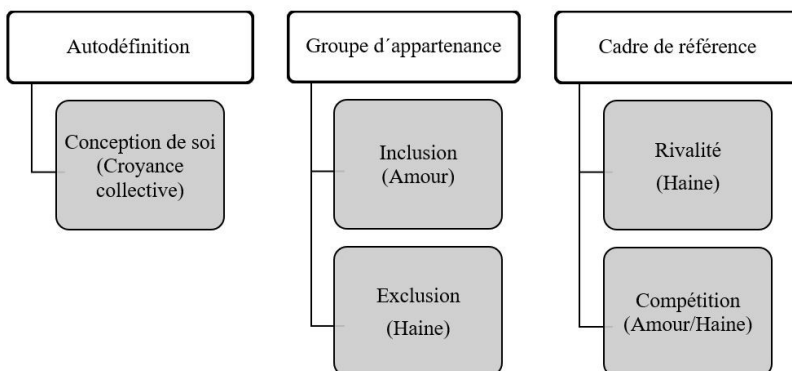


Figure 1. Les trois dimensions de l'identité collective²

² La Fig. 1 reprend les réflexions de Weber *et al.* (2020 : 299 et suivantes) et y rajoute la catégorie de l'autodéfinition.

L'aspect dimensionnel de l'autodéfinition est composé principalement par le « concept de soi » appelé aussi « la croyance collective ». L'aspect dimensionnel du groupe d'appartenance contient deux sous-catégories majeures : l'inclusion et l'exclusion. La dimension du cadre de référence comprend les sous-catégories « rivalité » et « compétition ».

L'analyse du corpus dans la suite de cette exploration permettra d'identifier les expressions de l'amour et de la haine en les élargissant aux expressions de l'admiration, de l'affection et du mépris, voire du dénigrement, et en les reliant aux catégories créées précédemment.

2. Questions de recherche

En partant donc du cadre théorique de la triangulation (identité sociale, identité collective et théorie du prototype) et en se focalisant sur les 3 dimensions de l'identité collective et les sous-catégories, à savoir l'autodéfinition (concept de soi et croyance collective), le groupe d'appartenance (inclusion et exclusion) et le cadre de référence (rivalité et compétition), il est possible par l'analyse du corpus présenté dans la 2^{ème} partie de ce travail de mieux comprendre et d'effectuer une approche de l'identité collective des supporters de foot. Nous avons formulé sur cette trame les deux questions de recherche (QR) suivantes :

QR1 : Quelles expressions, que ce soit celles de l'amour ou celles de la haine, sont les plus déterminantes pour la formation collective de l'identité ?

QR2 : Comment les « concepts de soi », appelés aussi « croyances collectives », sont-ils exprimés à travers les expressions de l'amour (appartenance) et de la haine (démarcation) dans les discours des supporters de foot professionnel ?

3. Méthodologie et sélection de cas

Pour essayer de répondre à ces questions nous procédons à une analyse exploratrice du contenu (Mayring, 2016 : 50 et suivantes) de forums de supporters officiels de deux équipes en Allemagne et de deux équipes en France. Nous avons tout d'abord généré un système par catégorie reprenant : la conception de soi, les expressions de la haine face à son propre club et au club adverse, face aux autorités comme la Fédération Française du Football (FFF), et les expressions de l'amour face à son propre club. Ce système fonctionne à la fois d'une manière déductive dans la mesure où nous avons repris le cadre théorique mais également d'une manière inductive car nous avons analysé les données contenues dans le corpus en les catégorisant.

Pour couvrir le mieux possible les deux pays, un top-club ayant une perspective européenne ainsi qu'un club reléguable avec une ambition au niveau national ont été choisis dans chacune de ces ligues, donc deux clubs typiques par pays et dans

un contexte spécifique afin de percevoir les différences de comportement des supporters selon la perspective nationale ou internationale du club.

Afin d'obtenir à la fois des représentants typiques et atypiques, deux saisons – 2016/2017 et 2017/2018 – avec 35 discussions sur des forums contenant plus de 35.000 posts ont été analysées.

4. Cadre empirique et analyse des données

La partie qui suit veut donc présenter une analyse concrète de forums de supporters en France et en Allemagne de clubs candidats au titre de champion, le Bayern de Munich et l'Olympique de Marseille, et de clubs relégables : Hanovre 96 et le Toulouse FC. Pour ce faire, les expressions liées aux trois dimensions de l'identité collective ainsi que leurs sous-catégories – concept de soi et croyance collective, inclusion (amour) et exclusion (haine), rivalité et compétition (haine) – seront reprises et analysées pour définir dans quel contexte elles apparaissent le plus fréquemment. Ne seront présentés ici, de façon qualitative, que les expressions les plus marquantes du corpus pour illustrer les résultats de l'analyse exploratrice du contenu.

Nous constaterons donc, dans l'analyse de forums, que les supporters adhèrent par leur devise à une conception de soi voire à une croyance collective. Dans ce cadre, ils ont alors un groupe d'appartenance au sein duquel ils vont avoir recours à des expressions verbales symbolisant l'inclusion (amour) et l'exclusion (haine). Ces expressions d'inclusion et d'exclusion seront utilisées si la réussite du club concerné correspond aux attentes ou non de leur cadre de référence lors de compétitions. Ces compétitions génèrent d'ailleurs bien souvent des rivalités s'exprimant par l'usage d'expressions de haine voire d'amour.

4.1. Clubs : candidats au titre de champion

Les clubs choisis, le Bayern de Munich et l'Olympique de Marseille, sont des clubs ayant une ambition européenne. Ils sont représentatifs de l'Allemagne et de la France et font partie des top-clubs.

4.1.1. Le Bayern de Munich

L'analyse des données montre que les supporters du Bayern de Munich définissent leur club comme un top-club au niveau européen avec une longue tradition et une très grande base de supporters internationalisés.

Il faut souligner l'importance de la cohésion sociale et la confiance des supporters envers leur club exprimée déjà par le nom de « Bayern » et surtout par la devise

formulée en dialecte régional « nous sommes nous » (« mia san mia »), confiance que montre aussi l'expression suivante tirée du corpus ; « cependant avec beaucoup de 'mia san mia' et un peu de l'odeur de notre écurie, ça marchera ».

Le simple fait que la devise du club soit si usitée montre que la conscience collective du groupe est rattachée à l'image de soi du supporter.

Leur attachement passe majoritairement par l'attaque verbale envers le groupe rival, donc par l'expression de la haine (l'exclusion). Les supporters démarquent donc leur groupe tout particulièrement à travers les expressions de haine envers les autres surtout au niveau européen comme le montrent les exemples du tableau suivant : « Cette fois, le coq [Cristiano Ronaldo] sera plumé correctement. » ou encore « Oh, le 'yeux globuleux' [Mesut Özil] a le droit de jouer. » Ces deux exemples montrent clairement l'attaque vis-à-vis des joueurs adverses afin de les dévaloriser. Le Real Madrid, le grand rival au niveau européen et Cristiano Ronaldo comme joueur vedette sont dans le collimateur des supporters, comme le montre la citation suivante³ avec sa féminisation du nom propre de Cristiano Ronaldo : « La princesse Cristiana Ronalda fait de nouveau la tronche... ».

On observe donc des citations de haine envers le club adverse mais également envers son propre club lorsque les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances des fans comme dans l'exemple ci-dessous : « Toute l'Europe est sur le pied de guerre et nous nous détruisons nous-même. ». On observera cependant que les remarques liées à leur club sont largement moins dénigrantes que celles envers le club adverse. Elles sont plutôt liées au niveau des joueurs et à la peur de perdre plutôt qu'à une mauvaise préparation. Malgré la prédominance des expressions haineuses, les supporters recourent tout de même à des expressions d'amour donc d'inclusion et de croyance collective : « Quand on lui fait sa place, ce Franck [Ribéry], il a encore et toujours une classe mondiale ! ... » ou encore « Je le kiffe de plus en plus notre gitan ».

4.1.2. L'Olympique de Marseille

Les supporters de l'Olympique de Marseille définissent leur club comme un ancien top-club au niveau international avec une grande tradition liée à de nombreux succès – comme le montre leur devise officielle : « Droit au but » marquant l'objectif d'être vainqueur – et une grande base de supporters fanatiques. En outre, ils se définissent comme le leader du championnat des « clubs purs ».

Cependant, bien que le corpus contienne des expressions liées à l'amour des supporters envers leur propre club, elles sont peu nombreuses (« Ce maillot, c'est un honneur. Je viendrais même pour porter l'eau ») tandis qu'il y a énormément

³ Il est évident que féminiser un mot n'est pas négatif, mais c'est la vision misogyne qui en fait une insulte, et qui est associée au terme de princesse : c'est-à-dire un personnage en représentation, qui ne fait finalement pas grand-chose et est capricieux.

d'expressions de haine envers leur propre club, surtout contre les joueurs et entraîneurs mais également envers les groupes de supporters comme l'illustrent les citations suivantes : « Thauvin qu'il commence par dégonfler son ballon de baudruche qui lui sert de cerveau ! » ou encore « Putain ... ces connards qui vont au stade et qui ne font les déplacements que pour se battre ... Je n'ai aucune espèce de respect pour ces animaux ... ». Florian Thauvin est un joueur du club et en parlant de ces « connards » l'internaute se réfère à certains supporters de l'Olympique de Marseille. Il y a donc un idéal des résultats à avoir par le club qui ne semble jamais être réalisé, ce qui suscite une vive critique des supporters. Les arbitres sont très souvent déclarés responsables de la défaite du club et se font donc vivement critiquer : « mais quel enculé cet arbitre !!!! Il vient d'où ce charlot ??? Les mecs... » ou encore « Ce championnat c'est de la merde en boîte avec des arbitres pourri ».

Les supporters semblent également, d'après certaines citations, se diviser en deux groupes distincts : d'un côté ceux qui se considèrent comme des supporters et d'un autre côté les 'hooligans', sombrant rapidement dans la violence et n'ayant pas le respect du sport. Les supporters se sentent donc blessés dans leur identité et dévalorisent ainsi le groupe considéré comme adverse. Les principaux rivaux sont avant tout au niveau national, mais abordés dans un contexte européen. On repère donc l'exclusion des joueurs rivaux comme le montre la citation suivante : « Il est mignon ce faux derche [Franck Ribéry, ancien joueur de l'OM] ! : lol » ou des remarques d'exclusion, donc de haine, liées à la rivalité entre clubs : « Les prétentieux Parisiens, les donneurs de leçons Lyonnais ainsi que ces couillons de journaliste bien pensants (...) vont pouvoir regarder les matchs de coupe d'Europe (...) sur leur canapé kleenex à main ! ».

4.2. Clubs relégables

Les clubs relégables choisis, Hanovre 96 et le Toulouse FC, sont représentatifs de clubs jouant à un niveau national sans ambition internationale. Leurs supporters respectifs ont une identité régionale et des rivalités intra-nationales fortement marquées.

4.2.1. Hanovre 96

Les supporters de Hanovre 96 définissent traditionnellement leur club comme relégable : « Il est de nouveau plaisant de regarder jouer H96 » – et ayant une bonne base de supporters engagés, comme le montre leur devise « jamais seuls ». Cependant, les supporters se sentent inférieurs par rapport à d'autres clubs, comme le prouve la citation suivante : « 96 est probablement aussi attrayant et intéressant pour les joueurs qu'une femme variolée de 80 ans pour un adolescent ». Ils utilisent

souvent des propos haineux envers eux-mêmes (club ou supporters) comme le montrent les citations suivantes : « Le voyage repart juste à nouveau en direction de ce club de merde ! » ou encore « Pour un supporter trop peu d'événement sportif, pour un client trop peu de sensation. Mais les saucisses et la bière chez les élites étaient délicieuses ». Cette dernière citation les dévalorise en tant que club mais valorise en parallèle un club concurrent. Le rival principal est le club voisin de Brunswick.

Cependant, bien que de nombreuses expressions liées à l'exclusion et à la rivalité face à des clubs adverses (donc à la haine) soient présentes dans le corpus de ce club, celles-ci ne franchissent pas un certain registre de langue, ne tombant ainsi pas systématiquement dans le vulgaire : « Pour la pompe à air [Antonio] Rüdiger, Chelsea a déposé 38 millions d'euros » ou encore « Espérons qu'ils se feront botter les fesses par le Real, les salauds ». Les expressions liées à l'inclusion donc à l'amour envers leur propre club sont rares : « Mais j'irais aussi dans le championnat régional avec 96 pour revenir avec le phénix rouge, si seulement ces grands maîtres étaient enfin partis » ou encore « 'Fülle' [Niclas Füllkrug] est un peu 'on fire' » et certaines le sont même envers les clubs adverses : « Le BVB fait simplement un excellent travail ».

4.2.2. Le Toulouse FC

Les supporters du Toulouse FC définissent traditionnellement leur club comme club relégable mais ayant également une très faible base de supporters capables de souffrir pour leur région et leur ville selon leur devise « La Garonne est viola » qui marque très fortement leur identité : « Et un club, ce sont d'abord, des valeurs, une identité. Je dirais même... ». Certaines citations du corpus mettent en évidence un régionalisme et un attachement au club par devoir : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu dans mes vies antérieures pour supporter un club pareil... Looser ad vitam eternam », « Ces équipes ne gagnent pas grand chose (...), mais je suis toulousain. Pas marseillais ni parigot. (...) je veux que les équipes de ma ville (...) se dépouillent pour le maillot ». Malgré tout, un attachement véritable est remarquable dans certaines citations marquant un lien fort envers leur propre club : « J'aurais donné un **rein** (mise en évidence originale) pour qu'on tienne ce 0-0 jusqu'à l'a 70^eème au moins. ».

Les expressions rassemblées sont souvent très dures, surtout les expressions haineuses, voire vulgaires. Les supporters sont vulgaires envers leurs propres joueurs comme le montre la citation suivante : « SORTEZ-VOUS LES DOIGTS DU CUL ! ET SERVEZ VOUS EN POUR VOUS SORTIR LES COUILLES DU SHORT BORDEL ! » ou encore « Bon j'hésite à partir au stadium pour insulter les joueurs et PD malgré l'abo j'ai préféré regarder le match au chaud mais je crois que je vais profiter de la mi temps pour y aller et leur dire à quel point ils sont minables

et à quel point j'ai honte d'eux », mais également envers les supporters du club : « C'est bien la preuve irréfragable de la déliquescence de l'Éducation nationale et de déclin logique de l'intellect gaulois. » ou envers les clubs adverses en tenant des propos racistes : « Inutile de se fatiguer à essayer de convaincre ce genre d'individus lorsque tant d'Oncle Tom pullulent avec des maillots de l'OM et du PSG. »

Conclusion

En guise de conclusion, on peut dire que cette analyse illustre bien que les expressions haineuses sont beaucoup plus répandues que les expressions de l'amour dans le discours des supporters de foot. On peut en déduire que, pour la formation d'une identité collective (QR1), les expressions haineuses – donc les expressions qui démarquent les groupes – sont plus importantes que les expressions d'amour qui – elles – sont inclusives. Il est à souligner que les expressions à la fois amoureuses et surtout haineuses sont majoritairement utilisées envers le groupe respectif.

En outre, les expressions de haine sont beaucoup plus répandues dans les forums français que dans les forums allemands. Qui plus est, les expressions haineuses semblent être plus utilisées dans le forum toulousain, donc un club français relégable. Les supporters de celui-ci expriment la haine différemment quand il s'agit du club adverse ou de leur club. Ainsi, envers leur propre club les remarques sont extrêmement dévalorisantes et vulgaires tandis qu'envers les clubs adverses elles sont souvent liées au racisme ou à des propos homophobes.

De plus, pour ce qui est de (QR2), l'analyse confirme la présomption selon laquelle le concept de soi, donc la croyance collective, correspond aux performances des équipes. Tandis que les top-clubs se définissent de manière positive par leur performance sportive, les clubs relégables se définissent plutôt de manière négative (ressentant une forme d'infériorité face aux clubs plus performants) afin de se démarquer mais ceci tout en restant attachés à leur propre club comme le démontre leur devise.

Finalement, les expressions haineuses sont majoritairement utilisées dans un contexte de rivalité. Les rivalités dépendent de la performance de l'équipe, même si les rivalités nationales voire régionales restent les plus intenses.

Bibliographie

- BRAND, Alexander, NIEMANN, Arne (2014), « Football and National Identity in Europe », *Panorama: Insights into Asian and European Affairs*, vol. 1, p. 43-51
- BRIGEVICH, Anna (2018), « Regional identity and support for integration : An EU-wide comparison of parochialists, inclusive regionalist, and pseudo-exclusivists », *European Union Politics*, vol. 19, n° 4, p. 639-662


- BRUBAKER, Rogers, COOPER, Frederick (2000), « Beyond "identity" », *Theory and Society*, vol. 29, n° 1, p. 1-47
- DE COUBERTIN, Pierre (1897), *Souvenirs d'Amérique et de Grèce*, Paris, Hachette
- DENZIN, Norman K. (1989), *The research act*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall
- GESCHKE, Daniel (2012), « Vorurteile, Differenzierung und Diskriminierung – sozialpsychologische Erklärungsansätze », *APuZ*, n° 16-17, p. 33-37
- KING, Anthony (2000), « Football fandom and post-national identity in the New Europe », *British Journal of Sociology*, vol. 51, n° 3, p. 419-442
- MAYRING, Philipp (2016), *Einführung in die qualitative Sozialforschung. Eine Anleitung zu qualitativem Denken*, 6^{ème} édition révisée, Weinheim / Bâle, Beltz
- ROSCH, Eleanor (1983) « Prototype classification and logical classification : The two systems » in *New trends in conceptual representation* (E. K. Scholnick éd.), Hillsdale, NJ, Erlbaum, p. 73-86
- TAJFEL, Henry, TURNER, John C. (2004), « The Social Identity Theory of Intergroup Behavior » in *Political psychology : Key readings* (J. T. Jost, J. Sidanius J. éds), New York, Psychology Press, p. 276-293
- WEBER, Daniel (2018), *Bedeutung und Wirkung gruppenbezogener Identifikation. Eine Analyse europäischer und nationaler Identifikation in Deutschland*, Wiesbaden, Springer VS
- WEBER, Regina, BRAND, Alexander, NIEMANN, Arne, KOCH, Florian (2020), « Non-elite conceptions of Europe : Europe as reference frame in English football fan discussions ? », *Journal of Contemporary European Research*, vol. 16, n° 3, p. 293-319
- WENZEL, Michael, MUMMENDEY, Amélie, WALDZUS, Sven (2007), « Superordinate identities and intergroup conflict : The ingroup projection model », *European Review of Social Psychology*, vol. 18, n° 1, p. 331-372
- WINANDS, Martin (2015), *Interaktionen von Fußballfans. Das Spiel am Rande des Spiels*, Wiesbaden, Springer VS

Florian Koch – maître de conférences à l'Université de Bourgogne, enseignant à Sciences Po Paris. Diplômé d'une thèse de doctorat en cotutelle entre l'Université de Paris (Sorbonne) et l'Université de Leipzig, ses recherches portent sur les relations franco-allemandes, en particulier sur les dynamiques transnationales quotidiennes liant le sport, la politique, la linguistique et l'économie. Auteur des plusieurs ouvrages traitant du dénigrement de l'autre par la langue, de la résilience sociolinguistique et du foot comme vecteur d'une Européanisation.

Marie-Anne Berron – maître de conférences à l'Université de Trèves (Allemagne), responsable de l'enseignement du FLE. Elle a effectué une thèse de doctorat en cotutelle entre l'Université de Paris (Sorbonne) et l'Université de Leipzig. Ses recherches portent non seulement sur la sociolinguistique dans des domaines littéraires, politiques et sportifs par une approche comparée entre le français et l'allemand, mais également sur l'enseignement du français et de l'allemand comme langues étrangères en milieu universitaire et scolaire.

Agnieszka Konowska

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0002-3041-869X>
agnieszka.konowska@uni.lodz.pl

La fonction argumentative de la *doxa* dans le discours sur le couple Macron

RÉSUMÉ

En analysant quelques échantillons du discours numérique sur le couple présidentiel français, cet article a pour objectif de déterminer comment certains stéréotypes concernant l'amour intergénérationnel sont convoqués de manière à argumenter contre la politique d'Emmanuel Macron. Les couples où la femme est bien plus âgée que son partenaire s'opposent à la *doxa* ambiante qui tient pour naturelle une relation où c'est le contraire. Les époux Macron sont ainsi stigmatisés et deviennent la cible de discours discriminants visant principalement Brigitte Macron, attaquée pour son âge et son physique. La thèse est que le recours aux stéréotypes relève d'une argumentation *ad personam* qui a pour but de discréditer le président de la République. Le caractère « anti-doxic » de sa relation avec Brigitte, mis au premier plan par ses antagonistes, agit comme un instrument de délégitimation de sa personne et, chemin faisant, de sa politique. Dans le cas analysé, l'argumentation *ad personam* s'effectue à travers une démarche toute singulière que l'on pourrait appeler *ad hoc* une argumentation « ad coniugem ».

MOTS-CLÉS – stéréotype, *doxa*, argumentation dans le discours, stigmatisation, relation

The Argumentative Function of the *doxa* in the Discourse on the Macron Couple

SUMMARY

By analyzing a variety of samples of the digital discourse on the French presidential couple, the aim of this article is to determine how certain stereotypes concerning intergenerational love are invoked in order to argue against the policy of Emmanuel Macron. Couples with a significant age difference in favor of women violate current *doxa*, because the relationship where the man is older is “normal” or “imaginable”. The Macrons are thus stigmatized and become the target of discriminatory discourse which mainly attacks the president's wife because of her age and physical appearance. The thesis is that the mentioned stereotypes are mobilized for *ad personam* argumentation which aims to discredit the President of the Republic. The “anti-doxic” character of his relationship with Brigitte, put in the foreground by his antagonists, acts as an instrument of delegitimization of his person and, in the process, of his policy. In the analyzed case, the *ad personam* argumentation is carried out in a very peculiar way that one could call *ad hoc* an “ad coniugem” argumentation.

KEYWORDS – stereotype, *doxa*, argumentation in discourse, stigmatization, relationship

Introduction

Parmi les multiples facteurs à prendre en compte dans l'analyse argumentative du discours (Amossy, 2006), s'il en est un incontournable, c'est bien la *doxa*¹ et ses manifestations, les stéréotypes². Le présent article se propose d'examiner le rôle des préjugés concernant l'amour intergénérationnel (vécu par les couples à grande différence d'âge) dans les stratégies argumentatives mises en place par les opposants politiques d'Emmanuel Macron, de 24 ans le cadet de son épouse. Les couples à l'écart d'âge important en faveur de la femme s'opposent à la *doxa* qui tient pour naturelle une relation où l'homme est plus âgé que sa partenaire (les deux devant être de préférence issus d'une même génération), ainsi le couple présidentiel est-il vu comme atypique, contre nature, « anti-doxique ».

Le recours à cette *doxa* stigmatisante pour discréditer E. Macron relève d'une argumentation *ad personam*, qui consiste « en une mise en cause frontale de sa personne plutôt qu'en une opposition à son point de vue » (Gauthier, 2011 : 87), à ses idées ou à sa politique. Il va sans dire qu'il s'agit alors d'une argumentation fallacieuse visant à décrédibiliser l'adversaire, se résumant très souvent à des coups bas, des généralisations abusives et des insultes. Dans le cas analysé, c'est l'épouse du président qui en devient la cible, on est donc en présence d'une stratégie que l'on pourrait nommer « ad coniugem ».

Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les principales idées reçues concernant le couple pour montrer comment les Macron vont à l'encontre de certaines normes sociales tacites, mais bien connues et inconsciemment partagées par une grande partie de la société française. Comme on s'en prend surtout

¹ Entendue comme « l'opinion commune dans une société donnée à une époque donnée » (Ange-not, 2013 : 44), « un fonds d'idées, voire de préjugés qui, consciemment ou inconsciemment, représentent la mentalité d'une communauté » (Schapira, 1999 : 32), « le savoir partagé d'une communauté à une époque donnée » (Amossy, 2006 : 104).

² Tout au long de cet article, nous allons utiliser les termes *stéréotype*, *idée reçue* et *préjugé*, lesquels, pour proches qu'ils soient, ne doivent pas être amalgamés. Suivant Amossy (2006 : 121), nous entendons par *stéréotype*, « une représentation ou une image collective simplifiée et figée des êtres et des choses que nous héritons de notre culture, et qui détermine nos attitudes et nos comportements ». Il est « un élément doxique obligé sans lequel [...] aucune opération de catégorisation ou de généralisation ne serait possible » (p. 122). La notion d'*idée reçue* met l'accent sur le caractère prescriptif des opinions partagées : comme le dit Slakta (1994 : 43), « une idée reçue, c'est toujours une idée à recevoir ; à mettre en pratique ». En rapport étroit avec l'autorité et l'injonction sociale, les idées reçues sont « le prêt-à-dire, le prêt-à-penser, le prêt-à-faire, prescrit par le discours social » (Amossy et Herschberg Pierrot, 1997 : 24). Pour ce qui est de la différence entre *préjugé* et *stéréotype*, nous retiendrons la vision des linguistes qui viennent d'être évoquées : « [...] le stéréotype apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres, alors que le préjugé désigne l'**attitude** adoptée envers les membres du groupe en question. Harding voit dans le préjugé "une attitude envers les membres d'un groupe extérieur où les tendances à l'évaluation négative prédominent" (Harding, 1968) [...] » (p. 34-35, le gras est des auteures).

à l'épouse du président, il sera nécessaire d'évoquer, par la suite, les images de la femme ancrées dans la *doxa* française et ce qui en émerge de façon concrète, à savoir les préjugés sexistes qui inspirent les insultes envers Brigitte Macron. Finalement, nous verrons comment, d'une manière consciente ou non, les antagonistes du président, journalistes et citoyens ordinaires, mobilisent certaines opinions répandues et évidences culturelles pour délégitimer sa personne.

1. Les idées reçues sur le couple « modèle »

1.1. Le couple « modèle » : la même génération

Le couple présidentiel déroge clairement à l'idée reçue qui impose l'appartenance des partenaires à la même génération. Ceci se reflète dans les médias qui parlent des Macron en termes de « couple atypique » (*Le Point*, *Maris Match*), « inhabituel » (*Courrier international*), « original » (*Terra femina*), « peu ordinaire » (*TV5 Monde*), « pas comme les autres » (*Marie Claire*), « singulier » (*Gala*), « disruptif » (*L'Express*), « hors du commun » (*Le Nouvel Observateur*) ou « hors-norme » (*Sud-Ouest*).

1.2. Dans le couple, l'homme devrait être plus âgé que la femme

La société voit d'un meilleur œil que l'homme soit plus âgé que sa partenaire : l'idée généralement partagée est que la femme jouit de la protection masculine et non l'inverse³. B. Macron l'emportant sensiblement par l'âge, la critique du caractère anti-doxique de cette relation s'étend dans deux directions : soit l'on a affaire au mépris et aux insultes concernant l'âge de la femme, soit l'authenticité du couple est contestée.

Dans le premier cas, le discours sur l'âge de B. Macron foisonne d'insultes contextuelles et directes. Elle est réduite à une seule de ses dimensions, devenant « la première vieille dame de France », « un monument historique », « Momie Bribri » ou « Notre Dame de l'Élysée ». Les insultes sont souvent implicites et nécessitent une interprétation plus subtile, comme p. ex. la réaction caustique d'un(e) internaute aux paroles émues de B. Macron après l'incendie de Notre-Dame : « C'est un message qu'elle [la cathédrale] nous envoie. Je le sais ». L'internaute lance : « Entre ruines elles communiquent et se comprennent » (Huguette Lagarde sur *sputniknews.com*). Un(e) autre demande malicieusement si la femme du président sera « installée au Louvre » (Sylvain Treffé sur *madame.lefigaro.fr*).

³ Cf. p. ex. M. Bozon (1990, 1991), J. Coenen-Huther (2001), J.-F. Mignot (2010).

Certaines insultes contextuelles consistent à nier son rôle d'épouse en l'identifiant à la mère, voire à la grand-mère. Elle devient ainsi la « mère », la « daronne » ou la « mémé » du président. On l'essentialise en « grand-maman Brigitte », « mamie Trogneux », « mère Macron ». En ce qui concerne cette dernière expression, il est à souligner, comme le remarque L. Rosier (2017 : 11), que « [l]e syntagme *Mère* + *X* déjà envisage pour des femmes de tous âges une disqualification signifiant l'autoritarisme, le caractère acariâtre d'une matrone [...] ». De plus, *mère Macron* évoque *mère maquerelle*, expression avec l'emploi de laquelle « la vénalité de cette relation est soulignée » et « l'image d'un gigolo se profile ».

La critique du second type consiste à questionner la réalité du couple Macron. L'asymétrie générationnelle entre les époux est à l'encontre de la pensée dominante, des croyances et des valeurs partagées, ainsi suspecte-t-on des intérêts cachés dans cette relation : B. Macron doit forcément être une *cougar*. Ce terme désignant une femme mûre qui recherche et séduit des hommes beaucoup plus jeunes est une insulte explicite pour trois raisons au moins : il animalise la femme et la représente en prédatrice, il suggère une relation fautive (qui ne s'appuierait pas sur l'amour, mais sur l'intérêt) et il renforce l'asymétrie de traitement entre les deux sexes⁴, car il n'existe pas de terme spécifique pour désigner un homme en couple avec une femme plus jeune. Il faut aussi remarquer que qualifier B. Macron de « cougar » revient à dire que son époux est un « gigolo » ou un « toy boy ». L'authenticité de l'amour d'un tel couple est contestée. Elle l'est aussi d'une autre manière : à un certain moment, le président s'est vu coller l'étiquette d'homosexuel, justement parce qu'il est doxiquement impensable qu'un jeune homme aime une femme beaucoup plus âgée. Il doit pour cela être un inverti qui se cache derrière une relation fautive parce que déplacée. Cette fausseté s'exprime dans le discours à travers les expressions telles que « couple d'opérette » (Anonyme, *closermag.fr*), « couple factice » (*maminoucka, closermag.fr*).

1.3. Le couple devrait être basé sur la reproduction

La sexualité inter-âge est diabolisée, car elle s'oppose au projet familial inscrit dans la *doxa*. L'épouse du président est stigmatisée pour son âge mûr qui exclut la possibilité de tomber enceinte, ce qui donne matière à des insultes implicites telles que celle lancée sur *France Inter* par l'humoriste Pierre-Emmanuel Barré, pour dire qu'il ne vote plus depuis longtemps : « Ma carte électorale, elle est comme la femme de Macron : ça fait longtemps qu'elle n'a plus de tampons ! ».

⁴ En ce qui concerne la différence de traitement discursif des sexes, on peut se reporter à Yaguello (1978) ou à Houdebine-Gravaud (1995).

C'est du même type d'humour douteux que fait preuve la une de *Charlie Hebdo* du 10.05.2017, où le nouveau président pose la main sur le ventre de sa femme enceinte, le tout épicé de la légende ironique *Il va faire des miracles*. Cette attaque vise non seulement le couple qui défie l'idée reçue selon laquelle la procréation devrait être son but majeur, mais surtout B. Macron qui s'écarte de l'archétype de l'épouse-mère.

2. Les stéréotypes de la femme

Le discours ciblant B. Macron dévoile aussi les idées reçues sur la femme qui imprègnent la société. Même si certains propos qui la concernent ne peuvent être considérés comme des insultes, on a très souvent affaire à des discours qui, consciemment ou non, présentent d'elle une vision discriminante et sexiste. Dans le discours analysé, deux d'entre les nombreux stéréotypes sautent aux yeux, l'un qui impose à la femme le rôle d'être jeune et jolie, l'autre opposant à l'activité masculine, sa passivité, sa dépendance, sa soumission et sa position en retrait de l'homme.

2.1. Le rôle de la femme est d'être jeune et jolie

Ce stéréotype constitue le soubassement doxique de tous les discours raillant l'âge et le physique de B. Macron. Cependant, il ne s'agit pas seulement de propos ouvertement injurieux. La *doxa* valorisant chez la femme la beauté physique se profile aussi, d'une manière moins sensible, mais tout aussi dangereuse, dans une presse contribuant largement à la construction médiatique d'une « féminité » réduite à l'aspect physique : on ne compte plus les articles parlant de la tenue vestimentaire de B. Macron, de ses jambes, de son look haute-couture. Il semble que le seul rôle assigné par la presse à Brigitte Macron soit le *paraître*. La presse ne la met en valeur que sous le prisme de l'habillement, et cette réduction à la seule apparence est en elle-même discriminante.

Or si B. Macron ne déroge pas au stéréotype d'un rôle décoratif auprès de son mari, elle ne s'inscrit pas dans la *doxa* qui valorise chez la femme la jeunesse. On l'attaque avec des insultes telles que « mamie », « monument historique » ou « momie », mais paradoxalement, on critique son allure jeune, ce qui trouve son plus haut degré d'expression dans l'insulte *cagole*. Ce terme désigne aujourd'hui une fille vulgaire qui se fait remarquer par une série de traits ostentatoires d'une féminité exacerbée. En appliquant ce terme à B. Macron, on fait ressortir la blondeur, le bronzage, la façon de s'habiller. Il s'agit bien évidemment d'une image outrancière, car elle n'est ni fille, ni vulgaire.

2.2. La femme devrait être passive et soumise

La seconde image de la femme dans la *doxa* française qui lui impose passivité et soumission, est liée à la première : les deux se résument assez bien dans le fameux « Sois belle et tais-toi ». Bourdieu (1998 : 73) le résume en ces mots :

La domination masculine, qui constitue les femmes en objets symboliques, dont l'être (*esse*) est un être-perçu (*percipi*), a pour effet de les placer dans un état permanent d'insécurité corporelle ou, mieux, de dépendance symbolique : elles existent d'abord par et pour le regard des autres, c'est-à-dire en tant qu'*objets* accueillants, attrayants, disponibles. On attend d'elles qu'elles soient « féminines », c'est-à-dire souriantes, sympathiques, attentionnées, soumises, discrètes, retenues, voire effacées. [...] En conséquence, le rapport de dépendance à l'égard des autres (et pas seulement des hommes) tend à devenir constitutif de leur être.

Or le couple Macron semble être une union moderne dans laquelle la femme est placée au même niveau que l'homme : E. Macron a insisté lui-même à plusieurs reprises sur le fait que son épouse ne resterait pas au second plan. Effectivement, c'est une femme très active qui l'accompagne dans ses tâches, au point de se trouver souvent accusée d'influencer ses décisions.

L'activité et l'insoumission de la femme sont si fortement anti-doxiques qu'elles suggèrent *a contrario* la passivité de l'homme. Ainsi, les détracteurs d'E. Macron rappellent que l'épouse du président a été son professeur de théâtre et induisent que cette relation enseignant-élève persisterait dans leur mariage. L'image de professeur toujours prête à réprimander vise certes à discréditer B. Macron, mais surtout son époux. La critique du président passe par celle de sa femme qui brise les stéréotypes, démarche argumentative toute singulière que nous appelons une argumentation « *ad coniugem* ». Elle consiste, comme on le verra, à présenter E. Macron comme un incompetent que les choix amoureux disqualifient en tant que président de la République.

3. La *doxa* et le discours argumentatif : stratégies et schèmes perceptifs

Si les détracteurs d'E. Macron jugent profitable de recourir aux stéréotypes concernant sa relation amoureuse, c'est parce que, comme l'élucide Amossy (1994 : 47) :

La stéréotypie entendue au sens large du terme fournit son soubassement au discours argumentatif en le fondant sur une strate d'images et d'idées familières susceptibles de produire un effet d'évidence. C'est dire que la bonne marche de l'argumentation dépend en partie du maniement des idées reçues et des stéréotypes.

De plus, dans le cas qui nous occupe, il s'agit d'une situation compétitive, d'une polémique où s'affrontent les tenants d'options politiques différentes. Le discours des antagonistes d'E. Macron se fonde sur la *doxa*, non seulement parce

que s'en réclamer permet de valider par avance les propos qui sont avancés sur le mode du « cela va sans dire », mais aussi parce que le partage des stéréotypes au sein d'une même communauté va de pair avec la construction d'un sentiment d'appartenance à cette communauté. Le public cible du discours attaquant le président est composé de ceux qui s'opposent à lui et peuvent ainsi maintenir la cohésion et la solidarité de leur groupe. Une vision du monde commune donne à ceux qui la partagent l'impression de constituer un ensemble homogène et solidaire qui a raison contre ceux qui pensent autrement.

Nous avons relevé dans le discours des antagonistes de Macron plusieurs schèmes perceptifs servant deux principales stratégies argumentatives : l'infantilisation et la dévirilisation. Parmi les images simplistes du président, construites invariablement à travers les références à son épouse, cinq reviennent de manière récurrente : *mère + enfant, grand-mère + petit-fils, professeur + élève, pédophile + enfant harcelé* et « *couverture* » + *homosexuel*.

3.1. Infantilisation

L'âge de B. Macron est pour les détracteurs de son époux, prétexte à l'infantiliser : il est décrit soit comme un enfant, soit comme un homme atteint du complexe d'Œdipe, ce qui implique que son épouse est sa mère. L'internet déborde de critiques qui se nourrissent de cette image, y compris celles de journalistes :

- (1) Il a épousé sa prof et tué François Hollande ! Question Œdipe, Emmanuel Macron est un sacré client pour le divan. Transgressif et ambivalent à souhait, le jeune président de la République, qui s'est érigé en totem en bousculant les tabous, a de quoi fasciner les analystes de toutes les chapelles.

nouvelobs.com, 10.10.2018

Ce schème perceptif est mis à profit aussi dans la parole citoyenne, tant de manière explicite, qu'implicite, très souvent sur un ton ironique. Le président est présenté comme un enfant avec tout ce que cela suppose, parfois même comme un enfant harcelé par une pédophile (les Macron se sont connus et aimés quand Emmanuel avait 16 ans) :

- (2) Toujours aussi méprisant du peuple français Oedipe se croit au dessus de tout

ArtCeltique sur *lefigaro.fr*, 28.09.2018

- (3) [...] il n'est pas à la hauteur du poste qu'il vise le mignon... Maman le pousse en avant mais il a encore beaucoup de choses à apprendre...

janou002 sur *lepoint.fr*, 28.03.2017

- (4) Parlons peu mais bien... Lui c'est le toy boy et elle sa cougar... Une... Une... Pédophile, puisque elle a abusé d'un mineur à l'époque où ils se sont rencontrés. Lui étudiant mineur et elle prof de français avec 25 ans de plus ou davantage... Mais que s'est-il passé? Pourquoi les parents n'ont pas déposé plainte envers cette pédo-cougar?

Jev sur *ripostelaique.com*, 25.08.2017

L'énoncé (4) est d'ailleurs, on le voit, un exemple de commentaire accumulant plusieurs schèmes et autant d'insultes, comme si un(e) seul(e) n'était pas suffisant(e), selon l'argumentateur, pour discréditer la cible du discours. E. Macron est non seulement un enfant, mais encore un enfant victime d'abus sexuel, bien plus : à sa propre demande.

Il semble que la stratégie de délégitimation, mêlant les schèmes perceptifs et hyperbolisant à l'extrême l'anti-doxicité du couple Macron, soit caractéristique de l'argumentation *ad personam*, de même que tout procédé permettant de renforcer le message, telles l'accumulation, la répétition ou l'énumération :

- (5) Enfant doublement « gâté » ! Par son enfance, ses études, et les gâteries de la Brizzitte gâteuse, Par ses relations avec la Finance, le Mondialisme, Attali, Soros et Bilderberg...

Polyeucte sur *ripostelaique.com*, 2.06.2019

Ce commentaire argumente d'un côté par l'exagération, de l'autre, par la concision. L'énonciateur fait une référence hyperbolique à l'âge de la première dame (*Brizzitte gâteuse*) et à la puérité supposée du président (*enfant gâté*), mais joue aussi sur la densité sémantique de la forme *Brizzitte* (que l'on peut rencontrer dans de nombreux commentaires sur la toile, et pas seulement sur le site du journal *Riposte laïque*, condamné à plusieurs reprises pour incitation à la haine) accentuant à l'extrême le léger zozotement d'E. Macron et faisant une allusion méchante à son image d'éternel enfant.

Le schème perceptif *grand-mère + petit-fils* intensifie plus encore la stratégie d'infantilisation, diabolisant l'écart d'âge entre les époux. En témoignent les deux énoncés qui suivent, mais la stigmatisation dudit écart atteint son paroxysme dans le commentaire (7) dont l'auteur présente le président comme un nourrisson ne maîtrisant pas encore ses fonctions naturelles et sa femme comme une vieille ne les maîtrisant plus :

- (6) Les rencontres de notre minable minet avec Poutine ou Trump ont démontré que la France n'était pas représentée par un PR mais par un gringalet, aux pellicules, accroché aux jupons de sa grand mère.

Désespoir50 sur *dreuz.info*, 28.07.2018

- (7) [...] Peut-être un peu au bord de la bienséance... une couche pour l'Enfant roi et une couche pour Bizitte !!!

pythagore sur *rtl.fr*, 24.07.2018

Les posts disqualifiant le chef d'État à l'aide du schème perceptif *professeur* + *élève* ne cadrent point avec la situation qui les suscite ; on voit là le propre de l'argumentation *ad personam*. Ainsi, quand E. Macron, alors encore candidat à l'élection, a commis une erreur en évoquant « l'île » de Guyane, une vague de commentaires moqueurs a déferlé :

- (8) pauvre macron il ne connaît même pas sa géographie, ce n'est pas la peine d'avoir coucher avec sa prof

Anonyme sur *closermag.fr*, 27.03.2017

- (9) macron demande à mamie de te donner des cours de géo. lol

Anonyme sur *closermag.fr*, 27.03.2017

- (10) Brigitte, il faudra lui imposer de sacrées révisions au jeunot

Hou le villain sur *lefigaro.fr*, 28.03.2017

3.2. Dévirilisation

E. Macron est non seulement infantilisé, mais aussi dévirilisé. On le présente comme un inverti et sa femme comme une « couverture » de son homosexualité :

- (11) Brigitte n'est qu'une couverture ridée pour ses gay pride...

particeesnault sur *twitter.com*, 8.04.2017

- (12) Etant entouré de « Tafioles » et cornaqué par les dites « Tafioles » comment voulez vous qu'il n'en soit pas une ? Sa cougar n'est qu'une baudruche représentative de loin, car de près on dirait la momie de Ramses II.

Zorglub sur *ripostelaique.com*, 26.08.2017

Certains commentaires misent aussi sur l'implicite :

- (13) Grand diseux, petit faiseux, dit avec raison le dicton.

mistophore sur *madame.lefigaro.fr*, 28.04.2017

Puisqu'il est fait référence au candidat à la présidentielle, on pourrait interpréter ce message comme commentant ses discours jugés creux ou ses promesses qui ne vont jamais être réalisées, mais ce commentaire est une réaction à l'article paru sur *madame.lefigaro.fr* intitulé « L'atypique couple Macron fascine les Chinois » (28.04.2017). Le contexte permet donc d'inférer ce dont l'argumentateur tente de persuader le public : l'asymétrie générationnelle entre les époux Macron donne à penser : ne s'agirait-il que d'intérêts cachés dans ce « couple » ? Il s'appuie pour cela sur la *doxa* ambiante, en vertu de laquelle la femme ne peut être désirable que

jusqu'à un certain âge. On valorise les hommes qui ont su conquérir une femme plus jeune, E. Macron doit donc être un homosexuel. Comme le souligne Amossy (1999 : 82), l'implicite peut être le meilleur « allié » de l'argumentation grâce à la connivence qu'il permet de créer :

Dans l'allusion, qui est une variété du sous-entendu, il est fait référence à quelque chose qui n'apparaît pas dans la littéralité du discours, qui est connu de certains interactants et d'eux seuls, et qui, de ce fait, établit entre eux une connivence. L'allusion emporte d'autant mieux l'adhésion de son public de prédilection qu'elle lui donne le sentiment d'appartenir au groupe des élus.

Conclusion

L'image qui émerge du discours attaquant le président à travers sa relation conjugale est celle d'un gamin ou d'un inverti, et ce, par le seul fait qu'il a osé contrarier la *doxa* et briser les tabous sociaux en se mariant avec une femme de 24 ans son aînée et, de plus, son professeur. On présente ce fait comme l'un des défauts qui le discréditent comme président, ce qui relève sans doute d'une argumentation fallacieuse, car évoquer les aspects de sa vie privée pour le délégitimer comme homme politique, n'est pas une démarche persuasive raisonnable ni honnête. L'argument de l'écart d'âge entre époux ne sert pas à rechercher la vérité ou à faire une critique constructive de la politique de Macron, mais à le présenter d'emblée comme puéril, soumis, incapable de gérer le pays.

Cependant, s'il est vrai que les arguments *ad personam* sont abusifs, les références constantes à l'épouse d'E. Macron paraissent compréhensibles : le président assume pleinement l'écart d'âge qui les sépare en plaçant sa femme sur le devant de la scène. On peut interpréter son attitude comme une argumentation propre à lui : qu'il soit capable de former un couple anti-doxique est un argument en sa faveur, parce qu'il désire se présenter comme incarnant le renouveau et la modernité. Il construit son éthos prédiscursif d'un président moderne défiant les convenances, conscient peut-être du fait que la *doxa* s'oppose à la nouveauté pour procurer un confort mental à la communauté qui n'aime pas les changements.

Bibliographie


- AMOSSY, Ruth (1994), « Stéréotypie et argumentation » in *Le Stéréotype. Crise et transformations* (A. Goulet dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, p. 47-61
- AMOSSY, Ruth (1999), « Israël et les juifs dans l'argumentation de l'extrême droite : doxa et implicite », *Mots. Les langages du politique*, n° 58, p. 79-100
- AMOSSY, Ruth (2006 [2000]), *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin
- AMOSSY, Ruth, HERSCHBERG PIERROT, Anne (1997), *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Paris, Nathan

- ANGENOT, Marc (2013), *Rhétorique de la confiance et de l'autorité*, Montréal, Discours social
- BOURDIEU, Pierre (1998), *La domination masculine*, Paris, Seuil
- BOZON, Michel (1990), « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints : une domination consentie », *Population*, n° 2, année 45, p. 327-360
- BOZON, Michel (1991), « Les femmes plus âgées que leur conjoint sont-elles atypiques ? », *Population*, n° 1, année 46, p. 152-159
- COENEN-HUTHER, Josette (2001), « Dominance et égalité dans les couples », *Cahiers du genre*, n° 30, p. 179-204
- GAUTHIER, Gilles (2011), « L'argument *ad hominem* en communication politique » in *L'Argumentation* (N. D'Almeida coord.), Paris, CNRS Éditions, p. 77-95
- HARDING, John (1968), « Stereotypes » in *International Encyclopedia of the Social Sciences* (D. L. Sills éd.), vol. 15, New York, The McMillan Cie & The Free Press, p. 259-262
- HOUEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie (1995), « Des femmes dans la langue et les discours », *Cahiers des Annales de Normandie*, n° 26, p. 385-398
- MIGNOT, Jean-François (2010), « L'écart d'âge entre conjoints », *Revue française de sociologie*, n° 51/2, p. 281-320
- ROSIER, Laurence (2017), *De l'insulte... aux femmes*, Bruxelles, 180° éditions
- SCHAPIRA, Charlotte (1999), *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys
- SLAKTA, Denis (1994), « Stéréotype : sémiologie d'un concept » in *Le Stéréotype. Crise et transformations* (A. Goulet dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, p. 35-45
- YAGUELLO, Marina (1978), *Les mots et les femmes. Essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine*, Paris, Payot

Agnieszka Konowska – maître de conférences à l'Institut d'Études romanes de l'Université de Łódź (Pologne), docteur en sciences humaines (spécialité : linguistique). Auteur et co-rédacteur de quatre monographies et d'une trentaine d'articles scientifiques. Ses principaux domaines d'intérêt scientifique sont la pragmatique linguistique, l'analyse argumentative du discours et la stéréotypie discursive. Ses recherches actuelles portent principalement sur le fonctionnement argumentatif des noms propres dans le discours.

Agnieszka Woch

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0003-0559-9166>
agnieszka.woch@uni.lodz.pl

De l'amour pour la patrie dans le discours médiatique polonais

RÉSUMÉ

La présente contribution porte sur les stratégies discursives présentes dans le discours des médias numériques qui font appel au sentiment de dévouement envers la patrie. Le discours public polonais reste en étroit rapport avec la mémoire historique de la nation, marquée par les trois partages du pays, par les soulèvements contre les envahisseurs et par les guerres mondiales. Tout cela a certainement influé sur la représentation de l'identité, souvent perçue à travers le prisme de l'amour pour la patrie. Pour cette raison, nous nous proposons d'examiner les stratégies discursives présentes dans le discours de la presse nationale d'actualité afin d'étudier l'emploi des termes « patriote », « patriotisme » et « patriotique » dans la presse polonaise. Nous nous appuierons sur un corpus d'articles publiés en ligne par des titres représentatifs de la presse numérique dont l'orientation politique est soit de droite, soit de gauche, soit de centre libéral (*wSieci, Do Rzeczy, Krytyka Polityczna, Dziennik Trybuna, Kultura Liberalna et Liberté*).

MOTS-CLÉS – analyse de discours, discours médiatique, patriotisme, stratégies discursives, médias numériques

Love of the Fatherland in the Discourse of Polish Online Media

SUMMARY

The present contribution focuses on the discursive strategies used in the Polish online media when they appeal to the feeling of love of the fatherland. The current Polish public discourse on patriotism continues to be marked by historical events such as the three partitions of the country, the uprisings against the invaders, and the two world wars, and the national identity is often perceived through the prism of love for the fatherland. For this reason, in this article the author examines the discursive strategies currently used the Polish national media as well as the meanings that terms such as *patriot, patriotism, and patriotic* acquire. The corpus-based analysis draws on articles from online newspapers' archives published by representative Polish media from right, left and liberal center political orientations (*wSieci, Do Rzeczy, Krytyka Polityczna, Dziennik Trybuna, Kultura Liberalna and Liberté*).

KEYWORDS – discourse analysis, media discourse, patriotism, discursive strategies, online media

Introduction

Dans la présente contribution, nous nous proposons d'étudier l'emploi des termes « patriotisme », « patriote(s) », et « patriotique(s) » dans le discours médiatique polonais en nous appuyant sur un corpus de 300 articles qui recourent aux termes mentionnés et qui proviennent de la période allant du 1er septembre 2016 au 30 septembre 2019. Parmi les titres de la presse numérique analysée, nous en avons choisi du centre libéral : *Kultura Liberalna* (KL) et *Liberté* (L) ; de gauche : *Krytyka Polityczna* (KP), *Dziennik Trybuna* (DT) et de droite : *wSieci* (S), *Do Rzeczy* (DRZ). Nous avons retenu pour la constitution du corpus les textes dans lesquels l'emploi d'au moins une des trois occurrences a été attesté.

En se prononçant sur le sentiment de dévouement envers la patrie, Szeligowska constate la présence de « trois grandes traditions patriotiques en Pologne : la démocratie des nobles, le Romantisme et le réalisme politique évoluant vers le nationalisme au début du XX^e siècle » en observant en plus qu'il :

est intéressant de voir qu'après la fin du communisme, malgré l'effort des intellectuels de forger une nouvelle formule, c'est encore la version romantique qui semble amalgamée avec le concept de patriotisme. Elle souligne le sacrifice et le martyr, s'appuie sur les nombreux échecs polonais dans l'histoire, et se nourrit d'un idéal quasi-mystique de mission. C'est aussi un patriotisme tourné vers le passé, promu dans le cadre de la politique historique des conservateurs, qui voient dans l'histoire un argument à utiliser dans la lutte politique actuelle. Selon certains commentateurs, c'est ce genre de patriotisme qui a surgi instantanément après la catastrophe de l'avion présidentiel (Szeligowska, 2010).

Il semblerait que dans l'espace public polonais la description des attitudes, y compris celles patriotiques, soit « déterminée par le passé » (Bralczyk, 2007 : 324). En outre, les acteurs du discours public recourent à la stratégie de l'étiquetage en vue de dévaloriser leur « ennemi ». Ces pratiques discursives sont arbitraires et les étiquettes, parfois injustes, simplifient la réalité et suscitent des émotions négatives chez le destinataire qui n'est pas censé réfléchir à leur véracité. Le sens dénotatif des termes est remplacé par une connotation vague et les symboles historiques sont utilisés en tant qu'armes dans la lutte politique (cf. Bralczyk, 2007 : 301-307). Citons quelques étiquettes stigmatisantes qui circulent depuis un certain temps dans l'espace public, tels « camarades », « bolcheviks », « nomenclature » et surtout « communistes » ou, plus récemment, trois autres termes, à savoir *zdrajca* 'traître', *sprzedawczyk* 'celui qui vend sa patrie' et *Targowiczanie / Targowica*¹. Les dénominations citées font partie de ce que Bertram qualifie de « culture de mémoire et de stigmatisation » (Bertram, 2016 :

¹ Le symbole de la trahison nationale. C'est une référence à la ville de Targowica où dans la nuit du 18 au 19 mai 1792 a été instaurée un complot des nobles polonais, appuyé par la Russie, contre les réformes de la Grande Diète et contre la Constitution du 3 mai 1791.

2, 6-10). Ajoutons que ces termes, tout comme le mot communiste² examiné par Głowiński, n'ont pas « de signification transparente » et peuvent « être utilisés tout à fait librement pour dénommer son adversaire » (Głowiński, 2009 : 216).

1. La valorisation et la dévalorisation dans le discours médiatique

On peut se demander si le mot « patriote », se référant à celui ou celle qui « aime sa patrie, se met à son service, prend les armes pour sa défense », tout comme « le patriotisme » désignant un « attachement profond et le dévouement à la patrie, souvent avec volonté de la défendre militairement en cas d'attaque extérieure »³ et l'adjectif « patriotique », peuvent devenir également objets de stigmatisation. Pour répondre à cette question, nous avons relevé dans les articles examinés des arguments persuasifs d'ordre affectif, en particulier des figures de style⁴ qui, selon Reboul, s'avèrent non seulement « oratoires en ce qu'elles contribuent à plaire ou à émouvoir, mais [qui] sont [aussi] argumentatives en ce qu'elles expriment un argument en le condensant, en le rendant plus frappant » (Reboul, 2001 : 8).

Parmi les figures de style permettant de valoriser ou de dévaloriser en orientant la manière de penser du destinataire, se distinguent dans notre corpus : l'ironie, l'épithètes, les périphrases, les questions rhétoriques et les métaphores. Nous avons également focalisé notre attention sur les mécanismes de valorisation par le lexique. Afin de mettre en relief d'éventuelles différences dans le fonctionnement discursif des termes analysés, nous les avons classés en fonction de leur provenance, notamment ceux de la presse libérale (PL), de la presse de gauche (PdG) et de la presse de droite (PdD).

2. Le recours à l'ironie

L'étude du corpus recueilli nous permet de constater que la grande majorité des termes analysés est soit insérée dans un contexte ambigu, soit citée entre des « guillemets ironiques ». Cette ironie qui consiste « à dire le contraire de ce qu'on veut dire, non pour tromper, mais pour railler » (Reboul, 2001 : 239) est employée constamment avec la seule exception d'un groupe d'épithètes valorisantes.

² « Le mot [postcommuniste] même dans la langue de la politique polonaise n'a pas de signification transparente, il peut désigner quelqu'un qui a été communiste et qui est resté fidèle à l'idéologie ancienne, mais il peut également désigner une personne, qui, dans une certaine période, a été liée à l'idée du communisme et ensuite a changé d'opinion en contribuant dans plusieurs cas de façon active à la chute du communisme. En plus, le terme peut être utilisé tout à fait librement pour dénommer son adversaire » (Głowiński, 2009 : 216).

³ Les définitions des termes « patriote » et « patriotisme » proviennent du dictionnaire TLFi [en ligne] et ont été consultées sur le portail du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales CNRTL.

⁴ Reboul se prononce ici à propos des métaphores, antithèses et hyperboles.

2.1. Les épithètes valorisantes

Dans tous les titres de presse analysés, les épithètes constituent le groupe le plus représentatif. Commençons par le seul cas de l'emploi des épithètes qui ne s'avère pas ironique. La valorisation positive apparaît dans les articles évoquant les personnages historiques ou littéraires, considérés généralement par l'opinion publique comme dévoués à leur patrie :

- PL. Ex. 1 : *stateczny patriota Skrzetuski* 'le patriote posé Skrzetuski' (référence au personnage du roman historique *Par le fer et par le feu* écrit par Henryk Sienkiewicz) ;
 PdG. Ex. 2 : *wielcy patrioci* 'les grands patriotes' (référence aux hommes politiques Piłsudski, Daszyński, Dmowski, Korfanty, Witos).

Il en va de même pour des personnes et des attitudes considérées par la presse libérale et celle de gauche comme patriotiques. Ce type de patriotisme est qualifié de « quotidien » ou de « constitutionnel » et les patriotes « réels » seraient des citoyens inquiets pour la « démocratie menacée » de leur pays :

- PL. Ex. 3 : *codzienny konstytucyjny patriotyzm* 'le patriotisme constitutionnel quotidien' ;
 PdG. Ex. 4 : *rzeczywiści patrioci (...) otwartogłowi, myślący* i głęboko *poruszeni skalą zniszczenia wspólnoty narodowej, zagrożenia rządów prawa i wartości demokratycznych* 'les patriotes réels (...) ouverts d'esprit, pensants et profondément troublés par l'ampleur de la destruction de la communauté nationale et par la menace de l'état de droit et des valeurs démocratiques'.

En revanche dans les titres de droite, sont qualifiés de patriotes ou de patriotiques les milieux politiques de la droite polonaise, qui se sont autoproclamés d'ailleurs comme étant « le camp patriotique », et en plus toutes les actions et les événements organisés par les autorités, y compris un pique-nique ou un concert hip-hop :

- PdD. Ex. 5 : *polscy patrioci* 'les patriotes polonais' (le texte mentionne entre autres l'ex ministre de la Défense Antoni Macierewicz et le journaliste de la télévision publique Michał Rachoń) ;
 PdD. Ex. 6 : *wybitny patriota* 'un patriote éminent' (référence à l'ex ministre de l'Environnement, des Ressources naturelles et des Forêts Jan Szyszko) ;
 PdD. Ex. 7 : *obóz patriotyczny* 'le camp patriotique' ;
 PdD. Ex. 8 : *piknik patriotyczny* 'un pique-nique patriotique' ;
 PdD. Ex. 9 : *patriotyczny hip-hop* 'un hip-hop patriotique'.

2.2. Les épithètes dévalorisantes

Les épithètes de notre corpus apparaissent à haute fréquence dans un contexte propice à l'ironie en remplissant une fonction dévalorisante. C'est en particulier le cas de la presse libérale et de celle de gauche qui critiquent le modèle de patriotisme

promu par la droite, en qualifiant ses adeptes de patriotes « trop zélés » (ex. 12), « maudits »⁵ (ex. 14), « frimeurs » (ex. 17) ou « nationalistes » (ex. 19) :

- PL. Ex. 10 : *gorący patrioci* 'patriotes ardents' ;
 PL. Ex. 11 : „*żarliwy*” *patriota* 'patriote fervent' ;
 PL. Ex. 12 : *nadgorliwi „patrioci”* '« patriotes » trop zélés' ;
 PL. Ex. 13 : *genetyczny patriota* 'patriote génétique' ;
 PL. Ex. 14 : *wyklęty patriota* 'patriote maudit' ;
 PL. Ex. 15 : *konserwatywno-socjalistyczni patrioci* 'patriotes conservateurs-socialistes' ;
 PL. Ex. 16 : *zawodowi patrioci* 'patriotes de profession' ;
 PL. Ex. 17 : *patrioci na pokaz* 'patriotes frimeurs' ;
 PL. Ex. 18 : *lepszy patriota* 'meilleur patriote' ;
 PL. Ex. 19 : *patriota nacjonalistyczny* 'patriote nationaliste' ;
 PL. Ex. 20 : *samożwańczy patriota* 'patriote autoproclamé'.

La presse libérale reproche en plus à la droite le fait de monopoliser le patriotisme en le traitant de « gouvernemental », « radical » ou « de droite » :

- PL. Ex. 21 : *patriotyzm rządowy* 'patriotisme gouvernemental' ;
 PL. Ex. 22 : *radikalny patriotyzm* 'patriotisme radical' ;
 PL. Ex. 23 : *prawicowy patriotyzm* 'patriotisme de droite'.

Quant à la presse de gauche, elle insiste d'une part sur les sèmes de l'hypocrisie (ex. 26, « fausseté patriotique ») et de l'autre, elle dessine la silhouette d'un patriote « typique » (ex. 24 et 25). Elle critique en outre des objets dits « patriotiques » commercialisés dans les magasins qui se désignent en tant que tels. Il s'agit entre autres de lingerie ou bien de battes de baseball avec des symboles nationaux (ex. 27) :

- PdG. Ex. 24 : *sztandarowy patriota* 'patriote phare' ;
 PdG. Ex. 25 : *typowy polski patriota* 'patriote polonais typique' ;
 PdG. Ex. 26 : *patriotyczne zakłamanie* 'fausseté patriotique' ;
 PdG. Ex. 27 : *patriotyczne kije bejsbolowe* 'battes de baseball patriotiques'.

Dans plusieurs textes, surtout publiés dans les titres de gauche, la valeur réelle des épithètes telles que « bon » ou « incorruptible » est détournée par le contexte contradictoire adjacent. Illustrons ce cas par les exemples 28 et 29 :

- PdG. Ex. 28 : *Zła fryzura i postawa to wystarczające powody, żeby zaznać śmierci ze strony dobrego patrioty* (KP, 1.10.2016) 'Une mauvaise coiffure et une mauvaise attitude sont des raisons suffisantes pour mourir de la main d'un bon patriote' ;

⁵ Référence aux mouvements clandestins et anticommunistes de la résistance polonaise, souvent évoqués dans le cadre de « la politique historique » de la droite et qui font cependant l'objet de controverses, étant donné qu'ils comprenaient non seulement de grands résistants mais aussi des militaires commettant des actes de « banditisme » et qu'ils « avançaient des programmes ouvertement antisémites » (cf. Janicka, 2017 : 17).

PdG. Ex. 29 : *Ale ponowne rządy prezesa miały oznaczać również koniec afer w instytucjach publicznych i niekompetentnego zarządzania zasobami państwowymi. Platformerskich „kolesi” zastąpić mieli nieprzekupni patrioci z twardymi zasadami etycznymi* (TD, 28.03.2019) ‘Mais la nouvelle prise du pouvoir par le président [Kaczyński] visait également à mettre fin aux scandales dans les institutions publiques et à la gestion incompétente des ressources de l’État. Les « copains » de la Plateforme [Civique] devaient être remplacés par des **patriotes incorruptibles** aux principes éthiques infrangibles’.

Il en va de même pour les deux exemples qui suivent, ironisant sur le patriotisme des « supporteurs fascistes polonais » qui bloquent une marche des fiertés dans la ville de Białystok (ex. 30) et participent à la marche du 11 novembre, organisée pour la Fête de l’Indépendance de la Pologne (ex. 31) :

PdG. Ex. 30 : *Polscy, faszyzujący kibole błogosławieni przez księży katolickich i polityków PiS postanowili dać pokazową lekcję swego patriotyzmu. Zatrzymać „pochód ideologii LGBT”, czyli białostocką Paradę Równości. Parady nie zatrzymali, ale (...) poczęli robić to co potrafią. Czyli grupowo bić kobiety, młodszych i słabszych chłopaków. I rabować im cenne przedmioty. Widać zrabowane telefony komórkowe ci nacjonalistyczni patrioci, mieniący się spadkobiercami „Żołnierzy Wyklętych”, potraktowali jak wojenne trofea* (TD, 25.07.2019) ‘Les supporteurs fascistes polonais, bénis par les prêtres catholiques et par les politiciens du parti PiS, ont décidé de démontrer leur **patriotisme** en bloquant « le défilé de l’idéologie LGBT », c’est-à-dire la marche des fiertés de Białystok. Ils n’ont pas réussi, alors ils ont commencé à faire ce qu’ils savaient faire le mieux, à savoir : battre des femmes et des garçons plus jeunes et plus faibles et leur voler des objets de valeur. Il paraît que ces **patriotes nationalistes**, se prenant pour les héritiers des « soldats maudits » ont considéré les téléphones portables volés comme des trophées de guerre’ ;

PdG. Ex. 31 : *Jak co roku ogromna większość Polaków zbierze się nie po to, aby wspólnie świętować, ale po to, żeby, niekoniecznie już wspólnie, pooglądać, ile polscy patrioci wyrwą drzewek, ile spalą aut, ile kamieni wyląduje na głowie policjantów i ile neonazistowskich symboli znajdzie się pośród dzieci, które patriotyczni troskliwi rodzice przyprowadzą, w (...) tłum ludzi w kominiarkach* (KP, 12.10.2018) ‘Comme chaque année, une grande majorité des Polonais se rassembleront non pas pour célébrer ensemble, mais pour regarder, pas nécessairement ensemble, combien de petits arbres les **patriotes polonais** vont arracher, combien de voitures vont brûler, combien de pierres vont tomber sur les têtes des policiers et combien de symboles néo-nazis seront retrouvés parmi les enfants que **leurs parents patriotiques** et bienveillants amèneront dans la foule (...) cagoulée’.

Le sentiment de l’amour pour la patrie, qui reste en opposition avec les actions de vandalisme commis par les « patriotes » évoqués dans les textes (comme le vol des objets, l’arrachement des arbres ou le lancement de pierres), dévoile l’intention de « l’énonciateur ironiste » qui transfère d’ailleurs au destinataire « la responsabilité de dégager la portée argumentative » de son énoncé (Bonhomme, 2014 : 185).

En dépit de ce qui précède, nous notons à plusieurs reprises l’emploi des guillemets ironiques censés faciliter la lecture d’un destinataire non initié. Reprenons les exemples cités auparavant : „**Żarliwy**” *patriota* ‘patriote « fervent »’ (ex. 11), **nadgorliwi** „*patrioci*” ‘« patriotes » trop zélés’ (ex. 12).

Une fois de plus, dans les titres de droite, nous relevons des guillemets ironiques (ex. 32) et des épithètes dévalorisant les adversaires politiques défavorables aux autorités (ex. 33) :

PdD. Ex. 32 : „*rozsądni*” *patrioci* ‘patriotes « raisonnables »’;

PdD. Ex. 33 : *miałki* *patriotyzm Komorowskiego* ‘patriotisme peu profond de Komorowski’ (référence à l’ex président de la République Polonaise, Bronisław Komorowski).

2.3. L’emploi ironique de la périphrase, question rhétorique et métaphore

Parmi d’autres figures de style relevées autour des termes analysés se distinguent les périphrases, les questions rhétoriques et les métaphores portant un jugement de valeur sur le type de patriotisme professé par les patriotes évoqués dans les articles du corpus.

Citons parmi les exemples les plus significatifs de périphrase, deux expressions imagées dont la première fait référence à la strophe écrite en 1774 par Ignacy Krasicki, principal poète des Lumières polonaises, dans laquelle il désigne le patriotisme en tant que « saint amour pour la patrie bien-aimée ». Or dans le contexte contradictoire adjacent, qui informe le lecteur de la possibilité de télécharger sur son portable « une appli » qui vérifie l’origine polonaise des produits achetés, cette expression recherchée acquiert une valeur railleuse :

PL. Ex. 34 : *A teraz mogę ściągnąć sobie na telefon apkę, dzięki której będę mogła zweryfikować polskość wszystkich produktów, by nawet podczas banalnych zakupów dawać wyraz „świętej miłości kochanej ojczyzny”* (KL, 5.12.2017) ‘Et maintenant, je peux télécharger une appli sur mon téléphone, grâce à laquelle je pourrai vérifier le caractère polonais de tous les produits de sorte que je puisse, même pendant un acte d’achat banal, témoigner mon « saint amour pour la patrie bien-aimée »’.

La seconde périphrase décrit les « patriotes » comme de « fervents admirateurs polonais de leur propre patrie ». L’expression reste en opposition avec la brutalité des actes xénophobes qu’ils avaient commis :

PdG. Ex. 35 : *KSENOFOBIA. Kolejną ofiarą gorliwych polskich miłośników własnej ojczyzny padł 35-letni obywatel Ukrainy Andrej Prygon. Doznał ciężkich obrażeń, poturbowany został również jego kolega* (DT, 10.02.2017) ‘XENOPHOBIE. Le citoyen ukrainien Andrej Prygon, âgé de 35 ans, est une autre victime des **fervents admirateurs polonais de leur propre patrie**. Il a subi de lourdes blessures, son collègue a également été blessé’.

Pour ce qui est des questions rhétoriques, elles acquièrent également un caractère persifleur dans leur contexte immédiat. Celle se référant à l’impolitesse des supporters « patriotiques » en constitue un bon exemple :

PdG. Ex. 36 : *Czy patrioci zawsze muszą być tacy niemili ?* (KP, 1.10.2016) ‘Les patriotes doivent-ils toujours être aussi impolis ?’

Une fois de plus, la question apparemment innocente, posée au début de l'exemple 37 : « Qu'est-ce qui est patriotique aujourd'hui ? », est suivie par une série d'interrogations ironiques concernant entre autres l'achat de la crème fraîche produite en Pologne et des tatouages avec des attributs militaires :

PL. Ex. 37 : *Co jest dziś patriotyczne? Słowo „patriotyzm” odmienia się przez przypadki od rana do wieczora. Jedni drugim go odmawiają lub odwrotnie – podziwiają jego wytwory. Czy kupowanie polskiej śmietany jest patriotyczne? Czy naklejanie na zderzak symbolu Polski Walczącej mieści się w katalogu patriotycznych zachowań? Czy odpowiednio wyrażę swój patriotyzm, jeśli wytatuuję sobie na tyłce Małego Powstańca albo szarżę husarii na plecach?* (KL, 5.12.2017) 'Qu'est-ce qui est patriotique aujourd'hui ? Le mot « patriotisme » est décliné à tous les cas du matin au soir. Les uns le refusent aux autres ou – tout au contraire – ils admirent ses manifestations. La crème fraîche polonaise est-elle patriotique ? Le fait de placer le symbole de la « Pologne combattante » sur son pare-chocs s'inscrit-il dans le catalogue des comportements patriotiques ? Vais-je exprimer correctement mon patriotisme si je me fais tatouer le Petit Insurgé sur mon mollet ou une charge des hussards sur mon dos ?'.

L'exemple le plus frappant de métaphore dans notre corpus est l'image classique de la patrie-mère. Quant au patriote, il est représenté en un enfant allaité. Notons de nouveau le côté ironique de la métaphore : le journaliste plaisante sur le caractère asexué de la mère-patrie en faisant référence à l'attachement (au moins affiché) des « patriotes polonais » aux enseignements de l'église catholique en matière de vie sexuelle :

PL. Ex. 38 : *A wiadomo przecież nie od dziś, że jedyne piersi, jakie polscy patrioci ssą, to te Matki Ojczyzny. Oczywiście aseksualne i bezsutkowe* (L, 5.08.2017) 'Et on sait depuis longtemps que les seuls seins que les patriotes polonais sucent sont ceux de la mère patrie, bien sûr, asexués et sans tétons'.

3. La dévalorisation par le lexique

Pour ce qui est du mécanisme de dévalorisation par le lexique, outre l'utilisation à haute fréquence d'adjectifs (p.ex. frimeur, nationaliste, radical) et plus rarement de substantifs (fausseté), de verbes (battre, blesser) et d'expressions verbales (lancer des pierres) déjà examinés ci-dessus, nous avons relevé deux autres phénomènes linguistiques intéressants.

Il s'agit d'abord du préfixe *anti-* qui apparaît surtout dans le discours de la presse de droite analysée et qui se réfère aux ennemis politiques des autorités au pouvoir, qualifiés d'« antipatriotiques » :

PdD. Ex. 39 : *Patryk Jaki, który określił Platformę Obywatelską jako partię „antypatriotyczną”* 'Patryk Jaki a qualifié le parti Plateforme Civique d'« antipatriotique »' (DRZ, 25.09.2019) ;

PdD. Ex. 40 : *antypatriotyczna myślozbrodnia* 'une *pensée-crime antipatriotique' (DRZ, 26.02.2017).

En revanche dans le titre d'un article de la *Liberté*, nous avons relevé un exemple frappant de mot-valise, composé du mot péjoratif *kibol* 'supporter ultra' et du terme *patriotyzm* 'patriotisme', à savoir : PL. Ex. 41 : *Kibolopatriotyzm* (L, 5.12.2017) se référant au type de dévouement pour la patrie, professé par les ultras.

Conclusions

Le discours public polonais reste en étroit rapport avec la mémoire historique de la nation, marquée par les trois partages du pays, par les soulèvements contre les envahisseurs et par les guerres mondiales. Tout cela influe sur la représentation de l'identité collective, souvent perçue à travers le prisme de l'amour pour la patrie. Les acteurs du débat publique polonais font un appel constant au concept de patriotisme et d'antipatriotisme.

Szeligowska, tout en s'appuyant sur des articles publiés par Mariusz Janicki et Wiesław Władyka⁶, constate qu'après la catastrophe de l'avion présidentiel de 2010, « les fervents promoteurs » de l'amour romantique pour la patrie « ne tenaient pas à convaincre les autres de leur vision du patriotisme, mais l'ont utilisé en tant que mécanisme de différenciation entre les bons et les mauvais patriotes, les "vrais" et les mauvais Polonais » (Szeligowska, 2018). Notre analyse démontre en effet qu'il existe une ligne de division entre deux types de citoyens et deux types de patriotisme qui est d'ailleurs mise en relief par tous les titres des médias numériques examinés. Ainsi, la presse de centre libéral et celle de gauche s'unissent pour refuser aux organes de droite le monopole du terme « patriote » alors que la presse de droite met en question l'amour pour la patrie des adversaires du gouvernement conservateur, adversaires dont le patriotisme serait « tiède », « peu profond » ou bien « libéral ».

La valorisation positive apparaît dans tous les articles concernant les personnages historiques dont le patriotisme ne constitue pas l'objet de controverses majeures pour l'opinion publique. Néanmoins, le partisan des autorités au pouvoir est systématiquement connoté positivement dans la presse de droite tandis qu'il est dévalorisé dans le discours de la presse libérale et celle de gauche qui emploient à haute fréquence le terme « patriote » pour désigner les nationalistes et les ultras. Enfin, la presse de droite qualifie d'une manière explicite les adversaires de son milieu politique d'« antipatriotes » commettant des actes « anti-polonais ».

La valorisation se manifeste dans le corpus par l'emploi de figures de style, mais surtout d'épithètes et de l'ironie. Dans les discours analysés, le mot « patriote » devient ainsi une sorte d'étiquette, à la fois noble et stigmatisante, en fonction de l'orientation politique de la presse examinée. Tous les énonciateurs

⁶ Mariusz Janicki et Wiesław Władyka, « To ta sama IV RP », *Polityka* du 8 mai 2010 et « Pokolenie PP », *Polityka* du 1 mai 2010.

recourent à la fonction expressive, en employant des arguments persuasifs d'ordre émotionnel en vue d'influencer la manière de penser du destinataire.

Terminons nos réflexions sur l'amour pour son propre pays en citant les paroles prononcées par une grande figure des lettres polonaises, Wiesław Myśliwski. Cet écrivain et dramaturge, lauréat de nombreux prix littéraires et, vu son âge (il est né en 1932), témoin de plusieurs impasses historiques de la Pologne, a avoué : « Je n'aime pas le mot "patriotisme", il est déjà invraisemblablement usé. C'est le mot le plus malade de la langue polonaise »⁷.

Bibliographie

- BERTRAM, Łukasz (2016), « Targowiczanie z UB, komuchy na pasku hitlerowców. Radykalizacje historyczne w polskiej debacie publicznej », *Kultura Liberalna*. (<https://obserwatorium.kulturaliberalna.pl/raport/targowiczanie-z-ub-komuchy-na-pasku-hitlerowcow/>, consulté le 11 février 2020)
- BONHOMME, Marc (2014), *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion
- BRALCZYK, Jerzy (2007), *O języku propagandy i polityki*, Varsovie, Trio
- GŁOWIŃSKI, Michał (2009), *Nowomowa i ciągi dalsze. Szkice dawne i nowe*, Cracovie, Universitas
- JANICKA, Elżbieta (2017), *L'innocence retrouvée. L'affaire Gross comme produit de la politique historique de l'État polonais depuis 2004*. Paris, L'École des Hautes Études en Sciences Sociales. (https://www.chess.fr/sites/default/files/pagedebase/fichiers/janicka_gross_final-1.pdf, consulté le 10 février 2020)
- JANICKI, Mariusz, WŁADYKA, Wiesław (2010), « Pokolenie PP », *Polityka*, 1.05.2010
- JANICKI, Mariusz, WŁADYKA, Wiesław (2010), « To ta sama IV RP », *Polityka*, 8.05.2010
- REBOUL, Olivier (2001), *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF
- SZELIGOWSKA, Dorota (2010), « Lech Kaczyński post-mortem : "Un mauvais Président, mais un bon patriote" ? » (<http://www.nouvelle-europe.eu/lech-kaczynski-post-mortem-un-mauvais-president-mais-un-bon-patriote>, consulté le 8 février 2020)

Agnieszka Woch – professeure des universités à l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Łódź (Pologne), HDR en linguistique, docteure ès sciences humaines de l'Université de Łódź et de l'Université Paris Descartes (spécialité : linguistique). Auteure et co-rédactrice de six monographies et d'une quarantaine d'articles. Ses principaux domaines d'intérêt scientifique sont l'analyse du discours, la pragmatique et la sociolinguistique. Ses recherches actuelles portent sur le discours médiatique et politique.

⁷ « Nie lubię słowa « patriotyzm », jest już nieprawdopodobnie zużyte. To jest najbardziej chore słowo w polszczyźnie ». L'interview avec Myśliwski a été publiée le 16 octobre 2018 dans le magazine *Książki 'Livres' de Gazeta Wyborcza*.

Stéphane Hardy

Université de Siegen

 <https://orcid.org/0000-0002-1080-2475>

hardy@romanistik.uni-siegen.de

Analyse onomastique des pseudonymes de prostituées parisiennes du XVIII^e au début du XX^e siècle

RÉSUMÉ

Le présent article s'inscrit dans le contexte des recherches scientifiques dédiées à l'onomastique, plus particulièrement aux études sur l'anthroponymie, voire sur la pseudonymie, et répond au besoin actuel d'analyses onomastiques en romanistique. L'usage du pseudonyme a longtemps été considéré comme une pratique marginale, et, de ce fait, a été peu étudié jusqu'à présent. Nous avons soumis à notre analyse un corpus de pseudonymes de prostituées exerçant leur métier à Paris. Ce corpus regroupe 357 pseudonymes et couvre une période comprise entre le XVIII^e siècle et le début du XX^e siècle. Les données ont été recueillies dans des rapports de police (travail dans le cadre d'archives) ainsi que dans des ouvrages sociologiques traitant de la prostitution parisienne aux XVIII^e et XIX^e siècles. Selon plusieurs critères, à savoir morphosyntaxiques et sémantiques, nous tenterons d'appliquer aux pseudonymes de prostituées une taxonomie développée précédemment distinguant plusieurs types de procédés de formation des pseudonymes de criminels allemands au XIX^e siècle.

MOTS-CLÉS – onomastique, pseudonymie, prostitution, Paris

Onomastic Analysis of the Pseudonyms of Parisian Prostitutes from the 18th to the Beginning of the 20th Century

SUMMARY

This article is dedicated to the research context of onomastics, more specifically to studies on anthroponymy, or even pseudonymy, and focuses on the current need for onomastic analyses in Romance Studies. Indeed, the use of pseudonyms has received comparatively little linguistic investigation. We have submitted to our analysis a corpus of pseudonyms of prostitutes practising their profession in Paris. This corpus includes 357 pseudonyms and covers a period between the 18th century and the beginning of the 20th century. The data was collected from police reports (archival work) as well as from sociological studies dealing with prostitution in Paris in the 18th and 19th centuries. According to morphosyntactic as well as semantic criteria, we will attempt to apply a taxonomy developed previously to the pseudonyms of prostitutes distinguishing several types of procedures for the formation of pseudonyms of German criminals in the 19th century.

KEYWORDS – onomastics, pseudonymy, prostitution, Paris

Introduction

Notre analyse s'inscrit dans le contexte des recherches scientifiques dédiées à l'onomastique, plus spécialement aux études sur l'anthroponymie, voire sur la pseudonymie, et répond au besoin actuel d'analyses onomastiques en romanistique. Selon Gläser (2009), un pseudonyme (grec *pseudos* 'tromperie, mensonge' et *ónyma* 'nom') est

un nom secondaire et facultatif qui existe à côté du nom légal et qu'une personne s'attribue elle-même pour des raisons sociales, politiques, professionnelles ou privées afin de masquer sa propre identité pendant un certain temps ou de manière permanente – ou afin de parvenir à un succès plus assuré et à une plus grande popularité dans ses activités (Gläser, 2009 : 509 ; trad. de l'auteur).

Selon cette définition, un pseudonyme équivaut à un nom qu'une personne s'attribue elle-même. Il n'est donc pas un nom donné par un tiers. L'entrée d'une prostituée dans son métier est souvent marquée par l'adoption d'un pseudonyme (cf. Deniel-Ternant, 2011 : *sine pagina*). En effet, les prostituées s'engagent à changer ou à altérer leur véritable nom, voire leur prénom, pour divers motifs. Ce nouveau « nom supposé » (Parent-Duchâtelet, 1836 : 129) permet de répondre au besoin principal de vouloir et de devoir se cacher. Les prostituées désirent non seulement ne pas être reconnues de leurs proches, mais encore ne pas être poursuivies ou recherchées par la justice ou par l'administration. Le fait de se donner elles-mêmes ou de recevoir, dans certains cas, un faux nom de la part de la tenancière d'une maison close ou de leurs clients¹ leur permet de rompre les liens avec leur vie antérieure, ce qui, en contrepartie, évite de compromettre le nom et l'honneur de leur famille. L'attribution du pseudonyme, de préférence suggestif, inaugure également une forme d'initiation et se comprend comme un rituel d'intronisation dans le milieu de la prostitution (cf. Deniel-Ternant, 2011 : *sine pagina*).

L'usage du pseudonyme a longtemps été considéré comme une pratique marginale, et, par conséquent, a été peu étudié. Nous avons soumis à l'analyse un corpus de pseudonymes de prostituées parisiennes. Ceux-ci ont été relevés dans des rapports de police ainsi que dans des ouvrages, pour la plupart sociologiques, dédiés à la prostitution parisienne aux XVIII^e et XIX^e siècles. Selon plusieurs critères, à savoir morphosyntaxiques et sémantiques, nous tenterons d'appliquer aux pseudonymes de prostituées une taxonomie développée précédemment (cf. Hardy, Herling, 2019 : 211-215) distinguant plusieurs types de procédés de formation des pseudonymes de criminels allemands au XIX^e siècle.

¹ Dans cet article, nous utilisons le terme de *pseudonyme* selon la définition de Gläser (2009), car, dans la plupart des cas, il s'agit de noms auto-attribués et non de surnoms donnés aux prostituées par autrui (cf. Type 7 : pseudonymes dont la base est un mot composé).

1. Constitution du corpus et types de documents

Le corpus de pseudonymes constitué dans le cadre de cette recherche contient plusieurs sources d'information. Pour le XVIII^e siècle, nous avons consulté l'enquête *La prostitution et la police des mœurs au XVIII^e siècle* (1987), menée par l'historienne Erica-Marie Benabou. Ces recherches nous ont paru incontournables parce que « c'est à travers une imposante masse de documents manuscrits, issus pour la plupart des archives judiciaires, que se trouve étudié l'ensemble de l'activité prostitutionnelle parisienne » (Farge, 1987 : 1148) tout au long du XVIII^e siècle. Outre cette enquête, nous avons pu consulter deux fonds conservés aux Archives de la Préfecture de police de Paris, à savoir celui de la prison Saint-Martin-des-Champs (registres d'écrou de prostituées) et celui de la prison de la Force.

Les sources utilisées pour le XIX^e siècle sont beaucoup plus nombreuses. En effet, nous avons tout d'abord pris en compte l'ouvrage essentiel d'Alexandre Parent-Duchâtelet, *De la prostitution à Paris au XIX^e siècle* (1836) ainsi que l'étude *Les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution au XIX^e siècle* (2015 [1978]), publiée par l'historien Alain Corbin. Ces deux travaux ont consacré des chapitres au pseudonymat dans le domaine de la prostitution. Ainsi, nous y avons trouvé une quantité non négligeable de pseudonymes ayant été puisés dans des dossiers judiciaires de prostituées. En revanche, ceux-ci n'offrent aucun contexte, aucune toile de fond. Nous n'y apprenons pas le nom réel de la personne, ni son statut (tenancière de maison close, prostituée isolée, prostituée en garni, femme mariée, veuve, etc.).

Nous avons complété notre corpus pour le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle par un travail d'enquête aux Archives de la Préfecture de police de Paris, où nous avons consulté des dossiers judiciaires de prostituées. Il s'agit tout d'abord des dossiers concernant les courtisanes parisiennes entre 1861 et 1876, dont Houbre (2006) a assuré la publication dans son ouvrage *Le livre des courtisanes. Archives secrètes de la Police des mœurs (1861-1876)*. Ce

lourd dossier secret [...] représente une source de première importance qui apporte des éléments inédits sur la catégorie de prostituées la plus nombreuse, mais la moins connue, celle des non-encartées qui exercent hors des maisons closes et échappent à la surveillance officielle administrative et sanitaire (Rocheftort, 2007 : 232).

Cet ouvrage contient plus de 400 dossiers de prostituées. Après le dépouillement des dossiers, nous avons pu en relever 61 dans lesquels ont été mentionnés des pseudonymes². Outre les dossiers des courtisanes, nous avons demandé à avoir

² Sur la couverture des dossiers judiciaires figurent, notamment, les nom et prénom de la prostituée, la date de naissance, le domicile. Un autre nom et/ou un autre prénom peut être noté en haut de la couverture, généralement au crayon rouge ou bleu, parfois souligné. À l'intérieur du dossier, cette même identité se retrouve au travers du procès-verbal ou du rapport de police. Les pseudonymes sont quelquefois précédés du mot « alias », ou même « la nommée », ou le plus souvent de « dite ».

accès à des rapports de surveillance des lieux de prostitution entre 1876 et 1919, à des dossiers individuels de tenancières de maisons closes entre 1882 et 1919 et, enfin, à des dossiers individuels de prostituées de 1863 à 1919. Ces trois types de dossiers offrent des renseignements détaillés sur les prostituées, qui, pour la plupart, ont été relevés sur plusieurs années. Nous n'avons pas pu consulter les dossiers de prostituées postérieurs à 1919 parce que ceux-ci ne sont pas librement communicables (délai de cent ans à respecter ; cf. article L213-2 du Code du patrimoine). Ces trois types de dossiers nous ont livré des renseignements autour des enquêteurs, des informateurs, des prostituées citées, des prix, des raisons d'arrestation et aussi des pseudonymes.

2. Résultats de l'analyse onomastique

Compte tenu du nombre de pseudonymes assez important se trouvant dans notre corpus (357 au total), nous avons débuté notre analyse par la répartition des noms selon leur longueur, à savoir selon le nombre d'éléments qui les composent. Notons qu'un peu moins de trois quarts des pseudonymes (69,7 %) ne comportent qu'un seul élément (soit 249 pseudonymes), suivis de 24,4 % regroupant deux éléments (soit 87 pseudonymes), 5,3 % trois éléments (soit 19 pseudonymes) et 0,6 % quatre éléments (soit 2 pseudonymes).

Si nous regardons désormais de plus près les pseudonymes ne comportant qu'un seul élément (249 au total), nous relevons que 59 % (soit 147 pseudonymes) correspondent à un prénom, 32,9 % à un nom de famille (soit 82 pseudonymes), 2,8 % se basent sur un appellatif (soit 7 pseudonymes), 2 % sur un adjectif (soit 5 pseudonymes), tandis qu'un seul pseudonyme (0,4 %) est une abréviation. S'y ajoutent également 7 pseudonymes (2,8 %) dont le procédé de formation reste opaque.

Considérons désormais le grand groupe des prénoms (147 au total)³. Le nombre de prénoms possédant deux syllabes est le plus élevé (58,5 %, soit 86 pseudonymes), suivi des prénoms comportant trois syllabes (30,6 %, soit 45 pseudonymes). Les pseudonymes monosyllabiques (7,5 %, soit 11 pseudonymes) et quadrisyllabiques (3,4 %, soit 5 pseudonymes) ne sont que rarement représentés.

L'analyse des schèmes syllabiques montre que 49,7 % des prénoms se terminent par une syllabe fermée (soit 73 pseudonymes) et 50,3 % par une syllabe ouverte (soit 74 pseudonymes). Les phonèmes vocaliques les plus fréquents dans le noyau de la syllabe ouverte sont [a] (45,9 %, 34 pseudonymes, p. ex. *Antonia*,

³ Le recours important à un simple prénom peut s'expliquer par le fait que l'utilisation d'un prénom « devrait aider à surmonter la distance, à éveiller un sentiment de familiarité, de camaraderie ; c'est comme une main tendue, une offre d'amitié » (Seibicke, 2008 : 39 ; trad. de l'auteure).

Élisa, Martha)⁴ et [i] (35,1 %, 26 pseudonymes, p. ex. *Ismérie, Fleury, Lucie*). Les phonèmes [e] (12,2 %, 9 pseudonymes, p. ex. *Andrée, Renée*), [o] (4,1 %, 3 pseudonymes, p. ex. *Margot*) ainsi que la nasale [ø] (2,7 %, 2 pseudonymes, p. ex. *Manon*) ne sont que faiblement représentés. Les phonèmes consonantiques dans la coda de la syllabe fermée sont très variés ; nous remarquons toutefois une nette préférence pour le phonème [t] (37 %, 27 pseudonymes, p. ex. *Arlette, Odette, Agathe*) suivi de [n] (24,6 %, 18 pseudonymes, p. ex. *Balzac, Delphine, Diane*). En effet, beaucoup de pseudonymes, dans le sous-groupe des prénoms, se terminent par le suffixe *-ette, -ine* et *-ie*, ce qui s'explique facilement si l'on considère les prénoms dits « à la mode » tout au long du XIX^e siècle : « Dans le cas des noms féminins, les suffixes en *-ie* (*Emelie, Euphrasie, Félicie*), *-ine* (*Adolphine, Antoinine, Baptistine*) et *-ette* (*Paulette, Pierrette, Georgette*) dominent ; ils sont aussi largement hors d'usage aujourd'hui » (Pitz, 2007 : 219 ; trad. de l'auteure). Selon Corbin (2015 [1978] : 147), le recours intensif au suffixe diminutif *-ette* s'explique par le fait que les prostituées veulent mettre en valeur leur jeunesse : « ils [= les pseudonymes en *-ette*] traduisent le goût pour la prostitution juvénile souvent dénoncé en ce début de siècle [= XIX^e siècle] » (*ibid.*). Le même effet peut probablement être aussi attribué aux pseudonymes se terminant par les diminutifs *-ine*, suggérant, eux aussi, une jeune beauté (p. ex. *Adeline, Francine* ou *Améline*).

Seuls les prénoms se terminant par la finale *-a* ne semblent pas faire partie de la mode de l'époque. Dans notre corpus, par contre, nous avons pu constater que les prénoms féminins en *-a* sont les plus fréquents. Il s'agit très souvent de prénoms qui sont très discrets (p. ex. *Camélia, Clara, Riva, Améline*), voire pratiquement inexistantes (p. ex. *Amanda, Myrtha, Moïna*) tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles. En outre, ils ont, pour la plupart, une origine latine, grecque, italienne ou arabe, comme p. ex. *Zélia* (latin), *Olympia* (grec), *Gina* (italien) ou encore *Fatma* (arabe). Dans notre sous-corpus des prénoms, nous avons également relevé des prénoms féminins formés à partir de la base masculine, tels *Fernande, Armande, Alphonsine, Andrée, Renée* ou *Marcelle*. Ce type de formation onymique est également très répandu au XIX^e siècle (cf. Pitz, 2007 : 219). Il en va de même avec les prénoms ayant une origine germanique (cf. *ibid.*), tels les pseudonymes *Berthe, Irma, Emma, Adeline* ou encore *Maude*. En ce qui concerne le degré de masculinité ou de féminité lié aux prénoms, presque l'intégralité des pseudonymes de prostituées du sous-corpus évoque le sexe féminin ; seuls sept d'entre eux correspondent au sexe masculin (*Fleury, Karl* et *Théo*) ou apparaissent comme étant ambigus (*Ariel, Charly, Charlie* et *Mignon*). Le prénom masculin *Fleury* pourrait aussi représenter un nom famille. Finalement, nous notons que notre corpus n'atteste pas de prénom double.

⁴ La cause de cette prépondérance de la finale en [a] peut être recherchée dans les vagues d'immigration des XIX^e et XX^e siècles dues au besoin de main-d'œuvre venant d'Italie et d'Espagne.

Venons-en à la classification des pseudonymes de prostituées selon le modèle de classification établi par nous-mêmes (cf. Hardy, Herling, 2019 : 211-215), qui distingue neuf types de procédés de formation des pseudonymes de criminels allemands au XIX^e siècle. Étant donné que le milieu de la prostitution fait partie du domaine du criminel, il nous a semblé nécessaire de voir si ces types de classification se retrouvent entièrement ou uniquement en partie dans notre corpus de pseudonymes de prostituées parisiennes du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle. En effet, tous les neuf types se retrouvent également dans notre corpus de pseudonymes de prostituées. Voici nos résultats :

Type 1 : pseudonymes basés sur un prénom ou un nom de famille

Nous avons tout d'abord relevé des pseudonymes fondés sur le prénom réel de la prostituée (p. ex. *Alice la Provençale* < *Alice Deleuze* ou *Julie Lagrange* < *Julie Gérard*).

D'autres pseudonymes se basent sur une légère variation du prénom réel ; il s'agit très souvent du même prénom mais avec une finale en *-a* (p. ex. *Martha* < *Marthe*, *Zélia* < *Zélie*, *Silvia* < *Sylvie*), d'une apocope avec suffixe hypocoristique en *-ie/-y* (*Charlie* < *Charlotte*, *Gaby* < *Gabrielle*) ou encore d'un dérivé tels *Marietta* < *Marie* ou *Jane* < *Jeanne*. Ces prénoms décrivent la xénophonisation du prénom français comme le processus consistant à donner à son propre prénom une note exotique, voire étrangère.

Ensuite, nous avons également noté des pseudonymes qui se basent non sur le premier prénom de la prostituée, mais sur son deuxième, voire sur son troisième prénom (*Marie* < *Delphine Marie Suzanne Boulet*, *Louise* < *Marie Louise Coutière*). L'ajout de plusieurs prénoms qui ne possèdent pas de véritable fonction de prénom était une pratique usuelle tout au long du XIX^e siècle (cf. Pitz, 2007 : 218). Celle-ci répondait, d'une part, au besoin d'un signe visible à une appartenance ou à un rattachement familial ; de l'autre, elle se pratiquait dans le but de satisfaire les traditions religieuses sans se priver en même temps de la possibilité de choisir un prénom selon des critères esthétiques (cf. *ibid.*).

Enfin, certaines prostituées recourent à un prénom (p. ex. *Alphonsine* < *Jeanne Benoit*, *Améline* < *Mathilde Favre*) ou à un nom de famille totalement différent du leur (p. ex. *Bayard* < *Marie Trouttier*, *Chamarande* < *Marie Ricolo* ou *Daiglepierre* < *Betzy Weis*). Dans les sources consultées – avant tout dans les dossiers judiciaires et les procès-verbaux – les noms de famille isolés tels *Bayard*, *Charamande* ou *Daiglepierre* sont répertoriés comme étant des pseudonymes. Aucun prénom n'y est inscrit. En outre, il n'est pas non plus mentionné si ces noms de famille s'utilisaient avec des termes d'adresse. D'autres pseudonymes, en revanche, sont documentés explicitement avec un terme d'adresse comme p. ex. *Madame Barbot* < *Estelle Julia Courriau* ou encore *Madame Modde* > *Gabrielle Marie Guillemin*. Nous en déduisons que tous les noms de famille enregistrés comme étant des pseudonymes ont probablement dû être employés avec des termes d'adresse.

Type 2 : pseudonymes constitués d'un prénom et d'un nom de famille

Dans notre corpus, nous trouvons des pseudonymes dont la structure est identique à celle d'un nom réel, c'est-à-dire prénom et nom de famille. Les prostituées gardent soit leur prénom réel mais altèrent leur nom de famille (p. ex. *Louise Danjou* < *Louise Fontaine* ou *Caroline Gondy* < *Caroline Combaret*), soit elles changent entièrement de prénom et de nom de famille (p. ex. *Amélie Latour* < *Émilie Lyauté*, *Valérie Amelin* < *Nina Got* ou *Andrée Desprez* < *Augustine Marie Duverger*). Les motifs qui ont engagé les prostituées à choisir un tout autre nom de famille que le leur sont multiples : certaines, avant tout des veuves, reprennent le nom de famille de leur époux ; d'autres s'attribuent le nom de famille de l'homme avec qui elles vivent ; d'autres encore prennent le nom d'un de leurs amants ou le nom de jeune fille de leur mère ; finalement, rares sont celles qui prennent possession d'un nom de famille d'une personne habitant dans le voisinage. Tel est le cas pour la prostituée dénommée *d'Infreville* puis, plus tard, *d'Anfreville*⁵ < *Émilie Wolff*, dont le dossier judiciaire inclut la lettre suivante :

Il y a quelques années cette femme avait pris mon nom « Henriette d'Infreville » ce qui m'a attiré des ennuis très sérieux. L'un de mes frères [...] et moi avons porté plainte, et déjà une première enquête due à votre intervention, avait abouti à lui faire abandonner ce nom. Puis voici qu'à présent elle recommence en substituant un A à l'I (Lettre du 29 janvier 1908 adressée au Préfet, sous-série JC T71, Brigade mondaine, puis brigade de répression du proxénétisme).

Mais, dans la plupart des cas, la motivation du choix du nom de famille n'a pas été explicitée par les prostituées. Nous n'y avons souvent pas non plus trouvé de renseignements dans les dossiers judiciaires de ces dernières.

Outre les prénoms et/ou noms de famille modifiés, nous avons également observé un phénomène structurel récurrent dans l'attribution autonome d'un pseudonyme : il s'agit, en effet, de pseudonymes faisant apparaître la particule noble *de*. Nous distinguons trois types d'aristonymes dans notre corpus : en premier lieu, la particule noble *de* a été introduite à l'intérieur du nom réel de la prostituée, qui, quant à lui, n'a pas été modifié (p. ex. *Anna de Belocca* < *Anna Belocca*, *Adeline de Brémont* < *Adeline Brémont* ou *Berthe de Blétry* < *Berthe Blétry*). En second lieu, nous rencontrons des aristonymes dans lesquels a seulement été maintenu le prénom réel, le nom de famille en a été remplacé par un autre (p. ex. *Berthe de Roquemort* < *Berthe Legros*). Le seul aristonyme dans lequel est demeuré le nom de famille et non le prénom réel est *Van-Halstein Mathilde* < *Halstein Pétronella* (prostituée d'origine hollandaise). En dernier lieu, nous avons documenté des aristonymes qui ne correspondent pas du tout au nom réel de la prostituée. Ils ont donc été

⁵ Les deux aristonymes ont été notés dans le dossier judiciaire. Cf. explication dans la lettre du 29 janvier 1908 adressée au Préfet, sous-série JC T71, Brigade mondaine, puis brigade de répression du proxénétisme.

entièrement inventés (p. ex. *Berthe de Massy* < *Adèle Bataille*, *Suzanne d'Antin* < *Aurélie Alexandrine Locqueneux* ou *Blanche de Hamilton* < *Fanny Pullen*). Nous aimerions préciser ici que les motifs qui ont poussé les prostituées à choisir tel ou tel aristonyme ne paraissent pas être semblables à ceux mentionnés plus haut (motivation du nom de famille). Nous remarquons une préférence pour des noms formés avec des éléments toponymiques. Il s'agit tout d'abord du terme *-ville*, qui constitue l'un des éléments des noms composés les plus fréquents dans la formation toponymique romane (cf. Morlet, 1990 : 554). Notons p. ex. les pseudonymes suivants : *d'Anfreville*, *d'Infreville*, *d'Ingerville*, *d'Argenville*, *de Graville*, *de Lerville* ou *de Neuville*. Nous retrouvons aussi cet élément dans des pseudonymes se basant uniquement sur un nom de famille (p. ex. *Forgeville*, *Mainville*, *Surville*). Ensuite, même si nettement moins fréquent que l'élément *-ville*, nous constatons la présence de pseudonymes fondés sur le terme *-mont*, qui, quant à lui, date de la période féodale et évoque le relief (cf. Morlet, 1990 : 555). En voici deux exemples : *de Brémont* et *de Beaumont*. L'élément *-mont* se retrouve également dans des noms de famille sans particule noble (p. ex. *Montbelli*, *Montbrun*, *Mont-Saint-Jean*). Nous avons finalement remarqué que certains aristonymes comportent le suffixe *-ac* qui est typique des toponymes d'Auvergne (cf. Morlet, 1990 : 552), comme l'attestent les exemples *d'Antignac* ou *d'Absac*. Outre ces trois éléments toponymiques, l'analyse de notre corpus laisse entrevoir encore d'autres pseudonymes ayant une apparence toponymique tels *de Chateauneuf*, *de Chatillon*, *Beaulieu*, *Bellevue*, *Bolsheim*, *Clairval* ou *Saint-Hilaire*.

Type 3 : pseudonymes constitués d'un mot composé avec un élément anthroponymique

Cette catégorie inclut des pseudonymes se composant d'un anthroponyme et, en règle générale, d'un appellatif. Les pseudonymes admettant cette structure sont beaucoup moins fréquents que ceux appartenant aux types 1 et 2. Notre corpus compte au total trois entités. En ce qui concerne l'élément anthroponymique, seul le prénom a pu être relevé, notamment le prénom *Marie* se situant exclusivement en position initiale (*Marie Coups de Sabre* < [nom réel inconnu], *Marie En Tête* < [nom réel inconnu] et *Marie Fraîcheur* < *Marie Yves*). Aucun pseudonyme répondant à la structure d'un mot composé accompagné d'un nom de famille n'a été relevé.

Type 4 : pseudonymes constitués d'un syntagme avec un élément anthroponymique

Seules deux entrées de pseudonymes équivalent à des syntagmes dans lesquels sont mentionnés un prénom précédé d'un adjectif qualificatif (*La Petite Claire* < *Claire Adèle Lamy*) ou un sobriquet suivi d'un groupe nominal (*Pépé la Panthère* < [nom réel inconnu]).

Type 5 : pseudonymes constitués d'un anthroponyme et d'un toponyme

Cette catégorie comprend des pseudonymes se basant sur un anthroponyme – qui est le plus souvent un prénom – et un toponyme. Ce dernier peut être un nom de ville (*Marguerite Valence* < [nom réel inconnu]), un nom de région (*Henriette de Savoie* < [nom réel inconnu]), un nom de relief (*Mélie Calanques* < [nom réel inconnu]) ou encore un nom de cours d'eau (*Mireille la Rhodanienne* < [nom réel inconnu]).

Type 6 : pseudonymes constitués d'un ethnonyme

Notre corpus offre de nombreux exemples de pseudonymes faisant apparaître des ethnonymes comme le montrent les exemples suivants : *L'Espagnole* < [nom réel inconnu], *La Hongroise* < *Sophie Machiska*, *La Marseillaise* < [prénom inconnu] *Cheroy*, *La Picarde* < *Marie Lucienne Lemblin*, *L'Argentine* < [nom réel inconnu], *Estelle la Parisienne* < [nom réel inconnu], *Alice la Provençale* < *Alice Deleuze*, *La Flamande* < [nom réel inconnu], *Belle Corse* < *Ange* [nom de famille inconnu] ainsi que *L'Indienne* < *Andrea Gomez*.

Type 7 : pseudonymes, voire surnoms dont la base est un mot composé

Les pseudonymes appartenant à cette catégorie sont des mots composés de type Adj+N ou N+Adj, tels que *Belle-Cuisse*, *Belle-Jambe*, *Grosse-Tête*, *Gros Cul*, *Pieds Fins*, *Poil-Ras* ou *Poil-Long*. Les noms réels des prostituées portant ces pseudonymes sont tous inconnus. Notons que ces exemples de noms se distinguent des autres par leur caractère somatique révélant une nature métonymique fortement réductrice. Il ne s'agirait donc pas de pseudonymes auto-attribués (selon la définition de Gläser, 2009), mais plutôt d'appellations données par autrui aux prostituées (surnoms).

Type 8 : pseudonymes dont la base est un appellatif

Un nombre assez important de prostituées choisissent des appellatifs de type simple pour former leur pseudonyme. Il en est ainsi pour *Colibri* < *Lucile Deleau*, *Reine* < [nom réel inconnu], *Divine* < [prénom inconnu] *Alliot*, *Bijou* < *Louise Roux*, *Coquelicot* < *Marie Marguerite Girondet*, *Myosotis* < *Augustine Girard*, *Perle* < *Gabrielle Rouyer*, *Suprême* < *Marie Poyet*.

Type 9 : pseudonymes constitués d'un syntagme nominal

Similaire au type 8, cette catégorie comprend des pseudonymes basés sur un syntagme nominal constitué avant tout d'un article défini singulier. Les exemples suivants en sont des illustrations : *La Blonde* < [nom réel inconnu], *La Courtille* < [nom réel inconnu], *La Roche* < [nom réel inconnu], *La Statue* < *Rose Bertrand*, *L'Étoile* < *Anna* [nom de famille inconnu], *La Ruelle* < [nom réel inconnu], *La Bancale* < [nom réel inconnu], *La Phoque* < *Williame Mayence*, *La Céléste* < [nom réel inconnu], *La Ballerine* < *Suzanne Lejard* ou encore *L'Almée* < *Marie Chertier*.

Type 10 : pseudonymes constitués d'un ergonyme

À ces neuf types de procédés de formation de pseudonymes de prostituées vient s'ajouter une nouvelle catégorie qui n'avait pas encore pu être documentée lors de notre analyse onomastique des pseudonymes de criminels allemands au XIX^e siècle (cf. Hardy, Herling, 2019 : 211-215). Il s'agit de pseudonymes constitués à partir d'un ergonyme, tels *L'Herminie* < Marie Lucas et *La Tosca* < [prénom inconnu] Moritz, le premier étant une cantate pour soprano et orchestre d'Hector Berlioz, le second un opéra en trois actes de Giacomo Puccini.

Tournons-nous à présent très brièvement vers l'analyse sémantique qui se borne à classer les pseudonymes selon les connotations véhiculées ou encore les valeurs associées. Le pseudonyme que se donne une prostituée relève, dans la plupart des cas, d'une ambition plus proprement commerciale étant donné que celui-ci véhicule des représentations et des fantasmes très spécifiques auprès de la clientèle masculine (cf. Deniel-Ternant, 2011 : *sine pagina*). Nous présentons quelques types qui forment un début de classification :

- les pseudonymes véhiculant une certaine valorisation : celle-ci peut être produite par l'aristocratisation du nom de la prostituée par le biais d'un titre de noblesse (p. ex. *Adeline de Brémont* ou bien *comtesse de Perregaux*) véhiculant ainsi certaines connotations sociales. En effet, les prostituées voulaient s'assurer un statut social facilitant l'accès aux couches sociales plus élevées. D'autres pseudonymes marquant la valorisation connotent, par leur choix lexical, soit métonymiquement leur produit (*L'Étoile* → la lumière, *Bijou* → la brillance) soit métaphoriquement la perfection et l'excellence (*Divine*, *Reine*, *Suprême*).

- les pseudonymes entraînant une xénophonisation : certaines prostituées transforment leurs prénoms français en leur donnant une touche, pour la plupart, anglaise (*Charlie*, *Gaby*, *Jane*), attestant un caractère plus international.

- les pseudonymes choisis pour des raisons d'exotisation : l'extranéité du pseudonyme (*Moïna*, *Zulma*, *Zéphire*, etc.), qui est ici encore plus prononcée que dans la catégorie des pseudonymes exprimant la xénophonisation, entraîne souvent une amélioration de son porteur. La structure phonique et/ou graphique des pseudonymes paraît particulièrement recherchée (<z>, <î>, <a>) et connote la sensualité, le plaisir et donc aussi les désirs charnels. L'évocation de l'exotisme et des pays lointains apparaît également par le biais du floral (p. ex. *Rosalie*, *Malvina* ou *Balzamine*).

- les pseudonymes, voire surnoms connotant une érotisation : ceux-ci peuvent être composés d'un adjectif renforçant l'appellatif (*Poil-Ras*, *Belle-Jambe*, *Belle-Cuisse* ou encore *Gros Cul*) ou simplement d'un adjectif (*Moite*, *Désirée*) et ont, à nos yeux, une connotation très prolétaire. Voulant exciter l'imagination, les prostituées se nommant ainsi ne sauraient plus clairement susciter la fantasmagorie amoureuse de leurs clients.

– les pseudonymes marquant une juvénisation : un grand nombre de pseudonymes se terminent par le suffixe *-ette*, tels *Violette* ou encore *Blondinette*. Selon Corbin (1978 : 147), « [l]eur rôle est probablement de mettre en valeur la jeunesse de la fille ». Ce caractère jeune se retrouve également dans des pseudonymes du type *Marie Fraîcheur*. Les pseudonymes marquant une juvénisation véhiculent une image socialement valorisée de la prostituée qui se détermine par des qualités, telles la vitalité, la fraîcheur physique, la gaieté ou la spontanéité.

Conclusion

Notre enquête, consacrée à l'analyse des pseudonymes de prostituées parisiennes, s'est limitée à l'étude de pseudonymes ayant déjà été relevés dans des ouvrages socio-historiques antérieurs ou ayant été dépouillés de dossiers judiciaires consultés dans les Archives de la Préfecture de police de Paris. Ces sources sont, à nos yeux, non négligeables, cependant nous signalons que notre enquête est loin d'être exhaustive. Nous aimerions souligner l'intérêt pour les recherches onomastiques en pseudonymie (dimension historique) de mobiliser des matériaux d'archives, ceux-ci n'étant pas forcément une méthode fréquemment utilisée dans ce domaine de recherche.

Bibliographie

- BENABOU, Érica-Marie (1987), *La prostitution et la police des mœurs au XVIII^e siècle*, Paris, Perrin
- CORBIN, Alain (2015) [1978], *Les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion
- DENIEL-TERNANT, Myriam (2011), « Les prostituées parisiennes et leur clientèle ecclésiastique » in *Genre, femmes, histoire en Europe : France, Italie, Espagne, Autriche* (A. Bellavitis, N. Edelman éds), Presses universitaires de Paris Nanterre, sine pagina. (<https://books.openedition.org/pupo/2879#text>, consulté le 21 février 2020)
- FARGE, Arlette (1987), « Compte-rendu : Erica-Marie Benabou, *La prostitution et la police des mœurs au XVIII^e siècle* », *Annales*, numéro 42-5, p. 1147-1149
- GLÄSER, Rosemarie (2009), « Familiennamen und Pseudonyme » in *Familiennamen im Deutschen. Erforschung und Nachschlagewerk* (K. Hengst, D. Krüger éds), Leipziger Universitätsverlag, p. 503-526
- HARDY, Stéphane, HERLING, Sandra (2019), « *Ganoven-Heinz, Flohbein, Schwarzer Peter und August mit den Aalagen* – Funktion und Bildung von Decknamen deutscher Delinquenten im 19. Jahrhundert » in *Namen im Geheimen [Erträge des XI. Internationalen Symposiums Sondersprachenforschung Universität Siegen. 11. bis 12. September 2017]* (S. Hardy, S. Herling, K. Siewert éds.), GSV Geheimsprachen Verlag, p. 200-228
- HOUBRE, Gabrielle (2006), *Le livre des courtisanes. Archives secrètes de la Police des mœurs (1861-1876)*, Paris, Tallandier
- MORLET, Marie-Thérèse (1990), « Français : Toponomastik / Toponymie. Frankreich / France » in *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)* (G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt éds), vol. V, Niemeyer, p. 549-557

- PARENT-DUCHÂTELET, Alexandre-Jean-Baptiste (1836), *De la prostitution dans la ville de Paris, considérée sous le rapport de l'hygiène publique, de la morale et de l'administration, ouvrage appuyé de documents statistiques puisés dans les archives de la Préfecture de police*, tome 1, Paris, J.-B. Baillière
- PITZ, Martina (2007), « Das französische Personennamensystem », in *Europäische Personennamensysteme. Ein Handbuch von Abasisch bis Zentralladinisch* (A. Brendler, S. Silvio édés), Baar, p. 215-226
- ROCHEFORT, Florence (2007), « Le livre des courtisanes. Archives secrètes de la Police des mœurs (1861-1876). Texte présenté par Gabrielle Houbre, Paris, Tallandier, 2006, 637 pages. » in *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, numéro 26/2007, p. 232-264. (<https://journals.openedition.org/cliio/6973>, consulté le 27 février 2020)
- SEIBICKE, Wilfried (2008), *Die Personennamen im Deutschen*, Berlin & New York, Walter de Gruyter


Sources d'archives

- Archives de la Préfecture de Police de Paris
 Registres d'écrou de la prison La Force, AB 321-329
 Registres d'écrou de la prison Saint-Martin-des-Champs, AB 233-264
 Divers dossiers individuels de femmes galantes, JC COUR 1-2
 Dossiers individuels de tenancières de maisons closes, JC 4-53
 Rapports de police concernant des établissements signalés comme lieux de racolage, JC 54-n

Stéphane Hardy – enseignante-chercheuse en linguistique française et lectrice de français langue étrangère à l'Institut des langues romanes de l'Université de Siegen en Allemagne. Ses recherches portent sur l'argot et les langues secrètes (en particulier sur le *largonji du louchébé*), sur l'onomastique (ergonymie, pseudonymie et zoonymie dans le contexte des Human-Animal-Studies) ainsi que sur la linguistique populaire.


Alicja Kacprzak

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0002-3113-8534>
alicja.kacprzak@uni.lodz.pl

Andrzej Napieralski

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0002-9811-924X>
andrzej.napieralski@uni.lodz.pl

Histoire d'un amour et d'une haine inconditionnels : les surnoms et les sobriquets des équipes de football

RÉSUMÉ

Notre article aborde la question des appellations non officielles des équipes de football, qui tout en existant à côté des appellations officielles de celles-ci, témoignent souvent des sentiments forts de leurs supporters et de leurs adversaires. Par exemple, à côté de la dénomination officielle, *le Futbol Club Barcelona* est souvent désigné par les médias au moyen des noms métonymiques évoquant les couleurs du club, *Blaugranes* ou *Azulgranas*, mais aussi par un nom plus affectif, *Barça*. Or, ce même club se voit parfois attribuer une dénomination dépréciative, *culés*, venant de *cul* 'derrière' en catalan, ou encore *polacos* 'Polonais' (nom péjoratif par lequel les Espagnols désignent les Catalans). Notre analyse des formes, du contenu et des rôles des appellations officieuses d'un certain nombre d'équipes de football (françaises, espagnoles et polonaises) permet de proposer une nette distinction entre les surnoms et les sobriquets, deux catégories de chrématonymes bien distinctes.

MOTS-CLÉS – onomastique, chrématonyme, surnom, sobriquet, fonctions du langage, football, amour

A Story of an Unconditional Love and Hate: the Nicknames of Football Teams

SUMMARY

Our article is a lexical analysis that concerns the world of football and speaks about unofficial names for football teams, which exist alongside their official names and often reflect the strong feelings of their supporters and their opponents. For example, beside the official name, *Futbol Club Barcelona* the media use metonymic names evoking the colors of the club like *Blaugranes* or *Azulgranas*, but they also use a more emotional name – *Barça*. However, this same club is sometimes given

a pejorative name – *culés*, coming from *cul* ‘behind’ in Catalan, or *polacos* ‘Poles’ (the pejorative name by which the Spanish designate the Catalans). Our analysis of the forms, content and roles of the unofficial names of some (French, Spanish and Polish) football teams allows us to propose a clear distinction between two types of nicknames: *surnoms* and *sobriquets*, two very distinct categories of chrematonyms.

KEYWORDS – onomastics, chrematonym, language functions, nickname, football, love

Introduction

Parmi différentes facettes de l’amour, la passion que les supporters de football vouent à leur équipe préférée constitue un cas particulier. Cet amour inconditionnel, proche souvent d’une dévotion (Dominik Antonowicz et Łukasz Wrzesiński, 2009, évoquent à ce propos une « religion invisible », terme employé d’abord par Thomas Luckmann, 1987), est manifesté soit de façon iconique au moyen des banderoles déployées pendant les matchs ou encore au moyen des écharpes de supporters (Kacprzak, Napieralski, 2015), soit de façon verbale au moyen des chants de stade et des slogans, soit des deux façons à la fois, car les banderoles et les écharpes peuvent comporter aussi bien des textes que des symboles. Il ne faut pas oublier, cependant, que l’amour pour son équipe s’accompagne souvent de la haine pour d’autres équipes, elle aussi vivement exprimée, surtout dans le milieu des ultras (l’animosité entre les ultras des clubs de Łódź est présentée plus largement notamment dans Napieralski, 2014 : 142).

Il est bien connu que de nombreux instruments langagiers servent à exprimer des sentiments. Catherine Kerbrat-Orecchioni énumère à ce propos, à côté des moyens syntaxiques tels que l’emphase, la rupture de construction et l’inversion, aussi des moyens morphologiques, dont la suffixation diminutive ou augmentative, et surtout des moyens lexicaux, parmi lesquels on trouve essentiellement les exclamations et interjections, les expressions figées, les mots tendres et les injures (Kerbrat-Orecchioni, 2000 : 33). Il nous semble utile d’ajouter à cette liste certains noms propres dont on peut constater un usage émotif. C’est le cas notamment des surnoms et des sobriquets, dont le caractère non officiel admet facilement une coloration émotionnelle. Leur fonctionnement englobe deux aspects : d’un côté, ils marquent l’émotion du locuteur, de l’autre ils servent à présenter l’entité dénommée sous un jour mélioratif ou péjoratif.

C’est ainsi que les appellations non officielles des équipes de football, qui accompagnent leurs noms officiels, témoignent des sentiments forts de leurs supporters, mais aussi de leurs adversaires. En effet, la dénomination officielle *le Futbol Club Barcelona* est doublée par des noms métonymiques venant des couleurs du club, *Blaugranes* en catalan et *Azulgranas* en espagnol, souvent employés par les médias, ainsi que par une appellation ayant un caractère plus affectif : *Barça*. Or ce même club est parfois désigné aussi par des noms dépréciatifs,

notamment *culés*, venant de *cul* 'derrière' en catalan, ou encore *polacos* 'Polonais' (nom péjoratif par lequel les Espagnols désignent des Catalans en général). Dans notre étude qui se veut onomastique, nous nous proposons d'analyser les formes et les valeurs sémantiques des noms non officiels d'un certain nombre d'équipes de football, surtout espagnoles, françaises et polonaises, ceci afin de découvrir les rôles qu'ils remplissent dans le discours. Nous avançons l'hypothèse que ceux-ci sont en liaison avec le type d'appellations officieuses parmi lesquelles nous postulons de faire une nette distinction entre les surnoms et les sobriquets, souvent confondus.

1. Pour une catégorisation du surnom et du sobriquet

Vu la complexité de l'onomastique en tant que branche de la linguistique, il nous semble nécessaire de préciser la place qu'est susceptible d'y occuper l'étude des surnoms et des sobriquets de clubs sportifs. En effet, il convient d'envisager cette question selon deux points de vue : d'abord en précisant le champ de l'onomastique dont relèvent les noms de groupes sportifs, ensuite en situant le surnom et le sobriquet parmi d'autres noms propres s'appliquant à des humains, en tant qu'appellations spécifiques résultant de leur caractère informel.

Ainsi, afin de catégoriser les noms d'équipes de football au sein des noms propres, rappelons les trois classes fondamentales de ces derniers : les bionymes (dont les anthroponymes et les zoonymes), les toponymes (avec un vaste éventail de noms dits géographiques) et les chrématonymes, à savoir les noms « qui dénotent différents *realia* qui résultent d'une activité culturelle de l'homme », comme l'indique Artur Gałkowski (2008 : 9). La notion d'activité culturelle doit être envisagée de façon très large, car il n'est pas seulement question d'objets matériels produits par l'homme, mais aussi d'entités non matérielles de création humaine, ayant une existence sociale, qui doivent être de ce fait officiellement dénommées. Dans son ouvrage de référence consacré à la chrématonymie, Gałkowski propose une typologie de l'ensemble de chrématonymes, en en distinguant trois classes : les noms de marques (comportant essentiellement les noms de firmes), les noms d'entités culturelles (comportant les noms de fêtes, de festivals, de concours) et les noms de groupements humains. Ces derniers (comportant les noms d'organisations variées, de groupes religieux et de partis) malgré les différences qui concernent l'essence de leur existence, ont en commun d'être rassemblés chacun autour d'une activité et d'un but partagé, que ceux-ci soient sociaux, idéologiques ou politiques (Gałkowski, 2008). C'est au sein des noms de groupements qu'il nous semble licite de classer les noms de clubs de football, même si de nos jours, avec la commercialisation du sport, ils se rapprochent souvent des noms de marques.

Pour ce qui est du surnom, traditionnellement classé parmi d'autres anthroponymes (qu'il suffise de rappeler le nom informel de *Coccinelle* pour la *Volkswagen type 1*),

il se place à côté du prénom, du nom de famille patronyme ou matronyme, du nom patronymique (employé entre le prénom et le nom de famille, par exemple en Russie), du postnom (qui suit le nom de famille, notamment dans la culture bantoue), de l'allonyme et du pseudonyme, dont il se distingue par un ensemble de traits spécifiques. Ainsi, le prénom, le nom de famille, le nom patronymique et le postnom, sont certifiés dans les documents de l'individu en tant que ses dénominations valables dès la naissance, dont il a hérité ou qui lui ont été attribuées par ses parents. Leur fonction est avant tout de reconnaître officiellement l'existence sociale de l'individu : notons à ce propos différents cas d'interventionnisme administratif et/ou religieux en ce qui concerne la structure des dénominations complètes de l'individu dans une communauté (le choix des éléments et leur ordre, le fait d'interdire ou de favoriser certains prénoms etc.). L'allonyme et le pseudonyme sont par contre choisis délibérément par l'individu lui-même à un moment de sa vie, afin de remplir une fonction culturelle ou bien cryptique : comme tels, ils ne relèvent pas de l'administration, même s'ils sont connus voire célèbres et fonctionnent très largement dans l'espace public.

Le surnom, qui ne fait pas partie des appellations officielles, n'est pas cependant choisi par l'individu qui le porte, mais lui est attribué par les autres. Qui plus est, il semble toujours marqué par une sorte d'évaluation affective qui accompagne son attribution. En effet, comme l'indique le *TLFi*, il met en relief « une particularité physique, une qualité morale ou une action d'éclat (*Pépin le Bref*, *The Iron Lady*, *Soliman le Magnifique*) », ou bien, il constitue une appellation familière ou pittoresque (*Bambi* pour Tony Blair, *Tonton* pour François Mitterrand, *Babar* pour Raymond Barre), auquel cas il s'agit d'un *sobriquet*¹. Cette dernière définition, à laquelle nous souscrivons, permet par conséquent de distinguer la catégorie du surnom, englobant les appellations informelles, mais gardant un ton globalement sérieux et stylistiquement neutre, de celle du sobriquet, présentant un ton de dérision et relevant de la variante non standard de la langue. Ainsi, en revenant à l'exemple cité au début de cet article, *Blaugranes* et *Azulgranas*, relevant du registre standard de la langue, constitueraient des surnoms, alors que *Barça*, *culés* et *polacos*, relevant du familier ou populaire, constitueraient des sobriquets. Cette différence de style accompagne une opposition notable en ce qui concerne les valeurs véhiculées par les deux types d'appellations. En effet, les deux surnoms énumérés qui renvoient aux couleurs symboliques de l'équipe de Barcelone ont un caractère noble et sous-tendent une « idée honorable » (ce qui est indiqué comme l'une des propriétés du surnom selon *l'Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1775 : 252). Au contraire, les sobriquets *culés* et *polacos* non seulement comportent une charge axiologique négative, mais apportent en plus une nuance de déconsidération ; c'est le cas aussi du sobriquet *Barça* qui est marqué, malgré sa charge axiologique positive, par une nuance de diminution du fait de son caractère familier.

¹ <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2623775070>, consulté le 24 octobre 2019.

2. Les surnoms et les sobriquets des équipes de football : vue contrastive

Les différences stylistiques qui séparent les deux classes se manifestent d'un côté au niveau formel et de l'autre au niveau sémantique des unités. Sera abordée ci-dessous dans une perspective contrastive l'analyse des formes et du contenu sémantique des surnoms et des sobriquets, afin de découvrir des régularités éventuelles auxquelles obéissent les deux catégories mentionnées.

2.1. Les formes des surnoms et des sobriquets

Une opposition assez nette qui sépare les surnoms des sobriquets suit celle qui marque les limites entre les procédés lexicogéniques que l'on considère comme relevant de la variante standard et ceux qui sont vus comme appartenant à la variante substandard.

2.1.1. *Les formes des surnoms* sont constituées surtout par des mots dérivés et des mots composés, on y ajoute aussi des mots simples. Dans le cas des dérivés, il est question des gentilés formés sur la base d'un nom indiquant le lieu d'origine d'une équipe, avec cette précision cependant que le plus souvent ce sont des noms historiques. Prenons comme exemple le surnom *Los Numantinos* attribué au club CD Numancia, résidant en fait à Soria, une petite ville située dans la communauté autonome de Castille-et-León. L'appellation officielle du club évoque le nom d'une ville antique celtibère (située près de Soria) connue pour sa résistance à la conquête romaine, entre 153 av. J.-C. et 133 av. J.-C. La dénomination *Los Numantinos* constituerait donc un ethnonyme collectif dérivé du nom de ville Numantia, à valeur symbolique évidente. À son tour, le surnom *Les Phocéens* est utilisé pour parler du club l'Olympique de Marseille. Cette appellation provient indirectement du nom de Phocée, ancienne cité grecque située sur la côte de la mer Égée. Dans son histoire, Phocée est devenue une cité-mère de la colonisation grecque en Méditerranée occidentale : l'actuelle Marseille a été fondée en 600 av. J.-C. par les Phocéens, d'où son appellation de « cité phocéenne ». Dans les deux cas, les ethnonymes pour ainsi dire historiques sont d'une manière évidente plus expressifs que des gentilés dérivés des noms actuels des deux villes, à savoir *los Sorianos* et *les Marseillais*.

Les noms composés utilisés comme surnoms des équipes de football comportent le plus souvent les noms des couleurs symboliques des clubs, comme c'est le cas de l'appellation *Les Tricolores* de l'équipe de France, *Los Blanquinegros* 'les blanc et noir' se rapportant à Valencia Club de Fútbol, ou encore *Bialo-zieloni* 'les blanc et vert' du club polonais Lechia Gdańsk.

Dans le cas des noms simples utilisés comme surnoms, il est question d'habitude d'évoquer les symboles relatifs à différents clubs, comme *Los Leones* 'les lions' pour l'Athletic de Bilbao, ou bien *Orly* 'les aigles', pour l'équipe nationale polonaise.

2.1.2. *Les formes des sobriquets*, comme nous venons de le signaler ci-dessus, relèvent surtout des procédés formateurs substandards, comme la troncation avec ses variantes, ainsi que la mot-valisation. Ainsi, les abréviations parmi les sobriquets des équipes de football sont légion, ce qui est dû sans doute au besoin de s'exprimer d'une manière brève et expressive qui caractérise le style non standard. Comme exemple, citons l'appellation *Guada*, apocope du nom de la ville dans le nom officiel du club CD Guadalajara. Le sobriquet *Jaga* est constitué par une forme abrégée du nom Jagiellonia Białystok, celui de *Tef* résulte de la contraction du nom plein de Toulouse FC, acronymisé en *le Téfécé*.

La siglaison constitue aussi un procédé exploité pour désigner de façon brève des clubs sportifs ; souvent les sigles en question prennent la forme des acronymes qui est gardée même à l'écrit, comme dans le cas cité plus haut du *Téfécé*, contraction du nom Toulouse FC. Il en va de même en ce qui concerne l'unité *Gieksa*, acronyme modifié à la forme du féminin de l'appellation officielle du club GKS Katowice. Les sigles constituent aussi les bases de la suffixation au moyen de *-iste*, comme dans le cas des dénominations *les Asémistes* et *les Scoïstes*, créées respectivement sur le nom du club AS Monaco et sur la deuxième partie du nom de l'équipe Angers SCO.

Les mots-valises, enfin, apparaissent aussi comme formes de sobriquets désignant les équipes de football. Citons comme exemple l'unité *Kuchenkorz* rassemblant les termes préexistants *kuchenka* 'cuisinière' et *kolejorz* 'cheminot'. Ce dernier constituait un sobriquet plus ancien de l'équipe de Lech Poznań, vu que le club a été lié pendant six décennies à l'entreprise nationale polonaise de chemins de fer. Depuis une quinzaine d'années, le club est mutualisé avec un autre, lié à un fabricant d'électroménager polonais, d'où l'allusion à la cuisinière, premier élément contenu dans le mot valise.

2.2. Le contenu sémantique des surnoms et des sobriquets

Le contenu sémantique des surnoms des équipes européennes relève de plusieurs groupes de sens. **Les couleurs** qui constituent des symboles, que ce soit à l'échelle nationale, régionale ou urbaine, sont un repère auquel renvoient le plus souvent les surnoms de différentes équipes européennes. Ainsi, le surnom *Oranje* 'Les Orange' de l'équipe des Pays-Bas provient de la couleur orange du premier drapeau néerlandais, né de la révolte des 16^e et 17^e siècles contre la domination espagnole. Dans le cas de l'appellation *Azzurri* 'Les Bleus' de l'équipe d'Italie, il est aussi question d'une couleur à valeur historique, le bleu et le blanc étant les couleurs de la Maison de Savoie. Dans nombre de cas, le surnom comporte plusieurs noms de couleurs, celles qui apparaissent sur le drapeau, comme dans *Die Rot-Weiss-Roten* 'Les Rouges-Blancs-Rouges', pour désigner l'équipe de l'Autriche, ou dans *Blågult* 'Les Bleus et Jaunes', celle de la Suède. Il arrive

par ailleurs que les teintes ne soient pas spécifiées, comme dans le surnom *Les Tricolores*, donné à l'équipe nationale française, ou bien qu'on les indique de manière imagée, comme dans l'appellation *Kockasti* 'Les Damiers' de l'équipe nationale croate où le damier comportant les carreaux rouges et blancs symbolise les 25 provinces du pays. L'adjectif de couleur peut aussi accompagner un nom véhiculant un autre symbolisme particulier, comme dans *De rode Duivels* (néerl.) et *Les Diables rouges* (fr.), les surnoms qui font référence à l'équipe belge. Il en va de même pour *The Boys in Green* 'Les Gars en vert', le surnom de l'équipe d'Irlande, ou encore *Biale Orły* 'Les Aigles blancs', le surnom de l'équipe nationale polonaise.

Les animaux dont la valeur symbolique est marquée tout particulièrement constituent un autre repère, assez fréquemment exploité dans les surnoms d'équipes européennes². Il est à souligner que les animaux en question, réels ou fictifs, sont surtout des symboles de force, parfois de férocité. Ainsi le symbolisme du mot *dragon* est mis à profit entre autres dans le cas de *Zmajceki*, surnom de l'équipe slovène, *Zmajevi*, surnom de l'équipe de la Bosnie et de l'Herzégovine, ainsi que dans *The Dragons*, *Y Dreigiau* (en gallois), surnom de l'équipe du Pays de Galles. Le lion, un autre animal connu pour sa puissance, apparaît par exemple dans le surnom de l'équipe bulgare, *Львовеме*. Parmi les oiseaux c'est surtout l'aigle et le faucon, symbolisant force et prestige, qui trouvent leur place dans de nombreux surnoms, comme *Biale Orły* 'Les Aigles blancs', pour l'équipe de Pologne ou *Hrabri Sokoli* 'Les Faucons courageux' pour celle du Monténégro. Notons cependant aussi des symbolismes plus rares dans le domaine de sport, par exemple le grand-duc dont le nom apparaît dans le surnom de l'équipe finlandaise, *Huuhkajat* 'Les Grands-Ducs'. Cette appellation est due à un match à domicile Finlande-Belgique en 2007, pendant lequel un grand-duc s'est posé sur la barre transversale d'un but, alors que le score était de 0-0. Le match a été interrompu, mais la Finlande a finalement gagné le match et c'est ainsi que l'oiseau est devenu emblématique pour cette équipe. **Les traits de caractère**, enfin, relèvent des valeurs auxquelles font directement appel les dénominations de quelques équipes de football en Europe. Il est question surtout de l'énergie et de la vaillance des joueurs, comme dans le cas des surnoms *La Furia (roja)* 'La Furie' pour l'équipe d'Espagne, *Vatreni* 'Les Ardents' de l'équipe de Croatie, ainsi que de *Danish Dynamite* 'Les Dynamites danoises' de l'équipe de Danemark.

Les succès présents ou passés d'équipes nationales apparaissent aussi dans leurs surnoms, ceci sous des formes variées. Ainsi *Drillos* est un surnom de l'équipe de Norvège, qualifiée pour la Coupe du monde 1994 et 1998 sous l'égide du sélectionneur Egil "Drillo" Olsen. *Orły Górskiego* 'Les Aigles de Górski'

² Notons une fréquence particulière de noms d'animaux dans les surnoms des équipes africaines, par ex. *As Palancas Negras* 'Les Antilopes noires' (Angola), *Likuena* 'Les Crocodiles' (Lesotho), *Os Mambas* 'Les Mambas' (Mozambique), *Os Tubarões Azuis* 'Les Requins bleus' (Cap-Vert) etc.

est un surnom de l'équipe de Pologne, en souvenir du sélectionneur Kazimierz Górski, auteur de succès mémorables dans les années 1970. *Mágikus Magyarok* 'Les Magyars magiques' constitue un surnom de l'équipe nationale de la Hongrie dans les années cinquante, alors que *Das Wunderteam* 'L'équipe miracle' est celui de l'équipe nationale d'Autriche entre 1930 et 1933.

Le contenu sémantique des sobriquets attribués à des équipes européennes forme aussi quelques groupes de sens, qui ne sont pourtant pas identiques à ceux qu'il a été possible d'énumérer pour les surnoms. **Les couleurs**, qui renvoient cette fois-ci non pas aux drapeaux ou emblèmes, mais aux maillots de joueurs, constituent un repère important des sobriquets qui se réfèrent à leurs motifs souvent par le biais d'un mécanisme tropique. Ainsi le sobriquet *Los Merengues* 'les meringues' pour l'équipe du Real de Madrid représente par métaphore la couleur blanche de leurs costumes portés lors des matchs à domicile. Ce sobriquet métaphorique peut être considéré sans doute comme un équivalent moins noble du surnom métonymique *Los Blancos*. La dénomination *Los Colchoneros* 'les matelas' employée pour désigner le club Atlético de Madrid fait allusion au motif de rayures rouges et blanches de leurs maillots, qui fait penser à celui de matelas anciens. Ce sobriquet fonctionne parallèlement au surnom *Los Rojiblancos* qui évoque aussi les couleurs des maillots, mais qui n'a pas de caractère railleur. Le motif de rayures jaunes et rouges est exploité aussi dans le sobriquet *Pszczółki* 'les petites abeilles' du club Jagiellonia Białystok, qui du fait de sa forme diminutive, n'a pas de valeur directement négative.

Les produits emblématiques de la ville d'origine constituent un repère auquel renvoie un grand nombre de sobriquets attribués à différents clubs de football. Ainsi, l'équipe de Stomil Olsztyn est connue comme *Oponiarze* 'liés aux pneus' en raison de la fabrication des pneus par le sponsor titulaire de ce club. D'ailleurs ce club a obtenu par métonymie un autre nom plus dépréciatif, à savoir *Kondoniarze* 'les préservatifs'. Un autre exemple concerne le sobriquet *Scyzoryki* 'les canifs' de l'équipe Korona Kielce, qui fait allusion à une usine produisant des couteaux, située dans cette ville avant la II^e guerre mondiale ; cette vieille dénomination est ressortie de l'oubli grâce au rappeur Liroy, originaire de Kielce et de son fameux tube du même nom.

La désignation des joueurs de football est parfois motivée par un produit gastronomique local, comme dans le cas de *Paprykarze* 'goulaches' pour Pogoń Szczecin, ainsi que dans le cas de *Les Thoniers* pour l'US Concarneau, en raison de la production de thon en conserve dans la région. Parfois c'est un légume cultivé dans une région, comme pour *Los Pimentoneros* 'vendeurs de piments' pour le Real Murcia, qui sert de base pour la dénomination non officielle de son club de football.

Les objets symboliques de la ville d'origine, donnent lieu aussi à plusieurs appellations officieuses des équipes de football. Ainsi, le sobriquet *Medaliki* 'médailles miraculeuses' renvoie au club polonais de Raków relevant de la ville de Częstochowa, connue pour son sanctuaire de Jasna Góra.

Les façons de parler de la région d'origine sont évoquées par quelques sobriquets de clubs de football. Les joueurs de Valence CF sont appelés *Los Ches* par allusion à l'interjection *che!* utilisée tout particulièrement dans cette région. Les footballeurs du Stade Brestois sont appelés *les Ty'Zefs*, ce qui constitue une composition des mots bretons *ty* 'maison' et *zef* 'vent'. En Pologne, des formes lexicales propres aux patois de la région de Silésie se retrouvent dans les sobriquets *Szaloty* (déformation du mot *salaty* 'salades') pour les joueurs de Unia Racibórz ou *Szczewa* (déformation de *ścierwa* 'charogne') pour le Górnik Zabrze.

3. Les rôles des surnoms et des sobriquets

Les différences formelles et sémantiques qui séparent les surnoms et les sobriquets font que les rôles remplis par ces appellations attribuées à des clubs de football par des tiers ne sont pas identiques non plus, même si les deux catégories relèvent du non standard.

3.1. Les surnoms

Les surnoms des équipes de football fonctionnent massivement dans le discours médiatique qui est non seulement leur utilisateur, mais sans doute aussi leur créateur. En effet, il est bien connu que les créations lexicales imagées fourmillent dans la rhétorique des journalistes sportifs (voir par exemple Vanhoudheusden, 2014), ce qui correspond au besoin d'expressivité du langage réunissant les supporters autour des convictions qu'ils sont censés partager. Les surnoms qui, sans exception, sont sémantiquement motivés, font allusion, de façon plus ou moins directe, à ces convictions. Ces dernières tournent essentiellement autour de la valeur construite sur la base de **l'identité territoriale** et des valeurs liées à **des qualités d'importance particulière** au sein de la communauté de supporters.

Ainsi **un sentiment d'appartenance et d'identification à un territoire** revêt une importance particulière du fait de constituer l'un des **éléments** fondateurs d'inclusion et d'exclusion sociale, constitutif de chaque collectivité, dont celles de communautés de supporters. Dans ce cas, l'idée de *territoire* est spécifique : en effet, elle correspond à un lieu géographique (ville, quartier, région, pays) d'où provient l'équipe préférée. Pour les fans, le nom de ce lieu désigne de façon métonymique aussi leur club, par conséquent cette appellation détient un pouvoir symbolique, en tissant et en renforçant l'attachement des supporters à leur équipe qui se manifeste au moyen de signes territoriaux, comme les couleurs et les emblèmes des équipes. Les surnoms évoquant ces signes, tels *Die Rot-Weiss-Roten*, *Белу Орлову* ('les aigles blancs') ou encore *Los Numantinos*, rassemblent les fans des équipes et par le biais des symboles évoqués renforcent leur identité tribale, enracinée dans celle d'appartenance au territoire en question.

Les surnoms de clubs font allusion aussi à **des qualités d'importance particulière** pour la communauté de supporters. Il est question notamment de vertus requises dans le milieu comme la puissance physique, le courage et la vaillance. Les dénominations d'équipes telles que *The Eagles* 'les aigles', *Lwy Północy* 'les lions du Nord', *Vatreni* 'Les Ardents', *Danish Dynamite* 'Les Dynamites danoises' ou *La Furia (roja)* 'La Furie' (rouge) d'un côté sont censées les pourvoir de ces qualités, alors que de l'autre elles apportent un soutien psychologique aux supporters mêmes qui s'identifient avec les attributs énumérés.

3.2. Les sobriquets

Les sobriquets des clubs de football sont beaucoup plus nombreux que les surnoms. Cela n'étonne pas, vu que les équivalents synonymiques sont plus prolifiques dans les registres plus bas de la langue. Du fait du style particulier des sobriquets qui constituent souvent des créations ludiques, les rôles qu'ils remplissent apparaissent aussi comme spécifiques.

3.2.1. La glorification de son équipe

En premier lieu, les sobriquets que les supporters attribuent à leur club préféré ont le rôle de le glorifier, souvent de façon hyperbolique. Dans le cas de *Los Galácticos* 'les galactiques' (Real Madrid) ou *Los Celestes* 'les célestes' (Celta de Vigo), les appellations renvoient au symbolisme du cosmos ou du ciel connotant l'univers et des forces surnaturelles. Les dénominations telles que *Califas* 'les khalifs' (Córdoba CF) ou *Władcy Miasta Włóknarzy* 'les gouverneurs de la ville de tisserands' (Widzew Łódź), connotent par contre le pouvoir et la domination.

3.2.2. La mise en dérision de l'adversaire

Mis à part l'amour et la dévotion pour leur club, les supporters manifestent en général de la haine voire du mépris envers l'équipe adverse. Cela arrive le plus souvent dans le cas des rivalités de nature historique (entre les clubs les plus médaillés d'un championnat), des derbys (entre les clubs de la même ville ou de la même région) ou des confrontations entre le club de la capitale et les clubs d'autres grandes villes. L'un des instruments servant à humilier les adversaires consiste à les mettre en dérision. Une caractéristique neutre au départ est alors mise en relief et ridiculisée. Dans le cas du club de Levante UD, il est question du lieu où est situé le terrain de jeu. Comme dans les années quarante il se trouvait près d'une rivière à grenouilles, le club a été nommé par dérision les *Granotas* 'les grenouilles'.

Dans l'emblème du club de Piast Gliwice figure un oiseau rapace, cependant les adversaires de ce club ne le considèrent ni comme un aigle ni comme un faucon, mais y voient un poulet, d'où le sobriquet *Kurczaki* 'les poulets' attribué à cette équipe. Les Catalans du F.C Barcelone sont traités de *Culés* ('les culs') en souvenir de l'ancien petit stade de ce club, où les supporters assis sur les bancs supérieurs du stade exposaient de manière involontaire leurs fesses à l'extérieur de l'enceinte des tribunes. Le nom de cette même partie du corps apparaît aussi dans les sobriquets *les culs jaunes* (US Quevilly) et *les culs rouges* (Football Club de Rouen), par allusion aux maillots de joueurs.

À la source de la dérision, il y a parfois la jalousie résultant de la richesse d'un club. Le Paris Saint-Germain, après avoir été racheté par le groupe Qatar Sport Investments, fait l'objet de nombreuses moqueries à ce sujet, accumulant des sobriquets comme les *Qataris* ou le *Qatar Saint Germain*. Une situation similaire se présente en Espagne où le club de Getafe CF est appelé le *Getafe team Dubai*.

3.2.3. L'avilissement de l'adversaire

Le monde des supporters est un monde machiste dans lequel la loi du plus fort se manifeste tout particulièrement. La langue des ultras reflète cette force qui est pour eux la seule valeur respectable, ce qui s'accompagne de la brutalité et de la grossièreté du langage qu'ils utilisent pour avilir l'adversaire. Ainsi, certains sobriquets ont pour base des mots vulgaires comme *kurwy* 'putes' et *cwele* 'homosexuels', le plus souvent adressés au club Legia Warszawa. Dans les deux cas, il est question d'avilir les joueurs masculins en leur attribuant des épithètes relevant de la sphère de la sexualité qui mettent en doute leur virilité. Il en va de même dans le cas de l'utilisation de la forme féminine d'un gentilé pour se référer aux joueurs d'un club, comme pour 'les Marseillaises' (Olympique de Marseille) et 'les parisiennes' (Paris Saint-Germain). On peut supposer que l'utilisation du féminin, connotant la faiblesse, a pour but de montrer sa supériorité sur le club adverse.

Le sobriquet dépréciatif *psy* 'les chiens' (dans la langue populaire, il désigne les policiers), attribué à l'équipe de Wisła Kraków par ses adversaires, rend compte de l'histoire de ce club qui, à l'époque communiste, relevait du ministère de l'Intérieur. Leur rival local, le club Cracovia, est dénommé *pejsy* 'les papillotes', par allusion à son ouverture aux sportifs de tous les milieux, y compris de nationalité juive, dès sa création au début du 20^e siècle. D'autres insultes à coloration ethnique sont utilisées comme sobriquets par les supporters des clubs de Łódź qui se traitent les uns les autres de *żydzi* 'juifs' (voir Napieralski, 2014 : 143). Dans le cas du club GKS Katowice, c'est le sobriquet *cygany* 'gitans' (notons l'emploi de la forme populaire *cygany*, au détriment de la forme correcte *cyganie*).

Les sobriquets mentionnés témoignent d'une grande animosité entre les supporters voire d'une haine qui subsiste malgré l'évolution des mœurs. Ces

sobriquets, qui sont souvent vulgaires, xénophobes et racistes, ont comme seule fonction de déprécier l'ennemi (le club adverse et ses partisans). Cette énorme hostilité sert de provocation afin que les matchs entre les équipes rivales soient dotés d'un enjeu supplémentaire.

4. Les surnoms et les sobriquets : catégories distinctes

L'étude des formes, du contenu sémantique et des rôles que remplissent les appellations officielles des équipes de football montre que les surnoms et les sobriquets constituent des catégories distinctes de chrématonymes. Il est à souligner cependant que toutes les deux relèvent du même phénomène de la polynomie qui, selon Vaxelaire, résulte de la renomination de la même entité, quelles qu'en soient les raisons (Vaxelaire, 2009 : 307).

La différence principale se résume par le fait que les surnoms des clubs de football sont en général attribués et utilisés par les médias traditionnels afin d'évoquer une équipe de façon imagée et noble, et ils mettent en avant les qualités de l'équipe ainsi que ses points forts. De ce fait, ils relèvent d'un style standard et véhiculent d'habitude une évaluation favorable, méliorative. Les sobriquets constituent par contre des créations dues à des groupes de supporters et d'ultras qui expriment surtout leur haine et mépris envers un club ennemi. Ils fonctionnent ainsi sur les forums des supporters ou dans les commentaires sur Internet ainsi que dans les échanges verbaux des fanatiques de football. Le symbolisme auquel recourent les sobriquets est vulgaire, agressif, parfois grossier. Par conséquent, leur style oscille entre populaire et trivial, parfois même vulgaire.

L'« idée honorable » que véhicule le surnom s'inscrit bien dans l'idée de la glorification du sport et de la rivalité sur le terrain dans l'esprit *fair play* qui est sans doute favorisé par les médias sportifs. Au contraire, le sobriquet traduit une force émotive primitive qui reflète le côté obscur du sport, successeur de la guerre et du combat.

Conclusion

Au terme de cette recherche qui a permis de montrer une nette distinction entre les surnoms et les sobriquets en tant que catégories séparées de chrématonymes, il nous a cependant été possible de constater un point commun qui les relie. Il s'agit en effet d'une caractéristique importante qu'ils partagent, chacun à sa manière. Nous avons vu que le surnom a pour but d'anoblir, le sobriquet, essentiellement, d'avilir. Il en résulte que les deux possèdent une force persuasive qui permet d'influencer les récepteurs potentiels et leur façon de percevoir les équipes dénommées au moyen de ces appellations officielles. Elles constituent ainsi des noms propres « arguments »

(Kacprzak, 2007), à savoir ceux qui fonctionnent dans le discours non seulement à titre de leur valeur déictique évidente, consistant à dénommer une entité de manière individuelle, mais aussi pour leurs valeurs symboliques voire magiques. Comme dans le cas de certains prénoms attribués dans des sociétés primitives afin de pourvoir leurs détenteurs de qualités considérées comme requises dans la communauté, les surnoms et les sobriquets servent à exalter ou à déprécier, ne serait-ce que de façon symbolique, la stature de l'entité désignée.

Bibliographie

- ANTONOWICZ, Dominik, WRZESIŃSKI, Łukasz. (2009), « Kibice jako wspólnota niewidzialnej religii », *Studia Socjologiczne*, n° 192, p. 115-150
- GAŁKOWSKI, Artur (2008), *Chrematonimy w funkcji kulturowo-użytkowej. Onomastyczne studium porównawcze na materiale polskim, włoskim, francuskim*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego
- KACPRZAK, Alicja (2007), « Le nom propre a-t-il une force persuasive ? » in *Romanica Olomucensia XVIII, Grandeur et décadence de la parole au XXI^{ème} siècle* (S. Mica, R. Zamec édés), Olomuc, Univerzita Palackeho, p. 147-154
- KACPRZAK, Alicja, NAPIERALSKI, Andrzej (2015), « Culture et valeurs du monde du football : les messages des écharpes des ultras » in *Cultures et valeurs* (P. Marillaud, R. Gauthier édés), Toulouse, CALS, p. 147-158
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2000), « L'analyse des interactions verbales : la notion de "négociations conversationnelles". Défense et illustration », *Lalies*, n° 20, p. 63-141
- LUCKMANN, Thomas (1987), *The Invisible Religion : The Transformation of Symbols in Industrial Society*, New York, Macmillan
- NAPIERALSKI, Andrzej (2014), « De la haine au grotesque : la guerre des graffitis à Łódź » in *Fonctions identitaires en situation diglossiques argots – dialectes – patois* (A. Kacprzak, J-P. Goudaillier édés), Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, p. 141-153
- VANHOUDHEUSDEN, Romain (2014), « La création lexicale d'origine métaphorique dans le discours journalistique sportif », *Lexis*, n° 8. (<http://journals.openedition.org/lexis/273>, consulté le 21 avril 2020)
- VAXELAIRE, Jean-Louis (2009), « Lexicologie du nom propre et onomastique », *Nouvelle revue d'onomastique*, n° 51, p. 301-315

Sitographie

- <http://forum.legionisci.com/archive/index.php/t-3502.html>, consulté le 24 octobre 2019
- <http://redlog.pl/2008/03/12/przydomki-druzyn-pilkarskich>, consulté le 24 octobre 2019
- <http://www.mondedufoot.fr/>, consulté le 25 octobre 2019
- <http://www.nastadionie.pl/smierdziale-zabole-inni-kibole-przydomki-polskich-fanatykow/>, consulté le 25 octobre 2019
- <http://www.parlonsfoot.com/archives/2005/03/30/surnoms-des-quipés/>, consulté le 22 octobre 2019
- <http://www.topito.com/top-surnoms-clubs-francais>, consulté le 22 octobre 2019
- <https://angielskieespresso.pl/post/16025/2017/10/18/skad-wziely-sie-przydomki-klubow-premier-league-cz-1/>, consulté le 26 octobre 2019
- <https://angielskieespresso.pl/post/16092/2017/10/19/skad-wziely-sie-przydomki-klubow-premier-league-cz-2/>, consulté le 24 octobre 2019

- <https://angielskieespresso.pl/post/16171/2017/10/21/bonus-dla-was-najciekawsze-przydomki-w-nizszych-ligach/>, consulté le 28 octobre 2019
- <https://fracademic.com/dic.nsf/frwiki/1584584#.C2.A0France>, consulté le 24 octobre 2019
- <https://www.20minutes.fr/nantes/1798071-20160302-football-droles-noms-oiseaux-clubs-francais>, consulté le 27 octobre 2019
- <https://www.culture-generale.fr/sports/89-surnoms-des-clubs-de-football-europeens>, consulté le 29 octobre 2019
- <https://www.htlocalization.com/fr/fun-facts/item/382-quels-sont-les-surnoms-des-%C3%A9quipes-nationales-de-football>, consulté le 17 octobre 2019
- <https://www.kibice.net/forum/viewtopic.php?f=1&t=13669&start=160>, consulté le 23 octobre 2019

Alicja Kacprzak – professeure de linguistique et directrice de la section de linguistique à l’Institut d’Études Romanes de l’Université de Łódź. Sa recherche se concentre sur les variantes non standard du lexique et sur la néologie. Auteure de plus de cent articles et ouvrages, elle a publié récemment *L’emprunt en question(s)* (2019), ainsi que *La néologie de l’adjectif en français actuel* (2019). Elle dirige le projet PHC POLONIUM « Recent Borrowings in Contemporary French and Polish. A corpus-Based Digital Study ».

Andrzej Jr. Napieralski (UL) – maître de conférences depuis 2011. Il est l’auteur d’une trentaine d’articles sur le français non standard, l’analyse du discours du rap et des réseaux sociaux et les néologismes récents. Après avoir publié, le livre *La langue du rap en France et en Pologne* (2014), il se focalise sur l’analyse du discours des internautes tant du point de vue de la lexicologie (les procédés lexicogéniques, les néologismes et les emprunts) que de l’analyse du discours (les figures).

Radka Mudrochová

Université Charles de Prague

 <https://orcid.org/0000-0002-8718-6922>
radka.mudrochova@ff.cuni.cz

Nyeberth Emanuel Pereira dos Santos

Universidade Federal de Campina Grande

 <https://orcid.org/0000-0002-6037-1108>
nyeberth@gmail.com

Mon lapin, ma biche ou loulou ? La fréquence d'emploi des surnoms d'amour pour femmes et pour hommes en français de France et en français québécois

RÉSUMÉ

L'objectif de cette communication est d'analyser la productivité et l'usage des surnoms d'amour pour femmes et pour hommes dans le contexte francophone, notamment en France et au Québec. À partir des dispositifs lexicographiques et des ressources de la Toile, nous avons élaboré un corpus de mots que nous analysons plus en détail avec des outils de la linguistique de corpus, à savoir sur la plateforme *Néoveille* et dans les corpus slovaques *Aranea* permettant de mesurer les fréquences d'emploi dans les deux contextes distincts français et québécois. Premièrement, nous allons caractériser et classifier, en général, les surnoms affectifs pour femmes et pour hommes. Deuxièmement, nous allons présenter les mots recueillis pour notre analyse et nous allons les commenter en fonction des processus de leur formation ou de leur appartenance à un domaine déterminé. Finalement, nous allons vérifier la fréquence d'emploi et la productivité d'un échantillon de mots choisis dans des corpus linguistiques choisis, et nous allons comparer les deux contextes de notre recherche pour pouvoir nous prononcer sur leurs ressemblances ou différences.

MOTS-CLÉS – surnoms d'amour, diminutifs, langue française, hypocoristiques, corpus *Aranea*

***Mon lapin, ma biche or loulou? The Frequency of Use of Love Nicknames for Women
and Men in French in France and in Québécois French***

SUMMARY

The objective of this article is to analyze the use of love nicknames for women and men in the French-speaking context, especially in France and Quebec. From the lexicographic devices and

resources of the Web, we have developed a corpus of words which we have analyzed in more detail with the tools of corpus linguistics, namely on the platform *Néoveille* and in the corpora *Araneum* allowing to measure the frequencies of employment in the two distinct contexts, French (from France) and Québécois French. This article has a threefold purpose. First, we will try to characterize and classify the affectionate nicknames. Second, we will present all of the words collected for our analysis and we will comment on them according to the processes of their formation or their belonging to a specified domain. Finally, we will verify the frequency of use of a sample of words chosen from the linguistic corpus mentioned above and we will notably compare the two contexts of our research to be able to decide on their similarities or differences.

KEYWORDS – love nicknames, diminutives, French language, hypocoristicon, *Aranea* corpora

Introduction

L'objectif de cet article¹ est d'analyser la fréquence d'emploi et l'usage des surnoms d'amour pour femmes et pour hommes dans le contexte francophone, notamment en France et au Québec.

À partir des dispositifs lexicographiques et des ressources de la Toile, nous avons élaboré un corpus de mots que nous avons analysé plus en détail avec des outils de la linguistique de corpus, à savoir sur la plateforme *Néoveille* et dans les corpus slovaques *Aranea* permettant de mesurer les fréquences d'emploi dans les deux contextes distincts français (de France) et québécois.

En effet, le présent article a un triple objectif. Premièrement, nous allons essayer de caractériser et de classer les surnoms d'amour au sein de la linguistique. Deuxièmement, nous allons présenter l'ensemble des mots recueillis pour notre analyse et nous allons les commenter selon les procédés de leur formation ou de leur appartenance à un domaine spécifié. Finalement, nous allons vérifier la fréquence d'emploi d'un échantillon de mots choisis dans les corpus linguistiques cités *supra* et nous allons notamment comparer les deux contextes de notre recherche pour pouvoir nous prononcer sur leurs ressemblances ou leurs différences.

1. Le surnom d'amour en tant que notion linguistique

Les surnoms d'amour appartiennent en linguistique à plusieurs catégories, ils font partie des diminutifs, des expressions hypocoristiques ou des mots à valeur méliorative. Les linguistes Nicole et Jean Tournier (2009 : 178-179)

¹ Le présent article s'inscrit dans le Projet Européen du Développement Régional « Créativité et adaptabilité comme conditions du succès de l'Europe dans un monde interconnecté » (No. CZ.02 .1.01/0.0/0.0/16_019/0000734) et a bénéficié du soutien du projet de l'Université Charles « Progres Q10 : Le langage dans les changements de temps, d'espace et de culture ».

définissent un hypocoristique comme : « une lexie exprimant une intention affectueuse, y compris des noms d'animaux précédés du possessif ma/mon, adressés à des personnes : ma poule, ma cocotte, mon poussin, mon poulet, ma caille, ma biche, ma puce, mon chat, mon lapin ». En revanche, le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi, en ligne) reprend la définition de Mounin (1974 : 166) et lie les hypocoristiques au langage des enfants ou à ses imitations en distinguant quatre procédés de création de ces lexies, à savoir : (1) le redoublement (*ffille*), (2) les suffixes, dits diminutifs (*fillette*), (3) l'abrègement (*Mado*), (4) le choix de termes conventionnellement hypocoristiques (*mon petit poulet, mon chou*).

Selon des spécialistes (cf. par exemple : De Carlo 2003 ; Falk 2004), l'usage des hypocoristiques ou des surnoms amoureux, se rapporte au « baby-talk » de notre enfance. En effet, les petits animaux (de compagnie) sont engagés dans le discours pour parler de son amoureux/amoureuse. Il s'agit d'une relation métaphorique avec l'univers des enfants. L'usage des diminutifs, voire des hypocoristiques, confirme ici la relation intime entre les participants (Dressler ; Merlini Barbaresi, 1994 : 193).

Les diminutifs appartenant pour leur côté affectif aux hypocoristiques (cf. Tournier, 2009 : 113) peuvent prendre différentes formes et être classifiés notamment selon leur procédé de création. Ainsi, Marek Nekula, un linguiste tchèque (cité via Jandeková, 2019 : 15), distingue, pour ce qui est de la diminution des hypocoristiques, d'une part les formes analytiques comprenant la création par des mots / des radicaux à valeur diminutive ou par le redoublement de mots, et d'autre part les formes synthétiques incluant les procédés tels que la suffixation / le redoublement de syllabes / l'abréviation.

Étant donné que le français est une langue analytique, la suffixation n'est pas le moyen le plus fréquent dans la formation des diminutifs, contrairement à la langue tchèque. La stagnation de la création synthétique est donnée, selon Šabršula (1983 : 82-83), par l'augmentation de la fréquence de l'opération diminutive à l'aide de l'adjectif *petit* dont la fréquence est plus élevée en comparaison avec les équivalents dans les autres langues romanes. Pour ce qui est du redoublement, également productif en français, il comprend deux procédés distincts : (1) le redoublement de la consonne et de la voyelle initiales propre à certains prénoms (*Fifine*) ; (2) le redoublement de toute une unité lexicale indépendante (*chouchou*). Ces derniers exemples cités appartiennent notamment au langage enfantin accompagné d'intentions hypocoristiques (*Loulou, Mimi, Zizi*) qui « [...] répondent au besoin ludique humain [...] » et « [...] détiennent une expressivité et donc une communication précise » (Aitokhuehi, 1996 : 9).

Le dernier procédé de la formation synthétique évoquée par Nekula recouvre l'abréviation, notamment sa sous-catégorie la troncation (cf. Fridrichová, 2014 : 37-38), qui par l'enlèvement de certains phonèmes permet de créer des prénoms à valeur diminutive (*Théo = Théophile, Mag' = Magali, Steph/Stef = Stéphane,*

Nico = Nicolas). Grevisse (2000 : 252) ajoute à ce propos les altérations variées des prénoms (*Popol = Paul, Mimile = Émile, Marilou = Marie-Louise*) incluant d'habitude plusieurs procédés de formation des mots.

2. Le surnom d'amour en tant que notion non-linguistique

La classification des surnoms d'amour par procédé de formation ne représente pas leur unique distinction. Il est également possible de les classer par domaine auquel appartient le mot clé du surnom. D'où, par exemple, les surnoms² :

- gourmands (*mon sucre d'orge, mon bonbon, ma truffe, mon chou*)
- précieux (*mon trésor, mon bijou, ma perle rare*)
- enfantins (*mon bébé, mon doudou*)
- classiques (*mon cœur, mon amour, mon chéri*)
- vieillots (*papa, maman*)
- anglicismes (*baby, darling, sugar, beauty*)
- autres langues étrangères, p. ex. : arabe : *habibi* 'mon amour', *azizi* 'mon chéri', *galbi* 'mon cœur', espagnol : *mi vida* 'ma vie', *media naranja* 'ma moitié', *cariño* 'mon trésor', *mi bichito* 'mon petit insecte', italien : *dolce metà* 'ma moitié', *mio caro* 'mon chéri', *mio pulcino* 'mon poussin', *mio tesoro* 'mon trésor'
- romantiques (*ma princesse aux petits pieds, ma sirène de miel*)
- diminutifs de prénoms (*mumu, titi, yoyo, lolotte, riri*)
- humoristiques (*ma grosse mémère, Casimir* (en raison du gros ventre), *Choubaka* (en raison du système pileux hyperdéveloppé), *Mimie Mathy* (en raison de la petite taille)
- animaux (*ma biche, mon chat, mon canard, ma poulette, ma tourterelle*).

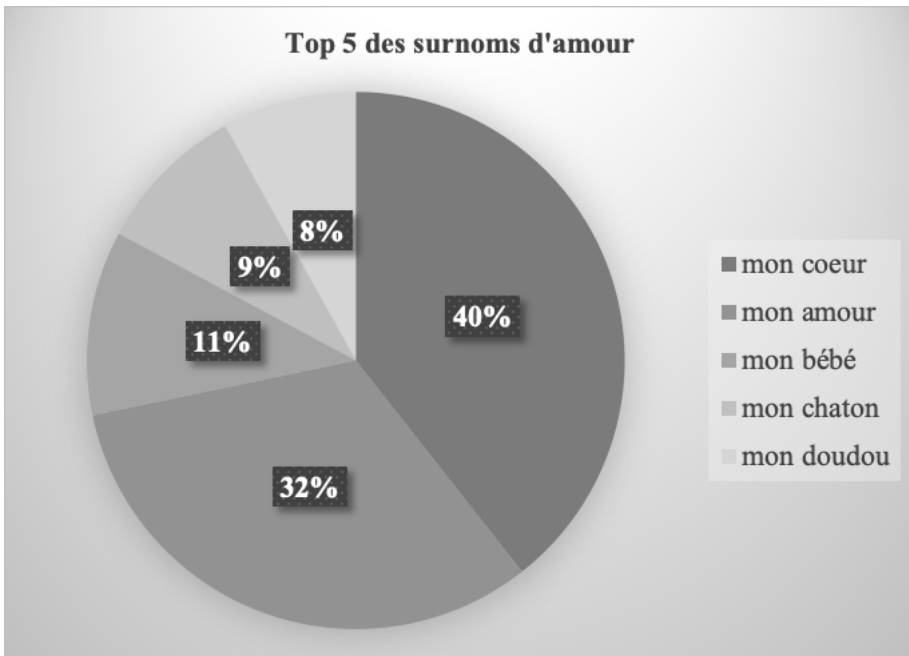
Certaines catégories citées ci-dessus trouvent sur Internet d'autres dénominations, par exemple, les anglicismes tels que *baby, darling, sugar, beauty* sont aussi nommés surnoms show-biz³ et les surnoms enfantins sont appelés régressifs. Évidemment, parfois, le même surnom peut appartenir à plusieurs domaines comme c'est le cas des appellations *pupuce* ou *chaton* (surnoms enfantins/animaux) ou de la catégorie des surnoms de bêtes sauvages sensuels (*mon grand buffle, mon tigre du Bengale, ma tigresse, mon grand loup des Steppes*) faisant partie des surnoms animaux en général.

² Repris des sites : <https://pressfrom.info/fr/lifestyle/vie-perso/-20544-que-signifient-vos-surnoms-amoureux.html>, <https://mesclesdubonheur.com/surnoms-amoureux-quels-sont-les-votres/>, <https://www.journaldesfemmes.fr/couple/conseils-amoureux/1325568-surnom-amoureux-idees-signification/>, <http://www.avenue-romantique.fr/2015/07/200-surnoms-amoureux-pour-homme-et-femme.html>, consultés le 10 septembre 2019.

³ <https://www.parents.fr/etre-parent/couple/psycho-couple/que-signifient-vos-surnoms-amoureux-221>, consulté le 23 novembre 2019.

3. Les surnoms d'amour selon leur popularité d'usage sur la Toile

Avant de présenter notre corpus de recherche ainsi que les résultats de nos analyses, nous aimerions attirer, dans un premier temps, l'attention sur l'enquête de la marque *Mon chéri* réalisée en 2019 auprès de 175 000 personnes⁴, pour la fête de la Saint-Valentin et dont l'objectif était de recueillir, grâce à un sondage disponible en ligne, les surnoms amoureux préférés des Français. Le résultat global de ce sondage, présentant les cinq surnoms amoureux des Français, est illustré par le graphique 1.



Graphique 1. Les cinq surnoms d'amour préférés des Français selon l'enquête *Mon chéri*

Le graphique montre que le surnom préféré des Français est *mon cœur*, cité par 40 % des personnes ayant répondu, suivi de *mon amour* avec 32 %. Les trois autres surnoms affichent des pourcentages très proches : *mon bébé* (11 %), *mon chaton* (9 %), *mon doudou* (8 %).

Ce sondage nous a servi de point de départ pour nos analyses ultérieures et nous a notamment permis de constituer, dans un deuxième temps, notre propre corpus de surnoms d'amour qui sont le plus fréquemment indiqués comme « top »

⁴ Les résultats du sondage ont été repris du site : <https://www.elle.fr/Love-Sexe/Mon-mec-et-moi/Voici-le-top-5-des-surnoms-amoureux-preferes-des-Francais-3753240>, consulté le 23 novembre 2019.

ou populaires sur Internet. Leur choix provient de différents blogs Internet⁵ et nous avons également pris en considération l'enquête de *Mon chéri*. Par la suite, nous avons vérifié la présence de ces lexies dans les dictionnaires de langue générale (*Petit Robert (PR)*, *Larousse*, *Dictionnaire de l'Académie française (DAF)*, *Usito*)⁶. La recherche a été limitée à la valeur d'affection et/ou hypocoristique. En revanche, nous avons exclu l'indication des termes d'amitié. Les résultats de cette analyse sont résumés par le tableau 1.

Tableau 1. Surnoms d'amour les plus fréquents sur Internet et leur présence dans les dictionnaires de langue générale choisis

Lexie	PR	Larousse	DAF	Usito
<i>mon cœur</i>	O	O	O	O
<i>mon amour</i>	O	O	O	O
<i>mon bébé</i>	N	N	N	N
<i>mon chaton</i>	N	N	N	N
<i>mon doudou</i>	!	!	!	N
<i>mon lapin</i>	O	O	O	O
<i>mon poussin</i>	O	N	O	O
<i>mon canard</i>	O	N	O	N
<i>mon bichon</i>	N	O	N	N
<i>mon ange</i>	O	O	O	O
<i>mon trésor</i>	O	O	N	O
<i>ma poupée</i>	N	N	N	N
<i>mamour</i>	!	!	O	O
<i>mon chou/ma chouette</i>	O	N	O	O
<i>chéri/e</i>	O	O	O	O
<i>chouchou-loulou</i>	N	N	N	O
<i>ma puce</i>	O	N	O	O
TOTAL OUI	10	7	10	11

En observant le tableau 1, nous remarquerons que le dictionnaire *Usito* (dictionnaire créé au Québec) reflète le plus les valeurs d'affection. Ensuite, il est à noter que les cinq lexies mises en gris sont toutes présentes (avec la

⁵ Repris des sites : <https://sobusygirls.fr/2019/03/02/petits-surnoms-mignons-couple-amoureux/>, <https://www.fourchette-et-bikini.fr/sexe/top-10-des-surnoms-amoureux-les-plus-utilises-37578.html>, consultés le 9 octobre 2019.

⁶ Pour les quatre dictionnaires, nous avons utilisé les versions en ligne, consultées entre les 23-26 octobre 2019.

mention de leur valeur hypocoristique) dans les quatre dictionnaires choisis. En revanche, il y a trois termes d'affection qui ne sont pris en considération par aucun dictionnaire, à savoir *mon bébé*, *mon chaton*, *ma poupée*. Dans ce contexte, il faut souligner que l'expression *mon bébé* représentait le troisième surnom d'amour d'après l'enquête de *Mon chéri*, pourtant sa signification reste absente des dictionnaires cités. Enfin, nous repérons deux particularités, marquées par des points d'exclamation dans le tableau : d'une part, cela concerne le mot *mamour* qui apparaît dans les dictionnaires le *Petit Robert* et le *Larousse* au pluriel, *mamours*, pour parler des « démonstrations de tendresse », donc le sens recherché d'un surnom d'amour est absent. D'autre part, le terme d'affection *mon doudou* se limite dans les trois dictionnaires (*le Petit Robert*, *le Larousse*, *le Dictionnaire de l'Académie française*) à un territoire francophone spécifique, les Antilles, pour désigner de manière affectueuse et familière une « femme native des Antilles » (DAF), une « jeune femme aimée (Antilles) » (PR), ou c'est une « appellation tendre donnée aux Antilles à une femme » (Larousse).

4. Les surnoms d'amour en tant que termes d'affection dans les dictionnaires

Dans un troisième temps, nous avons procédé à une analyse inverse en utilisant le dictionnaire le *Petit Robert* (la dernière version disponible en ligne) comme point de départ. Dans la recherche avancée, qui est un outil de base du dictionnaire, nous avons simplement tapé « affection » pour recueillir un ensemble de mots hypocoristiques, y compris des surnoms d'amour. Nous sommes passés au tri manuel et, au total, nous avons réuni 42 lexies/expressions qui peuvent être classifiées comme surnoms amoureux (cf. tableau 2).

Tableau 2. Surnoms d'amour en tant que termes d'affection issus du PR

<i>ma bichette</i>	<i>mon petit lapin en sucre</i>
<i>mon biquet/ma biquette</i>	<i>beau/belle</i>
<i>ma petite minette</i>	<i>chéri/-e</i>
<i>choupinet/choupinette</i>	<i>ma douce</i>
<i>chouchou/chouchoute</i>	<i>ma biche</i>
<i>mon gros loup</i>	<i>mon canard</i>
<i>ma petite caille</i>	<i>mon chat</i>
<i>ma petite chatte</i>	<i>ma colombe</i>
<i>mon petit pigeon</i>	<i>mon lapin</i>
<i>mon petit poulet</i>	<i>mon loup</i>

Tableau 2 (cont.)

<i>mon petit rat</i>	<i>mon pigeon</i>
<i>mon petit coco</i>	<i>ma poule</i>
<i>mon petit chérubin</i>	<i>mon poulet</i>
<i>mon trésor</i>	<i>mon poussin</i>
<i>loulou/louloute</i>	<i>ma puce</i>
<i>ma poupoule</i>	<i>mon rat</i>
<i>bobonne</i>	<i>mon cœur</i>
<i>mon doudou</i>	<i>mon petit cœur</i>
<i>mon âme</i>	<i>ma poulette</i>
<i>ma chère âme</i>	<i>ma cocotte</i>
<i>mon ange</i>	<i>mon minet</i>

En respectant les catégories de classification citées *supra*, nous avons essayé d'analyser les surnoms issus du dictionnaire le PR plus en détail. Nous constatons que ces surnoms amoureux appartiennent majoritairement au monde animalier, soit 70 % des expressions de notre corpus. Ils sont en général précédés par le déterminant possessif *mon/ma* (*mon pigeon*, *ma poule*, *mon poulet*, *ma puce*, etc.) et l'adjectif *petit* (*mon petit rat*, *mon petit poulet*), formés par dérivation (*mon minet*, *ma bichette*) ou par redoublement (*loulou/louloute*, *ma poupoule*). D'autres domaines sont plus marginaux : la flore (*choupinet/-ette*, *chouchou/-tte*), le spirituel/le religieux (*mon âme*, *ma chère âme*, *mon petit chérubin*, *mon ange*), les surnoms précieux (*mon trésor*) et les classiques (*mon cœur/mon petit cœur*, *mon chéri*). Pour ce qui est des procédés employés pour la création des termes d'affection, 25 % de l'ensemble des expressions sont accompagnées de l'adjectif *petit* qui, avec la dérivation (19,5 %) et le redoublement (10 %), représentent les procédés les plus productifs.

5. La fréquence d'emploi des termes d'affection du PR en France et au Canada

Étant donné que l'un des objectifs de cette contribution consistait dans la comparaison de l'emploi des surnoms d'amour dans deux contextes différents, celui de la France et celui du Québec, voire du Canada, nous avons procédé, dans un dernier temps, à une recherche dans les corpus de l'Académie slovaque, Aranea (cf. notamment Benko, 2018), à savoir : *AFM Araneum Francogallicum Maius (FR)* et *AFC Araneum Francogallicum Canadiense (CA)*, ce qui a permis non seulement « d'exploiter de larges bases de données d'occurrences concrètes dans des contextes authentiques » comme le souligne Nádorníková (2017 : 67), mais également de vérifier, dans notre cas, la fréquence d'usage dans les deux contextes distincts. Pour avoir un échantillon de recherche plus homogène, nous

avons limité notre analyse au monde animalier⁷, représentant le domaine le plus important de toutes les catégories du PR. Les occurrences recueillies à partir de la simple requête de chaque lexie/expression dans les deux corpus linguistiques sont présentées dans le tableau 3.

Tableau 3. Fréquence d'emploi des termes d'affection (monde animalier) France vs Canada

Terme d'affection	AFM	AFC	Terme d'affection	AFM	AFC
<i>loulou/louloute</i>	4425/406	176/1	<i>ma bichette</i>	54	2
<i>Mon biquet/ma biquette</i>	36/16	0/0	<i>ma colombe</i>	49	12
<i>ma puce</i>	1318	225	<i>mon rat</i>	48	1
<i>ma biche</i>	592	1	<i>mon pigeon</i>	18	2
<i>ma cocotte</i>	174	37	<i>mon petit coco</i>	16	9
<i>ma poulette</i>	159	8	<i>mon petit poulet</i>	10	0
<i>mon minet</i>	149	0	<i>ma petite minette</i>	8	0
<i>mon loup</i>	135	10	<i>mon petit rat</i>	5	0
<i>ma petite chatte</i>	131	3	<i>ma poupoule</i>	3	0
<i>mon poussin</i>	111	2	<i>mon gros loup</i>	2	1
<i>mon canard</i>	55	2	<i>mon petit pigeon</i>	2	0
			<i>ma petite caille</i>	1	0

Dans le tableau 3, nous avons marqué en gris foncé les chiffres les plus élevés pour la France : *loulou/louloute*, *ma puce*, *ma biche* et *ma cocotte*, et en gris clair pour le Canada : *loulou*, *ma puce*, *ma cocotte*, *ma colombe*. Parmi ces expressions, il y en a deux, *ma puce*, *ma cocotte*, qui sont fréquemment employées dans les deux corpus. En revanche, les mots en gras soulignent les résultats marginaux pour le Canada par rapport à la France. Il s'agit notamment de la forme féminine de l'appellation *loulou*, donc *louloute*, comptant dans le corpus canadien une seule occurrence, tout comme *ma biche*, qui pourtant possède dans le corpus français de France 592 occ. Ensuite, nous y classons les expressions : *mon biquet / ma biquette* et *mon minet*, complètement absentes dans le corpus AFC en comparaison avec le corpus AFM.

Pour terminer cette recherche de fréquence, nous avons tapé les deux expressions ayant les chiffres les plus élevés dans les deux corpus *Aranea*, *loulou* et *ma puce*, sur la plateforme *Néoveille*, un outil linguistique mis en place en 2015 qui télécharge grâce aux canaux RSS des informations d'une soixantaine de périodiques français/francophones (cf. notamment Cartier, 2016). Même

⁷ Nous avons exclu de notre analyse quatre termes d'affection : *mon chat*, *mon poulet*, *ma poule*, *mon lapin*, car ils affichaient trop de redondance dans les corpus étant donné qu'ils peuvent être employés dans des contextes très généraux.

si l'objectif de la plateforme *Néoveille* est *a priori* de suivre et de repérer des néologismes, avec son moteur de recherche interne, on peut cependant consulter n'importe quel mot qui y est enregistré et visualiser ses courbes de vie, notamment son évolution temporelle, la répartition de ses occurrences par domaine, par périodique et par territoire francophone. La figure 1 montre la répartition des occurrences par territoire des deux surnoms d'amour, *loulou* et *ma puce*, sur *Néoveille* (recherche effectuée le 30 octobre 2019).

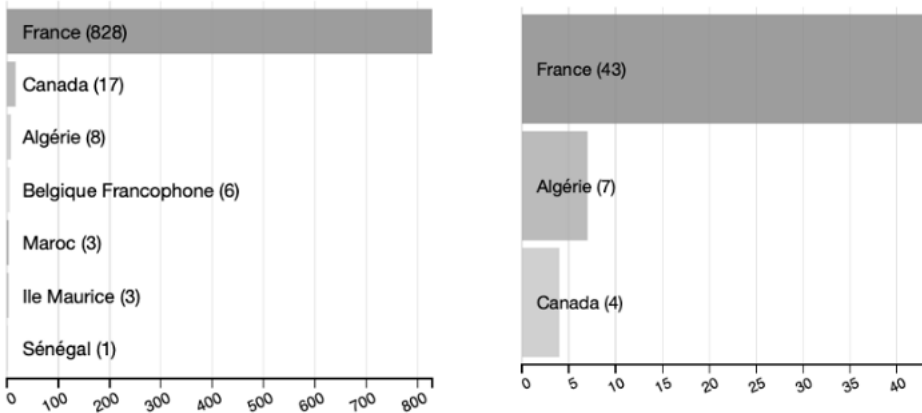


Figure 1. Répartition des occurrences des termes d'affection *loulou* (à gauche) et *ma puce* (à droite) sur *Néoveille*

La figure 1 révèle que le surnom *loulou* englobe sur *Néoveille* plus de territoires francophones, avec des occurrences (bien que marginales par rapport à la France) au Canada, en Algérie, en Belgique, au Maroc, etc. En revanche, l'expression *ma puce* est proportionnellement « moins francophone » et dans son ensemble aussi moins fréquente sur la plateforme en question.

Conclusion

Cette étude nous a permis d'observer, d'une manière générale, l'emploi des surnoms d'amour de plusieurs points de vue.

D'abord, nous remarquons que les surnoms d'amour ne possèdent pas de chapitre spécifique dans la linguistique, ils sont d'habitude classés parmi les diminutifs, les hypocoristiques ou les corpus métalinguistiques, comme dans le *Petit Robert* qui les désignent comme des termes d'affection.

Suite à plusieurs analyses distinctes des surnoms d'amour, nous avons découvert que : *mon amour*, *mon cœur* représentaient les appellations amoureuses

préférées des Français, incluses dans les bases des dictionnaires de langue générale et indiquées majoritairement par les internautes. En revanche, une analyse de ces expressions, dites de préférence, a montré qu'il n'y avait aucune mention des surnoms : *ma poupée*, *mon chaton*, *mon bébé* dans les corpus métalinguistiques généraux. Pourtant ils étaient cités dans des palmarès de surnoms d'amour sur plusieurs sites Internet.

La recherche des termes d'affection dans le dictionnaire le *Petit Robert* a révélé une grande présence de mots liés au monde animalier, soit 70 % de notre corpus, ainsi que d'expressions construites à partir de la formation analytique de l'adjectif *petit* (25 %). Le monde animalier représentait également le dernier point de notre recherche dans des corpus linguistiques mesurant notamment la fréquence d'emploi des lexies choisies en France par rapport au français canadien. D'une part, nous trouvons des ressemblances dans l'emploi des surnoms d'amour en France et au Canada (*loulou*, *ma puce*), et d'autre part, il y a des occurrences (complètement) absentes dans le corpus canadien (*louloute*, *mon biquet* / *ma biquette*, *ma biche*, *mon minet*). En outre, certaines de ces expressions sont aussi répandues dans toute la francophonie, notamment *loulou*.

Pour terminer, nous aimerions souligner que l'objectif de cette étude ne consistait pas en une analyse détaillée des surnoms d'amour en français de France et au Canada, mais nous voulions plutôt montrer certaines de leurs caractéristiques qui pourraient être développées dans des recherches ultérieures.

Bibliographie

- AITOKHUEHI, Emmanuel (1996), « Le redoublement : expressivité et créativité lexicale », *Initial(e)s*, vol. 15, p. 3-11. (<https://ojs.library.dal.ca/initiales/article/viewFile/5133/4637>, consulté le 28 août 2019)
- BENKO, Vladimír (2018), « Aranea: A Family of Comparable Gigaword Web Corpora », *Web Corpora & Corpus Linguistics Portal*, Bratislava, Slovak Academy of Sciences L. Štúr Institute of Linguistics. (http://aranea.juls.savba.sk/aranea_about/index.html, consulté le 21 janvier 2020)
- CARTIER, Emmanuel (2016), « Neoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues », *Neologica*, n° 10, p. 101-131
- DE CARLO, Maddalena (2003), « Affectivité et acquisition du langage », *Ela. Études de linguistique appliquée*, n° 131, p. 275-290
- DRESSLER, Wolfgang Ulrich, MERLINI BARBARESI, Lavinia (1994), *Morphopragmatics. Diminutives and Intensifiers in Italian, German and Other Languages*, Berlin, De Gruyter
- FALK, Dean (2004), « Baby talk key to evolution », *The Guardian*. (<https://www.theguardian.com/science/2004/dec/20/evolution.science>, consulté le 21 janvier 2020)
- FRIDRICOVÁ, Radka (2014), « À propos des tronctions de noms propres – les spécificités des mots onomastiques tronqués », *Linguistica Pragensia*, n° 1, p. 34-44
- GREVISSE, Maurice, GOOSSE, André (2000), *Le Bon usage*, Paris, Duculot
- JANDEKOVÁ, Kateřina (2019), *L'emploi pragmatique de diminutifs en français*, mémoire de Master, Prague, Faculté des Lettres, Université Charles de Prague

- MOUNIN, Georges (1974), *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF
- NÁDVORNÍKOVÁ, Olga (2017), « Le corpus multilingue InterCorp : nouveaux paradigmes de recherche en linguistique contrastive et en traductologie », *Studii de lingvistică*, n° 7, p. 67-88
- NEKULA, Marek (2010), « Deminutiva a augmentativa v češtině z typologického pohledu », *Karlick a továrna na lingvistiku*, Brno, Host, p. 304-315
- ŠABRŠULA, Jan (1983), *Základy francouzské lexikologie*, Praha, Státní pedagogické nakladatelství
- TOURNIER, Nicole, TOURNIER, Jean (2009), *Dictionnaire de lexicologie française*, Paris, Ellipses

Sitographie


- <http://atilf.atilf.fr>, consulté le 21 janvier 2020
- <http://unesco.uniba.sk>, consulté le 28 février 2020
- <http://www.avenue-romantique.fr/2015/07/200-surnoms-amoureux-pour-homme-et-femme.html>, consulté le 10 septembre 2019
- <https://fr.wiktionary.org/>, consulté le 21 janvier 2020
- <https://larousse.fr/>, consulté le 23 janvier 2020
- <https://lipn.univ-paris13.fr/neoveille/html/login.php?action=login>, consulté le 11 janvier 2020
- <https://mesclesdubonheur.com/surnoms-amoureux-quels-sont-les-votres/>, consulté le 10 septembre 2019
- <https://pr.bvdep.com/robert.asp>, consulté le 23 décembre 2019
- <https://pressfrom.info/fr/lifestyle/vie-perso/-20544-que-signifient-vos-surnoms-amoureux.html>, consulté le 10 septembre 2019
- <https://sobusygirls.fr/2019/03/02/petits-surnoms-mignons-couple-amoureux/>, consulté le 09 octobre 2019
- <https://www.dictionnaire-academie.fr>, consulté le 23 janvier 2020
- <https://www.elle.fr/Love-Sexe/Mon-mec-et-moi/Voici-le-top-5-des-surnoms-amoureux-preferes-des-Francais-3753240>, consulté le 23 novembre 2019
- <https://www.fourchette-et-bikini.fr/sexo/top-10-des-surnoms-amoureux-les-plus-utilises-37578.html>, consulté le 09 octobre 2019
- <https://www.journaldesfemmes.fr/couple/conseils-amoureux/1325568-surnom-amoureux-idees-signification/>, consulté le 10 septembre 2019
- <https://www.parents.fr/etre-parent/couple/psycho-couple/que-signifient-vos-surnoms-amoureux-221>, consulté le 23 novembre 2019

Radka Mudrochová – docteure en linguistique, elle occupe le poste de maîtresse de conférences en linguistique française à l'Université Charles de Prague et à l'Université de Bohême de l'Ouest de Plzeň (Tchéquie). Ses recherches se centrent sur la lexicologie contrastive du français et du tchèque et sur la néologie. Récemment, elle a publié *L'emprunt en question(s)* (avec Alicja Kacprzak et Jean-François Sablayrolles) et plusieurs articles portant notamment sur les emprunts à l'anglais en français et en tchèque.

Nyeberth Emanuel Pereira dos Santos – doctorant en Lettres (langue et littérature françaises) à l'Université Clermont Auvergne, il occupe le poste de professeur de langue et littérature française à l'Université Fédérale de Campina Grande (UFCG), au Brésil. Ses recherches se centrent sur la littérature, la critique psychanalytique et l'enseignement du FLE.

Mieczysław Gajos

Université de Lodz

 <https://orcid.org/0000-0001-7625-9316>
mieczyslaw.gajos@uni.lodz.pl, migaj@wp.pl

Les mots d'amour dans les chansons d'Édith Piaf

RÉSUMÉ

Toute sa vie, elle a cherché l'amour et l'a chanté. Édith Giovanna Gassion, connue sous le nom d'Édith Piaf, a enregistré plus de trois cents chansons dans lesquelles l'amour a une place particulière. Il suffit de regarder les titres de ses chansons pour comprendre l'importance de l'amour dans les paroles interprétées par Piaf : *J'ai dansé avec l'amour*, *C'était une histoire d'amour*, *La vie, l'amour ou l'Hymne à l'amour*. Dans notre article, nous proposons d'analyser les contextes d'utilisation du nom *amour* et du verbe *aimer* dans les paroles de chansons écrites par Édith Piaf elle-même et par d'autres auteurs qui ont travaillé pour elle. Cette étude à caractère diagnostique permettra de relever l'ensemble du lexique lié aux mots *amour* et *aimer*, d'analyser leur importance dans l'œuvre de Piaf et d'en faire une proposition à objectif didactique. L'analyse linguistique sera donc complétée par une réflexion didactique sur la possibilité d'utiliser les chansons du répertoire de Piaf dans les cours de français comme langue étrangère pour familiariser les apprenants avec le vocabulaire qui leur permettra d'exprimer leurs sentiments.

MOTS-CLÉS – Édith Piaf, amour, aimer, chanson, enseignement du français

Words of Love in Songs by Edith Piaf

SUMMARY

All her life, she sought love and sang about it. Édith Giovanna Gassion, known as Édith Piaf, recorded over 300 songs in which love has a special place. Just look at the titles of her songs to understand the meaning of love in the texts interpreted by Piaf: “*J’ai dansé avec l’amour*”, “*C’était une histoire d’amour*”, “*La vie, l’amour*” or “*l’Hymne à l’amour*”. In our article, we propose to analyze the place and contexts of using the noun *love* and the verb *to love* in the lyrics of songs written by Édith Piaf herself and by other authors of the lyrics who worked for her. This diagnostic study will make it possible to identify the entire lexicon linked to the words *love* and *to love*, to analyze their importance in Piaf’s work and to make a proposal with a didactic objective. The linguistic analysis will be supplemented with didactic reflection on the possibility of using songs about love from Piaf’s repertoire during French lessons as a foreign language.

KEYWORDS – Édith Piaf, love, to love, song, didactics of the French language

Si le matériel pédagogique ne propose pas de mots d'amour, c'est à l'enseignant donc de se tourner vers les documents authentiques : textes littéraires, lettres d'amour, journaux intimes, films ou chansons dans lesquels les étudiants trouveront facilement toute une gamme d'exemples d'emploi de mots d'amour dans des contextes communicatifs très variés.

Les textes des chansons d'Édith Piaf, chantées par elle-même ou reprises par la plus jeune génération de chanteurs français, peuvent constituer un matériel didactique par excellence étant donné que les moyens langagiers relatifs à l'amour utilisés dans les chansons de Piaf n'ont rien perdu de leur actualité.

L'amour et le verbe *aimer* occupent une place particulière dans la vie et dans le répertoire d'Édith Piaf. Il suffit tout simplement de regarder de près les titres de ses chansons pour se rendre compte de l'importance de l'amour dans les textes interprétés par la plus grande chanteuse française de tous les temps : *J'ai dansé avec l'amour*, *C'était une histoire d'amour*, *Il fait bon t'aimer*, *Hymne à l'amour*, *Cri d'amour*, *Un grand amour qui s'achève*, *La belle histoire d'amour*, *La vie, l'amour*, *C'est l'amour*, *Le chant d'amour*, *À quoi ça sert l'amour* et *Les mots d'amour*. C'est à cette dernière chanson, signée Michel Rivgauche et Charles Dumont, que nous avons emprunté le titre de notre article, dans lequel nous nous proposons d'approcher la place de l'amour dans la vie de Piaf et de relever, dans les textes des chansons écrites par Édith Piaf et par d'autres paroliers qui ont travaillé pour elle, les contextes d'emploi du substantif *amour* et du verbe *aimer*. Ces moyens langagiers pourraient ultérieurement faire l'objet d'exploitation pédagogique en classe de FLE. Étant donné les limites de cet article, notre étude se concentre avant tout sur le recueil du lexique concernant le substantif *amour* et le verbe *aimer* qui peuvent faire l'objet d'enseignement et d'apprentissage en classe de FLE, sans proposer des activités ou des exercices concrets. C'est en fonction de son public et de ses objectifs d'apprentissage que le professeur pourra concevoir sa propre exploitation pédagogique de ce lexique.

1. Piaf et ses amours

Édith Giovanna Gassion, connue et reconnue mondialement sous son pseudonyme artistique Édith Piaf, a enregistré ses quatre premières chansons le 18 décembre 1935, dans le studio Polydor. Pendant sa courte carrière d'artiste – rappelons qu'elle est morte à l'âge de seulement 47 ans – elle a enregistré plus de trois cents titres.

Il suffit d'analyser sa biographie et son vaste répertoire pour se rendre compte qu'Édith Piaf, c'est l'amour toujours et l'amour partout.

Dès son enfance et pendant toute sa vie, elle a cherché l'amour, et dès son apparition dans la rue et sur la scène du Cabaret Le Gerny's où, découverte par Louis Leplée, elle a débuté, elle a toujours chanté l'amour. L'amour est omniprésent

dans sa vie et dans son répertoire. Comme le remarque André Larue (1993 : 3) : « Cette quête constante, avide, désespérée de l'amour explique la raison de ce don de soi, total, que Piaf a fait à la chanson. Car à travers l'amour, elle ne vivait que par et pour la chanson ».

Dans son livre-confession *Ma vie*, paru en 1964, quelques mois après sa mort, Édith Piaf s'adresse aux lecteurs ayant achevé de lire son autobiographie et leur demande de dire comme pour Marie-Madeleine : « Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle aura beaucoup aimé » (Piaf, 1964 : 9).

Depuis son très jeune âge, les hommes se sont succédé dans sa vie et dans son cœur. Comme l'a écrit Bernard Lonjon dans son livre *Édith et ses hommes* :

Édith Piaf a beaucoup aimé les hommes. Croqueuse, voire dévoreuse de mâles, elle fut rarement délaissée tant elle aimait dominer. Pygmalion souvent, amoureuse toujours, elle a aimé l'amour avant tout. L'homme était là pour satisfaire ses besoins de toutes natures, remplir ses lourds moments de solitude d'artiste en perpétuel mouvement. Elle eut souvent le comportement de l'homme dominateur et narcissique (Lonjon, 2015 : 11).

Notre objectif n'est pas de reconstituer la vie amoureuse de Piaf, il s'agit plutôt de montrer l'influence de sa vie privée sur sa vie professionnelle, la création ou le choix des textes de chansons dans lesquelles elle chante ses différents états d'âme.

Depuis l'âge de seize ans où elle a rencontré son premier amour, Louis Dupont, dit p'tit Louis jusqu'à Théo Sarapo, son dernier homme qu'elle épouse le 6 octobre 1962, un an avant sa mort, la liste de ceux qui sont entrés dans la vie de Piaf et y sont restés plus ou moins longtemps est assez longue.

« Son talent n'était jamais aussi grand que lorsqu'elle aimait, car elle aimait à aimer plus qu'à être aimée ». (Larue, 1993 : 3).

Piaf aimait mélanger son métier d'auteure et de chanteuse avec ses amours. Un nouvel homme, voire un nouvel amant dans sa vie, implique souvent de nouvelles chansons dans son répertoire, qu'elle chante sans tricher. Dans l'une des dernières chansons, écrite spécialement pour elle par Michel Emer, et interprétée en duo avec son deuxième mari, Théophanis Lamboukas qu'elle a surnommé Théo Sarapo, Piaf reconferme et réaffirme sa croyance absolue en l'amour. En le regardant les yeux dans les yeux, Édith déclare à son jeune amoureux :

*Mais toi, t'es le dernier
Mais toi, t'es le premier
Avant toi, y avait rien
Avec toi, je suis bien
C'est toi que je voulais
C'est toi qu'il me fallait
Toi que j'aimerais toujours...
Ça sert à ça l'amour !... (Emer, 1963)*

D'après Piaf, tout amour était le premier et le dernier. Il serait extrêmement difficile d'établir une liste chronologique complète de ses amants. Certains biographes, parmi lesquels Robert Belleret (2013), Emmanuel Bonini (2008), Bernard Lonjon (2015) ou Sylvain Reiner (1999), en ont fait une tentative. Mais est-ce une présentation objective, vraie et authentique ? Où est la vérité ? Où sont la légende et le mythe de la chanteuse-croqueuse d'hommes ? Comment séparer les faits des mensonges de ceux qui prétendent savoir tout sur la vie et la carrière d'Édith Piaf ?

Piaf, elle-même, a écrit dans son autobiographie : « Je serai morte, et on en aura tant dit de moi, que personne ne saura plus vraiment qui j'aurai été ». (Piaf, 1964 : 7).

Laissons donc parler et chanter Édith Piaf. Il y a ses lettres d'amour, publiées environ quarante et cinquante ans après sa mort, qui donnent l'image de la Piaf amoureuse, qui racontent aux lecteurs ses amours passionnés et sincères. Un recueil de correspondance amoureuse (Piaf, 2002), nous fait découvrir la grande passion de Piaf pour Marcel Cerdan, boxeur champion du monde, mort dans une catastrophe d'avion en octobre 1949 ; et l'autre qui comprend des lettres et télégrammes enflammés adressés à Louis Gérardin, cycliste, champion de France de vitesse, (Piaf, 2011). Ces lettres sont pleines de mots d'amour tout comme ses chansons qui seront l'objet d'études dans la suite de notre article.

Avant de passer au dépouillement des mots d'amour dans les textes de chanson de Piaf, citons brièvement Édith amoureuse qui sait si bien varier les vocatifs dans les entêtes de ses lettres :

Lettres à Marcel Cerdan Mai 1949 – septembre 1949	Lettres à Louis Gérardin Novembre 1951 – septembre 1952
<i>Mon adoré (9)</i>	<i>Mon amour (2)</i>
<i>Toi, mon adoré</i>	<i>Mon grand amour</i>
<i>Toi que j'adore</i>	<i>Mon amour si beau</i>
<i>Mon amour</i>	<i>Mon amour bleu</i>
<i>Mon amour adoré</i>	<i>Mon amour adoré</i>
<i>Mon bel amour (5)</i>	<i>Mon amour chéri</i>
<i>Mon merveilleux amour</i>	<i>Mamour chéri</i>
<i>Mon bel amour adoré</i>	<i>Mon amour chéri si beau</i>
<i>Mon bel amour que j'adore</i>	<i>Mon amour tant aimé</i>
<i>Mon tout petit que j'adore !</i>	<i>Mon bel amour</i>
<i>Mon ange brun adoré</i>	<i>Mon bel amour bleu</i>
<i>Mon chéri</i>	<i>Toi !</i>
<i>Mon tout chéri (4)</i>	<i>Toi mon amour !</i>
<i>Toi, mon chéri !</i>	<i>Mon tendre amour</i>
<i>Mon chéri que j'aime</i>	<i>Mon grand amour à moi</i>
<i>Mon Seigneur que j'aime</i>	<i>Toto mon amour que j'aime tant</i>
	<i>Mon amour mon amour</i>
	<i>Mon adoré (10)</i>
	<i>Toi mon adoré</i>

	<i>Mon maître adoré</i> <i>Bonjour mon adoré</i> <i>Mon tout chéri que j'adore</i> <i>Mon petit homme chéri</i> <i>Mon grand à moi (2)</i> <i>Mon grand que j'adore</i> <i>Mon grand bonhomme à moi</i> <i>Mon tout grand à moi</i> <i>Mon petit ange</i> <i>Mon ange adoré (2)</i> <i>Mon petit ange adoré</i> <i>Mon petit ange que j'adore</i> <i>Mon bel ange bleu</i> <i>Mon petit ange blond</i> <i>Mon ange bleu et blond</i> <i>Mon tout petit ange bleu</i> <i>Mon bel ange blond et bleu</i> <i>Mon Roi tant aimé</i>
--	--

2. *Aimer et l'amour dans les chansons d'Édith Piaf*

C'est la voix de l'amour
Qui dit des mots
Encore des mots
Toujours des mots
Des mots d'amour...
 (Rivgauche, 1961)

chantait Édith Piaf dans l'une de ses chansons. Dans les textes interprétés par Piaf, il est facile de trouver tout un répertoire de mots et d'expressions d'amour. Les moyens langagiers utilisés par Piaf elle-même et par ses paroliers sont très riches et permettent aux interlocuteurs de réaliser deux fonctions du langage : la fonction expressive et/ou la fonction impulsive. Les mots d'amour, on les dit, on les dit tout bas, on les murmure, on les chuchote ou, au contraire, on les crie. Ci-dessous, nous avons sélectionné juste quelques extraits de dialogues réalisés par les amoureux dans les chansons de Piaf.

Mon amour.
Je t'adore.
Je t'aime
C'est fou c'que j'peux t'aimer
J'ai jamais aimé comme ça, ça je peux te l'jurer
Que tu me plais.
Je t'espérais.
C'est toi que je voulais, c'est toi qu'il me fallait.
T'es beau, tu sais

*Je suis heureux.
Toujours nous deux.
C'est moi pour toi, toi pour moi.
Viens, on va s'aimer.
C'est qu'tu es belle.
Je te donnerai de l'amour.
Nous nous aimerons toujours.
Reste avec moi.
J'en mourrais, si tu partais.*

Analyser d'une façon détaillée tous ces mots d'amour paraît irréalisable dans le cadre de ce court article. Pour le faire d'une façon objective et complexe, il faudrait écrire un livre monographique, tout comme l'a fait Joëlle-Andrée Deniot (2012) qui sur quatre cents pages de son esquisse anthropologique a analysé les langages scéniques de la chanteuse.

Nous allons donc limiter notre mini-recherche à deux mots : *aimer* et *l'amour*. *Aimer... le maître mot de Piaf* – comme l'affirme Frédéric Quinonero, (2008).

Le verbe *aimer* est le seul que Piaf conjugue tout au long de ses chansons. Dans presque toutes ses chansons, le verbe *aimer* est l'un des plus fréquents. Il apparaît au présent, au passé, au futur, à l'indicatif, au conditionnel et au subjonctif, à la forme active et passive.

<i>Alors j'dis rien parce que je t'aime</i>	<i>(C'est toi le plus fort)</i>
<i>À Paris, les amants s'aiment à leur façon</i>	<i>(Les amants de Paris)</i>
<i>Mon amour vient de finir</i>	<i>(Mon amour vient de finir)</i>
<i>J'aimais mon nouvel amant</i>	<i>(L'étranger)</i>
<i>Je l'aimais à perdre haleine</i>	<i>(La demoiselle du 5^e)</i>
<i>Il m'a aimée toute la nuit</i>	<i>(Mon légionnaire)</i>
<i>Ceux qui n'ont jamais aimé</i>	<i>(Mea culpa)</i>
<i>Il aima, elle était blonde</i>	<i>(Ding Din Dong)</i>
<i>Tu entreras dans ma ronde</i>	
<i>Le jour où tu m'aimeras</i>	<i>(Toi tu n'entends pas)</i>
<i>Ils s'aimeront toute la vie</i>	<i>(Je n'en connais pas la fin)</i>
<i>Ils ont décidé qu'ils s'aimeraient quand même</i>	<i>(La fête continue)</i>
<i>Nous on s'aimerait quand même</i>	<i>(Mon manège à moi)</i>
<i>Fallait-il que l'on s'aime</i>	<i>(Fallait-il)</i>
<i>Ce Monsieur-là peut tout ach'ter, Même l'illusion d'être aimé.</i>	<i>(C'est un Monsieur très distingué)</i>
<i>Aimez-vous...</i>	<i>(La goulante du pauvre Jean)</i>

Quant aux formes personnelles, ce n'est pas seulement le *je* ou le *tu* qui accompagnent ce verbe, tous les autres pronoms personnels sont utilisés en fonction du sujet. Le verbe *aimer* est souvent utilisé à l'infinitif aussi.

<i>Va lui dire comment aimer ce grand amour</i>	<i>(Toi qui sais)</i>
<i>Pour bien s'aimer, ce n'est pas long</i>	<i>(Je n'en connais pas la fin)</i>

<i>C'que c'est bon de l'aimer</i>	
<i>Mais qu'est 'c' que j'ai à tant l'aimer</i>	(Mais qu'est-ce que j'ai ?)
<i>Le cœur s'use à trop aimer</i>	(Madeleine qui avait du cœur)
<i>Il murmura : « Je t'aime ».</i>	(De l'autre côté de la rue)
<i>Puisque je t'aime et que tu m'aimes</i>	
<i>C'est merveilleux !</i>	(C'est merveilleux)
<i>Tu croyais que tu m'aimais</i>	(Les amants)
<i>Il n'aimait qu'à la couleur du soir</i>	(Coup de grisou)
<i>La gosse qui aimait tant la vie...</i>	(La p'tite Marie)
<i>Comme elle m'aime...</i>	(Le rendez-vous)
<i>On s'est aimé pendant un an, foll' ment</i>	(L'homme des bars)
<i>Quelle vie on a tous les deux</i>	
<i>Quand on s'aime quand nous deux</i>	(Mon manège à moi)
<i>Dieu réunit ceux qui s'aiment</i>	(L'hymne à l'amour)

Le verbe *aimer* est utilisé le plus souvent au sens « d'éprouver de l'émotion, de la passion pour quelqu'un », mais parmi les exemples cités, on en trouve aussi quelques-uns où ce verbe signifie « faire l'amour ».

<i>Viens on va s'aimer</i>	(J'ai qu'à l'regarder)
<i>Ils s'aimèrent toute la nuit</i>	(Eden blues)
<i>Ils ont demandé un toit pour s'aimer</i>	(Les amants d'un jour)

Toutes les chansons de Piaf se réfèrent à la vie et à l'amour et chacun peut se reconnaître dans ses chansons. Pour elle, la vie et l'amour constituent un tout inséparable.

*La vie c'est l'amour
Et l'amour, c'est la vie
Pas de vie, sans amour
Pas d'amour sans la vie
Notre vie pour l'amour
Notre amour pour la vie
Mon amour, tu es ma vie.
(Rivgauche, 1960).*

Quand elle chante l'amour, Piaf utilise des mots simples, parfois naïfs, mais sa voix monte toujours, comme touchée par l'amour. Il suffit d'analyser deux textes écrits par Édith Piaf afin de se rendre compte de la simplicité des moyens d'expression utilisés par Piaf-auteure, mots et structures qui sont capables de bouleverser les cœurs des auditeurs grâce à l'interprétation passionnée de Piaf-chanteuse.

Dans un reportage *Chanter ou mourir* de Robert Valey et Pierre Desgroupes, (1960), Piaf a déclaré :

J'ai écrit beaucoup de chansons sur l'amour, et je me fabrique un être idéal qui n'existe pas.

Dans *La vie en rose*, dans un couplet composé de quatre vers seulement, elle décrit celui qui est entré dans son cœur. Et pour le faire, elle se sert d'un lexique tout simple, ordinaire, sans figures stylistiques trop recherchées.

*Des yeux qui font baisser les miens
Un rire qui se perd sur sa bouche
Voilà le portrait sans retouche
De l'homme auquel j'appartiens*
(Piaf, 1945).

Ce portait physique et complété dans le refrain par ses traits et qualités psychologiques. C'est un homme très sensible et sensuel qui :

*– la prend dans ses bras
– lui parle tout bas
– lui dit des mots d'amour, des mots de tous les jours*

Et ce sont ces mots d'amours simples qui *lui font quelque chose* et qui lui permettent de sentir en elle son cœur qui bat.

*C'est toi pour moi, moi pour toi dans la vie
Tu me l'as dit, l'a juré pour la vie
Et dès que je l'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat*
(Piaf, 1945).

On retrouve la même simplicité au niveau lexical dans l'*Hymne à l'amour* que Piaf a créé en 1949. Elle en a écrit les paroles tout en pensant à Marcel Cerdan, le boxeur qu'elle a rencontré en 1948 et qu'elle a aimé comme personne avant. Dans cette chanson mise en musique par Marguerite Monnot, Piaf apparaît comme une femme pure et la plus simple possible, prête à tout faire pour son homme :

*J'irais jusqu'au bout du monde
Je me ferais teindre en blonde
Si tu me le demandais
J'irais décrocher la lune
J'irais voler la fortune
Si tu me le demandais...
Je renierais ma patrie
Je renierais mes amis
Si tu me le demandais
On peut bien rire de moi,
Je ferais n'importe quoi
Si tu me le demandais...
(Piaf, 1949).*

Cette chanson acquiert une dimension dramatique et très douloureuse après la mort tragique de Marcel Cerdan. Piaf-prophète qui quelques mois avant l'accident de l'avion avec Marcel à bord a écrit les paroles ci-dessous ?

*Si un jour, la vie t'arrache à moi
Si tu meurs, que tu sois loin de moi
Peu m'importe, si tu m'aimes
Car moi, je mourrai aussi...*

Les mots d'amour que Piaf chante dans ses chansons, ce sont les mêmes qu'elle utilise dans ses lettres d'amour. Ceux qui l'ont connue et ont vécu auprès d'elle affirment que Piaf mesurait rarement ses paroles dans la vie quotidienne. Son école et son conservatoire, c'était la rue, les bistrots et les troquets de Pigalle. Elle ne cherchait pas ses paroles, elle les avait toujours au bout de la langue. Avec son tempérament volcanique, c'était une femme de caractère qui maîtrisait par cœur tous les gros mots.

Par contre, dans ses chansons, quand elle parlait de l'amour et le chantait, elle utilisait un lexique simple, standard, sans mots ou expressions argotiques.

Pour terminer, regardons ci-dessous les contextes d'emploi du mot *amour* dans les textes des chansons d'Édith Piaf.

Le plus souvent, le mot *amour* est utilisé en fonction du sujet et suivi de toute une gamme de verbes, parmi lesquels un seul est noté dans le *Dictionnaire de l'argot*, (Colin, 1992) : *l'amour fout le camp*.

Ci-dessous nous présentons une liste de verbes qui accompagnent le substantif *amour* dans les chansons de Piaf. Dans tous ces exemples, *amour* est agent de l'action.

<i>L'amour</i>	<i>fout le camp</i>
	<i>s'achève</i>
	<i>dure</i>
	<i>vous change</i>
	<i>se promène</i>
	<i>chante</i>
	<i>avait dans ses yeux tant d'amour</i>
	<i>réunit</i>
	<i>fait plaisir</i>
	<i>fait pleurer</i>
	<i>fait un détour</i>
	<i>fait sa tournée</i>
	<i>fait la fête</i>
	<i>chasse le chagrin</i>
	<i>sauve</i>
	<i>arrange tout</i>
	<i>sert à</i>
	<i>vient</i>
	<i>finit</i>

vient de finir
part
meurt

En fonction du complément du verbe, *amour*, dans les chansons de Piaf, complète les verbes suivants : *attendre, briser, chanter, chercher, crier, danser, interdire, perdre, trouver*.

Le mot *amour* est souvent utilisé en tant que complément de nom :

le mal d'amour
le chagrin d'amour
une histoire d'amour
le roman d'amour
les chansons d'amour
les nuits d'amour
les mots d'amour
les serments d'amour
la chaîne d'amour
le prix de l'amour
le temps d'amour
la voix de l'amour
une valse d'amour
un fou d'amour

Conclusion

Des mots d'amour il y en tant, il y en a trop... chantait Édith Piaf. Tous ses mots pourraient être enseignés en classe de FLE et compléter ainsi les moyens langagiers proposés dans les manuels de FLE qui laissent sous silence le côté affectif de la vie humaine. Comme nous l'avons vu, les textes des chansons de Piaf fournissent des exemples d'emploi du verbe *aimer* et du substantif *amour* que l'on peut facilement intégrer dans le processus d'enseignement et d'apprentissage. Dans les textes des chansons et dans les lettres de Piaf amoureuse il y a des modèles à imiter et à réutiliser, presque comme dans des exercices structuraux où par la manipulation systématique d'une structure et du lexique on arrive à mémoriser des moyens linguistiques dont on a besoin pour réaliser efficacement et correctement un acte de communication langagière. Le vocabulaire se référant à la vie amoureuse de l'homme, que l'on trouve dans ces chansons d'il y a plus de soixante ans, n'a aucunement perdu de son actualité et peut toujours servir à de jeunes générations d'étudiants qui, un jour, aimeront peut-être exprimer leurs amours dans la langue de Piaf.

Tant qu'il y aura des jours
On se dira « je t'aime »
Et les serments d'amour

*Seront toujours les mêmes
Car pour parler d'amour
Il n'y a pas de problèmes
On redira toujours
Oh mon amour je t'aime...*
(Rivgauche, 1958).

Bibliographie

- BELLERET, Robert (2013), *Piaf, Un mythe français*, Paris, Fayard
 BONINI, Emmanuel (2008), *Piaf, la vérité*, Paris, Pygmalion
 COLIN, Jean-Paul (1992), *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse
 CONSEIL DE L'EUROPE (2001), *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Paris, Didier
 DENIOT, Joëlle-Andrée (2012), *Édith Piaf. La voix, le geste, l'icône*, Paris, Lelivred'art
 DESGROUPE, Pierre (1960), *Piafrechante*, film (*Cinq Colonnes à la Une*), © INA
 EMER, Michel (1963), *À quoi ça sert l'amour*, Paris, Beuscher
 LARUE, André (1993), *Édith Piaf, L'amour toujours*, Paris, Michel Lafont Éditions
 LONJON, Bernard (2015), *Édith et ses hommes*, Paris, Éditions du Moment
 PIAF, Édith (1964), *Ma vie*, Paris, Union Générale d'Éditions
 PIAF, Édith (2002), *Marcel Cerdan, Moi pour toi. Lettres d'amour*, Paris, le cherche midi
 PIAF, Édith (2011), *Mon amour bleu*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle
 PORCHER, Louis, HUART, Michèle, MARIET, François (1979), *Adaptation de « Un niveau-seuil » pour des contextes scolaires*, Paris, Hatier
 QUINONERO, Frédéric (2008), *Édith Piaf. Le temps d'illuminer...*, Paris, Éditions Didier Carpentier
 REINER, Silvain, (1999), *Piaf, le livre d'Édith*, Paris, l'Archipel


Albums

- PIAF, Édith (1945), *La vie en rose*, © Beuscher
 PIAF, Édith (1949), *L'hymne à l'amour*, © Raoul Breton
 RIVGAUCHE, Michel (1958), *Tant qu'il y aura des jours*, © Celine
 RIVGAUCHE, Michel (1960), *La vie, l'amour*, © Métropolitaines
 RIVGAUCHE, Michel (1961), *Les mots d'amour*, © S.E.M.I

Mieczysław Gajos – professeur titulaire à l'Institut d'Études Romanes à l'Université de Łódź en Pologne, directeur du Département de linguistique appliquée et de didactique du français langue étrangère (FLE), professeur au Centre Universitaire de Formation des Professeurs de Langues Vivantes et de l'Éducation européenne à l'Université de Varsovie. Il est l'auteur d'une centaine de publications (ouvrages monographiques, manuels scolaires, dictionnaires et articles). Ses projets de recherche en didactique du FLE ont reçu le prix European Label attribué en 2003 et 2016.

Olga Stepanova

Membre associée du Centre pluridisciplinaire « Pléiade »
Université Paris 13

 <https://orcid.org/0000-0002-7892-1710>
olga.stepanova@univ-paris8.fr

Comment les jeunes parlent d'amour dans les banlieues littéraires

RÉSUMÉ

Le parler des jeunes qui se développe intensément dans les banlieues depuis les années 90 trouve sa place dans le roman contemporain. Les auteurs analysés se focalisent sur les contraintes sentimentales que les adolescents rencontrent dans les banlieues avec leurs codes et leurs rites. La recherche, qui s'inscrit dans les études de genre, révèle la tension entre le sentiment d'amour que l'adolescent a du mal à verbaliser et l'acte sexuel associé à la transgression d'un tabou côté filles et à l'affirmation de la masculinité côté garçons. Les garçons adoptent un comportement sexuel agressif, cachent ou dominent les sentiments perçus comme un signe de faiblesse. Chez les filles la sexualité provoque un sentiment de culpabilité en raison d'une domination masculine abusive, de la violence sexiste et sexuelle envers elles. Pour gagner en liberté et en respect elles deviennent aussi viriles que les garçons. L'amour est un thème relativement nouveau dans la représentation de la banlieue qui n'est plus uniquement considérée comme un lieu de violence, de conflit mais aussi comme un univers relationnel complexe.

MOTS-CLÉS – roman contemporain, langage des banlieues, sexualité adolescente, études de genre

About Youth Love in the Fictional Suburbs

SUMMARY

The youth language located in the suburbs since the '90s finds its place in the contemporary novel. The *authors chosen for analysis* focus on sentiment constraints that adolescents confront in the suburbs with its codes and rites. The research in gender studies reveals a tension between the adolescent's feeling of love that is difficult to confess and the sexual act associated with a taboo transgression for the girls and manifestations of masculinity for the boys. The boys tend to engage in sexually aggressive behavior, and hide or dominate their feelings seen as a weakness. The girls feel ashamed and guilty about their sexuality because of men's dominant position and the violence against them. In order to get freedom and respect, the girls become as virile as the boys. The theme of love is relatively new in the representation of suburbs that are no longer considered only as a place of violence, insecurity, and conflict but also as a complex universe of relationships.

KEYWORDS – contemporary novel, language of suburbs, adolescent sexuality, gender studies

Introduction

L'argot classique a disparu en laissant un héritage dans le français branché pratiqué par différentes couches de populations. Le parler des jeunes qui se développe intensément dans les banlieues depuis les années 90 est un sous-ensemble du français branché (Verdelhan-Bourgade, 1991 : 67 ; Merle, 1999 : 8-9). Appelé « langage tchatché de banlieue » (Pierre-Adolphe, Mamoud, Tzanos, 1995), « nouveau français » (Boyer, 1997), « français contemporain des cités » (Goudaillier, 2002), « *youth language* » (Gadet, 2003), « *urban youth language* » (Kiessling, Mous, 2004), « langue des cités » (Auzanneau, 2009), « *urban language* » (Beck, 2010), il trouve logiquement sa place dans le roman contemporain qui vise à cerner la psychologie des adolescents.

Les auteurs des trois romans choisis pour l'analyse se questionnent sur le sentiment d'amour chez l'adolescent difficile à avouer dans l'espace de la banlieue avec ses codes et ses rites. Le roman de l'ancien instituteur Pierre Bottero *Tour B2 mon amour* sorti en 2004 s'apparente à une parabole, à un récit allégorique où les événements quotidiens servent à démontrer que la seule vérité est l'amour. Le personnage principal Tristan habite avec sa mère dans une tour de banlieue. Sa vie est perturbée par l'apparition de Clélia qui déménage, avec son père écrivain, d'une maison à la campagne pour un appartement d'une cité HLM. Par ses lectures romanesques, la jeune fille hypersensible et complètement en décalage avec son nouvel environnement, réussit à conquérir le cœur de Tristan. À l'exemple d'une histoire d'amour l'auteur montre une pression insidieuse dans les cités : la difficulté, vis à vis des copains et même de soi-même, d'afficher ses sentiments, d'oser aimer. Si le personnage de Tristan est crédible (un ado des cités influençable), celui de Clélia est un peu plus difficile à croire. Le roman revisite de manière contemporaine les mythes classiques de la littérature, avec des références à *La Chartreuse de Parme* de Stendhal (Clélia et Fabrice) et à *Tristan et Iseult* pour prouver que les cités ne sont pas des lieux exclus de belles histoires.

Le roman de Faïza Guène *Kiffe kiffe demain* sorti la même année est écrit sous forme d'un journal intime. L'auteure raconte, à travers le personnage de Doria, la vie d'une fille d'immigrés en banlieue parisienne. Elle livre d'une façon presque quotidienne ses expériences, ses pensées sur le monde qui l'entoure. Elle y parle de ses problèmes familiaux, de l'amour, de la vie au lycée. Faïza Guène est une écrivaine française d'origine algérienne qui est née en 1985 à Bobigny et a grandi dans la cité des Courtilières à Pantin. Le roman *Kiffe kiffe demain*, plein de poésie et d'humour, est son premier livre et le titre est un jeu de mots entre *c'est kif-kif* 'c'est la même chose' et *kiffer* 'aimer'. Si au début de l'histoire chaque jour dans la vie de Doria ressemble à un autre, à la fin, l'amour lui redonne le goût de vivre, la remplit de bonheur. Traduit en vingt-six langues, le roman attire l'attention des chercheurs qui l'étudient sous différents aspects : les traits de l'oralité (Sourdou, 2009), la représentation de la communauté maghrébine (Aronsson, 2012), les

enjeux de la traduction du vocabulaire des banlieues (Aronsson, 2015 ; Lievois, Nouredine, Kloots, 2018).

Le roman de Pauline de Calixthe Beyala (2009), une romancière franco-camerounaise, aborde un thème inédit dans la littérature française, celui de la jeunesse noire de banlieue frustrée par un environnement socio-familial défavorable et l'absence de points de repère. À 14 ans la petite métisse vit entre sa famille – une mère négligente et un frère délinquant – et son petit copain brutal qui la trompe. Elle ne va plus à l'école et passe ses journées dans la rue. Après la rencontre avec Mathilde, une professeure de français qui décide de l'héberger, Pauline se met à découvrir un monde autre que la violence : la complexité des sentiments et la difficulté d'aimer.

L'objectif de la recherche, qui s'inscrit dans un vaste champ d'études de genre, consiste à observer les rapports entre les sexes dans la banlieue, leur influence sur la construction de l'identité des adolescents, la façon dont ceux-ci expriment leurs affections. La recherche s'articule autour de l'hypothèse que la tension entre les deux sexes est due à une domination masculine abusive.

1. Les mots d'amour dans les romans

Le thème de l'amour est au cœur de la fiction moderne qui touche la sensibilité, incite à la rêverie, à la mélancolie. Les mots qui font partie du champ lexical de l'amour évoquent la joie, le plaisir, des effets semblables à ceux de la consommation de drogues : *être accro* 'être amoureux', *être en kiffe*, *kiffer* 'aimer' (référence aux effets du *kif*, chanvre indien), *délire* 'passion'. À côté des mots qui désignent le sentiment d'amour, il y en a d'autres pour dire les émotions occasionnées par l'amour : *affiche* 'honte d'attirer l'attention d'une façon négative' (emploi métaphorique de l'expression du monde du spectacle *être à l'affiche*).

Comme pour les garçons l'amour est associé au désir sexuel, à une expérience corporelle, les mots pour désigner l'acte sexuel abondent dans leur vocabulaire : *se faire*, *se taper*, *baiser* 'posséder sexuellement'. Ce vocabulaire est emprunté par les filles qui imitent la conduite masculine, s'en servent pour se protéger, se faire accepter dans la banlieue.

Enfin, les jeunes utilisent des mots qui n'ont pas de rapport direct à l'amour mais permettent d'en parler d'une manière périphrastique : *chourer* 'voler' dans l'expression *chourer le cœur* chez Bottero (« Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? [...] Que Clélia était la bonne, celle qui t'avait chouré le cœur ? » (Bottero, 2017 : 121-122) ou *ne pas calculer* 'ne pas prêter attention' pour exprimer l'indifférence chez Guène :

Je me suis dit que quand il reviendrait, je serais capable de lui dire mes sentiments qui s'embrouillent chelou à l'intérieur de moi. Bref, j'étais prête quoi... Et lui, ce petit con acnéique, il revient de vacances tout bronzé et il me connaît plus. Oui, depuis que Nabil est revenu de Djerba, il me calcule plus (Guène, 2010 : 146).

L'amour est resté longtemps un tabou dans la banlieue avec un mélange de traditions portées par les parents de certaines communautés et des réputations orchestrées par les garçons qui se croient propriétaires des filles. Ces obstacles sont renforcés par la structure des quartiers isolés, repliés sur eux-mêmes. L'amour ne s'y affiche pas, reste clandestin et, par conséquent, difficile à dire, ce dont témoigne la quantité infime de mots pour exprimer les sentiments. Une prédominance évidente de mots désignant les pratiques corporelles dans le vocabulaire des jeunes met en avant son caractère masculin. Les filles s'approprient le vocabulaire des garçons comme elles s'approprient leur tenue et leurs modes de réaction.

2. Les codes d'amour en banlieue

Les publications consacrées à l'amour dans la banlieue (Darrault-Harris, 2001 ; Clair, 2008 ; Sciara, 2011) font ressortir les comportements spécifiques chez les adolescents et les codes qui leur sont imposés. Elles s'inscrivent, d'une part, dans les études sur la culture juvénile (Lepoutre, 1997 ; Benghozi, 1999 ; Schmid-Kitsikis, 2001 ; Borten-Krivine, Winaver, 2001 ; Mimoun, Etienne, 2001 ; Braconnier, 2005) et, d'autre part, dans les études de genre qui ne considèrent pas les pratiques sociales d'un point de vue neutre, mais visent à tenir compte des différences des rôles, des images, des représentations sociales et des pratiques langagières des deux sexes (Michel, 1999 ; Amara, 2003 ; Cacouault-Bitaud, Mosconi, 2003 ; Fize, 2003 ; Moïse, 2003).

L'amour dans les banlieues, où les filles ont besoin de passer inaperçues et où les garçons se font une réputation de racailles, est longtemps resté un impensé. Dans une banlieue machiste, être un garçon, c'est la norme, tandis qu'être une fille est un inconvénient, un sujet de reproches. Doria, chez Guène, a du mal à assumer qu'elle est une fille : « J'aurais bien aimé être un garçon. Mais bon, il se trouve que je suis une fille. Une gonzesse. Une nana. Une meuf quoi. Je finirai par m'y habituer » (Guène, 2010 : 170).

Les filles sont tiraillées entre le sentiment d'appartenance au quartier et des valeurs individuelles parmi lesquelles la réussite sociale et familiale est essentielle. Une fille « bien » est associée à une image de vertu sexuelle, image qui est cultivée dans les communautés musulmanes où les comportements sexuels en dehors du mariage sont condamnés. De honte et de peur, Doria garde secret son premier baiser avec Nabil venu l'aider à faire ses devoirs : « L'histoire de la bouche de Nabil, personne n'est au courant. Trop l'affiche. Même pas Mme Burlaud et surtout pas Maman. Si elle apprend ça, elle me tue » (Guène, 2010 : 99).

Les filles dans la banlieue sont sous le contrôle de leurs pères et de leurs grands frères préoccupés de préserver leur virginité. Elles sont dominées physiquement, moralement, limitées dans leurs déplacements en dehors du quartier. Doria raconte l'histoire de sa voisine Samra qui est détenue prisonnière dans son appartement :

« Dans leur famille, les hommes, c'est les rois. Ils font de la haute surveillance avec Samra et la mère ne peut rien dire, rien faire. À croire que c'est vraiment la poisse d'être une fille » (Guène, 2010 : 91).

Les filles sont victimes d'une ambivalence liée à leur anatomie, leur intimité : d'une part, il faut rester vierge pour épouser un jeune homme mais, pour le garder, il faut correspondre à ses fantasmes, lui permettre des caresses brutales. Pauline, chez Beyala, subit en permanence la conduite agressive et violente de son fiancé qui est en décalage avec sa représentation des relations amoureuses :

Il m'a attrapée par mon col de chemise, m'a tirée brutalement vers lui. J'ai fait comme la blonde des séries, je me suis abandonnée, le dos cassé de telle sorte que mes cheveux flottent dans le vent. Il me saisit la gorge, il sert fort, fort, fort, je sens la mort battre sous mes tempes. Il pointe un doigt sous mon sein gauche. – Si tu te conduis comme une salope devant tout le monde, je te bute (Beyala, 2009 : 63).

Afin de s'imposer dans l'univers masculin, de gagner en liberté et en respect, les filles deviennent aussi viriles et violentes que les garçons. Clélia, chez Bottero, adopte le langage des banlieues pour exprimer une menace d'agression à l'adresse de chacun qui s'interposera entre elle et Tristan : « – Ça roule, Mourad, affirma-t-elle, tout est nickel maintenant. Tristan est comme il est, mais c'est mon keum et je le garde, quitte à tataner le blaireau qui voudrait se mettre entre nous ! Tu peux faire passer le message ? » (Bottero, 2017 : 153).

Pauline, chez Beyala, se rebiffe aussi : elle exige que le gars du quartier qui a arraché le sac de sa professeure lui rende au moins les clés de l'appartement et fait face à son fiancé furieux de son action : « Il a levé la main, je crois qu'il va me caresser, mais il me gifle. – Comment oses-tu te mêler des affaires de mecs ? [...] Reviens ici, sale pute de négresse ! crie Nicolas. – Non ! J'en ai assez ! Puis je ne suis pas ta pute » (Beyala, 2009 : 66).

La conduite virile des filles qui se révèle dans des échanges musclés résulte d'un climat de tension et d'oppression. Les rapports amoureux deviennent des rapports de force : les filles revendiquent leur égalité tandis que les garçons imposent leur domination par des violences physiques et verbales. Des insultes et des commentaires désobligeants portant sur la sexualité des filles (*pute, salope*), bien que passés dans le langage courant et banalisé, montrent clairement la position des filles dans la hiérarchie masculine mais aussi trahissent la frustration des garçons face à la virilisation des filles.

Autant les filles doivent rester dans la discrétion sexuelle, autant les garçons doivent garder la discrétion de leurs sentiments. Pauline, chez Beyala, remarque avec amertume qu'à Pantin, il est « plus facile de gifler une nana que de lui dire je t'aime, plus facile de la violer que de lui dire je t'aime » (Beyala, 2009 : 26).

Un garçon qui parle des rapports sexuels fait preuve de sa virilité, celui qui parle d'amour devient l'objet des moqueries car l'expérience amoureuse est vécue comme une manifestation de faiblesse qu'il faut surmonter. Dans le roman de

Bottero, Tristan qui accepte de consacrer à Clélia l'heure de permanence subit les moqueries de son camarade de classe Saïd : « – Je le crois pas ! tonitrua-t-il. Tristan a flashé sur Stendhal ! Tu veux lui chourer sa veste ou quoi ? » (Bottero, 2017 : 31).

Le copain le plus proche de Tristan, Mourad, lui rappelle que « les filles, c'est utile », « mais d'une façon précise et limitée » (Bottero, 2017 : 57). Les filles sont considérées comme une source de plaisir passager, une conquête pour gagner le respect des pairs. Sous la pression de Mourad et de peur pour sa réputation dans la cité, Tristan annonce aux copains qu'il a eu des rapports sexuels avec Clélia. Il s'incline devant les codes de banlieue selon lesquels les rapports sexuels réels ou fantasmés sont encouragés comme preuves de masculinité :

– Alors, tu me rassures et on n'en parle plus, d'accord ? Tu te l'es tapée ? Tristan serra les dents. Il se sentait pris au piège sous le regard impénétrable de Mourad et celui, goguenard, de Cédric. Il aurait voulu les envoyer paître, les oublier pour retrouver Clélia et sa sérénité. Il en était incapable. – Bien sûr que je me la suis tapée. Tu me prends pour qui ? (Bottero, 2017 : 110).

La virilité qui passe par des démonstrations corporelles et verbales d'autorité et de pouvoir est exacerbée dans les banlieues avec leurs rites initiatiques dans les risques à prendre. Dans un contexte socioéconomique dégradé où les garçons sont en échec scolaire, sans perspective d'emploi, leur masculinité est remise en cause, surtout dans les communautés musulmanes avec leurs valeurs patriarcales dominantes. La force physique n'étant plus liée au travail, elle ne représente pas à elle seule la masculinité. L'absence de reconnaissance sociale favorise l'agressivité et la violence utilisées pour s'affirmer dans le groupe. La violence est l'unique forme d'expression des sentiments qu'ils connaissent faute d'éducation sexuelle. C'est aussi un moyen de contrôle par culpabilisation car, d'une part, ils veulent voir à leurs côtés une fille sexuellement attirante et, d'autre part, ne tolèrent pas qu'il s'agisse de leur copine ou de leur sœur.

Le manque de virilité ne suscite que du mépris pour le transgresseur des codes. Dans son analyse de *La Chartreuse de Parme*, Tristan traite Fabrice de « lavette » et de « pauvre type » qui n'est pas digne de Clélia :

– C'est elle qui prend tous les risques, qui se sacrifie, qui manque à sa parole parce que cet imbécile n'a pas assez de couilles, pardon, de courage, pour prendre les décisions qu'il faut [...] Il la séduit, il lui fait miroiter le bonheur et, quand il faut agir en homme, agir tout court, il se dégonfle (Bottero, 2017 : 100-101).

Les auteurs des trois romans montrent la tension entre le sentiment d'amour que l'adolescent a du mal à verbaliser et l'acte sexuel associé à la transgression d'un tabou côté filles et à l'affirmation de la masculinité côté garçons. Les codes de banlieue imposent des contraintes sentimentales que les adolescents surmontent à la recherche de l'amour.

Conclusion

Les auteurs des romans contemporains abordent le côté romantique de l'amour qui n'est pas très cultivé dans la banlieue. L'expression des affections dans l'espace clos de la banlieue est influencée par les codes socioculturels, les rumeurs, la peur des sanctions. Les garçons sont contraints d'adopter un comportement sexuel agressif, de cacher ou de dominer leur sentiment d'amour qui apparaît comme une faiblesse. La démonstration de force et de pouvoir qui aboutit souvent à la violence reste le moyen essentiel d'affermir leur masculinité.

Chez les filles, la sexualité provoque un sentiment de culpabilité, d'inquiétude en raison d'une domination masculine abusive, de la violence sexiste et sexuelle envers elles. Les filles se rebellent en s'appropriant le langage et les modèles de conduite masculins. La masculinisation des filles est liée à l'excès de virilité chez les garçons, à leur machisme.

Le thème de l'amour reste nouveau dans la représentation de la banlieue qui n'est plus considérée comme un lieu de violence, d'insécurité et de conflit mais aussi comme un lieu de tension entre les sexes qui attire de plus en plus l'attention des médias, de chercheurs, d'écrivains ou de réalisateurs.

Bibliographie


- AMARA, Fadela (2003), *Ni putes ni soumises*, Paris, La Découverte
- ARONSSON, Mattias (2012), « Trahison, hypocrisie et violence – la représentation de la masculinité musulmane dans *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène », *Moderna Språk*, Institutionen för moderna språk, vol. 106, n° 2, p. 1-16
- ARONSSON, Mattias (2015), « Faïza Guène chez les Vikings : quelques réflexions à propos de la traduction suédoise d'un discours argotique et "beur" », *Moderna Språk*, vol. 109, n° 1, p. 30-49
- AUZANNEAU, Michelle (2009), « "La langue des cités" ? Contribution pour la libération d'un mythe », *Adolescence*, vol. 27, n° 70-4, p. 873-885
- BECK, Rose-Marie (2010), « Urban Languages in Africa », *Africa Spectrum*, vol. 45, n° 3, p. 11-41
- BENGHOZI, Pierre (1999), *Adolescence et sexualité : liens et maillage-réseau*, Paris, L'Harmattan
- BEYALA, Calixthe (2009), *Le roman de Pauline*, Paris, Albin Michel
- BORTEN-KRIVINE, Irène, WINAVER, Diane (2001), *Ados, amour et sexualité : version fille*, Paris, Albin Michel
- BOTTERO, Pierre (2017), *Tour B2 mon amour*, Paris, Flammarion
- BOYER, Henri (1997), « "Nouveau français", "parler jeune" ou "langue des cités" », *Langue française*, vol. 114, n° 1, p. 6-15
- BRACONNIER, Alain, dir. (2005), *L'adolescence aujourd'hui*, Ramonville Saint-Agne, Erès
- CACOUAULT-BITAUD, Marlaine, MOSCONI, Nicole (2003), « Filles et garçons pour le meilleur et pour le pire », *Travail, genre et société*, n° 9, p. 35-37
- CLAIR, Isabelle (2008), *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin
- DARRAULT-HARRIS, Ivan (2001), « Des mots et d'aimer. Dire l'amour, la sexualité : énonciations adolescentes », *La lettre du GRAPE*, n° 45, p. 61-65

- FIZE, Michel (2003), *Les pièges de la mixité scolaire : réussite des filles et échec des garçons, désarroi des élèves et déprime des enseignants, comportements sexistes et violences sexuelles*, Paris, Presses de la Renaissance
- GADET, Françoise (2003), « Youth language in France : forms and practices » in *Jugendsprachen – Spiegel der Zeit*, Actes du colloque de Wuppertal (E. Neuland éd.), Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 77-89
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre (2002), « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », *Linguistique*, vol. 38, n° 1, p. 5-24
- GUÈNE, Faïza (2010), *Kiffe kiffe demain*, Paris, Librairie Arthème Fayard
- KIESSLING, Roland, MOUSS, Maarten (2004), « Urban Youth Languages in Africa », *Anthropological Linguistics*, vol. 46, n° 3, p. 303-341
- LEPOUTRE, David (1997), *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob
- LIEVOIS, Katrien, NOUREDDINE, Nahed Nadia, KLOOTS, Hanne (2018), « Le lexique des jeunes des cités dans *Kiffe kiffe demain* : choix traductifs en arabe, espagnol et néerlandais », *Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 31, n° 1, p. 69-96
- MERLE, Pierre (1999), *Le prêt à parler*, Paris, Plon
- MICHEL, Luce (1999), *Adolescentes et violentes*, Paris, Michalon
- MIMOUN, Sylvain, ETIENNE, Rica (2001), *Ados, amour et sexualité : version garçon*, Paris, Albin Michel
- MOÏSE, Claudine (2003), « Pratiques langagières des banlieues : où sont les femmes ? », *La lettre de l'enfance et d'adolescence*, vol. 51, n° 1, p. 47-54
- PIERRE-ADOLPHE, Philippe, MAMOUD, Max, TZANOS, Georges-Olivier (1995), *Le Dico de la banlieue*, Boulogne, La Sirène
- SCHMID-KITSIKIS, Elsa (2001), *La passion adolescente*, Paris, In Press
- SCIARA, Louis (2011), *Banlieues : pointe avancée de la clinique contemporaine*, Toulouse, Erès
- SOURDOT, Marc (2009), « Mots d'ados et mise en style : *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène », *Adolescence*, vol. 70, n° 4, p. 895-905
- VERDELHAN-BOURGADE, Michèle (1991), « Procédés sémantiques et lexicaux en français branché », *Langue française*, vol. 90, n° 1, p. 65-79

Olga Stepanova – auteure de la thèse de doctorat en linguistique « Analyse stylistique des lexèmes argotiques utilisés dans le théâtre et le cinéma contemporains français » soutenue à l'Université Paris Descartes sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier. Ses recherches portent sur le langage des jeunes à travers la littérature et le cinéma. Au sein du Centre pluridisciplinaire *Pléiade* (Paris 13) elle travaille sur le concept de plurimédialité qui consiste à décliner l'œuvre sur différents supports.

Dávid Szabó

Université Eötvös Loránd de Budapest

 <https://orcid.org/0000-0002-3123-514X>
davi.szabo@gmail.com, szabo.david@btk.elte.hu

« Parlez-moi d’amour (et j’vous fous mon poing sur la gueule) » Les mots de l’amour physique chez Georges Brassens

RÉSUMÉ

La question que nous nous posons dans cet article sera de savoir comment parle de l’amour physique un des plus grands chanteurs français de tous les temps, un des plus grands poètes francophones du XX^e siècle, Georges Brassens. Le choix de ce thème s’explique d’une part par la réputation de Brassens en tant que chanteur libertin voire pornographe, auteur-interprète de chansons à scandale telles *Le gorille*, *Le mauvais sujet repent* ou *P... de toi*, et qui n’avait pas peur d’appeler un chat un chat, d’autre part par la richesse et la variabilité stylistique de son œuvre qui semble se caractériser tout autant par un lexique populaire voire argotique que par le registre dit littéraire. L’analyse qualitative du vocabulaire de la sexualité chez Brassens confirme l’hypothèse d’une grande variabilité stylistique chez l’auteur ; en revanche, l’argot et les gros mots sont beaucoup plus rares qu’on aurait pu le croire. Brassens est un pornographe pudique qui parle souvent de la « chose » sans être très explicite.

MOTS-CLÉS – argot dans la chanson, langage de Brassens, langage de la sexualité, variabilité stylistique, registre littéraire

Words of Carnal Love in the Lyrics of Georges Brassens’ Songs

SUMMARY

How does Brassens, one of the greatest French singers of all time and one of the most important French poets of the 20th Century speak about sexuality? The choice of the topic of this paper can be explained on the one hand by the reputation of Brassens as an author who was not afraid to call a spade a spade and recorded scandalous songs such as “Le gorille”, “Le mauvais sujet repent” or “P... de toi”, and on the other, by the stylistic variability of his vocabulary that seems to range from vernacular and slang to formal style. The qualitative analysis described in this paper has confirmed the hypothesis of great stylistic variability among words of carnal love that can be found in the texts of Georges Brassens. However, slang and dirty words are seldom used by this modest libertine who often speaks of sexuality but who is hardly ever explicit.

KEYWORDS – Slang in French songs, language of Brassens, language of sexuality, stylistic variation, literary register

Introduction

Le mot *amour*, ainsi que le verbe y correspondant, *aimer*, a une multitude de sens en français. Selon *Le Petit Robert*, *amour* peut signifier, entre autres, 1. la « Disposition à vouloir le bien d'une entité humanisée (Dieu, le prochain, l'humanité, la patrie) et à se dévouer à elle. », comme dans l'expression *pour l'amour de Dieu* ; 2. l'« Affection, [la] tendresse entre les membres d'une famille. », quand on parle, par exemple, d'*amour maternel* ou *filial* ; 3. l'« Inclination envers une personne, le plus souvent à caractère passionnel, fondée sur l'instinct sexuel... » (par ex., *vivre un grand amour*) ; 4. les « Relations sexuelles. », par exemple, dans la locution verbale *faire l'amour* ; 5. l'« Accouplement chez les animaux. » (*la saison des amours*) ; 6. la « Personne aimée. » (*mon amour*) ; 7. la « Personnification mythologique de l'amour. » ; 8. l'« Attachement désintéressé et profond à quelque valeur. », par exemple, l'amour de la liberté ; et, pour terminer, 9. le « Goût très vif pour une chose, une activité qui procure du plaisir. », par exemple quand on parle de l'*amour du sport* (Rey, Rey-Debove, 2018 : 85).

Dans cet article, nous allons nous poser la question de savoir comment parle d'amour un des plus grands chanteurs français de tous les temps¹, un des plus grands poètes francophones du XX^e siècle² : Georges Brassens, un auteur-interprète à la fois pudique³ et « pornographe »⁴, un poète autodidacte⁵ d'une culture littéraire sans pareille⁶ dont le vaste vocabulaire mêle des éléments littéraires, ou des mots rares voire vieillis, avec des éléments régionaux, des argotismes ou des gros mots (Mérigaud, 2001 : 74).

Nous étudierons donc ici les mots de l'amour chez Brassens, non pas ceux de l'amour de la patrie ou de Dieu⁷, ni de l'amour filial⁸, mais ceux de l'attirance sexuelle entre/envers des personnes. Les mots de l'amour dans son sens le plus courant.

¹ Citons ici les mots du chanteur du groupe La Tordue, Benoît Morel : « Brassens reste et restera intouchable. On ne pourra jamais atteindre un tel niveau de création. » (Mérigaud, 2001 : 83).

² Nous n'exagérons pas. Si Bob Dylan a reçu le prix Nobel de littérature, Brassens l'aurait mérité aussi. Garitte (2017) cite, en quatrième de couverture, Gabriel García Márquez : « Quelqu'un m'a demandé qui était le meilleur poète contemporain en France. J'ai répondu sans hésiter Georges Brassens ».

³ Qui dit dans une de ses chansons, *Les Trompettes de la Renommée* : « À toute exhibition ma nature est rétive, / Souffrant d'un 'modesti' quasiment malade, / Je ne fais voir mes organes procréateurs / À personne, excepté mes femm's et mes docteurs. » (Brassens, 1993 : 128).

⁴ Voir la chanson du même titre (Brassens, 1993 : 93-96).

⁵ Comme l'écrit Perraud (2001 : 75) : « Et il s'endormit poète, comme ne cessent de s'en apercevoir, chaque année, les candidats aux épreuves de français du baccalauréat, sacré diplôme que notre auteur [Brassens] n'avait pas en poche... ».

⁶ Quant aux « études littéraires » que Brassens s'impose à lui-même, voir par ex. Trédez (1999 : 21).

⁷ Bien que ces derniers aussi puissent être particulièrement intéressants dans l'œuvre de ce vieil anarchiste qu'était Brassens ; citons à titre d'exemple des chansons comme *Les patriotes* ou *Le mécréant* (Brassens, 1993 : 233-234 et 112-114).

⁸ Voir par ex. les paroles de *Maman, papa* (Brassens, 1993 : 68-69).

De l'amour, donc, d'accord, mais de quel amour ? Celui du *Parapluie* ou des *Amoureux des bancs publics*, où l'on trouve une passion naissante, pudique (Brassens, 1993 : 15-16 et 19-20), ou celui du *Bulletin de santé*, de *Quatre-vingt-quinze pour cent*, où il est question de l'amour physique (Brassens, 1993 : 166-168 et 201-203), que le poète n'a pas peur de nommer en tant que tel, voire celui du *Gorille*, de *Fernande* ou de *Mélanie* (Brassens, 1993 : 13-15, 193-194 et 222-224), où il s'agit d'un amour pas pour toutes les oreilles qui implique une participation animale ou la masturbation ?

Brassens, qui n'avait pas peur de détourner des expressions figées, n'avait pas peur non plus d'appeler un chat un chat, qu'il s'agisse d'un petit chat trouvé dans l'herbe ou d'un beau félin qui, heureusement, n'avait pas de moustache⁹. Ainsi, il n'est pas surprenant que son « répertoire mi-bucolique, mi-gaillard [ait] choqué les braves gens qui n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux » (Salachas, Bottet, 1989 : 76), d'où cette réputation de « pornographe » ou, du moins, de chanteur polisson¹⁰.

C'est en partie du fait de cette « mauvaise réputation » que, dans ce travail, nous avons opté pour l'analyse de l'expression de l'amour physique chez « Tonton Georges ». Nous avons essayé de retrouver, dans la mesure du possible, les mots et expressions relatifs à cette thématique¹¹ dans l'œuvre de Brassens. En dehors de l'acte sexuel, y compris le plaisir solitaire, nous avons élargi la notion, entre autres, au désir (par ex., *fureur utérine*), à la recherche de partenaire (*courir le cotillon*) et à certains phénomènes annexes qui accompagnent l'acte ou en résultent (*dépucceler*, *emmener aux anges*, *soupirs des anges*, etc.). Par contre, nous n'avons pas tenu compte des accessoires inévitables que sont notamment les parties génitales et dont les noms semblent constituer également un sujet très intéressant¹². Dans l'analyse, nous nous sommes concentré avant tout sur la variation stylistique (mélange de registres) caractéristique du langage de Brassens (Mérigaud, 2001 : 74-75) et sur la manière dont les locutions se composent ou se « décomposent » dans la bouche du chansonnier-poète.

Notre corpus était essentiellement constitué de l'intégrale de l'œuvre de Georges Brassens, *Les Chansons d'abord* (Brassens, 1993), ainsi que du dictionnaire *Brassens. Mais où sont les mots d'antan ?* (Garitte, 2017) qui range les éléments spécifiques au langage du chanteur dans des catégories telles « Les expressions de Brassens », « Les phrases défigées », « Allusions et similitudes » ou « Noms

⁹ Nous faisons ici allusion naturellement aux titres *Brave Margot* et *P... de toi* (Brassens, 1993 : 21-22 et 36-37).

¹⁰ Nous faisons ici référence à sa chanson *Le pornographe* (Brassens, 1993 : 93-96) ainsi qu'à Salachas et Bottet (1989 : 76) qui disent que Brassens « est moins grivois que polisson ».

¹¹ Sans aucun doute une des thématiques majeures de l'auteur.

¹² Voir par ex. *Le blason*, toute une chanson consacrée au nom d'une certaine partie du corps féminin (Brassens, 1993 : 200-201).

propres ». L'analyse stylistique¹³ et la vérification du sens des mots et expressions se reposeront essentiellement sur *Le Petit Robert* (Rey, Rey-Debove, 2018), le *Grand dictionnaire de l'Argot & du français populaire* (Colin et al., 2006) et Garitte (2017).

1. La variation stylistique chez Brassens

Perraud (2001 : 74) parle de « dualité de registres » chez Brassens, « d'une puissante oscillation, entre classicisme et vulgarité ». Il serait sans doute plus juste d'utiliser les termes de « registres élevé et familier » comme le fait Perraud (2001 : 74) un peu plus loin en faisant référence à Marc Wilmet¹⁴. Les exemples suivants témoignent de cette mixité stylistique spécifique à Brassens dans le champ lexical de l'amour physique :

- Argotique : *bandaison*¹⁵ 'état d'érection', *faire reluire* 'faire jouir' ;
- Euphémisme : *étreinte* 'acte (sexuel)' ;
- Familier : *baiser* 'posséder (sexuellement)', *dépuceler* 'faire perdre sa virginité à', *galipettes* 'ébats érotiques', *partouze* 'partie de débauche à laquelle participent plusieurs personnes', *trousser* 'posséder sexuellement' ;
- Plaisant : *fornication* 'relations sexuelles' ;
- Usuel (soutenu ?) : *convoitise* 'désir immodéré', *ébats* 'activités érotiques' ;
- Vielli : *courir le cotillon* 'rechercher la compagnie des femmes', *se donner* 'céder au désir sexuel' ;
- Vulgaire : *culbuter* 'posséder sexuellement'.

Les catégories ci-dessus ne sont naturellement pas toutes des registres au sens propre du terme, il conviendrait mieux de parler de marques d'usage. Nous nous sommes fondé essentiellement sur les mentions du *Petit Robert*, avec lesquelles, cependant, nous ne sommes pas toujours d'accord. Par exemple, ce dictionnaire ne réserve aucune mention particulière à *convoitise* ou *ébats*, d'où notre proposition de la catégorie *usuel*, mais selon nos sentiments¹⁶, ces mots appartiendraient plutôt au registre *soutenu*. Quoi qu'il en soit, ces quelques exemples illustrent déjà assez bien l'hétérogénéité stylistique du langage de Brassens.

Les termes examinés jusqu'ici sont pour la plupart des éléments lexicaux simples, alors que l'utilisation en abondance de locutions est particulièrement caractéristique de l'œuvre du chanteur-poète¹⁷ :

¹³ Pour l'analyse stylistique du corpus, cf. aussi Szabó (2004 : 18-45) et Kovács (2020).

¹⁴ WILMET, Marc (2000), *Georges Brassens libertaire*, Les Éperonniers, Bruxelles.

¹⁵ *Bander*, au sens érotique, et *bandant* sont donnés par *Le Petit Robert* comme familiers, par contre, *bandaison*, considéré par Garitte (2017) comme argotique, n'y figure pas.

¹⁶ Les jugements subjectifs de ce type devraient être vérifiés par la suite par une enquête par questionnaires.

¹⁷ Pour s'en rendre compte, il suffit de jeter un coup d'œil dans la partie sur « Les expressions de Brassens » du dictionnaire de Garitte (2017 : 323-608).

Familier : *avoir le feu au cul* 'avoir des besoins sexuels impérieux' ;
 Religieux : *œuvre de chair* 'acte sexuel' ;
 Usuel : *courir le jupon* 'rechercher la compagnie des femmes', *faire la cour* 'courtiser',
rendre femme 'faire perdre sa virginité' ;
 Vieilli : *courir le cotillon / le guilledou/la prétontaine* 'rechercher la compagnie des femmes', *joies charnelles* 'plaisir sexuel', *perdre la vertu/ perdre son honneur* 'perdre son innocence/ sa virginité' ;
 Vieux¹⁸ : *courir la gueuse* 'rechercher la compagnie des femmes', *jouer le jeu de la bête à deux dos* 'faire l'amour'¹⁹.

La catégorie la plus nombreuse semblerait être celle des expressions « littéraires ». Les guillemets s'expliquent d'une part par le fait qu'une grande partie des locutions auxquelles nous aurions trouvé justifié d'accorder la mention littéraire n'est pas marquée comme telle dans *Le Petit Robert*, d'autre part par notre volonté d'interpréter la catégorie littéraire différemment de sa définition lexicographique traditionnelle : « désigne un mot qui n'est pas d'usage familier, qui s'emploie surtout dans la langue écrite élégante » (Rey, Rey-Debove, 2018 : XXXI). Les expressions ci-dessous, qui méritent à nos yeux pleinement la mention littéraire, sont, certes, généralement de ton soutenu, mais se caractérisent avant tout par un emploi créatif, artistique du langage²⁰ :

arriver à Cythère 'connaître les plaisirs de l'amour', *connaître bibliquement* 'connaître charnellement', *convier à venir voir ses icônes/estampes* 'inviter chez soi avec l'intention de profiter de ses charmes', *croquer la pomme* 'avoir des relations sexuelles', *emmener aux anges* 'procurer du plaisir sexuel', *fête charnelle* 'acte sexuel', *fièvre utérine* 'gros appétit sexuel chez la femme', *monter aux nues* 'connaître le plaisir sexuel', *sacrifier à Vénus* 'avoir des relations sexuelles', *soupirs des anges* 'sons accompagnant l'acte sexuel', *tendre escalade* 'acte sexuel'.

Cette mixité stylistique qui caractérise l'œuvre de Brassens en général, fait parfois son apparition et crée des tensions à l'intérieur des locutions elles-mêmes :

confirmer le cul de qqn 'avoir des relations sexuelles avec qqn' (usuel + familier),
déclencher la bagatelle 'provoquer une relation amoureuse' (usuel + familier), *trousser la gueuse* 'avoir une relation avec une femme (facile) (familier + vieilli).

¹⁸ Notons que *Le Petit Robert* distingue *vieilli* et *vieux* : le premier est « encore compréhensible de nos jours, mais [...] ne s'emploie plus naturellement dans la langue parlée courante », tandis que le second est « incompréhensible ou peu compréhensible de nos jours et jamais employé, sauf par effet de style » (Rey, Rey-Debove, 2018 : XXXIII). Il faut signaler cependant que les auteurs du *Petit Robert* eux-mêmes ne font pas toujours preuve de conséquence dans ce domaine : *courir la gueuse* apparaît parfois comme *vieux* et parfois comme *vieilli* dans la même édition du dictionnaire (Rey, Rey-Debove, 2018 : 568 et 1200).

¹⁹ Nous n'avons pas retrouvé ce phrasème dans *Le Petit Robert*. Garitte (2017 : 368) le signale comme *vieilli* ou *vieux* mais ne fait pas de distinction entre les deux catégories.

²⁰ À nos yeux, le ton soutenu ne doit même pas être considéré comme un critère majeur du registre littéraire. Selon les cas et les besoins de l'auteur ou du texte, le langage de la création littéraire peut être plus ou moins familier voire argotique, etc. Cf. par ex., l'article de Kovács (2020) sur ce sujet.

2. Les expressions défigées

Une des particularités du langage de Georges Brassens consiste dans le défigement de locutions figées. *Le Petit Robert* définit la locution figée comme une expression « dont on ne peut changer aucun des termes, et dont le sens global ne correspond pas au sens des différents composants » (Rey, Rey-Debove, 2018 : 1041). C'est cette impossibilité de changement que Brassens, grand utilisateur de locutions, ne respecte pas, et il crée ainsi de nouvelles unités syntaxiques et sémantiques complexes qui conservent, dans les coulisses, une partie du sens originel qui s'ajoute au nouveau sens obtenu par la modification apportée. Pour l'importance de ce procédé chez Brassens il suffit de jeter un coup d'œil dans le chapitre qui y est consacré dans le dictionnaire de Garitte (2017 : 609-640).

Dans certain cas, il ne s'agit pas vraiment du défigement d'une locution figée, mais de placer une locution verbale, par exemple *faire de l'alpinisme*, dans un contexte un peu particulier, étant donné qu'ici le mont à conquérir est employé métaphoriquement : « Qui est-c' qui veut m' laisser faire, *in naturalibus*,/ Un p'tit peu d'alpinism' sur son mont de Vénus ? » (Brassens, 1993 : 129).

Les exemples qui suivent sont, par contre, des exemples de défigement de locutions figées au sens propre du terme :

dérider les fesses à qqn 'satisfaire son désir sexuel' de l'expression *dérider le front à qqn* ;
faire des châteaux à Cythère 'se faire des illusions sur le plan amoureux' de *faire des châteaux en Espagne* ;
faire les honneurs de son lit à qqn 'l'accueillir dans son lit' de *faire les honneurs de la maison* ;
faire un tour jusqu'au septième ciel 'connaître les plaisirs de l'amour' de *monter au septième ciel* ;
faire les quatre voluptés 'faire tout ce qu'on veut dans un contexte amoureux' de *faire les quatre volontés* ;
se laisser manger le plaisir sur le dos 'se laisser exploiter sur le plan amoureux' de *se laisser manger la laine sur le dos*.

Les exemples suivants, dans lesquels une locution nominale est réutilisée sous forme verbale, peuvent être considérés comme une variante des précédents :

« Les anges d'alentour soupiraient tous en cœur... »²¹, « Quatre anges déchus qui soupirent/ si peu qu'on ne les entend pas... »²², de l'expression *les soupirs des anges* (Garitte, 2017 : 574) ;
 « les anges volèrent bien bas,/ Leurs soupirs ne passèrent pas... » (Brassens, 1993 : 259) des expressions *les soupirs des anges* et *un ange passe*.

²¹ <http://www.brassens-cahierdechanson.fr/OEUVRES/CHANSONS/leste.html>, consulté le 22.01.2020.

²² <https://lyricsplayground.com/alpha/songs/j/jebivouaqueaupaysdecocagne.html>, consulté le 22.01.2020.

Dans ce qui suit, il ne s'agira plus de locutions figées au sens propre du terme, mais de titres d'œuvres (livres, tableau) qui sont également des unités langagières figées :

L'Évangile selon Vénus sur le modèle de *l'Évangile selon saint Matthieu*, etc. ;
 « Sache surtout qu'on peut/ Être passée par/ Onze mille verges,/ Et demeurer vierge... »
 (Brassens, 1993 : 268) ; voir le roman pornographique *Les onze mille verges ou les Amours d'un hospodar* de Guillaume Appollinaire (1907) ;
 « J'embarque pour Cythère en passant par Sodome » (Brassens, 1993 : 271), du titre du tableau *Embarquement pour Cythère* de Watteau (1718).

Notre dernier exemple du défigement d'unités langagières figées chez Brassens est sensiblement différent des précédents. Il ne s'agit ici ni de locutions figées, ni de titres, mais d'une citation littéraire :

« Je suis hanté : le rut, le rut, le rut, le rut ! », qui reprend sous une forme modifiée les mots de Mallarmé : « Je suis hanté. L'Azur ! L'Azur ! L'Azur ! L'Azur ! » (*L'Azur*) (Garitte, 2017 : 650) ;

ou d'une partie d'un entretien qui a inspiré au poète une reformulation assez libre des mots de la personne interviewée (ici Paul Léautaud) :

« Quatre-vingt-quinze fois sur cent,/ La femme s'emmerde en baisant. » (Brassens, 1993 : 202) ; inspiré par « Quatre-vingt pour cent de femmes ne prennent pas de plaisir en amour. » (Entretiens de Robert Mallet avec Léautaud) (Garitte, 2017 : 685).

3. Les mots de l'amour physique dans une chanson sur l'amour physique : *Quatre-vingt-quinze pour cent*

Dans la dernière partie de notre travail, nous analyserons brièvement les mots de l'amour dans une chanson consacrée justement à l'amour physique, ou plus exactement à la sexualité féminine : *Quatre-vingt-quinze pour cent* (Brassens, 1993 : 201-203).

« La femme qui possède tout en elle/ pour donner le goût des *fêtes charnelles*²³... » (Brassens, 1993 : 201). La première expression relative à l'amour physique employée par Tonton Georges appartient au registre littéraire, et a un arrière-goût un peu vieilli. Le deuxième mot qui nous intéresse est déjà celui qui revient régulièrement dans le refrain, une forme (le gérondif) d'un verbe familier et courant que certains trouvent sans doute vulgaire malgré ses origines euphémistiques : la plupart du temps, « La femme s'emmerde *en baisant*. » (Brassens, 1993 : 202). Ce mot est suivi de deux expressions qu'on pourrait

²³ La mise en italique des mots de l'amour physique est un choix de l'auteur de ces lignes.

qualifier de littéraires, *dérider les fesses* et *œuvre de chair*, la première ayant aussi des nuances familières, la seconde des connotations religieuses. L'élément lexical suivant qui relève du domaine de la sexualité est un terme courant, *nymphomanie*, accompagné de l'épithète *chronique*. Viennent ensuite des expressions littéraires : *monter aux nues* et *les soupirs des anges*, ainsi qu'un nom usuel ayant aussi un rapport évident avec l'amour physique, *amant*²⁴. Les expressions suivantes, *faire des châteaux à Cythère*, « ces petits m'as-tu-vu-quand-je-baise » (Brassens, 1993 : 2003) et *se laisser manger le plaisir sur le dos*, sont, elles aussi, des exemples typiques du registre littéraire au sens de langage de la création littéraire. Et la chanson se termine par le refrain déjà analysé.

Le langage de cette chanson particulièrement osée, consacrée à un sujet considéré comme tabou à l'époque²⁵, est loin d'être aussi explicite qu'on aurait pu le penser. Il n'y a pratiquement pas de gros mots, ou très peu, et la plupart des expressions relatives à la sexualité sont littéraires, euphémistiques et, parfois, un peu vieillies. Et si nous sortons du domaine de la sexualité, on peut faire la même remarque à propos des paroles de la chanson en général : à l'exception de *baiser*, *s'emmerder* et, éventuellement, *fesses*, le texte ne comprend que des mots « décents »²⁶. Par ailleurs, le texte de cette chanson illustre particulièrement bien la mixité stylistique caractéristique de l'œuvre de Brassens.

En guise de conclusion

Dans ce travail, nous avons analysé les mots relatifs à l'amour physique chez Georges Brassens, chansonnier-poète à « mauvaise réputation » qui s'était déclaré « pornographe du phonographe »²⁷ (Salachas, Bottet, 1989 : 76). La sexualité semble vraiment être une des grandes thématiques du chanteur-poète, elle revient régulièrement dans un grand nombre de ses chansons, du *Gorille* daté de 1952 à *S'faire enculer*, publié en 1985, et elle est exprimée à l'aide d'une gamme très variée de mots et expressions. Cependant, compte tenu de l'analyse ci-dessus, nous sommes d'accord avec Perraud (2001 : 75) selon qui chez Brassens, les « noms obscènes et argotiques ne font que de timides apparitions ». Par contre, nous ne sommes que partiellement d'accord avec une autre de ses remarques :

²⁴ En dehors du nom *amant*, *cocu* aussi pourrait être considéré comme un terme relatif à l'amour physique.

²⁵ *Quatre-vingt-quinze pour cent* date de 1972.

²⁶ Après avoir brièvement analysé les paroles de *Quatre-vingt-quinze pour cent*, nous voudrions insister sur le fait que cette chanson provocante, mais aussi féministe et très belle de Georges Brassens, mérite d'être (ou plutôt doit avant tout être) écoutée dans son intégralité.

²⁷ Outre les deux titres célèbres évoqués entre guillemets (Brassens, 1993 : 11-12 et 93-96), nous pensons aussi aux scandales provoqués par certaines chansons de Brassens, par ex., *Le gorille*. Ce n'est pas pour rien que Christian Olivier a dit : « C'est à moitié punk, Brassens. » (Mérigaud, 2001 : 78).

« Le vocabulaire [de Brassens], selon la classification des dictionnaires, est avant tout familier, populaire, courant ». Au moins dans le domaine du lexique de la sexualité, il y a également un très grand nombre de mots et expressions qu'on pourrait qualifier de littéraires, dans le sens de registre – souvent mais pas toujours – soutenu de la création littéraire.

Les exemples analysés confirment aussi la thèse de la mixité stylistique de la langue de Brassens, ainsi que le goût de l'auteur pour les expressions originales ou défigées, qu'il s'agisse de locutions figées, de références culturelles ou de citations réemployées avec une liberté admirable.

La liberté, c'est sans aucun doute une des clés de l'œuvre de Georges Brassens, et cette liberté se retrouve aussi bien dans le choix de ses thèmes que dans le choix des mots et expressions pour en parler.

Bibliographie

- BRASSENS, Georges (1993), *Les Chansons d'abord*, Paris, Le Livre de Poche
- COLIN, Jean-Paul, MÉVEL, Jean-Pierre, LECLÈRE, Christian (2006), *Grand dictionnaire de l'Argot & du français populaire*, Paris, Larousse
- GARITTE, Jean-Louis (2017), *Brassens. Mais où sont les mots d'antan ?*, Neuilly, Atlante
- KOVÁCS, Máté (2020), « Vers une redéfinition du registre littéraire : Les variétés de langue non standard comme langue de la narration littéraire » in *Diversité et variations de la langue française au XXI^e siècle*, (R. Mudrochová, B. Courbon édés), Plzeň, NAVA, p. 261-274
- MÉRIGAUD, Bernard (éd.) (2001[sans date]), « Brassens. Un copain d'abord », *Télérama*, Hors série, nouvelle édition
- PERRAUD, Antoine (2001[sans date]), « La langue fourchue » in *Brassens. Un copain d'abord* (B. Mérigaud éd.), *Télérama*, Hors série, nouvelle édition, p. 74-75
- REY, Alain, REY-DEBOVE, Josette (édés) (2018), *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert
- SALACHAS, Gilbert, BOTTET, Béatrice (1989), *Le guide de la chanson française contemporaine*, Paris, Syros/Alternatives
- SZABÓ, Dávid (2004), *L'argot des étudiants budapestois*, Paris, L'Harmattan/ADÉFO
- TRÉDEZ, Florence (1999), *Brassens*, Paris, EJM

Dávid Szabó – linguiste, lexicographe, traducteur, maître de conférences HDR à l'Université Eötvös Loránd (ELTE) de Budapest, directeur du Centre Interuniversitaire d'Études Françaises et de la *Revue d'Études Françaises*, consacre ses recherches à l'argotologie. Il a été maître de conférences associé à l'Université Paris 3 et professeur invité à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Il a (co)organisé et publié plusieurs colloques internationaux d'argotologie. Il est le (co)éditeur et le (co)auteur de plusieurs dictionnaires hongrois-français / français-hongrois.

Lukasz Szkopiński

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0002-0486-600X>
lukasz.szkopinski@uni.lodz.pl

Une peinture sombre de l'amour dans *Les Ombres sanglantes*

RÉSUMÉ

La présente étude a pour objectif de se pencher sur le thème de l'amour dans *Les Ombres sanglantes* (1820) de J. P. R. Cuisin. Quatre histoires de ce recueil seront analysées dans ce but : *La demeure d'un parricide, ou le triomphe du remords* ; *L'Infanticide, ou la fausse vertu démasquée* ; *La guérite de la religieuse, ou la vestale prévaricatrice* ; et *Niobé, ou l'élève de la nature*. On s'intéressera particulièrement aux crimes décrits par l'auteur dans chacun de ces récits : le parricide, l'infanticide, la rupture des vœux religieux et l'inceste. La manière violente, corrosive et parfois caricaturale dont les différentes relations sentimentales, souvent de nature illicite, voire pathologique, sont peintes dans *Les Ombres sanglantes* diverge considérablement de la vision de l'amour typique du roman noir tel qu'il se pratique en France à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, et marque clairement l'avènement du genre frénétique de plus en plus présent dans la littérature française de cette période.

MOTS-CLÉS – amour, littérature française, roman frénétique, J. P. R. Cuisin, *Les Ombres sanglantes*

A Dark Portrayal of Love in *Les Ombres sanglantes*

SUMMARY

The aim of this paper is to explore the theme of love in *Les Ombres sanglantes* [*The Bloody Shadows*] (1820) by J. P. R. Cuisin. Four stories from the volume were chosen for this purpose, including “*La demeure d'un parricide, ou le triomphe du remords*”; “*L'Infanticide, ou la fausse vertu démasquée*”; “*La guérite de la religieuse, ou la vestale prévaricatrice*” and “*Niobé, ou l'élève de la nature*”. The analysis of these texts revolves around the crimes described by the author in each of the stories, namely parricide, infanticide, breach of religious vows and incest. The violent, destructive and sometimes grotesque manner in which these various sentimental relationships, often of an illicit or even pathological nature, are portrayed in *Les Ombres sanglantes* diverges considerably from the vision of love typical for the Gothic novel in France at the end of the 18th and the beginning of the 19th centuries, clearly marking the advent of the frenetic genre, more and more present in the French literature of this period.

KEYWORDS – love, French literature, frenetic novel, J. P. R. Cuisin, *Les Ombres sanglantes*

J. P. R. Cuisin fut un auteur prolifique, bien que ses œuvres soient pour la plupart restées anonymes. C'est probablement pour cette raison que Pigoreau, dans sa *Bibliographie biographico-romancière* (1821), observe : « sur la parole de nos confrères, éditeurs de ses ouvrages, nous avons mis sous son nom plusieurs écrits, pour lesquels nous sommes prêts à nous rétracter, s'il les désavoue » (Pigoreau, 1821 : 174). La longue liste de ses ouvrages reste en contraste avec le peu que nous savons sur sa vie. Quant à ses prénoms, nous n'en connaissons que les initiales et même cela suscite quelques controverses, vu que différentes sources proposent des variantes assez diverses : le plus souvent « J. P. R. », mais aussi « J. P. », « J. R. P. » ou uniquement « P. ». Il est né en 1777, mais la date de sa mort est un nouveau mystère : il serait « mort garde-magasin de poudres vers 1845 » (Quérard, 1854 : 119). Un court article qui lui a été consacré en 1883 dans la revue *Le Livre* confirme un manque presque total d'informations sur Cuisin : « aucun biographe n'a, que nous sachions, pris la peine de consacrer le plus petit article à cet écrivain qu'il serait plus juste d'appeler un écrivassier ». Bien que l'auteur du texte considère Cuisin comme « un des compilateurs les plus féconds de la première moitié de ce siècle » (*Le Livre*, 1883 : 793), il le qualifie aussi d'« écrivain famélique » et de « pauvre écrivain », en ajoutant, avec le dédain typique d'un critique de la fin du XIX^e siècle pour la littérature populaire du début de ce même siècle, que « sur cent volumes et plus qu'il a publiés, [il] n'en a pas laissé un seul ayant une véritable valeur littéraire, ou du moins une utilité quelconque » (*Le Livre*, 1883 : 794). Enfin, il nous reste à citer une note consacrée à Cuisin dans le *Dictionnaire des gens de lettres vivants* (1826). Selon la page de titre de cet ouvrage facétieux, il fut publié « par un descendant de Rivarol », mais plusieurs sources, comme le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, lèvent son anonymat : il s'agirait en fait de Cuisin lui-même, aidé par un certain G.-L. Brismontier. Il y est décrit comme « un véritable modèle de versatilité » à qui on ne peut « refuser quelque esprit, quelque chaleur d'imagination » même si « la sagesse n'en règle jamais les bonds, les soubres-sauts et les saccades ». Quant à « ses principaux trophées », ce sont « des in-18 d'un style parfois érotique : avec des mœurs pures, de la probité, il a allié ce contraste adultère ». Si le texte est vraiment écrit, ou au moins approuvé, par Cuisin, il faut souligner son caractère auto-ironique particulièrement visible dans le passage suivant : « Malgré tous ces efforts, il ne parviendra jamais à faire *peau neuve*, et la postérité ne prononcera jamais le mot de *camelotte*, sans qu'une réminiscence ne le signale comme un de ses coryphées les plus chauds » ([Brismontier, Cuisin,] 1826 : 78-79).

Les Ombres sanglantes, Galerie funèbre de prodiges, Événements merveilleux, Apparitions nocturnes, Songes épouvantables, Délits mystérieux, Phénomènes terribles, Forfaits historiques, Cadavres mobiles, Têtes ensanglantées et animées, Vengeances atroces, et combinaisons du crime puisés dans des sources réelles. Recueil propre à causer les fortes émotions de la terreur (1820), pour l'évoquer

sous son titre complet, constitue sans doute l'un des ouvrages les plus connus de Cuisin et, contrairement aux déclarations de l'éditeur de la revue citée ci-dessus à propos de la qualité des écrits de Cuisin, nous semble être un ouvrage fort intéressant. De nombreuses références que l'auteur du recueil fait à la littérature, aussi bien classique que contemporaine, ainsi que ses réflexions sur les goûts littéraires de l'époque, exposées avec beaucoup d'humour et avec pas mal d'ingéniosité dans l'introduction de l'ouvrage et continuées par la suite dans *Les Fantômes nocturnes* (1821), prouvent que Cuisin était beaucoup plus qu'un « écrivassier ». Considéré par certains comme une simple parodie littéraire, le texte échappe pourtant aux catégories et aux jugements univoques.

Au moment de la publication du recueil, le modèle traditionnel du roman gothique (à la Radcliffe), très à la mode en France à partir de la fin du XVIII^e siècle, quoique toujours en vogue sous la Restauration, devient de plus en plus anachronique et, sous les influences romantiques, il évolue et prend des formes beaucoup plus diverses. C'est le cas de « l'école frénétique », pour utiliser l'expression de Charles Nodier (1821 : 83), qui gagne clairement en popularité à cette époque-là. Une analyse détaillée de ce sujet ou la comparaison entre le roman frénétique naissant et le roman gothique classique, pour ainsi dire, dépasseraient largement le cadre de cette modeste étude¹. Cependant, il faut observer que malgré de nombreuses filiations entre les deux genres, il existe aussi beaucoup de différences parfois fondamentales. À titre d'exemple, tandis que « le gothique est une littérature du réconfort » (Seth, 2010 : 36), dans la littérature frénétique « le mal est effectif, et la peur, qui découle de l'attente d'un événement violent, est remplacée par l'horreur, par la *confrontation* brutale avec l'événement redouté » (Pézard, 2013 : 46-47).

Dans la présente étude, nous questionnerons la place de l'amour dans *Les Ombres sanglantes*. Pour ce faire, nous présenterons quatre histoires issues de ce recueil, dans lesquelles ce sentiment joue un rôle particulièrement important dans la trame narrative. Nous divisons notre article en sections dont les titres renvoient aux crimes commis par les protagonistes et motivés par diverses formes d'amour et de désir, parfois nettement pathologiques. Nous concluons notre analyse par quelques réflexions sur la nature frénétique de l'ouvrage.

1. Parricide ou un choix épouvantable

La demeure d'un parricide, ou le triomphe du remords, qui ouvre le recueil, raconte l'histoire d'Amédée, dont le père, le vieux baron d'Altamongues, veut qu'il épouse Christine de Melsinberg, la fille d'un ami qui lui a sauvé la vie pendant la guerre. Cependant, le jeune homme tombe amoureux de Blanche de

¹ Cf. A. Glinoyer (2009), *La littérature frénétique*, Paris, Presses Universitaires de France.

Lindorff, qui s'avère la fille de l'ennemi mortel du vieux baron de sorte que ce dernier refuse absolument de consentir à ce mariage. Finalement, pour éviter les noces forcées, Amédée décide de tuer son père, mais ses remords et la vengeance de Christine concourent à sa perte.

Rien ne présage la tragédie à venir quand le narrateur nous décrit la première rencontre entre les amants et le sentiment qui commence à s'épanouir entre eux. « La voir, l'admirer dans sa danse légère et noble, toucher de sa main, tremblante des feux soudains d'un premier amour, sa main d'albâtre, et respirer dans ses beaux yeux noirs la passion la plus violente, fut pour Amédée l'effet de l'éclair » (I, 35)². Par la suite, la flamme amoureuse qui lie Blanche et Amédée est comparée par Cuisin à « une chaîne comme électrique » qui « avait uni tacitement les deux amans les plus enivrés d'une égale ardeur » (I, 36).

Cependant, le lecteur est vite confronté à un brusque changement de genre : ce qui semblait un roman sentimental se transforme tout à coup en un ouvrage frénétique. Ce changement affecte également la manière dont les caractères des personnages sont décrits. Le protagoniste, initialement présenté au lecteur comme « ce cœur sensible, né pour la vertu » (I, 34), devient « le monstre Amédée » (I, 62), tandis que le baron, d'abord dépeint comme « un despote insensé, esclave d'un vain engagement, ou plutôt de son orgueil » (I, 51) est désormais perçu comme la victime d'un crime révoltant.

Finalement, malgré son caractère premier, celui d'un amour pur et des plus romantiques, la relation entre Amédée et Blanche conduit à un parricide. Le narrateur souligne à plusieurs reprises la nature destructrice de ce sentiment, notamment à travers le constat que « c'est donc le sang d'un père qui va expier les chagrins de l'amour... » (I, 53), ou lorsqu'il conclut que « [...] dans ces scènes sanglantes, l'amour, foyer trop commun des plus terribles passions, ne marchait plus qu'à la lueur des torches de l'envie et de la vengeance » (I, 75).

Il vaut la peine de noter le rôle de Christine de Melsinberg, la fiancée rejetée par le protagoniste, dans la résolution du mystère entourant la mort du baron. Bien qu'Amédée ait tenté de masquer son crime afin d'en faire porter la faute à une troupe de brigands, peu à peu, Christine « soupçonna la vérité, et seulement éclairée des lumières de sa jalousie, entreprit tout pour la découvrir » (I, 71). Le dénouement du récit ainsi conduit peut donner l'impression d'un monde à l'envers : d'un côté, l'amour pousse le fils à tuer son père ; de l'autre, la haine, accompagnée du désir de vengeance, semble mener à la vérité et à la punition du coupable. L'élément commun de ces deux passions, a priori nettement antagonistes, c'est que leur force effrénée annihile, d'une manière ou autre, tous les personnages principaux de l'histoire.

² Toutes les citations de l'ouvrage proviennent de l'édition suivante : J. P. R. Cuisin, *Les Ombres sanglantes*, Paris, Lepetit, 1820. Le volume et la page sont indiqués entre parenthèses après chaque extrait. Nous avons conservé la graphie originelle des passages cités.

2. Infanticide : d'un drame à l'autre

Clotilde, protagoniste de *L'Infanticide, ou la fausse vertu démasquée*, est bien connue des cercles parisiens : sa mère, Madame Dorlange, reçoit en effet dans sa maison du Faubourg Saint-Germain « tout ce que la bonne société a de plus distingué dans les deux sexes » (I, 228). Un jour, la jeune fille rencontre le colonel Merville. Une relation galante se noue entre eux et Clotilde se laisse séduire par le militaire. L'idylle sentimentale se termine quand elle se rend compte de sa grossesse.

La première partie de l'histoire correspond assez peu au titre apparemment choisi pour faire sensation. Le lecteur est d'abord témoin du jeu que mènent Clotilde et son nouvel admirateur, combinant convenances sociales et manifestations du désir. Mademoiselle Dorlange cherche « un terme conciliateur qui puisse conserver à la fois, ainsi que le dit si spirituellement la marquise de Merteuil, et les plaisirs du vice, et les honneurs de la vertu » (I, 235). Cette allusion aux *Liaisons dangereuses* semble pertinente lorsqu'on considère les efforts de Merville qui, en nouveau Valmont, fait de son mieux pour achever sa conquête. La métaphore faisant de l'amour une guerre entre les amants est d'ailleurs très claire dans plusieurs passages, notamment quand il nous est dit qu'autant le colonel « avait été rusé militaire, prompt à faire jouer sur son ennemi des mines, des manœuvres perfides, autant il savait attaquer le beau-sexe avec art, et surprendre, d'un brillant coup de main, les sentinelles les plus assidues de la modestie, de la vigilance et de la pudeur » (I, 230). Dans un autre extrait, cet « ancien colonel d'hussards, amant et amant aimé [...] se dit qu'une surprise, une charge brillante, à la guerre comme en amour, est le grand moyen des conquêtes » (I, 237). Finalement, la protagoniste cède à « son aimable vainqueur » (I, 251) et le couple passe ensemble une nuit de passion. Décrivant par la suite les tendres sentiments des deux amants, quand ils se réveillent le lendemain l'un près de l'autre, le narrateur se livre même à une série de réflexions sur l'amour sensuel³.

Or ici, tout comme dans la première histoire, la tonalité du récit change brusquement. D'un ouvrage libertin, le lecteur se trouve soudainement transporté au milieu d'un roman frénétique. Quand Clotilde se rend compte de sa grossesse, elle veut l'interrompre, mais, à la suite du refus formel de son amant de lui venir en aide, la jeune fille donne secrètement le jour à un garçon. Peu après, elle prend

³ « Le petit jour vint les surprendre dans le plus voluptueux abandon. La belle Clotilde, le front couronné d'un bras, le sein tout-à-fait nu, sommeillait encore, accablée d'une fatigue délicate. Merville lui avait juré tant de fois qu'il serait discret et fidèle !... Ce fut son amant qui se réveilla le premier. Est-il, en situation d'amour, un moment plus délectable que celui d'un lendemain ? La passion, l'amour-propre, la gloire d'avoir triomphé d'une vertu rebelle, de contempler, de parcourir sans aucun voile importun des attraits qui, jusqu'alors, avaient été toujours scrupuleusement dérobés à votre vue... de porter ses lèvres sur des trésors animés, de faire mille envieux... Non, l'homme dans cette situation céleste ne paierait trop ces extases d'un demi-siècle d'adversité !... » (I, 248-249).

la fatale résolution de tuer son fils, en l'enterrant vif dans le jardin. Le narrateur ne nous épargne aucun détail :

[...] elle précipite une dernière fois dans ce cercueil creusé de ses propres mains la malheureuse créature ; et sans entrailles, sans miséricorde pour les derniers cris qu'elle fait entendre, Clotilde a la barbarie de les étouffer tout-à-fait, ces cris, en emplissant des premières pelletées de terre cette bouche innocente qui suffoque, et expire en balbutiant les derniers accens de sa débile douleur... (I, 256).

Étant donné que, dans le recueil de Cuisin, tout crime doit inévitablement être suivi d'un châtement, Clotilde, sous le poids des remords et terrifiée par la punition qui l'attend, se donne la mort. À cette occasion, le narrateur donne de nouveau libre cours à sa veine macabre, en peignant une scène d'une violence forcenée : « ses muscles, ses nerfs, ses veines gonflées se brisent comme des ressorts d'acier dans une trop grande tension ; et son sein meurtri, arraché de ses propres mains, n'offre plus que des lambeaux de chair informes, souillés d'un mélange odieux de lait et de sang... » (I, 258-259).

Il est encore une autre similitude entre le présent récit et le précédent vu que, dans les deux cas, le changement de tonalité a des répercussions sensibles sur la façon de décrire le caractère de certains personnages. C'est particulièrement visible pour Merville. Le colonel, jusqu'alors présenté comme un libertin insouciant, devient tout à coup un modèle de vertu : lorsque Clotilde lui demande « un breuvage avortif », il « frémit d'horreur ». Sans doute conscient de cette légère incohérence dans la personnalité du militaire, l'auteur se voit obligé d'apporter, par le truchement du narrateur, l'explication suivante :

Il veut bien conquérir par ruse les attraits vierges d'une jeune beauté, et son honneur de colonel de hussards n'en reçoit pas la plus petite atteinte ; mais devenir le complice d'un infanticide, porter un poison destructeur dans le sein d'une innocente créature, attaquer par des potions homicides la santé de la mère et de l'enfant !... cette seule idée l'épouvante et il ne peut se défendre d'une secrète haine, d'un certain mépris pour celle qui a pu lui faire de semblables propositions... (I, 252-253).

3. Rupture des vœux religieux : entre l'amour de Dieu et la passion

Palmira Monte Hermoso, l'héroïne de la nouvelle *La guérite de la religieuse, ou la vestale prévaricatrice*, après avoir été séparée de son bien-aimé Fernando, refuse tous les autres partis que lui proposent ses parents, et se voit par conséquent obligée de prendre le voile. Toutefois, un jour, Fernando parvient à la retrouver et, malgré les vœux prononcés par la jeune fille et une série d'événements surnaturels, ils redeviennent amants. Cette histoire, comme la majeure partie des récits présentés dans l'ouvrage, se termine de manière tragique : Palmira, enceinte, est tuée alors qu'elle tente de s'enfuir du couvent.

Cuisin explore ici un motif littéraire de plus en plus usité tout au long de la seconde moitié du XVIII^e siècle⁴ et au-delà : celui des vœux forcés. Cependant, bien qu'ayant informé le lecteur que la protagoniste « avait été jetée de force dans le couvent *de la Penitencia* » et qu'elle « avait été contrainte, par les plus cruelles violences, de prendre l'habit et de prononcer ses vœux » (II, 181), le narrateur témoigne relativement peu de compassion à cette dernière, et fait encore moins preuve de compréhension concernant sa relation interdite avec Fernando, « cet amant sacrilège », estimant que « la fougue aveugle des passions lui fait franchir en un instant les bornes sacrées de l'honneur et de la religion » (II, 193).

L'implacabilité du narrateur répond parfaitement au but de l'ouvrage, qui vise à choquer le public en lui donnant à voir un vaste échantillon de vicissitudes humaines. Logiquement, au lieu de s'apitoyer sur le sort tragique des amants, Cuisin se concentre sur l'aspect sacrilège de leur relation.

Afin de mieux accentuer la nature coupable de cet amour et de mettre en valeur la punition céleste qu'il déclenche, l'auteur se sert d'un autre moyen d'importance : le surnaturel. Ainsi donc, la première fois que Fernando voulut parvenir à la cellule de Palmira, « un fantôme chargé de draperies couvertes de larmes de sang, tenant dans la main un lis et une croix, symboles de la pureté et de la religion, vint l'arrêter de son aspect effroyable » (II, 195-196). À une autre occasion, « au moment où il veut se précipiter dans ses bras, L'OMBRE SANGLANTE se place entre elle et lui, et, d'un air formidable, leur oppose *le lis et la croix* » (II, 198-199). Même le dénouement tragique de cette histoire ne met pas fin aux apparitions mystérieuses liées au couvent de la Penitencia de Salamanque. En effet, pendant longtemps, le jour de l'anniversaire de la mort de Palmira, les habitants voient « des monstres ailés investir la fatale guérite, en remplissant l'air de ce cri effrayant : MORT AU PARJURE !... » Le narrateur précise que « ces génies infernaux [...] ne disparaissaient qu'au lever de l'aurore, en laissant dans l'air une odeur affreuse de soufre » (II, 206).

4. Inceste ou une expérience diabolique

Dans *Niobé, ou l'élève de la nature. Mœurs parisiennes*, on découvre l'histoire de St.-Hilaire, qui fait croire à la mort de sa fille nouveau-née afin de la cacher dans les souterrains de sa maison secrète, de la convertir en une sorte d'enfant sauvage et de lui faire subir, pendant des années, une expérience révoltante de nature sociale et sexuelle.

Au début du texte, le chevalier de St.-Hilaire est présenté comme un bon vivant, un « brillant libertin de la Chaussée-d'Antin ». Quand il décide enfin de

⁴ Cf. M. Choudhury, *Convents and Nuns in Eighteenth-century French Politics and Culture*, Cornell University Press, 2004.

se marier, il ne le fait « que par ton, par lassitude de la vie de célibataire ». Le narrateur ajoute que cet homme singulier « n'avait pris femme que comme on ferait l'acquisition d'un équipage d'une piquante invention, et seulement pour jouir des plaisirs sans conséquence d'une simple nouveauté » (I, 131-132). Finalement, en expliquant pourquoi « il se plaça vivant dans le cercueil conjugal », il constate : « Il faut y tâter un peu de tout ; je veux voir ce que c'est que ça » (I, 132).

Ce ton léger et facétieux disparaît soudainement, quand le narrateur décrit en détail le projet incestueux du chevalier. Cette entreprise est d'autant plus épouvantable qu'elle est préméditée, fait souligné à maintes reprises dans le récit. Il s'agit bien là, de la part de St.-Hilaire, « d'une froide analyse » (I, 136) dont procède la mise en œuvre d'une « pièce d'expérience de ses monstrueuses hypothèses » (I, 138), qui franchit « les bornes les plus sacrées de la nature et de la morale » (I, 137).

Le temps passant, l'accent est mis toujours davantage sur l'aspect sexuel de la triste existence de Niobé dans la correspondance entre St.-Hilaire et Florimont, son complice et seul confident. Bien que l'on relève dans l'ouvrage de nombreuses scènes d'une violence inouïe, souvent très explicites, Cuisin n'en use pas aussi librement avec des descriptions potentiellement pornographiques, qui manqueraient sans doute aux bienséances. Aussi le narrateur déclare-t-il que les détails des missives des deux libertins sont « trop scandaleux pour souffrir le jour de l'impression », et décide-t-il de les supprimer « pour n'en faire connaître en substance que les faits qui forment le dénouement de cette histoire » (I, 161).

C'est justement dans une lettre à Florimont que St.-Hilaire raconte le moment qu'il a attendu pendant les seize premières années de son « expérience », celui de son premier contact sexuel avec Niobé :

Je suis enfin monté sur ce trône d'ivoire et d'ébène que je brûlais d'usurper. Cette charmante Niobé, depuis seize mortelles années, captive pour mon bonheur, a vu tomber en un instant ses chaînes avec la fleur de sa virginité... Enfin, je la rends au monde, et elle y entre par la porte du plaisir. Couronnée des plus belles roses virginales que l'on puisse cueillir dans le jardin d'Italie, un charmant bouton de rose s'est épanoui sous mes baisers brûlants... Quelle félicité ! La scène vit encore dans mon âme, et ma plume ne peut exprimer les délices de ce voluptueux trépas (I, 155-156).

Il est intéressant de noter dans ce passage le net contraste entre la manière élégante et poétique dont cet événement est décrit, et la réalité choquante et criminelle à laquelle il renvoie.

À la fin de l'histoire, la vérité est découverte. Niobé est enfin libre tandis que son père doit faire face à la justice. Les malheurs de cette « élève de la nature » (I, 158) ne se terminent pas là pour autant : confrontée à « cette célébrité scandaleuse » (I, 169) et incapable de supporter la curiosité malsaine de la société parisienne, mue par le goût du spectacle et la quête de sensations fortes, Niobé fuit le monde en prenant le voile.

En lisant *Les Ombres sanglantes*, on trouve partout des éléments typiques du roman noir de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. Le décor auquel recourt Cuisin dans plusieurs de ses histoires en constitue une excellente illustration : des châteaux médiévaux, une forêt sombre, des souterrains, les forces déchaînées de la nature telles que les représente, par exemple, la description de l'« ouragan affreux » (I, 46) qui accompagne les entreprises meurtrières d'Amédée, etc.

Cela étant dit, l'emploi excessif de ces ingrédients stéréotypés du genre amène vite le lecteur à nourrir certains doutes quant au véritable caractère de l'ouvrage. Alice Killen observe notamment que « Cuisin, qui parodie ce genre "noir" dans ses *Ombres sanglantes* et ses *Fantômes nocturnes*, y résume tout ce qu'il y a d'effrayant dans le roman de cette époque » (Killen, 2000 : 168). Cette remarque n'est pas dépourvue de vérité, surtout si l'on prend en considération le ton ludique de l'introduction ainsi que le titre baroque du recueil. Or la question s'avère beaucoup plus complexe, l'ouvrage de Cuisin présentant également de nombreux traits du roman frénétique naissant : la fascination du mal, la multiplication de scènes et de descriptions violentes, l'accent porté sur le personnage du bourreau plutôt que sur ses victimes, l'emploi du surnaturel, etc. L'image de l'amour développée par l'auteur se conforme aussi aux exigences de ce genre particulier. Dans les romans noirs à la Radcliffe, la trame sentimentale joue un rôle fondamental. Certes, les protagonistes doivent faire face aux méchancetés des scélérats qui les persécutent, mais en général ce conflit reste étroitement lié à leur quête amoureuse. À la fin, presque invariablement, le mal est puni, laissant place au triomphe de la vertu, renforcé par l'image du bonheur des amants qui, après d'innombrables péripéties, peuvent enfin passer ensemble le reste de leur vie. Tel n'est plus le cas dans les ouvrages de Cuisin et d'autres écrivains frénétiques, dont le but premier n'est plus de prêcher les valeurs morales, mais de conjuguer « les grandes secousses [et] les grandes émotions de l'âme », comme l'affirme Cuisin dans un recueil ultérieur (*Les Fantômes nocturnes*, 1821 : I, 4). L'amour lui-même est soumis à cet objectif, ce que nous percevons clairement dans l'ouvrage analysé.

Maurice Lévy, en analysant l'œuvre gothique d'Ann Radcliffe et celle de Matthew Gregory Lewis, souligne une nette opposition entre la terreur et l'horreur, chacune de ces notions distinguant l'un de ces deux écrivains. Il observe que « la terreur se nourrissait de doutes » alors que « l'horreur s'installe dans une abominable certitude », et constate : « [l'horreur] n'est plus imagination, mais *vision*. Elle se réfère plus au possible, elle est au cœur du réel » (Lévy, 1995 : 341-342). Nous sommes d'accord avec Émilie Pézard quand elle remarque que « cette opposition permet de comprendre la spécificité du romantisme frénétique » (Pézard, 2017). C'est précisément en suscitant un sentiment d'horreur chez ses lecteurs que Cuisin entend produire ces « grandes secousses » et ces « grandes émotions de l'âme », déjà mentionnées ci-dessus, mais aussi répandre « un

précieux effroi dans l'âme des êtres dépravés » (1821 : I, 14). Peu important alors, dans les histoires évoquées au sein de cette étude, la manière peu cohérente de construire les personnages, l'omniprésence de scènes violentes et révoltantes, frôlant parfois le ridicule, et la grande hybridité stylistique que nous avons mises en évidence, du moment qu'elles contribuent à surprendre le lecteur, voire à le choquer, par le contenu auquel il s'attend le moins.

Dans son livre *La littérature frénétique*, Anthony Glinoyer évoque « des recueils de contes qui semblent toujours osciller entre le répertoire d'histoires à lire pour le plaisir de se faire peur et la parodie » (Glinoyer, 2009 : 72). L'on peut ainsi affirmer, en guise de conclusion, que *Les Ombres sanglantes* de Cuisin illustrent à merveille cette définition.


Bibliographie

- [BRISMONTIER, G.-L., CUISIN, J. P. R.] (1826), *Dictionnaire des gens de lettres vivants*, Paris
- CHOUDHURY, Mita (2004), *Convents and Nuns in Eighteenth-century French Politics and Culture*, Cornell University Press
- CUISIN, J. P. R. (1820), *Les Ombres sanglantes*, Paris, Lepetit
- CUISIN, J. P. R. (1821), *Les Fantômes nocturnes*, Paris, Lepetit
- GLINOYER, Anthony (2009), *La littérature frénétique*, collection « Les Littéraires », Paris, Presses Universitaires de France
- KILLEN, Alice (2000 [1915/1967]), *Le Roman terrifiant ou roman noir de Walpole à Anne Radcliffe et son influence sur la littérature française jusqu'en 1884*, Genève, Slatkine Reprints
- Le Livre. Bibliographie Moderne*, quatrième année, le 10 décembre 1883
- LÉVY, Maurice (1995), *Le roman « gothique » anglais 1764-1824*, Paris, Albin Michel
- NODIER, Charles (1821), « Le Petit Pierre, traduit de l'allemand, de [Christian Heinrich] Spiess », *Annales de la littérature et des arts*, t. 2, Paris, p. 77-83
- PÉZARD, Émilie (2013), « La vogue romantique de l'horreur : roman noir et genre frénétique », *Romantisme*, n° 160 (2), p. 41-51
- PÉZARD, Émilie, « Un genre fondé sur le « goût de l'atroce ». Le romantisme frénétique », *Fabula / Les colloques, Les genres littéraires, les genres cinématographiques et leurs émotions* (<http://www.fabula.org/colloques/document4094.php>, consulté le 13 février 2020)
- PIGOREAU, Nicolas-Alexandre (1821), *Bibliographie biographico-romancière, ou Dictionnaire des romanciers*, Paris, Pigoreau
- QUÉRARD, Joseph-Marie (1854), *Les Écrivains pseudonymes et autres mystificateurs de la littérature française*, t. 11, Paris
- SETH, Catriona (2010), *Imaginaires gothiques. Aux sources du roman noir français*, Paris, Desjonquères

Łukasz Szkopiński – maître de conférences à l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Łódź. Il est auteur de *L'Œuvre romanesque de François Guillaume Ducray-Duminil* (Classiques Garnier, 2015), de l'édition critique de *Victor, ou l'Enfant de la forêt* (1797) de F. G. Ducray-Duminil (Classiques Garnier, 2019) et de nombreux articles concernant le roman noir et la littérature française de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. Łukasz Szkopiński est directeur de la revue scientifique *e-Scripta Romanica*.

Marina Tikhonova

Université d'État de Smolensk, Russie

 <https://orcid.org/0000-0002-5383-1786>
brick_67@bk.ru

L'amour dans la poésie française contemporaine pour les enfants : entre effusion lyrique et espièglerie argotique

RÉSUMÉ

Le thème de l'amour occupe une place importante dans la poésie française pour les enfants, en prenant des aspects très divers. L'amour qui lie parents et enfants est le mieux représenté. Les poètes transmettent cet amour à l'aide de moyens d'expression variés : un lexique affectif, des noms hypocoristiques, le langage enfantin ; les tropes (la métaphore, la personnification, etc.) permettent d'exprimer les différentes facettes de l'amour. Les poètes s'inspirent des berceuses françaises traditionnelles. Les poèmes apprennent aux petits lecteurs à choyer leur famille, leurs amis, leur pays natal, la nature, les animaux, la vie. Ce lyrisme n'exclut pas que la poésie pour les jeunes soit empreinte d'humour et d'espièglerie. Pour évoquer les actions des enfants indisciplinés, les poètes recourent à un lexique argotique et familier. Le mélange des registres ajoute au charme de ces poèmes. Les différents visages de l'amour font l'objet d'une riche gamme de moyens d'expression qui reflètent toute la diversité des émotions et des sentiments.

MOTS-CLÉS – poésie française contemporaine pour enfants, amour, moyens d'expression.

Love in Contemporary French Children's Poetry: Between Lyrical Effusion and Argotic Playfulness

SUMMARY

The theme of love occupies an important place in contemporary French children's poetry, being present in very different aspects. The best represented one is love between parents and children. Affective vocabulary, diminutives and childish language indicate a strong emotional interaction between mother and child; tropes (metaphors, personifications etc.) express different facets of love. Poets are sometimes inspired by traditional French lullabies. Full of love, poems teach little readers to appreciate their family, their friends, their homeland, nature, animals, and life. Lyricism, however, does not exclude humour and playfulness. Children love to play and to fool around, and to evoke their mischievous behaviour, poets often recur to slang and familiar vocabulary. The mixture of registers adds to the charm of the poems, whereas a wide range of expressive means reflects the diversity of emotions and feelings.

KEYWORDS – contemporary French children's poetry, love, means of expression.

L'analyse de la poésie française contemporaine pour enfants montre que le thème de l'amour y occupe une place importante, en prenant des aspects très divers. Nous allons les étudier du point de vue de différentes variations de la langue en prêtant attention, entre autres, au lexique des textes poétiques – mots et expressions dont la connotation est vivement exprimée, y compris le lexique affectif et celui qui appartient à l'argot, ainsi qu'au registre qui lui est très proche : le lexique familier et parlé.

Eda Beregovskaya, parlant d'un trait curieux caractérisant le processus de pénétration des mots argotiques dans la langue des belles-lettres, remarque : « À des doses homéopathiques, dans des emplois sporadiques, les argotismes les plus fréquents apparaissent même dans les textes adressés aux enfants [...] » (Beregovskaya, 2011 : 496).

Donc, c'est plutôt un type de lexique rare dans les poèmes pour les jeunes et surtout dans les poèmes liés au sujet que nous abordons dans cet article : « Amour et aimer ». Mais ce lexique y trouve quand même sa place.

La petite quantité de mots ou d'expressions d'argot, d'une part, et le caractère très expressif et ludique du lexique argotique dans le contexte de la poésie pour les enfants, d'autre part, font que le « poids » de l'argot est inversement proportionnel à sa fréquence. Ces mots sont toujours très expressifs et attrayants pour le jeune lecteur, car ils créent souvent un effet de surprise ou de complicité et remplissent une fonction ludique ou plutôt « affecto-ludique » (ou « ludo-affective »), selon les propres termes de Georgette Bensimon-Choukroun (1991 : 87).

Passons donc maintenant au thème de l'amour dans la poésie pour les enfants. Avant tout, bien évidemment, c'est l'amour qui lie parents et enfants qui est le mieux représenté. Les poètes transmettent cet amour à l'aide de moyens d'expression variés : le lexique affectif, les suffixes diminutifs et le langage enfantin indiquent une forte interaction émotionnelle, des relations tendres entre la mère (ou le père) et l'enfant. On le voit bien dans le poème de Marcel Béalu « Pour Agnès » que le poète a dédié à sa fille :

Ma fillounnette / Mon bijou rond // Ma vie nouvelle / Mon âme belle // Agnès agneau / Mouton doré // Mon enfant blond / Ma minouchette // Printemps sucré / De mon été // Bourgeon d'azur / Arbre céleste // Ton regard bleu / Comme le ciel bleu // Lave l'instant / De son passé (Malineau, 2004 : 78).

L'amour paternel est exprimé ici à l'aide de toute une série de métaphores évoquant différents éléments de la nature : les animaux (*agneau, mouton*), les plantes (*bourgeon, arbre*), les saisons (*printemps, été*), le ciel (*azur, ciel*). Ces images sont renforcées par les épithètes *rond, belle, nouvelle, doré, sucré, céleste, bleu*. Tous ces tropes présentent l'enfant comme un don du ciel, comme quelque chose de très précieux (*mon bijou*) et unique au monde.

L'amour du poète et sa tendresse se font également sentir grâce à deux mots à forte valeur affective : *fillounnette* (synonyme affectueux du mot *fillette* ou *fillette* en langage parental) et *minouchette* (synonyme affectueux du *chat* ou *minou* en langage enfantin).

Les poètes contemporains s'inspirent aussi parfois des berceuses françaises traditionnelles qui nous emmènent au cœur de la petite enfance et de l'amour maternel intarissable. Dans le poème « Pour dormir » de Jacques Charpentreau, des tropes tels que la métaphore et la personnification permettent à l'auteur de créer une image poétique très expressive de cet amour :

[...] Ferme tes yeux, mon ange, dors, / Voici le pays des merveilles, / Mon papillon, ma tendre abeille, / De fleur en fleur prends ton essor, / Ton âme vole, et moi je veille. // Je ne sais plus quel est ton sort. / Es-tu l'oiseau qui vole libre ? / Es-tu le chaton ou le tigre ? / Dans les songes, loin de ton corps, / Tu t'échappes. Ton âme émigre. [...] (Charpentreau, 2004 : 53).

La mère veille sur son enfant en l'appelant affectueusement *mon trésor*, *mon ange*. Elle protège son sommeil fragile qui l'emporte dans un pays mystérieux et énigmatique où l'enfant devient un papillon, une abeille, un oiseau (*qui vole libre*), un chaton ou un tigre. Il faut dire qu'un des traits caractéristiques de la poésie pour enfants est lié au monde des animaux.

La poésie pour les enfants accompagne avec tendresse et douceur tous les moments de la vie des petites filles et des petits garçons. Ces poèmes pleins d'amour apprennent aux petits lecteurs à choyer leur famille, leurs amis, leur pays natal, la nature, les saisons, les animaux, la vie...

Citons à titre d'exemple trois textes du poète belge francophone du XX^e siècle Maurice Carême. En caractérisant son œuvre, Jacques Charles a remarqué que les thèmes de Maurice Carême se réduisent au fond à un seul : l'amour (Charles, 1965 : 36). Mais l'amour dans la poésie de Maurice Carême n'est pas quelque chose d'abstrait.

Le premier de ces thèmes, c'est l'amour de la nature. Le poète écoute « de très secrets murmures de la nature, il déchiffre mille signes visibles et invisibles qui n'ont que pour lui seul voix délibérative » (Charles, 1965 : 36). Pour le poète, « retrouver les bois, les moissons, les banquises de nuages, le cliquetis des eaux vives, c'est revenir au « paradis » de ses premiers éveils, c'est boire à la source originelle » (Charles, 1965 : 40).

Par exemple, le poème de Maurice Carême « Pommelette » est empli de la tendresse et en même temps de la pitié que le poète ressent pour une petite pomme qui repose dans un panier et qui sera bientôt mangée :

Dis, qu'as-tu, pommelette, / À faire la dormette / Au fond de ton panier ? / Aurais-tu oublié / Le bon vent du verger / Qui te faisait danser ? // Préfères-tu, seulette, / Qu'on te porte au marché / Où tu seras croquée ? / Dis, qu'as-tu, pommelette, / À faire la dormette / Au fond de ton panier ? (Carême, 1976 : 59).

Le suffixe *-ette* sert ici à construire les noms diminutifs et hypocoristiques *pommelette, dormette, seulette* qui expriment une intention caressante, affectueuse, ce qui est fréquent, notamment dans le langage des enfants ou ses imitations.

L'héroïne du poème « J'ai six ans » parle de sa vie de tous les jours : de l'école, de ses occupations préférées, de sa tortue, de son frère aîné, des moments gais ou tristes de sa vie. Ce récit nous replonge dans notre propre enfance et nous rend un peu nostalgiques. Et nous comprenons, avec la petite héroïne de Maurice Carême, que le bonheur est fait de ces petites choses quotidiennes, de ce que nous aimons et de ceux qui nous aiment, et que l'amour donne un sens à notre vie :

J'ai six ans. Je vais à l'école. / Déjà, je puis écrire « vole » / Avec une plume d'oiseau. / J'aime les gâteaux, mais tout chauds. / Les jours de pluie, je m'habitue / À dire TU à ma tortue, / Car je ne l'appelle jamais / Que madame de Tortulet. // Je joue plus souvent qu'à mon tour / Avec la flûte et le tambour / De mon frère aîné Évariste. / Il arrive que je sois triste / Après avoir été plus gaie / Que la grive dans le pommier. / Est-ce pour cela que j'existe ? / Je dis cela sans y penser, / C'est peut-être ça, EXISTER (Carême, 1976 : 151).

Le thème de la mère occupe une place très importante dans l'œuvre de Maurice Carême. Le poète a beaucoup aimé sa mère et il lui a consacré des pages très émouvantes. Le poème « Pour ma mère » illustre l'amour filial de l'enfant qui ne sait pas exprimer bien ses sentiments et qui ne se rend pas encore compte de ce qu'il ressent. Remarquons que le poète n'emploie pas ici les mots *amour* ou *aimer*, mais il recourt à l'hyperbole pour montrer l'immensité et la force de ce sentiment :

Il y a plus de fleurs / Pour ma mère, en mon cœur, / Que dans tous les vergers ; / Plus de merles rieurs / Pour ma mère, en mon cœur, / Que dans le monde entier ; / Et bien plus de baisers / Pour ma mère, en mon cœur, / Qu'on en pourrait donner (Carême, 1976 : 42).

Ce lyrisme n'exclut pas que la poésie pour les jeunes soit empreinte d'humour et d'espièglerie. Les enfants aiment jouer et faire des bêtises et, pour évoquer les actions des enfants indisciplinés ou des garçons qui tombent amoureux des filles, les poètes recourent parfois au lexique argotique et familier en adéquation avec le caractère très expressif et ludique de l'enfant désobéissant. Le mélange des registres ajoute au charme de ces poèmes.

Ainsi, Jacques Charpentreau introduit une expression familière dans son poème « Incompris » dont la narration se fait à la première personne. Le narrateur, un écolier, veut plaire à une fille de sa classe. Pour cela, il met des cafards dans son capuchon, vide son tube de colle dans son cou... Pourtant toutes les tentatives du garçon amoureux se soldent par un échec et il avoue : *J'ai pris ma claque* (prendre une claque 'subir un échec' (Colin et al., 2010 : 194)) :

Ce matin, allant à l'école, / J'ai mis quatre cafards d'un coup / Dans le capuchon de Nicole : / Elle n'a pas aimé du tout. // J'ai pressé mon tube de colle / Et je l'ai vidé dans son cou /

Avec trois ou quatre bricoles, / Des gommes, des crayons, des clous. // Je n'ai pas su plaire à Nicole. / Nous n'avons pas les mêmes goûts / M'a-t-elle dit sans protocole : / J'ai pris ma claque, un point, c'est tout (Charpentreau, 1986 : 35).

Parfois le lexique argotique se regroupe dans des séries synonymiques. Dans le poème « Des goûts et des couleurs », Jacques Charpentreau nous présente différents personnages dont chacun a ses goûts et ses intérêts. La notion d'*amour* renvoie ici à une grande variété de sentiments, d'états et de comportements, allant d'un plaisir général lié à un objet concret (la crème au chocolat, les chapeaux cloches, l'horloge parlante, etc.) ou à une activité (photographier les étoiles filantes, chercher les cris des vieux films d'épouvante et d'autres), ou encore une attirance profonde pour une personne (par exemple, Roméo aimant Juliette). Pour exprimer cette diversité de sentiments, le poète introduit une chaîne synonymique de sept verbes et expressions successifs qui ont le sens de *aimer* et constituent une gradation : *être affolé, aimer, avoir le béguin* (qui vient justement de l'argot où *le béguin* signifie 'amour sincère, mais peu motivé' ou 'amour non vénal' (Colin et al., 2010 : 59)), *adorer, chérir, idolâtrer, être pris par* :

Bertrand est affolé de crème au chocolat, / Mon amie Isabelle aime les chapeaux-cloches / Et Jean-Louis a toujours des bonbons dans ses poches. / Ce sont les salsifis que cherche Nicolas. / Bernard photographie les étoiles filantes, / Jean collectionne les billets de tombola. / Moi, j'aime l'horloge parlante. // Françoise a le béguin pour les voix de ténor, / Chez Hector-Saturnin, les Walkyries chevauchent, / Ses haut-parleurs les font passer de droite à gauche, / Suzette aime l'éclat de sa Rolls-Royce en or, / Julien cherche les cris des vieux films d'épouvante, / Alfred le son du cor, Félix le vent du nord. / Moi, j'aime l'horloge parlante. [...] (Charpentreau, 1984 : 32-33).

Donc, comme nous avons pu voir, les personnages de la poésie pour les enfants peuvent ressentir de l'amour pour des choses bien variées.

Très souvent, les poètes attribuent des propriétés humaines à un animal ou à une chose inanimée. Dans les poèmes pour les enfants qui parlent de l'amour, la personnification aide à créer des situations comiques et même paradoxales. D'habitude ces poèmes sont pleins d'humour ou d'ironie. Par exemple, Jean-Luc Moreau parle de l'amour entre un soulier et une chaussure. Le soulier propose à la chaussure de se marier, mais la chaussure est très capricieuse et le soulier finit par se révolter (le poète recourt ici au verbe argotique *se rebiffer*) et il épouse la botte :

Le soulier dit à la chaussure : / « Allons, ne te fais pas prier. / Même couleur, même pointure : / nous devrions nous marier. » / La belle fait la difficile ; / elle en rêve mais s'en défend ; / si bien que lui, se rebiffant : / « Tu me prends pour un imbécile ? » // Il épousa la botte et lui fit douze enfants (Moreau, 2003 : 91).

Les personnages du poème « Géométrie » du même auteur sont encore plus originaux. Il s'agit de deux droites parallèles qui s'aiment depuis longtemps mais

ne peuvent même pas se toucher car, selon les lois géométriques, les deux parallèles ne se rencontrent pas, ou, comme on dit, elles se joignent à l'infini. En écoutant leurs plaintes, le poète s'indigne de leur indécision, leur conseille d'essayer de se rapprocher quand même et lance un juron (*que diable !*) qui manifeste justement son indignation et qui pousse les deux parallèles à franchir le pas décisif :

Deux droites parallèles / depuis longtemps s'aimaient : / Nous toucher, disaient-elles, / le pourrons-nous jamais ? / Messieurs les géomètres / nous parlent d'infini ; / c'est bien beau de promettre, / mais tant de kilomètres, / ça donne le tournis !... // – Si le sort vous accable, / leur répondis-je alors, / rapprochez-vous, que diable, / rapprochez-vous encor ! // Ma remarque, opportune, / leur fut d'un grand secours : / il n'en reste plus qu'une. / Quel beau roman d'amour ! (Moreau, 1992 : 124).

Mais la poésie enfantine connaît également des histoires d'amour tragiques. Tel est l'amour entre l'allumette et le cigare dans le poème de Jean-Luc Moreau, où le poète, sous forme humoristique, montre « le dangereux visage de l'amour » : l'amour qui peut détruire :

La petite allumette, / aimant un gros cigare, / rêva d'un rendez-vous, / vit son rêve aboutir // et sut en s'éteignant / que l'amour nous égare... / Un seul baiser de feu / peut nous anéantir (Moreau, 1992 : 133).

Parmi les poèmes étudiés, on trouve des textes qui produisent un effet de surprise ménagé par l'auteur à la fin du texte, qui éclaire son sens et peut conduire à le réinterpréter. La tonalité recherchée est le plus souvent humoristique.

Cet ingénieux artifice de composition permet à Jacques Charpentreau d'embrouiller les lecteurs. Le titre du poème, « À celle que j'aime », et le texte même font penser à une vraie déclaration d'amour dans laquelle le héros chante la beauté de sa bien-aimée : sa grâce, sa voix, son teint. Tout en elle suscite son regard admiratif, le ravissement. Le poète introduit un lexique appartenant au champ sémantique de l'amour : le verbe *aimer* à la première personne du singulier qui se répète six fois, les substantifs *envie* et *passion*. Différentes épithètes attribuées à l'objet de l'amour (*vif, argentin, jolie, coquette, charmante*) ajoutent de nouveaux traits expressifs au portrait de la bien-aimée en complétant son image idéale. Dans cette description, on remarque également une métaphorisation quand le héros parle des rayons et des feux de son amour, et se présente comme le prisonnier de sa chaîne.

Et seule la fin du poème dévoile le vrai objet de l'amour du héros lyrique :

J'aime tes courbes et tes lignes, / La grâce de ton col de cygne, / J'aime tes rayons et tes feux / Quand nous partons seuls tous les deux / Et que nous suscitons l'envie ; / J'aime le cadre de ta vie, / J'aime l'éclat vif de ton teint / Et j'aime ton timbre argentin ; / Je suis prisonnier de ta chaîne, / Je te guide, mais tu me mènes, / Je t'aime toute avec passion / Et jusqu'aux dents de tes pignons, / Toi, si jolie et si coquette, / Ô ma charmante bicyclette ! (Charpentreau, 1984 : 116).

Cette conclusion inattendue est préparée pour permettre au lecteur vigilant de deviner peu à peu la signification du texte. On fera, par exemple, attention à des mots tels que *le col, le cadre, les rayons, les feux, la chaîne, les dents, le pignon* qui désignent les composants de la bicyclette, des pièces qui sont facilement identifiables. L'emploi de ces mots dans leur sens métaphorique et concret en même temps, c'est-à-dire une syllepse, aide l'auteur à créer cette ambiguïté, à jouer sur le double sens. D'autre part, l'apparition du mot-clé est dictée ici par la loi de la rime qui établit un lien entre les mots *coquette* et *bicyclette*.

Donc, notre analyse a montré que, dans la poésie française contemporaine pour les enfants, les différents visages de l'amour font l'objet d'une riche gamme de moyens d'expression qui reflètent, notamment grâce au recours à un lexique à valeur affective, expressive y compris familier et argotique, toute la diversité des émotions et des sentiments de l'enfant et de l'adulte. Le ton des poèmes qui parlent de l'amour va du lyrisme à l'espièglerie et à l'humour, ce qui correspond très bien au caractère ludique de la poésie pour les enfants.

Bibliographie

- BENSIMON-CHOUKROUN, Georgette (1991), « Les mots de connivence des jeunes en institution scolaire : entre argot ubuesque et argot commun », *Langue française*, n° 90, p. 80-94
- BEREGOVSKAYA, Eda (2011), « L'argot français : évolution de sa perception » in *Registres de langue et argot(s). Lieux d'émergence, vecteurs de diffusion* (S. Bastian, J.-P. Goudaillier édés), München, Éditions Martin Meidenbauer, p. 487-502
- CHARLES, Jacques (1965), *Maurice Carême*, Paris, Éditions Seghers
- COLIN, Jean-Paul, MÉVEL, Jean-Pierre, LECLÈRE, Christian (2010), *Dictionnaire de l'argot et du français populaire*, Paris, Larousse


Corpus

- CARÊME, Maurice (1976), *Poèmes pour petits enfants*, Paris, Librairie Hachette
- CHARPENTREAU, Jacques (1984), *La poésie dans tous ses états*, Paris, Les Éditions Ouvrières
- CHARPENTREAU, Jacques (1986), *La Banane à la moutarde*, Paris, Nathan
- CHARPENTREAU, Jacques (2004), *La carpe dans mon pommier*, Paris, La Maison de Poésie
- MALINEAU, Jean-Hugues (2004), *Premiers poèmes pour toute ma vie*, Toulouse, Éditions Milan
- MOREAU, Jean-Luc (1992), *Poèmes de la souris verte*, Paris, Hachette
- MOREAU, Jean-Luc (2003), *Poèmes à saute-mouton*, Paris, Hachette Livre

Marina Tikhonova – linguiste, docteure ès lettres, maître de conférences au département de français de l'Université d'État de Smolensk (Russie). Ses domaines de recherche sont la stylistique, l'analyse du texte littéraire, la littérature, en particulier la poésie française contemporaine pour les enfants, la traduction et la didactique.

Alicja Kacprzak

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0002-3113-8534>
alicja.kacprzak@uni.lodz.pl

***Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois* de Jean-François Sablayrolles¹ : compte rendu de lecture**

La néologie envisagée comme un processus d'apparition des mots nouveaux dans les langues naturelles a sans aucun doute un caractère universel. Or, pendant de nombreux siècles, les innovations lexicales n'ont intéressé ni les grammairiens, ni les lexicographes ; plus récemment, dès sa naissance en tant que discipline scientifique, la linguistique n'attachait pas plus d'importance au phénomène d'apparition des néologismes, le considérant comme marginal. Qu'il soit, bien au contraire, massif et permanent, n'est démontré que depuis une dizaine d'années, grâce à la linguistique de corpus mettant en œuvre le traitement de grandes quantités de données textuelles sur support électronique qui, combiné à la méthode du dictionnaire d'exclusion et de référence, permet le dépistage d'un grand nombre de mots inconnus de ce dictionnaire. C'est le moment aussi où la néologie a commencé à acquérir une position considérable au sein de la linguistique, devenant l'une de ses branches à part entière, à côté d'autres.

Il ne faut pas cependant négliger les ouvrages fondamentaux pour la naissance de cette discipline parus encore dans l'ère pré-numérique où la collecte des néologismes se faisait « à la main » : d'abord la *Créativité lexicale* de Louis Guilbert d'il y a presque un demi-siècle² et ensuite, publiée il a vingt ans, *La néologie en français contemporain* de Jean-François Sablayrolles³. Les deux auteurs, chacun à sa manière, ont esquissé des modèles de création lexicale contemporaine en français comme ancrés (en général) dans les structures déjà offertes par la langue, mais qui se renouvellent aussi selon les besoins de l'époque.

¹ Sablayrolles, Jean-François (2019), *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*, Li-moges, Lambert-Lucas.

² Guilbert, Louis (1975), *Créativité lexicale*, Paris, Larousse.

³ Sablayrolles, Jean-François (2000), *La Néologie en français contemporain*, Paris, Honoré Champion.

Sablayrolles, en fondant sa recherche sur des corpus de la langue courante, insistait en effet sur le fait que la néologie n'est pas un phénomène marginal sur un plan quantitatif ni qualitatif et proposait un catalogue nouveau de procédés formateurs pas forcément étanches entre eux. Sans doute le caractère très riche de cet ouvrage « qui explore toutes les galaxies de la néologie », selon l'opinion de Jean-Claude Boulanger⁴ (2003 : 472), a-t-il fait attendre (impatiemment) pendant des années un autre volume du même auteur, complétant en quelque sorte le précédent, intitulé *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*, paru chez Lambert-Lucas.

En effet, dans son nouveau livre, Jean-François Sablayrolles reprend, souvent de façon critique, certains des points de vue déjà exposés dans *La néologie en français contemporain* (2000), en les enrichissant cependant par les acquis de sa recherche accumulés au cours d'années de travail ; il en résulte la proposition d'un tour d'horizon le plus complet qu'il soit de la néologie et du néologisme.

Ce volume de 305 pages, qui commence par une Introduction explicitant brièvement les raisons de la parution de l'ouvrage, est composé de trois parties, chacune subdivisée en trois chapitres, le tout étant suivi par une courte Conclusion. Outre la bibliographie générale, chaque chapitre comporte à la fin une liste d'ouvrages auxquels l'auteur se réfère dans le texte. Le livre est aussi muni d'une annexe présentant les champs d'analyse de la base des données Neologia, ainsi que de deux très précieux index : des auteurs cités et de notions.

La première partie, intitulée **Approches du concept**, apporte des considérations fondamentales pour l'objet de l'ouvrage. Ainsi, tout d'abord, dans le chapitre 1 (Historique des concepts et état de la question), l'auteur rappelle que, si le concept d'innovation lexicale n'était pas méconnu des grammaires grecques et latines, les termes mêmes de *néologie* et *néologisme* ne sont apparus qu'au XVIII^e siècle en français à partir duquel ils sont ensuite passés dans plusieurs autres langues. Une remarque judicieuse se rapporte à l'évolution de sens subie par les deux dénominations, qui aboutit à leur polysémie actuelle. Est posée ensuite la question relative au désintérêt de la linguistique moderne envers la néologie, et à laquelle Jean-François Sablayrolles répond avec finesse, en présentant, point par point, des motivations théoriques de ce rejet comme émanant des modèles mêmes, notamment le structuralisme saussurien, le fonctionnalisme de Martinet, le distributionnalisme américain et la grammaire générative transformationnelle. Le modèle grammaire-lexique de Gross et la lexicologie explicative et combinatoire de Mel'čuk, sans cerner la question de la néologie, ont cependant fourni des outils permettant le repérage automatique des néologismes ; ces outils ont ensuite été mis à profit par la linguistique de corpus basée sur le TAL, en pourvoyant d'une

⁴ Boulanger, Jean-Claude (2003), « Compte rendu de [Sablayrolles, J.-F. (2000) : *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion éditeur, coll. « Lexica », n° 4, 589 p.] » in *Meta*, n° 48 (3), p. 466-472.

autre dimension les possibilités d'extraction des mots nouveaux dans les grands corpus numériques. Comme le souligne cependant l'auteur : « le néologisme n'est pas seulement un objet qui apparaît et que tout modèle théorique devrait pouvoir traiter mais c'est aussi un outil utilisable et utilisé comme révélateur du système » (p. 20).

Le chapitre 2 (Une définition et ses conséquences) aborde le point crucial des considérations sur la néologie, à savoir sa définition. Il semble d'autant plus difficile de la formuler que la notion même de néologie lexicale relève naturellement des intuitions des locuteurs. Jean-François Sablayrolles procède méthodiquement, en partant de la constatation que la difficulté réside en premier lieu dans la conception de l'unité lexicale, loin d'être unanime en linguistique ; il passe ainsi en revue ses différentes conceptions et dénominations, en retenant celle de lexie, « non chargée d'idées préconçues » (p. 30), dont il énumère ensuite les caractéristiques définitionnelles et les types morphologiques. En second lieu, c'est la façon d'appréhender *la nouveauté* qui pose problème, compte tenu du jeu constant entre l'instabilité permanente des unités lexicales à valeur fluctuante en fonction des usages et leur stabilité grâce à laquelle l'intercompréhension est possible. En troisième lieu, c'est la perception de la lexie comme connue ou inconnue, non seulement par les locuteurs mais aussi par les lexicographes, qui montre la complexité de la question. Celle-ci débouche inévitablement sur les limites temporelles de *la nouveauté* d'une lexie démarquées par son apparition et par la perte de son caractère néologique. Or il est relativement rare de pouvoir indiquer le moment de naissance d'une lexie et c'est la raison pour laquelle l'auteur propose de recourir au concept de son éclosion, celle-ci étant vue comme le processus observable de l'apparition d'une lexie dans un contexte et cotexte particuliers, et de la stabilisation de sa valeur à travers les emplois qui en sont faits. Quant à la fin de la néologicit  d'une unité, la réponse est encore plus délicate, quoique les solutions proposées par Jean-François Sablayrolles, qui consistent à prendre en compte l'ampleur et la vitesse de la diffusion (mesurables grâce aux outils informatiques disponibles de nos jours), s'avèrent motivées. Le doute persiste cependant quant au nombre d'emplois et à leur espacement dans le temps qui marqueraient la frontière à partir de laquelle une lexie perd son aura néologique... Au vu des facteurs présentés, l'auteur constate le statut linguistique du concept de néologie et de néologisme, même si son application pratique s'avère délicate. La reconnaissance des lexies comme néologiques ou non n'est pas toujours facile à trancher, ce qui mène à la constatation de la scalarit  du phénomène de la néologie ; la solution proposée est d'envisager certains néologismes comme prototypiques, d'autres comme périphériques.

Le chapitre 3 (Néologie, dictionnaires et outils informatiques)  voque à son tour les liens évidents existant entre la néologie et la lexicographie. Il est question notamment du rôle des dictionnaires en tant que corpus d'exclusion, ceci dans la situation d'une grande diversité de dictionnaires quant aux nomenclatures incluses

et leur présentation au niveau des macro- et microstructures. L'entrée des mots nouveaux dans un dictionnaire, aussi paradoxale que cela paraisse, n'est souvent pas liée à leur apparition récente dans l'usage : en effet, certains d'entre eux peuvent exister depuis des décennies sans être incorporés par un dictionnaire, car la décision relève du lexicographe. Il est clair que cette restriction ne concerne pas les dictionnaires de néologismes, quel que soit leur caractère évoluant entre des volumes « sérieux », « fantaisistes » et regroupant des mots témoins de l'époque. Un cas à part est constitué par les outils informatiques explorant aujourd'hui de grands corpus pour en extraire des néologismes et suivre leur diffusion.

La deuxième partie, intitulée **Typologie**, vise à établir une division valable des procédés lexicogéniques, face aux nombreuses propositions « superficielles » qui en étaient avancées. Dans le chapitre 4 (La diversité des typologies et de leurs fondements), Jean-François Sablayrolles présente cette multiplicité au moyen d'une typologie des typologies, sous forme d'un tableau décrit pas à pas, et dont les données sont brillamment synthétisées par la suite. Parmi toutes les typologies, celle de Jean Tournier (1985), élaborée pour la langue anglaise, est retenue comme base des matrices lexicogéniques proposées par l'auteur pour le français. Avant de les découvrir à la fin de cette partie, le lecteur, dans le chapitre 5 (Précisions théoriques et terminologiques en morphologie), se voit mené par l'auteur à travers les méandres des concepts lexicologiques anciens (ex. : types de morphèmes, opposition entre affixes et éléments savants etc.) et nouveaux (ex. : fractolexèmes). Suit le chapitre 6 (Tableau raisonné et hiérarchisé des matrices) avec la présentation détaillée des matrices dont sont expliqués d'abord les principes d'élaboration. Le plus important est celui qui établit la distinction entre les matrices internes et la matrice externe ; un autre principe consiste en ce que ne sont inscrits dans les matrices que les procédés se manifestant en français ; un autre encore, en ce que l'éventail des procédés permette de traiter la quasi-totalité des néologismes français récents.

Aussi excellente que soit la typologie proposée, elle peut instaurer une discussion sur certains de ces points, surtout en ce qui concerne les procédés que l'on pourrait indiquer comme « non traditionnels ». C'est le cas notamment du sous-groupe Imitation et déformation faisant partie des innovations morpho-sémantiques. En effet, la question se pose sur la disparité des procédés de formation qu'il englobe, vu que le fait d'imiter présuppose une ressemblance, alors que celui de déformer – une dissemblance. Il serait donc peut-être plus juste de proposer deux sous-groupes séparés, celui d'Imitations et celui de Déformations, à la place d'un seul. Une autre décision typologique semble aussi délicate : elle concerne le classement de Redoublement parmi les Imitations et déformations. Comme le précise Jean-François Sablayrolles, en utilisant cette fois-ci le terme de réduplication, il s'agit dans ce cas « des créations enfantines et des hypocoristiques » qu'il place « au sein des matrices par déformation » (p. 123). Cependant les réduPLICATIONS ne semblent pas être fondées sur le même principe que les autres déformations, comme le

verlan, le loucherbem et le javanais qui sont des déformations intentionnelles ayant pour but d'opacifier le mot de base, alors que la fausse coupe ou les paronymes sont plutôt des déformations par ignorance (sauf quand on déforme le mot de base pour obtenir un effet ludique). Or le redoublement ne découle ni du premier ni du deuxième motif et il semble que la simplicité de sa structure n'aille pas de pair avec le mystère de son origine. Si le redoublement des syllabes est en effet typique des mots appartenant au registre enfantin, il semble qu'il y ait au départ des adultes qui, consciemment ou pas, transmettent aux jeunes enfants ces formes expressives et faciles à mémoriser qui imitent leur babil. Ainsi, il serait peut-être plus juste de les catégoriser comme imitations, à côté des onomatopées. Une remarque s'impose encore : à côté des réduplications émanant du langage enfantin (*tutute*) et des hypocoristiques (*chien-chien*), il en existe des exemples dans le langage des cités (*zonzon* étant un redoublement expressif de l'aphérèse de *prison*)⁵.

Parmi les procédés « non traditionnels », celui des matrices phraséologiques mérite une attention particulière. Deux sous-classes qui en font partie, Créations d'expressions figées et Détournement d'expressions figées, rendent compte de l'apparition des lexies polylexicales comme résultat de deux processus contraires, ceux de figement ou de défigement. Ces mécanismes sont soigneusement décrits par l'auteur qui souligne que les formations ainsi créées présentent toutes les caractéristiques propres d'une lexie, dont celle de constituer une catégorie grammaticale concrète. Il serait sans doute intéressant de développer cette dernière constatation en indiquant les catégories le plus souvent pourvues (adjectif ? verbe ? nom ?) par ces créations originales.

Pour ce qui est de la matrice externe qui comprend l'emprunt lexical, Jean-François Sablayrolles propose une distinction pertinente entre les mots empruntés à une langue source et les mots créés dans une langue cible sous l'influence d'une langue source. Dans la subdivision de ce deuxième groupe en faux emprunts dits allogénismes, créations comblant une lacune lexicale, calques morphologiques et traductions, la distinction entre les deux derniers groupes n'est pas convaincante, vu qu'elle n'est pas fondée sur la manière dont le mot est emprunté, mais sur la structure de celui-ci. En effet, la suppression du qualifiant *morphologique* dans *calque morphologique* effacerait la différence avec *traduction* : aussi bien le mot de l'informatique *souris* que *gratte-ciel* sont traduits ou calqués (les deux processus étant identiques) sur leurs équivalents anglais, respectivement *mouse* et *skyscraper*.

La troisième partie, qui a pour titre **Utilisations et utilisateurs de la néologie**, aborde un autre aspect du phénomène : sa dimension pragmatique ; en effet, les néologismes ne sont perceptibles qu'en discours où ils apparaissent grâce aux locuteurs qui les emploient en réponse à un besoin énonciatif, quel

⁵ Cf. Goudaillier J.-P. (1997), *Comment tu tchatches ! dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris : Maisonneuve et Larose.

qu'en soit le motif. Ainsi le chapitre 7 (Néologismes et énonciation) est consacré à la présentation de nombreux facteurs relevant de situations d'énonciation auxquelles participe le locuteur en tant que créateur et transmetteur de lexies nouvelles. Ces facteurs, majoritairement très complexes, sont relatifs à la source du néologisme, à la façon de le retransmettre et à sa réception qui présuppose aussi son interprétation. Au niveau de cette dernière, il est question aussi de la mise à distance face au néologisme, celle-ci revêtant différentes formes (guillemetage, italiques, reformulation explicative etc.), qui résulte de motivations variées. Les caractéristiques multiples se rapportent aussi aux locuteurs, évoluant entre leur nombre, statut et compétences dont l'impact sur l'émergence des néologismes semble évident. En évoquant ensuite les fonctions des innovations lexicales, Jean-François Sablayrolles aborde séparément celles qui relèvent du discours commun et celles qu'il appelle néologismes littéraires en soulignant leur spécificité consistant, entre autres, en une recherche de l'originalité et de la provocation (ce qui semble bien vrai notamment dans le cas de la poésie surréaliste⁶). Le chapitre 8 (Politique linguistique et l'aménagement de la langue. De l'ordonnance de Villers-Cotterêt aux CMT, à la DGLFLF et au CILF) présente un vaste panorama des relations entre d'un côté la langue française et ses usagers et de l'autre côté le pouvoir politique. L'auteur insiste en premier lieu sur un intérêt particulier, institutionnel et non institutionnel, pour « la qualité » de la langue française, plus marqué que dans le cas d'autres langues. Il en distingue trois périodes : la Renaissance, la Révolution française et la période actuelle marquée tout particulièrement par la création de nombreux organismes préoccupés par la langue française, sa norme et son évolution. Sont mentionnées aussi dans ce chapitre les rapports du français hexagonal avec ses autres variantes géographiques, mais aussi avec d'autres langues, débouchant sur l'institution de la francophonie et son influence sur la promotion du français. Le chapitre 9 (Renouvellement du lexique et société) évoque le volet social de la langue, consistant entre autres en ce que son lexique reflète les tendances évolutives de la communauté. À ce propos, compte tenu du développement social, économique, culturel etc., Jean-François Sablayrolles constate que certains domaines sont particulièrement « néologogènes », et il souligne aussi qu'aucun néologisme n'est inutile pour son créateur, contrairement aux opinions de certains linguistes annonçant l'existence des néologismes « de luxe ». Qui plus est, actuellement, à l'époque d'internationalisation des modes de vie et de pensée, la représentation de la société à travers les néologismes ne se cantonne pas à une langue, ce dont témoignent différentes recherches visant la circulation des emprunts dans plusieurs langues, dont, entre autres, EmpNéo portant sur le français, le grec, le polonais et le tchèque.

⁶ Cf. Boucharenc, Myriam, « « Je n'invente pas les mots » : dictionnaire surréaliste et néologie parodique », *L'innovation lexicale* (éd. J.-F. Sablayrolles), collection Lexica mots et dictionnaires, Champion, 2003, p. 327-340.

Dans la conclusion de son ouvrage, l'auteur insiste sur la nécessité d'appréhender la néologie à travers les néologismes et leurs relations avec « toutes les branches du langage sans exclusion » (p. 267). C'est grâce à ce point de vue, qu'au terme de sa recherche, Jean-François Sablayrolles réussit à ancrer encore plus solidement la néologie parmi d'autres domaines de la linguistique et à lui attribuer cette valeur indéniable qui lui est due, mais qui pendant si longtemps lui avait été refusée.


C'est en cela que le volume soumis à l'examen ici, outre sa grande qualité de rassembler, d'élaborer et de présenter un compendium de néologie et de néologismes, constitue un ouvrage de référence pour tout un chacun, cherchant à approfondir ses connaissances en la matière. Par sa clarté et sa rigueur, sa lecture qui s'impose aux linguistes, peut aussi être accessible à ceux parmi les lecteurs non avertis qui s'intéressent au phénomène fascinant de l'apparition des mots nouveaux dans la langue.

Bibliographie

- BOUCHARENC, Myriam (2003), « “Je n'invente pas les mots” : dictionnaire surréaliste et néologie parodique » in *L'innovation lexicale* (J.-F. Sablayrolles éd.), collection Lexica mots et dictionnaires, Paris, Champion, p. 327-340
- BOULANGER, Jean-Claude (2003), « Compte rendu de [Sablayrolles, J.-F. (2000) : *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion éditeur, coll. « Lexica », n° 4, 589 p.] », *Meta*, n° 48 (3), p. 466-472
- GOUDAILLIER, Jean-Pierre (1997), *Comment tu tchatches ! dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose
- GUILBERT, Louis (1975), *Créativité lexicale*, Paris, Larousse
- SABLAYROLLES, Jean-François (2000), *La néologie en français contemporain*, Paris, Honoré Champion
- SABLAYROLLES, Jean-François (2017), *Les néologismes. Créer des mots français aujourd'hui*, Paris, Garnier et Le Monde
- TOURNIER, Jean (1985), *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris, Honoré Champion & Genève, Slaktine

Magdalena Szeflińska-Baran

Université de Łódź

 <https://orcid.org/0000-0002-2254-1591>
[magdalena.szeflinska@uni.lodz.pl](mailto:magdalenaszeflinska@uni.lodz.pl)

**Alicja Kacprzak, *La néologie de l'adjectif en français actuel*,
Coll. « Linguistique », Presses Universitaires de Łódź,
Łódź, 2019 (ISBN 978-83-8142-612-1)**

L'ouvrage d'Alicja Kacprzak *La néologie de l'adjectif en français actuel*, publié aux Presses Universitaires de Łódź, dans la collection « Linguistique », constitue sans aucun doute une recherche à la fois scrupuleuse et exhaustive de cette catégorie grammaticale bien ancrée dans la tradition des études linguistiques françaises et mondiales. Vu les publications sur cette partie du discours au cours des dernières décennies, sous forme de monographies ou d'articles, il faut insister sur le fait que nous avons affaire à une publication qui, tout en s'inspirant des recherches dans ce domaine, reste entièrement innovatrice et originale du point de vue de la perspective proposée par l'Auteure, celle d'une étude néologique qui apporte une lumière tout à fait nouvelle et, jusqu'à présent non exploitée, à cette catégorie grammaticale. Les notions de qualité et de relation ont toujours occupé une place très importante dans la pensée philosophique et linguistique. L'attribution d'une qualité à un objet ou à un être semble une nécessité ontologique constituant une catégorie universelle. Celle-ci se réalise et se manifeste bien différemment dans chaque langue. Le problème de la catégorie adjectivale a été traditionnellement lié à la distribution des parties du discours, à leurs fonctions respectives, et aussi à l'arrangement syntaxique dont l'adjectif fait partie. Les travaux qui traitent de l'interprétation de l'adjectif ont recours à différentes classifications des adjectifs dans le but de rendre compte de leurs comportements sémantiques divers le plus souvent en fonction de leur positionnement par rapport à un élément nominal ou verbal. La monographie dont il est question ici, par contre, nous présente l'adjectif comme une catégorie grammaticale bien à part et autonome dans son fonctionnement communicatif.

Outre les limites liées directement à la perspective synchronique et aux points de vue syntaxique et sémantique, proposés jusqu'à présent par les études consacrées

à l'adjectif, force est de souligner que ces approches sont devenues peu révélatrices quant à la complexité et à la subtilité de la problématique en question et, par conséquent, incapables de rendre compte de la dynamique des changements qui se sont opérés au sein de la catégorie adjectivale. Appréhendée de cette perspective, la monographie d'Alicja Kacprzak nous montre un point de vue et une méthodologie qui font voir l'adjectif comme une catégorie à exploiter, une fois de plus, dans le but d'y découvrir ses nouvelles possibilités d'analyse et d'interprétation.

L'Introduction nous fait déjà apprécier un aperçu historique très scrupuleux de cette catégorie grammaticale qui, bien qu'elle soit étudiée par de nombreux linguistes, pose toujours un certain nombre de questions portant sur le concept d'adjectif, lui-même, sur ses propriétés définitives, et son fonctionnement dans la langue et la parole. Alicja Kacprzak nous présente un nouveau visage bien surprenant de l'adjectif en situant l'étude de celui-ci dans la perspective de la recherche en néologie. En nous faisant nous pencher, dans le cadre de la présente monographie, sur ce phénomène linguistique, l'Auteure esquisse le cadre majeur de l'analyse de l'adjectif menée dans l'ouvrage.

En abordant le sujet de la néologie de l'adjectif en français actuel, le livre propose une perspective entièrement novatrice qui dépasse largement et renouvelle profondément l'appareil méthodologique appliqué traditionnellement au champ de recherche sur l'adjectif. En effet, parmi de nombreux travaux traitant cette partie du discours sous différents angles, il faut souligner l'absence quasi complète d'études visant ses tendances évolutives. Ainsi, la monographie complète-t-elle l'image de la créativité adjectivale en français de nos jours et par cela rend compte de la dynamique de cette catégorie grammaticale au début du III^e millénaire. La grande vertu de l'approche théorique proposée et de la notion de néologisme mises en relief dans l'ouvrage, consiste dans l'encrage de celles-ci dans la créativité lexicale des usagers de la langue à l'époque actuelle. Le but ambitieux que se pose Alicja Kacprzak dans sa monographie a été, à nos yeux, atteint de manière brillante et exhaustive. Cette perspective nous paraît exceptionnellement bien adaptée à l'analyse du fonctionnement dynamique de la langue dans son développement qui répond aux multiples fonctions remplies par l'adjectif dans le discours et aux besoins toujours de plus en plus diversifiés des usagers de la langue dans la communication d'aujourd'hui, d'où le choix du discours de presse comme matériel linguistique qui en constitue la preuve : le corpus s'appuie sur un ensemble d'unités adjectivales recueillies à partir de 2014/2015 au sein des observatoires de repérage semi-automatique des néologismes, *Le Logoscope* et *Néoveille*, qui opèrent dans les articles de presse stockés, grâce à l'application de la méthode de « dictionnaire de référence ou d'exclusion ». L'ensemble des adjectifs obtenus de cette façon a été par la suite soumis à une élaboration plus rigoureuse et plus détaillée, afin d'en écarter les « faux néologismes » (c'est-à-dire des unités non néologiques, mais non reconnues comme telles par le dictionnaire d'exclusion), ou bien des erreurs de différentes natures. Plusieurs

opérations de vérification ont finalement permis à l'Auteure d'instaurer un corpus de 2459 adjectifs néologiques qui ont été ensuite analysés sous trois angles : morphologique, sémantique et pragmatique.

C'est ainsi que la première partie du livre, intitulée *Ressources lexicogéniques de l'adjectif néologique*, présente les mécanismes de la créativité adjectivale actuellement en vigueur, tel qu'ils ont été constatés lors de l'analyse. La description suit le modèle des matrices lexicogéniques élaborées de manière originale pour l'adjectif, par modification de celles proposées par J.-F. Sablayrolles. Sont ainsi étudiés dans le Chapitre 1. de cette partie de très nombreux adjectifs néologiques dérivés déadjectivaux, dénominaux et déverbaux, chacun de ces groupes étant à son tour disposé selon le préfixe ou le suffixe utilisé à la formation. Le Chapitre 2. nous présente l'analyse des adjectifs composés dans toute la richesse de leurs formes, le procédé de la composition donnant lieu à la création de composés populaires, de composés savants, de composés hybrides, de composés par amalgame et de composés obtenus grâce à la déformation. Dans le Chapitre 3. L'Auteure décrit les adjectifs créés par conversion des verbes, des noms et des interjections, mais ce mécanisme reste relativement peu productif. Dans le Chapitre 4. il est question des néologismes adjectivaux résultant du changement de sens, qu'il s'agisse de l'extension du sens, de la métonymie ou de la métaphore. L'Auteure constate que le corpus ne comporte que très peu d'exemples de ce type, vu que les deux observatoires visent essentiellement le repérage de néologismes formels. Le Chapitre 5. prend en compte les adjectifs néologiques obtenus par la réduction de la forme (troncation et siglaison), qui s'avèrent rares dans le corpus analysé. C'est aussi le cas des adjectifs empruntés, décrits dans le Chapitre 6., parmi lesquels les plus nombreux sont les emprunts à l'anglais, alors que d'autres langues, comme l'allemand, le japonais, l'espagnol, l'italien ne sont représentées que de manière ponctuelle. Cette partie nous offre une richesse particulière de procédés formateurs de mots nouveaux qui se réalisent au sein de la catégorie adjectivale. L'hétérogénéité morphologique de l'adjectif en français actuel répond aux habitudes et besoins langagiers de ses usagers.

Outre les caractéristiques morphologiques décrites dans la première partie du livre, l'adjectif s'avère intéressant aussi du point de vue de ses particularités sémantiques qui constituent l'objet de l'analyse de la deuxième partie de la monographie, *Aspects sémantiques de l'adjectif néologique*. Alicja Kacprzak y identifie les modèles sémantiques constituant la base de la néologie adjectivale, ceci par interaction avec ceux qui fonctionnent déjà dans la langue. Le Chapitre 1. de cette partie traite ainsi des bases cognitives des nouveaux adjectifs, parmi lesquelles ont été distinguées celles du contraste (axiologique, temporel et numéral), de l'intensité (par hyperbolisation et par diminution) et de l'approximation. Le Chapitre 2. par contre aborde le problème des façons dont sont exprimées des propriétés véhiculées par les adjectifs : par qualification, par spécification ou par classement, qui sont également fondatrices des adjectifs néologiques apparaissant au sein des trois sous-catégories ainsi distinguées.

La troisième partie, intitulée *Aspects pragmatiques de l'adjectif néologique*, se penche sur la question des attitudes des énonciateurs face aux néologismes adjectivaux qu'ils créent et/ou utilisent. Ainsi, dans le Chapitre 1. de cette partie sont analysées les fonctions que remplissent ces unités lexicales (dénotation, émotivité, divertissement, euphémisation, marquage identitaire, symbolisation, autocréation), alors que le Chapitre 2. propose la description des procédés de mise à distance du néologisme, en démontrant la façon dont l'adjectif néologique est perçu dans le discours de presse. Enfin le Chapitre 3. met en lumière le rôle des adjectifs nouveaux en tant que mots témoins de la réalité actuelle. En effet, l'Auteure se pose la question de savoir s'ils constituent une sorte de réservoir lexico-culturel de l'époque, permettant de construire son image, que partagent les membres de la communauté linguistique et qui est observable en langue et en discours.

La recherche d'Alicja Kacprzak donne lieu à la constatation que l'adjectif néologique en français actuel constitue un phénomène lexical très riche et complexe. Les unités nouvelles sont obtenues en général grâce à des procédés lexicogéniques traditionnels, mais un nombre de particularités se manifestent aussi, soit par la sélection inhabituelle de certains morphèmes dérivatifs, soit par le recours à des instruments de formation originaux. L'Auteure met en relief les modèles sémantiques de contraste, d'intensité et d'approximation, qui apparaissent comme particulièrement puissants dans le corpus étudié et qui, dans une large mesure, sous-tendent la créativité adjectivale contemporaine, tout en correspondant à des fonctions auxquelles les adjectifs nouvellement créés sont dévolus. Bien que la perspective néologique domine le panorama adjectival de la monographie, un éventail très riche et diversifié d'autres traits définitoires caractéristiques de l'adjectif se laisse voir dans l'analyse proposée par Alicja Kacprzak. Il faut souligner surtout un inventaire très riche de fonctions discursives remplies par l'adjectif en français d'aujourd'hui, celles-ci dépassant largement le rôle qualificatif traditionnellement attribué à cette catégorie grammaticale.

Ce qui nous semble très important du point de vue de l'application de la méthodologie proposée dans l'ouvrage, c'est une idée à la fois claire et bien présente dans la monographie : celle de la notion d'acte d'innovation lexicale qui oriente la recherche effectuée par Alicja Kacprzak. Ce concept discursif d'innovation lexicale est défini comme « un fait de parole accompli par le locuteur d'une langue pour un besoin préconçu, même ponctuel et unique [...] » (Kacprzak : 27). Cette dernière constatation fait passer la recherche d'Alicja Kacprzak dans un domaine linguistique moderne relevant des approches fonctionnalistes, discursives et pragmatiques. Un autre mérite de la monographie qu'il faudrait absolument souligner, est le fait de rendre compte, de manière scrupuleuse et convaincante des tendances évolutives et de la diversité de cette catégorie grammaticale en français actuel à plusieurs niveaux : morphologique, sémantique, pragmatique et cognitif. La monographie puise aux sources méthodologiques les plus récentes

qui définissent à l'époque actuelle la recherche scientifique en linguistique. Ajoutons qu'il ne s'agit pas seulement d'études purement linguistiques, mais aussi pragmatiques et culturelles. Il s'ensuit que cette monographie peut ainsi être bien utile aux chercheurs qui s'occupent principalement de l'analyse du fonctionnement de la langue d'une perspective interdisciplinaire.

La monographie d'Alicja Kacprzak a démontré, à maintes reprises, que le choix de la catégorie grammaticale de l'adjectif a été crucial pour décrire la richesse et la dynamique de la langue française non seulement dans le domaine de la néologie mais aussi sous d'autres aspects linguistiques. Alicja Kacprzak prouve, une fois de plus, que les études consacrées à l'adjectif relevant de différentes approches linguistiques confirment l'universalité des questions que suscite cette catégorie grammaticale et que la néologie se montre révélatrice face aux mécanismes du fonctionnement du français aussi bien au sein de la même communauté linguistique que dans le monde des contacts très intensifs et dynamiques entre différentes langues et cultures qui nourrissent la créativité lexicale. L'adjectif en français actuel, bien ancré soit-il dans la tradition, se renouvelle continuellement en nous montrant ses nouveaux visages qui font face à la multitude des besoins communicatifs des usagers de langue.

INDEX DES AUTEURS

A

Adalberg Samuel 53, 55
Adamczak Bini 129, 138, 139
Aitokhuehi Emmanuel 211, 219
Álvarez de La Granja María 82
Amara Fadela 236, 239
Amossy Ruth 162, 166, 170
Andrejchin Ljubomir 97–100, 103
Andrieu Bernard 148
Angenot Marc 162, 171
Anscombe Jean-Claude 68, 71–73, 82
Antonowicz Dominik 196, 207
Appollinaire Guillaume 247
Armianov Gueorgui 10, 95, 96, 99, 100, 103, 289, 293
Arnaud Pierre 68, 71, 73, 82
Aronsson Mattias 234, 235, 239
Auzanneau Michelle 234, 239

B

Bagieu Pénélope 21
Beck Rose-Marie 234, 239
Belamri Rabah 78, 82
Belleret Robert 225, 232
Benabou Érica-Marie 185, 193
Benghozi Pierre 236, 239
Benko Vladimír 216, 219
Bensimon-Choukroun Georgette 262, 267
Beregovskaya Eda 120, 262, 267
Berthomieu Marc 135, 140
Bertram Łukasz 174, 182
Bésème-Pia Lise 121, 127
Beyala Calixthe 235, 237, 239
Bisignani Thomas 80, 82
Bobińska Anna 9, 13, 14, 21, 22, 289, 293
Bochnakowa Anna 10, 49, 51, 55, 289, 293
Boëtsch Gilles 148
Bonhomme Marc 143, 148, 178, 182
Bonini Emmanuel 225, 232

Borten-Krivine Irène 236, 239
Boryś Wiesław 50, 52, 54, 55
Bottero Pierre 234, 235, 237–239
Bottet Béatrice 243, 248, 249
Boucharenc Myriam 274, 275
Boulangier Jean-Claude 270, 275
Bourcelot Henri 119–123, 127
Bourdieu Pierre 166, 171
Boyer Henri 234, 239
Bozon Michel 163, 171
Braconnier Alain 236, 239
Bralczyk Jerzy 174, 182
Brand Alexander 149, 150, 158, 159
Brassens Georges 12, 130, 131, 134, 140, 241–249, 290, 294
Brigevich Anna 150, 158
Brismontier G.-L. 252, 260
Brubaker Rogers 159

C

Cacouault-Bitaud Marlaine 236, 239
Calvet Louis-Jean 106, 107, 116
Caradec François 148
Carême Maurice 263, 264, 267
Carlier Robert 42, 48
Cartier Emmanuel 217, 219
Charaudeau Patrick 18, 21, 148
Charles Jacques 124, 127, 209, 210, 219, 220, 223, 253, 260, 263, 267
Charpentreau Jacques 263–267
Cholewa Joanna 10, 57–59, 60, 64, 65, 289, 293
Choudhury Mita 257, 260
Cislaru Georgeta 58, 64
Clair Isabelle 236, 239
Clas André 36
Claver Zouogbo Jean-Philippe 68, 72, 82
Coenen-Huther Josette 163, 171
Colin Jean 93, 121, 127, 232, 267

- Colin Jean-Paul 21, 47, 88, 90, 93, 170, 230, 232, 239, 244, 249, 264, 265, 267
 Conde Tarrío Germán 68, 69, 82
 Cooper Frederick 151, 159
 Corbin Alain 185, 187, 193
 Cordier Jean-Pol 121, 127
 Corpas Pastor Gloria 68, 70–73, 82
 Cuisin J. P. R. 12, 251–254, 256, 257–260
- D**
 Darrault-Harris Ivan 236, 239
 Daunay Jean 121, 127
 De Carlo Maddalena 211, 219
 De Coubertin Pierre 150, 159
 Dekdouk Walid 134, 139
 Deniel-Ternant Myriam 184, 192, 193
 Deniot Joëlle-Andrée 227, 232
 Denzin Norman K. 151, 159
 De Sacy Samuel 42, 48
 Desalmand Paul 76, 82
 Desclés Jean-Pierre 58, 64
 Doroszewski Witold 62, 65
 Dressler Wolfgang Ulrich 211, 219
- E**
 Eisner Will 14, 21
 Emer Michel 224, 232
 Etienne Rica 236, 240
- F**
 Falk Dean 211, 219
 Farge Arlette 185, 193
 Fernández Poncela Anna María 79, 82
 Fize Michel 236, 240
 François Denise 106, 116
 François-Geiger Denise 8, 92
 Fridrichová Radka 211, 219
- G**
 Gadet Françoise 234, 240
 Gałkowski Artur 197, 207
 García-Márquez Gabriel 242
 García-Page Mario 71, 82
 Garitte Jean-Louis 242–247, 249
 Gauthier Gilles 162, 171, 207
 Geschke Daniel 151, 159
 Giermak-Zielińska Teresa 62, 64
 Gläser Rosemarie 184, 191, 193
 Glinoyer Anthony 253, 260
 Głowicka Monika 82
 Głowiński Michał 175
 Goosse André 219
 Goudaillier Jean-Pierre 7–9, 90, 93, 106, 132, 140, 207, 234, 240, 267, 273, 275, 289, 293
 Grevisse Maurice 212, 219
 Groensteen Thierry 14, 21
 Gross Gaston 8
 Gross Maurice 71, 82
 Grzegorzczkova Renata 61, 65
 Guelliot Octave 120, 123, 127
 Guène Faïza 234–237, 239, 240
 Guilbert Louis 269, 275
 Guiraud Pierre 86, 87, 92, 93, 130–132, 135, 137–140
- H**
 Halpern Jack 90, 93
 Harding John 162, 171
 Hardy Stéphane 11, 183, 184, 187, 192–194, 290, 294
 Hausmann Franz Josef 28, 36, 60, 65
 Herling Sandra 183, 184, 187, 192, 193
 Herschberg Pierrot Anne 162, 170
 Hertz Paweł 42, 48
 Houbre Gabrielle 185, 193, 194
 Houdebine-Gravaud Anne-Marie 164, 171
 Huart Désiré 121, 127
 Huart Michele 222, 232
 Huston Nancy 88, 90, 93
- I**
 Isaert Benoit 80, 82
 Izert Małgorzata 9, 23, 25, 35–37, 289, 293
- J**
 Jakobson Roman 93, 143, 148
 Jandeková Kateřina 211, 219
 Janicka Elżbieta 177, 182
 Janicki Mariusz 181, 182
 Johnson Mark 40, 41, 47
 Jorif Richard 129, 134
 Josserand Pierre 42, 48
- K**
 Kacprzak Alicja 7, 11, 12, 195, 196, 207, 208, 220, 269, 277–281, 289–291, 293, 294
 Karastoičeva Tsvetana 96, 103

Kerbrat-Orecchioni Catherine 14, 15, 17, 18, 21, 196, 207
 Kiessling Roland 234, 240
 Killen Alice 259, 260
 King Anthony 150, 159
 Kis Tamás 106, 117
 Kleiber Geogres 24, 36, 40, 47, 68, 71, 82
 Kloots Hanne 235, 240
 Koch Florian 11, 149, 159, 290, 294
 Kopalínski Władysław 42, 48
 Kopecka Anetta 58, 65
 Kovács Máté 10, 105, 244, 245, 249, 290, 293
 Kövecses Zoltán 41, 47
 Krzyżanowska Anna 41, 47
 Krzyżanowski Julian 42, 48
 Kwapisz-Osadnik Katarzyna 60, 65

L

Ladmiral Jean-René 69, 82
 Lagorgette Dominique 18, 21
 Lakoff George 40, 41, 47
 Lalanne Jean-Louis 42, 48
 Lamiroy Béatrice 59, 65
 Langacker Ronald 40, 41, 47, 59, 65
 Larue Andrée 224, 232
 Laskowski Roman 61, 65
 Lauby Mireille 122, 127
 Lázaro Carreter Fernando 82
 Léautaud Paul 247
 Le Breton David 142, 143, 146, 148
 Leclère Christian 88, 90, 93, 249, 267
 Legrand Raymond 137, 140
 Lepoiteux Daphnée 19, 21
 Lepoutre David 236, 240
 Lévy Maurice 124, 259
 Lewis Matthew Gregory 259
 Lievois Katrien 235, 240
 Lipińska Magdalena 9, 39, 40, 42, 48, 289, 293
 Lonjon Bernard 224, 225, 232
 Lorenzo Fernández Xaquín 78, 82
 Luckmann Thomas 196, 207
 Luque Durán Juan De Dios 82

M

Malineau Jean-Hugues 262, 267
 Mallarmé Stéphane 247
 Mallet Robert 247

Maloux Maurice 42, 48
 Mamoud Max 234, 240
 Mariet François 222, 232
 Marzano Michela 144, 146, 148
 Mayring Philipp 153, 159
 Mazaurette Maia 139
 Mccloud Scott 14, 21
 Mel'čuk Igor 23, 24, 27, 28, 32, 36, 37, 270
 Melzer Heike 142, 148
 Ménage Gilles 69, 82
 Mérigaud Bernard 242, 243, 248, 249
 Merle Pierre 234, 240
 Merlini Barbaresi Lavinia 211, 219
 Mével Jean-Pierre 88, 90, 93, 249, 267
 Meyrac Albert 123, 127
 Michel Luce 236, 240
 Mickiewicz Adam 50, 54
 Mignot Jean-François 163, 171
 Mimoun Sylvain 236, 240
 Moïse Claudine 236, 240
 Montreynaud Florence 42, 48, 69
 Moreau Jean-Luc 265, 266, 267
 Moreiras Santiso Xosé 74, 76, 77, 79, 82
 Morel Benoît 242
 Morlet Marie-Thérèse 190, 193
 Mosconi Nicole 236, 239
 Motin Margaux 21
 Mounin Georges 211, 220
 Mous Maarten 234, 240
 Mulo Farenkia Bernard 21
 Mummendey Amélie 159
 Myśliwski Wiesław 182

N

Nádorníková Olga 216, 220
 Napieralski Andrzej 11, 195, 196, 205, 207, 208, 290, 294
 Nekula Marek 211, 220
 Neuburger Robert 19
 Niemann Arne 149, 150, 158, 159
 Nodier Charles 253, 260
 Norrick Neal 68, 71, 82
 Noureddine Nahed Nadia 235, 240
 Nowakowska-Kempna Iwona 41, 48

O

Olivier Christian 248
 Ould Ebnou Mohamedou 74, 76, 82
 Ould Mohameden Moussa 74, 76, 82

P

Pacco 21
 Pamies Beltrán Antonio 81, 82
 Parent-Duchatelet Alexandre-Jean-Baptiste 184, 185, 194
 Paveau Marie-Anne 144, 146, 148
 Perea François 146, 148
 Perraud Antoine 242, 244, 248, 249
 Pézard Émilie 253, 259, 260
 Piaf Édith 11, 12, 221, 223–232, 290, 294
 Pierre-Adolphe Philippe 234, 240
 Pierron Agnès 42, 48, 69
 Pigoreau Nicolas-Alexandre 252, 260
 Pilecka Ewa 9, 23, 25, 29, 30, 35–38, 289, 293
 Pitz Martina 187, 188, 194
 Polguère Alain 23, 24, 28, 30, 32, 36, 37
 Porcher Louis 222, 232
 Proust Marcel 129, 133
 Przybylska Renata 58, 61, 65

Q

Quérard Joseph-Marie 252, 260
 Quinero Frédéric 227, 232
 Quitard Pierre-Marie 70, 75, 83

R

Radcliffe Ann 253, 259, 260
 Reboul Olivier 175, 182
 Reiner Sylvain 225, 232
 Renard Colette 137, 140
 Retinskaya Tatiana 10, 119, 121, 123, 127, 290, 293
 Rey Alain 68, 87, 133, 140, 242, 244–246, 249
 Rey-Debove Josette 140, 242, 244–246, 249
 Rochefort Florence 185, 194
 Rodegem François-Marie 68, 71, 83
 Rodriguez Ferreiro Verónica 10, 67, 83, 289, 293
 Romanski Stoyan 97, 103
 Romero Clara 24–26, 29, 37
 Rosch Eleanor 152, 159
 Rosier Laurence 164, 171
 Rudawska Judyta 30, 37

S

Sablayrolles Jean-François 10, 129, 140, 220, 269–275, 279, 290, 294
 Šabršula Jan 220
 Salachas Gilbert 243, 248, 249
 Saračević Narcis 90, 91, 93

Schapira Charlotte 162, 171
 Schipper Mineke 77, 83
 Schmid-Kitsikis Elsa 236, 240
 Sciarra Louis 236, 240
 Segalen Martine 42, 48
 Seibicke Wilfried 186, 194
 Sesto López Xosé 74, 76, 77, 79, 83
 Seth Catriona 253, 260
 Silberstein Max 24, 37
 Slakta Denis 162, 171
 Sokolija Alma 10, 85–87, 89, 93, 94, 289, 293
 Sourdot Marc 8, 234, 240
 Stalloni Yves 76, 82
 Stawińska Krystyna 42, 48
 Stosic Dejan 58, 65
 Suzzoni François 42, 48, 69
 Szabó Dávid 10, 12, 105–108, 110, 111, 113, 116, 117, 241, 244, 249, 290, 294
 Szeligowska Dorota 174, 181, 182
 Szymański Kiejstut 42, 48

Ś

Śmiech Tadeusz 42, 48

T

Tajfel Henry 151, 159
 Tamine Michel 119–122, 127
 Tarbé Prosper 121, 127
 Tcholakova Kristalina 97, 103
 Têtu Michel 73, 83
 Thérond Maurice 71, 83
 Thomson F. Donald 90, 93
 Tournier Jean 210, 211, 220, 272, 275
 Tournier Nicole 210, 211, 220
 Trédez Florence 242, 249
 Trzaskowski Zbigniew 42, 48
 Turner John C. 151, 159
 Tutin Agnès 60, 65
 Tzanos Georges-Olivier 234, 240

V

Vanhoudheusden Romain 203, 207
 Vaxelaire Jean-Louis 206, 207
 Verdelhan-Bourgade Michèle 234, 240

W

Waldzus Sven 159
 Watteau Jean-Antoine 247

Weber Daniel 151, 152, 159

Weber Regina 149, 159

Wenzel Michael 152, 159

Wierzbicka Anna 28, 37, 41, 47, 48

Wilmet Marc 244

Winands Martin 150, 159

Winaver Diane 236, 239

Władyka Wiesław 181, 182

Włodarczyk André 61, 65

Włodarczyk Hélène 61, 65

Wróbel Henryk 61, 65

Wrzesiński Łukasz 196

Y

Yaguello Marina 164, 171

Z

Zamora Mosquera Federico 79, 83

Zuluaga Ospina Alberto 70, 83

Zwierzyńska Aldona 41, 48

TABLE DES MATIÈRES

« *Amour et aimer* » :
les façons de parler de l'amour et d'aimer et les variations de la langue

En l'honneur de Jean-Pierre Goudaillier

Articles

Avant-propos

Alicja KACPRZAK, Agnieszka WOCH : <i>Des variétés de langue à la linguistique sociale urbaine : en hommage à Jean-Pierre Goudaillier</i>	7
--	---

Amour et aimer : conceptualisations et formulations

Anna BOBIŃSKA : <i>Les formes d'adresse : quelques remarques sur les échanges émotionnels dans le récit bédéistique</i>	13
Małgorzata IZERT, Ewa PILECKA : <i>Comment exprimer en mots l'intensité de l'amour pour un être bien-aimé ?</i>	23
Magdalena LIPIŃSKA : <i>L'amour en français et en polonais – étude cognitive</i>	39

Amour et aimer : aspects contrastifs et interculturels

Anna BOCHNAKOWA : <i>Les mots amour et miłość, aimer et kochać dans la langue française et polonaise : aspect sémantique, dérivation, phraséologie</i>	49
Joanna CHOLEWA : <i>Tomber amoureux et zakochać się décrivent-ils la même réalité ?</i>	57
Verónica RODRIGUEZ FERREIRO : <i>De quelques proverbes qui font l'éloge de la femme</i>	67
Alma SOKOLIJA : <i>L'amour et ses expressions dans certains argots du monde</i>	85

Amour et aimer dans différentes variétés de la langue

Gueorgui ARMIANOV : <i>L'amour et la sexualité dans les variétés non-standard bulgares</i>	95
--	----

Máté KOVÁCS : <i>Le champ lexical d'aimer dans l'argot commun des jeunes Hongrois</i>	105
Tatiana RETINSKAYA : <i>L'appellatif hypocoristique régional comme marqueur de l'attachement</i>	119
Jean-François SABLAYROLLES : <i>Inventivité et renouvellement lexicaux (littéraire, argotique, etc.) pour une activité intemporelle</i>	129

Amour et aimer dans différents types de discours

Mateusz BIAŁAS : <i>L'amour dans toute sa nudité : le langage des biographies d'acteurs X gay et bisexuels sur les sites Internet pornographiques</i>	141
Florian KOCH, Marie-Anne BERRON : <i>La formation d'une identité collective à travers les expressions de l'amour et de la haine : une analyse exploratrice des discours de supporters de foot en Allemagne et en France</i>	149
Agnieszka KONOWSKA : <i>La fonction argumentative de la doxa dans le discours sur le couple Macron</i>	161
Agnieszka WOCH : <i>De l'amour pour la patrie dans le discours médiatique polonais</i>	173

Amour et aimer dans les études onomastiques

Stéphane HARDY : <i>Analyse onomastique des pseudonymes de prostituées parisiennes du XVIII^e au début du XX^e siècle</i>	183
Alicja KACPRZAK, Andrzej NAPIERALSKI : <i>Histoire d'un amour et d'une haine inconditionnels : les surnoms et les sobriquets des équipes de football</i>	195
Radka MUDROCHOVÁ, Nyeberth Emanuel PEREIRA DOS SANTOS : <i>Mon lapin, ma biche ou loulou ? La fréquence d'emploi des surnoms d'amour pour femmes et pour hommes en français de France et en français québécois</i>	209

Amour et aimer : entre littérature et chanson

Mieczysław GAJOS : <i>Les mots d'amour dans les chansons d'Édith Piaf</i>	221
Olga STEPANOVA : <i>Comment les jeunes parlent d'amour dans les banlieues littéraires</i>	233
Dávid SZABÓ : « Parlez-moi d'amour (et j'vous fous mon poing sur la gueule) ». <i>Les mots de l'amour physique chez Georges Brassens</i>	241
Łukasz SZKUPIŃSKI : <i>Une peinture sombre de l'amour dans Les Ombres sanglantes</i>	251
Marina TIKHONOVA : <i>L'amour dans la poésie française contemporaine pour les enfants : entre effusion lyrique et espièglerie argotique</i>	261

Comptes-rendus

Alicja KACPRZAK : <i>Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois de Jean-François Sablayrolles : compte rendu de lecture</i>	269
---	-----

Magdalena SZEFLIŃSKA-BARAN : <i>Alicja Kacprzak</i> , La néologie de l'adjectif en français actuel, <i>Coll. « Linguistique », Presses Universitaires de Łódź, Łódź, 2019 (ISBN 978-83-8142-612-1)</i>	277
Index des Auteurs.	283

TABLE OF CONTENTS

“Love and to Love”: How to Express Love in the Different Linguistic Variations

Dedicated to Professor Jean-Pierre Goudaillier

Papers

Foreword

Alicja KACPRZAK, Agnieszka WOCH: <i>From Language Varieties to Urban Social Linguistics: in Homage to Jean-Pierre Goudaillier</i>	7
---	---

Love and to Love: Conceptualizations and Formulations

Anna BOBIŃSKA: <i>Forms of Address: a Few Remarks on Emotional Exchanges in Comics</i>	13
Małgorzata IZERT, Ewa PILECKA: <i>How to Express the Intensity of Love in Words?</i> . .	23
Magdalena LIPIŃSKA: <i>Love in French and in Polish – a Cognitive Study</i>	39

Love and to Love: Contrastive and Intercultural Aspects

Anna BOCHNAKOWA: <i>The Words amour and miłość, aimer and kochać in French and Polish: Semantics, Derivation, Phraseology</i>	49
Joanna CHOLEWA: <i>Do tomber amoureux and zakochać się Describe the Same Reality?</i>	57
Verónica RODRIGUEZ FERREIRO: <i>Regarding Some Proverbs that Praise Women</i> . .	67
Alma SOKOLIJA: <i>Love and Its Expressions in Certain Slangs of the World</i>	85

Love and to Love in the Different Linguistic Variations

Gueorgui ARMIANOV: <i>Love and Sexuality in Non-standard Bulgarian Language Varieties</i>	95
Máté KOVÁCS: <i>The Lexical Field of Love in Hungarian Youth Slang</i>	105
Tatiana RETINSKAYA: <i>The Regional Hypocoristic Appellation as a Marker of Attachment</i>	119

Jean-François SABLAYROLLES : <i>Inventiveness and Renewing the (Literary or Slang) Lexicon for an Atemporal Activity</i>	129
---	-----

Love and to Love in the Different Discourse Types

Mateusz BIAŁAS: <i>Love in the Raw: the Language of Gay and Bisexual Porn Actors' Biographies on Pornographic Websites</i>	141
Florian KOCH, Marie-Anne BERRON: <i>The Formation of a Collective Identity Through Expressions of 'Love' and 'Hate': An Exploratory Analysis of the Discourse of Football Fans in Germany and France</i>	150
Agnieszka KONOWSKA: <i>The Argumentative Function of the doxa in the Discourse on the Macron Couple</i>	161
Agnieszka WOCH: <i>Love of the Fatherland in the Discourse of Polish Online Media</i>	173

Love and to Love in Onomastic Studies

Stéphane HARDY: <i>Onomastic Analysis of the Pseudonyms of Parisian Prostitutes from the 18th to the Beginning of the 20th Century</i>	183
Alicja KACPRZAK, Andrzej NAPIERALSKI: <i>A Story of an Unconditional Love and Hate: the Nicknames of Football Teams</i>	195
Radka MUDROCHOVÁ, Nyeberth Emanuel PEREIRA DOS SANTOS: <i>Mon lapin, ma biche or loulou? The Frequency of Use of Love Nicknames for Women and Men in French in France and in Québécois French.</i>	209

Love and to Love: Between Literature and Song

Mieczysław GAJOS: <i>Words of Love in Songs by Edith Piaf.</i>	221
Olga STEPANOVA: <i>About Youth Love in the Fictional Suburbs</i>	233
Dávid SZABÓ: <i>Words of Carnal Love in the Lyrics of Georges Brassens' Songs</i> . .	241
Łukasz SZKOPÍŃSKI: <i>A Dark Portrayal of Love in Les Ombres sanglantes</i>	251
Marina TIKHONOVA: <i>Love in Contemporary French Children's Poetry: Between Lyrical Effusion and Argotic Playfulness.</i>	261

Books reviews

Alicja KACPRZAK: <i>Review of Jean-François Sablayrolles's Book Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois</i>	269
Magdalena SZEFLIŃSKA-BARAN: <i>Review of Alicja Kacprzak's Book La néologie de l'adjectif en français actuel, Coll. « Linguistique », Presses Universitaires de Łódź, Łódź, 2019 (ISBN 978-83-8142-612-1)</i>	277
Index of Authors	283

RÉDACTRICE AUX PRESSES UNIVERSITAIRES DE ŁÓDŹ
Agnieszka Kałowska

COUVERTURE
Katarzyna Turkowska
Agencja Reklamowa efectoro.pl

Publication financée par la Faculté de Philologie de l'Université de Łódź

Publication des Presses Universitaires de Łódź
1^{re} édition. W.10045.20.0.Z

Ark. wyd. 17,4; ark. druk. 18,5

Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego
90-131 Łódź, ul. Lindleya 8
www.wydawnictwo.uni.lodz.pl
e-mail: ksiegarnia@uni.lodz.pl
tel. (42) 665 58 63